

MAILLARDVILLE

*100 ans et plus
100 years and beyond*



FLORENCE DEBEUGNY

Ce livre a été rendu possible grâce à la généreuse participation de nos partenaires.

This book was made possible with the generous help of our partners.



Patrimoine
canadien

Canadian
Heritage



À toutes les personnes
qui ont participé à ce livre
et à tous ceux qui le liront

To all the people
who have participated in this book
and to all those who will read it

MAILLARDVILLE

100 ans et plus

100 years and beyond

Florence Debeugny

La Société francophone de Maillardville
Éditeur et distributeur / Publisher and distributor
942 B Brunette Avenue
Coquitlam BC V3K 1C9
604-515-7070
www.maillardville.com

Publié en septembre 2009 / Published in September 2009
ISBN - 978-0-9739770-1-1
Dépôt légal : Bibliothèque et Archives Canada
Legal deposit: Library and Archives Canada

Imprimé par / Printed by Metropolitan Fine Printers Inc.
Imprimé sur papier recyclé / Printed on recycled paper

Droits d'auteur / Copyright © Florence Debeugny 2009

Florence Debeugny
Auteure, photographe, vidéographe / Author, photographer, videographer
www.florencedebeugny.com

Photos de la page couverture, dans le sens des aiguilles d'une montre en partant du haut à gauche
Cover page photos, clockwise from top left
Gilles Lizée, église Notre-Dame de Fatima / Notre-Dame de Fatima church
Sophie Brassard, école Millside / Millside School
Thérèse Yargeau, 1026 avenue Brunette / 1026 Brunette Avenue
Madeleine Bouvier, école Notre-Dame de Fatima / Notre-Dame de Fatima school
Léo Bruneau, un des nombreux ravins de Maillardville / one of several ravines in Maillardville
Émilie Lafrenière, avenue Delestre / Delestre Avenue
Henriette Sévigny, Foyer Maillard / Foyer Maillard
Roger Loubert, Parc Mundy / Mundy Park

Photo de la page couverture arrière / Back cover page photo
Avenue Brunette au début du 20e siècle (gracieuseté de Olive Van Brackel)
Brunette Avenue, early 1900's (courtesy of Olive Van Brackel)

Production et conception graphique / Design & Production: Jean Létourneau

TABLE DES MATIÈRES / CONTENTS

Avant-propos / Foreword - 6
Historique du projet - 7
Project background - 8
Démarche méthodologique pour les textes - 10
Methodological process for the texts - 11
Remerciements / Thanks - 12
Équipe / Team - 13
Colombie-Britannique / British Columbia - 15
Alberta - 97
Saskatchewan - 115
Manitoba - 155
Ontario - 197
Québec - 203
Nouveau-Brunswick / New Brunswick - 215
Hors Canada / Outside of Canada - 225
Lexique en français - 231
English glossary - 234
Index des noms des participants(es) / Index of participants - 235
Biographie de l'auteure / Author biography - 236

AVANT-PROPOS / FOREWORD

ALORS QUE MAILLARDVILLE célébrait son 95^e anniversaire, je pensais déjà au legs pour les 100 ans de Maillardville et à la façon honorable de commémorer une communauté qui depuis longtemps et pour plusieurs se voulait encore un village en milieu urbain. Les idées ne manquaient pas mais je dois dire que c'est une petite « Grande Dame » qui fût mon inspiration. Mme Henriette Sévigny a toujours symbolisé pour moi la sensibilité et le courage de cette communauté. J'ai alors pensé qu'il nous fallait le portrait de 100 personnes pour 100 ans et dans un lieu représentant leur sens d'appartenance à Maillardville. Comme on dit souvent : « Une photo vaut mille mots ». Alors, l'artiste Florence Debeugny nous a donné 200 000 mots, et bien plus, pour nous inspirer et nous souvenir. Les célébrations du centenaire de Maillardville nous auront légué plusieurs projets mais les images et les mots de ce livre sont l'héritage harmonieux de ces porteurs et porteuses de souvenirs et d'espoir dans une communauté qui d'abord et avant tout se veut une communauté au cœur francophone.

Johanne Dumas,

Directrice générale et artistique, Société francophone de Maillardville, mai 2009.

WHILE MAILLARDVILLE was celebrating its 95th anniversary, I was thinking of the legacy of its centennial and an honourable way to commemorate a community which, for so long and for many, considered itself a village in an urban space. There was no lack of ideas, but it was a little "Great Woman" who was my inspiration. Mrs. Henriette Sévigny has always signified for me the sensibility and courage of this community. It was then I thought of the need for 100 portraits for 100 years with each person in a place that best represented his or her sense of belonging to Maillardville. As the common expression goes, "A picture is worth a thousand words." So the artist Florence Debeugny has given us 200,000 words; moreover, an inspiration and a recollection. The celebrations of the centennial of Maillardville will have bequeathed us several projects, but the words and images within this book form a harmonious heritage shared by the bearers of memory and hope within a community that above all else has a francophone heart.

Johanne Dumas,

Executive and Artistic Director, Société francophone de Maillardville, May 2009.

HISTORIQUE DU PROJET

Johanne Dumas, directrice générale et artistique de la Société francophone de Maillardville, m'avait abordée il y a plusieurs années en exprimant le désir de me voir réaliser un projet artistique pour le centenaire de Maillardville avec comme premier concept la production de portraits de 100 personnes en noir et blanc.

En près de 10 ans de carrière artistique, pendant lesquels mes projets ont révélé la sensation des lieux et du témoignage des gens qui font partie de notre patrimoine, on m'offrait pour la première fois une commande pour un projet artistique en français. Bien que mes racines n'aient aucun rapport avec celles de Maillardville, je désirais établir des contacts et dialoguer avec des gens qui partagent ma langue maternelle et qui, eux aussi, vivent en minorité linguistique. De plus, ma pratique artistique a toujours touché le domaine de l'industrie. Or, Maillardville a démarré à cause de l'industrie du bois, lorsque les premiers francophones de l'Est du pays sont arrivés en 1909 pour travailler à la grande scierie de Fraser Mills. Ce lien supplémentaire a accru mon intérêt et mon inclination à concevoir ce projet artistique.

Le projet intitulé *Maillardville 100 ans et plus / Maillardville 100 years and beyond*, qui a été exposé à la galerie d'art du Centre culturel Evergreen de Coquitlam en 2009, était composé de trois éléments : des portraits, une vidéo multimédia et un document de 100 textes.

Grâce à quelques personnes bien impliquées dans la communauté de Maillardville, une liste de noms fut dressée à plusieurs reprises dès le début de 2008. Je désirais rencontrer 100 personnes qui avaient un lien avec Maillardville à un moment donné dans le temps, quelle que soit la raison de ce lien : y être né(e), y habiter, y travailler ou être en contact régulier avec ses associations ou ses habitants. Plusieurs rencontres de groupes ont été organisées pour permettre aux participants et participantes potentiels de découvrir ma démarche. En un rien de temps, la liste des noms a dépassé le nombre établi de 100 personnes. Ainsi le choix final s'est fait naturellement selon la disponibilité des personnes contactées. Ma seule exigence : parvenir à une certaine représentation des différentes tranches d'âge, même s'il s'est avéré finalement qu'une majorité de personnes d'âge mûr ont participé à ce projet et ce, en raison de la démographie locale.

De mars à fin septembre 2008, j'ai rencontré la plupart des personnes choisies dans une salle de réunion au Foyer Maillard qui m'a été cordialement et gracieusement fournie. En général, j'interrogeais ces personnes une à une en prenant des notes, puis je les enregistrais pendant cinq minutes environ. Finalement, je les photographiais dans un endroit de leur choix ayant un lien avec Maillardville.

Lorsque les personnes interrogées s'inquiétaient de ne pas bien connaî-

tre l'histoire de Maillardville, je leur répondais que c'était *leur* Maillardville qui m'intéressait. Je voulais transmettre l'histoire orale dans son humanité en laissant la parole à ceux qui « font » l'histoire en la vivant et la créant au quotidien. J'ai pu remarquer dans mes autres projets qu'en architecture, autre témoignage relatif au patrimoine, l'ensemble des gens privilégiés s'intéressent en général à la préservation de leurs maisons et nous assistons, impuissants, à la démolition des maisons de ceux dont l'histoire est fréquemment délaissée.

Comme l'espace de Maillardville avait toute son importance dans ce projet, j'ai exploré la superposition d'un portrait avec un lieu. Rapidement, le manque de temps disponible et de spontanéité, ainsi que l'incertitude des conditions météorologiques, m'ont peu à peu amenée à apprécier le portrait sans superposition géographique.

Au fil des mois et de la récolte d'information, mon approche a évolué. Par exemple, j'ai commencé à demander le nom des parents et des enfants aux participants ou, encore, une fois de retour à mon studio, je tapais immédiatement à l'ordinateur les paroles les plus frappantes que j'avais notées, mais qui n'avaient pas été reprises lors de l'enregistrement. Même chose pour la prise des portraits : au début, j'utilisais en plus d'un zoom 80 mm-200 mm un objectif de 50 mm que j'ai remplacé après deux mois par un 28 mm, ce qui m'a permis d'inclure une plus grande partie de l'environnement du lieu où la personne voulait être photographiée. Quant au zoom, il me permettait de me rapprocher de chaque personne sans trop envahir son espace personnel.

J'ai approfondi ma relation avec chaque participant en passant de nombreuses heures avec chacun, non seulement durant les heures d'entretien et de prises de photos, mais aussi durant les heures de production de l'exposition en étudiant, en triant et en sélectionnant le matériel recueilli. Malheureusement, trois des femmes et l'un des hommes que j'avais rencontrés sont morts au cours du projet. Je considère comme un très grand privilège le fait d'avoir pu capter leur témoignage avant leur décès.

Quand j'ai compris l'ampleur du projet et la richesse du matériel recueilli, il m'a semblé que la manière de représenter au mieux les moments passés avec chaque personne était d'exposer deux portraits par personne, et non un tel que prévu initialement, mais aussi d'ajouter un texte relatif à chaque personne. Cela permettait d'évoquer et d'honorer de manière plus respectueuse ce qu'ils avaient partagé avec moi.

L'œuvre multimédia a été conçue pour établir un dialogue en parallèle avec les portraits accrochés aux murs de la galerie d'art et le document des 100 textes. Le portrait en noir et blanc des personnes rencontrées presque 100 ans après les

débuts de Maillardville renvoie à une méthode du passé et resserre le lien de ces descendants avec les pionniers arrivés à différentes périodes. L'absence de couleur illustre un retour en arrière en évoquant les archives, les vieilles photos, tandis que l'utilisation du papier photographique, la méthode d'impression et le montage à sec, tous de méthode courante, accentuent le présent et les personnes de l'époque contemporaine.

La bande sonore qui accompagne l'œuvre multimédia permet d'entendre les participants aux entrevues s'exprimer dans un français quotidien local, composé d'accents très différents. De plus, elle témoigne de la musicalité authentique de ce français, tout en représentant un apport à l'histoire orale collective.

Les 100 participants(es) apparaissent dans le livre par ordre de lieu de naissance classé par province canadienne allant de l'Ouest à l'Est, de la Colombie-Britannique au Nouveau-Brunswick, pour terminer par les lieux de naissance hors Canada.

En 100 ans, Maillardville a beaucoup changé et sa découverte dépasse sans aucun doute le concept romantique envisagé au début de ce captivant projet. J'ai perçu un peu de l'essence de la plus vieille communauté francophone en Colombie-Britannique, non seulement en y rencontrant de nombreuses personnes, mais aussi en explorant le cadre physique des rues de Maillardville avec ses maisons, ses édifices et ses parcs. J'ai découvert qu'il y avait une quantité surprenante de noms francophones dans les cimetières de New Westminster et de Coquitlam qui desservent Maillardville et il est souhaitable que les racines dévoilées dans les œuvres de ce projet restent vivantes à jamais.

Le nom de chaque personne enregistrée a été mentionné dans la vidéo sauf pour des raisons techniques, dans le cas de Richard Coulombe, de Louise Goulet et de Claudia Lemay.

Florence Debeugny
Auteure, photographe, vidéographe

PROJECT BACKGROUND

Johanne Dumas, Executive and Artistic Director of *Société francophone de Maillardville* approached me a few years ago with an invitation to produce an exhibition for the Maillardville centennial. Her initial concept was to create 100 black and white portraits.

In nearly 10 years of an art career developing projects that reveal impressions of places and stories of people as part of our heritage, it was the first time a commission for a project of this kind was offered to me in French. Although I have no cultural roots in Maillardville, I hoped to establish contacts and dialogue with people who have the same maternal language as mine and who also live as a linguistic minority. Moreover, my projects have always been about the impact of industry on communities. Maillardville was established because of the lumber industry when the first francophones arrived in 1909 to work at the large Fraser Mills. This additional connection triggered my interest and proclivity to take on this artistic project.

The project *Maillardville 100 ans et plus / Maillardville 100 years and beyond* which was exhibited at the art gallery of Evergreen Cultural Centre in 2009 was composed of three elements: portraits, multimedia video and a document containing 100 texts.

Thanks to a few very committed people in the Maillardville community, several lists of names were drawn up at the beginning of 2008. I wanted to interview 100 people who had had a connection with Maillardville at some time, whatever the reason, be it having been born there, having lived or worked there, or having been in regular contact with its organizations or inhabitants. Many group meetings were organized to provide potential participants with an opportunity to learn about my project and process. In no time the list of assenting names surpassed the decided limit of 100 people and the final selection came about quite naturally based on availability. My only criterion: to present a representation of different age groups even if in the end, a majority of participants were elders or in their mid-life due to the local demographic.

From March to the end of September 2008, I met most of the selected participants in the Foyer Maillard's meeting room, which had been graciously provided for my interviews. In general, I questioned one person at a time while taking notes, then recorded their words for about five minutes. Finally I took their portraits at a site of their choosing in connection to Maillardville.

When some of the people interviewed worried about not knowing the

history of Maillardville very well, I assured them that it is **their** Maillardville that interested me. I wanted to transmit oral history in its humanity by giving voice to those who make history by living and creating it in daily life. I had noticed in my previous projects relating to architecture, and in other accounts relating to our heritage, that it is the privileged who have an interest in preserving their homes, while others whose history is so often ignored, witness, powerless, the demolition of their homes.

Since the geographical place of Maillardville was of primary importance in this project, I explored the idea of using double exposure photography, combining the individual's portrait with his or her selected location. I quickly realized that time constraints and unforeseeable events, along with uncertain weather conditions, would influence me to abandon the idea of using double exposure in favour of single portraits.

As months went by, my approach evolved through the harvesting of information. I began asking the names of the participants' parents and children, and once I returned to my studio after an interview, I would immediately type their words that had most impacted me, yet had not been repeated during the recording. A similar evolution occurred with my photography. I was using a 50 mm lens along with a zoom lens of 80 mm-200 mm that allowed me to get a closer shot of the person without invading his or her personal space. Eventually, I switched the 50 mm to the 28 mm lens to include more of the environment where the participant wanted to be photographed.

I deepened my rapport with the participants by spending numerous hours with each one during the interviews and photo shoots and also during the production of the exhibition as I studied and made selections from all the amassed material. Unfortunately, three of the women and one of the men that I had met died during the making of this project. I consider it a great privilege to have captured their stories before their death.

I began understanding the full scope of this project and the wealth of all this gathered material. It became obvious that the best way to represent the moments spent with each person was to exhibit two portraits per person instead of one and to add a single page of text to tell each person's story. The stories were compiled into a 100 page document which more accurately evokes the sharing while also paying the person greater respect.

The multimedia component was conceived to establish a parallel dialogue between the portraits on the wall of the art gallery and the document of compiled texts. The black and white portraits of living people are a reference to past photographic methods, which strengthens the ties between descendants and their

pioneer ancestors who arrived during different periods. The lack of color evokes archives, and old photos. The use of current photographic methods such as contemporary papers, printing methods and dry mounting accentuates the present and living people.

The sound track accompanying the multimedia video allows for the experience of hearing people speaking regional French in various accents from many places. Moreover, the soundtrack gives us access to the musicality of the language and its oral history.

The 100 participants appear in the book by their place of birth arranged in the order of Canadian provinces West to East starting with British Columbia and concluding with New Brunswick, then places outside of Canada.

In 100 years, Maillardville has seen many changes and its history is richer, without a doubt, than the romantic notion I imagined at the beginning of this captivating project. I caught a glimpse of the essence of the oldest francophone community in British Columbia, not only by meeting many of its people but also by exploring its physical particulars such as its streets and houses, its buildings and parks. I have discovered that there are a surprising number of francophone names in the cemeteries of New Westminster and Coquitlam that serve Maillardville, and I hope that the roots unearthed in the undertaking of this project remain alive always.

The names of each person interviewed have been included in the video, except for the names of Richard Coulombe, Louise Goulet and Claudia Lemay for technical reasons.

Florence Debeugny
Author, photographer, videographer

DÉMARCHE MÉTHODOLOGIQUE POUR LES TEXTES

Les 100 textes des participants(es) ont été présentés avec les 200 portraits et la vidéo à la galerie d'art du Centre culturel Evergreen de Coquitlam en 2009. La production de ces textes est l'élément de l'exposition qui m'a fait le plus réfléchir lorsque j'ai commencé sa conception, car de nombreuses manières de l'aborder se présentaient. De plus, je devais traiter neuf heures d'enregistrements et un cahier rempli de notes.

Que choisir : un format agréable à l'œil ou la musicalité du parler et sa spontanéité ? Par exemple, que faire de l'omission du « ne » dans la négation « ne pas », si fréquente dans la conversation des francophones ?

Devais-je standardiser les textes pour qu'ils soient compris de tous, francophones et francophiles ? Ou bien reproduire ces propos verbatim ? Ou bien encore opter pour un mélange des deux procédés ? Comment trouver un juste milieu ?

Je voulais respecter le caractère oral, les expressions, la richesse régionale de ce français savoureux aux origines diverses et transmettre le caractère authentique du projet, afin que la personne interviewée se reconnaisse à la lecture du texte de son entretien.

Durant les rencontres, les personnes m'ont souvent donné plus de détails quand je prenais des notes plutôt que pendant leur enregistrement. Parfois, d'autres étaient intimidées par le micro.

J'ai entrepris un travail de synthèse en transcrivant les paroles enregistrées le plus fidèlement possible, en y intégrant mes notes écrites lors des entretiens, en supprimant les répétitions et en limitant le texte à une page par personne. Évidemment, les notes que j'avais prises reflétaient ma manière de m'exprimer.

Les textes originaux en français ont ensuite été traduits en anglais. Selon mes directives, la traductrice a utilisé un style parlé pour respecter le ton et le rythme des textes français, ce qui peut ressembler parfois à du mot à mot. Bien que le ton des textes en anglais corresponde à ce que j'ai expérimenté en produisant les textes en français, il convient de souligner qu'il s'agit de traductions ne reflétant pas la manière dont les participants(es), tous bilingues, se seraient spontanément exprimés s'ils l'avaient fait en anglais.

Il m'avait été recommandé par certains journalistes et linguistes d'inclure un lexique au document des 100 textes lors de l'exposition pour les textes en français. J'avais reporté cette recommandation lors de l'exposition pour le projet de la publication de ce livre. Le lexique des expressions et prononciations locales figurant à la fin de ce livre vise à faciliter la lecture des francophones et des francophiles qui ne connaissent peut-être pas certaines des tournures et des réalités figurant dans les propos des 100 participants. Ce lexique permet de respecter l'authenticité et la saveur locale du français des participants, tout en évitant la perte du sens. De courtes descriptions d'associations et de lieux mentionnés dans le texte des participants ont été ajoutées à un petit glossaire en anglais.

En conclusion, je voudrais rappeler que « l'erreur est humaine »—*errare humanum est*. Malentendus, ambiguïtés et lacunes se sont certainement glissés dans ce livre malgré la bonne volonté des 100 participants et de l'auteure !

Florence Debeugny

Auteure, photographe, vidéographe

METHODOLOGICAL PROCESS FOR THE TEXTS

The 100 participants' texts were exhibited with the 200 portraits and the video at the art gallery of Evergreen Cultural Centre in Coquitlam in 2009. The production of the French texts is the element of the exhibition which was the most thought provoking at the onset, as many options presented themselves. Moreover, I found myself with nine hours of recordings and a binder full of notes.

Would I choose a style suited for an easy read or one that underscored the musicality of spontaneous speech? For example in the negation “ne pas”, francophones frequently omit the “ne” in conversation.

Would I standardize the texts to ensure that they are understood by all, francophone and francophile, or would I transcribe verbatim or mix both? How would I find a happy medium?

I wanted to respect the oral nature, the expressions, and the regional wealth of francophone languages from diverse origins while conveying the integrity of the project so people could recognize themselves when reading their texts.

During the interview, people most often gave me more details during my note-taking than during their recording. Sometimes the microphone intimidated people.

I began to synthesize information by transcribing the recordings as faithfully as possible, integrating the notes taken during the interview, removing repetitions and limiting each text to one page. Obviously, my notes reflect my own way of expressing myself.

The first texts to be compiled were the French texts, which were then translated into English. I asked the translator to use a conversational style to stay true to the flow of the original texts, with their spoken quality and oral history, which might sometimes seem like a word-for-word translation from French. Although the tone of these English texts matches up with what I experienced during the production of the French texts, I am aware that the English translations might not represent the way the participants, who are bilingual, would have expressed themselves if they had told their stories in English.

It was also recommended by certain people in the field of journalism or linguistics to include a lexicon in French within the document of 100 texts to explain local French expressions. I had postponed that recommendation for the purpose of the exhibition, but have now included it in this book. The French lexicon of the local expressions and pronunciations found at the end of this book is to facilitate

reading for francophones and francophiles who might not know some of these expressions. It allows for respecting the authenticity and the local flavour of the participants' French without losing its meaning. Short descriptions of associations and locations mentioned in the participants' texts have been added in a small English glossary.

Finally, I would like to recall that “to err is human”—*errare humanum est*. Misunderstandings, ambiguities and errors are certainly present in this book despite the good will of the 100 participants and the author!

Florence Debeugny

Author, photographer, videographer

REMERCIEMENTS / THANKS

Annie Bourret pour la conception du lexique d'expressions et de régionalismes en français; elle considère « sa participation à ce projet comme une contribution à la communauté francophone de la Colombie-Britannique en général et à Maillardville en particulier. » / For creating the French glossary; she considers “her participation in this project as a contribution to the francophone community of British Columbia in general and to Maillardville in particular.”

Marie Bourgeois pour la révision de la légende des photos dans les deux langues
For proof-reading the picture captions in both languages

Sylvie Beauregard, pour ses conseils / For her advice

Warren Liou (owner of Custom Colour) pour ses conseils avec l'impression des photos
For his advice on photograph printing

Ellen Van Eijnsbergen (Visual Art Program Manager at Evergreen Cultural Centre) pour sa révision des textes en anglais de la préface présentés à l'exposition / For her skills in editing the English texts for the preface presented at the exhibition

Barbara Kuhne & Perry Boeker, pour leurs conseils / For their advice

Un grand merci à *Johanne Dumas*, directrice générale et artistique de la Société francophone de Maillardville, pour sa vision de ce projet ainsi qu'à l'équipe et au conseil d'administration de la Société francophone de Maillardville pour leur soutien.
A big thanks to *Johanne Dumas*, Executive and Artistic Director of the Société francophone de Maillardville, for her vision of this project, to the team and the Board of Directors of the Société francophone de Maillardville for their support.

ÉQUIPE - TEAM

Florence Debeugny
Auteure, photographe, vidéographe / Author, photographer, videographer

Jean Létourneau
Mise en page - graphiste / Graphic designer

Julian Thorsteinson & Olivia Rameau
Traduction des textes des participants(es) en anglais
English translation of the participants' texts

Steve Bridger
Révisions en anglais / English proof-reading and editing

Elyse Therrien
Révisions en français / French proof-reading

Sophie Aubugeau
Révisions dans les deux langues / Proof-reading in both languages

Sonja Hébert
Traduction et révisions en anglais des textes de préface
English translation and editing of the preface texts

Donna Svoke
Montage des sous-titres en anglais ajoutés à la vidéo pour ce livre
Technical advisor for the English subtitles added to the video for this book



COLOMBIE-BRITANNIQUE
BRITISH COLUMBIA

Burnaby

Maillardville

New Westminster

Port Alberni

Surrey

Vancouver

Je suis né à Burnaby. Mes parents, franco-manitobains, sont Daniel et Nicole Legal. Mon père Daniel Legal est né à Saint-Boniface. Vers l'âge de 10 ans, sa famille est venue à Surrey, C.-B. Retourné à l'âge de 16 ans au Manitoba à Saint-Claude, c'est plus tard qu'il rencontra ma mère Nicole née à Saint-Claude et dont le père était fermier. J'ai une sœur aînée, Christine, et j'ai une petite sœur, Ginette. On habite à Surrey.

Le lien avec Maillardville a commencé avec l'église Fatima. La francophonie a toujours été importante pour mes parents; ça fait qu'on a cherché une église francophone et ils ont aussi l'école primaire là. Et puis, ça été une façon de nous impliquer avec plusieurs aspects de la communauté francophone, ici à Maillardville. Je suis allé à l'école Fatima de la prématernelle jusqu'à la 7e. Mes sœurs ont aussi fait la même chose. De Surrey à Fatima, sans la circulation ça prend 10, 15 minutes; avec un accident, une heure et demie! Ma mère nous conduisait. Après ça, j'ai été à Archbishop Carney, l'école secondaire qui est à Port Coquitlam. Et puis, j'ai été à l'Université Simon Fraser après ça.

Toute ma famille s'est impliquée avec le scoutisme ici, à Maillardville, pendant quelques années au moins. Mon père s'est impliqué plusieurs années comme animateur, comme commissaire, pour entraîner les nouveaux animateurs. Ma mère a animé une couple d'années. Moi et mes sœurs, on a tous été impliqués. J'ai passé une dizaine d'années impliqué comme jeune. J'ai fait un an et demi comme animateur. Quand j'étais pas impliqué comme jeune, j'étais impliqué avec le comité pour le Festival du Bois. On en a rencontré du monde à travers le scoutisme; on est devenus bons amis avec les Chabot, les Johnston, Jean Lambert, Monique Power, les Boyer, les Bruneau.

À la maison, on parle presque uniquement le français. La francophonie, c'est certainement quelque chose d'important. C'est ma langue maternelle; c'est celle que mes parents m'ont enseignée en premier. Ça toujours été important pour moi; le monde plus proche de moi, comme mes parents, mes sœurs, mes grands-parents, j'ai toujours parlé français à eux. L'aspect francophone a toujours été une partie de qui je suis. Ma mère est professeure à Fatima depuis 1999.

Le français m'a introduit à cette communauté à Maillardville. Dans une grosse ville comme Vancouver, c'est très difficile de sentir comme si qu'on fait partie d'une communauté, mais on a certainement ça ici à Maillardville. Elle est pas grosse, mais on est proches!

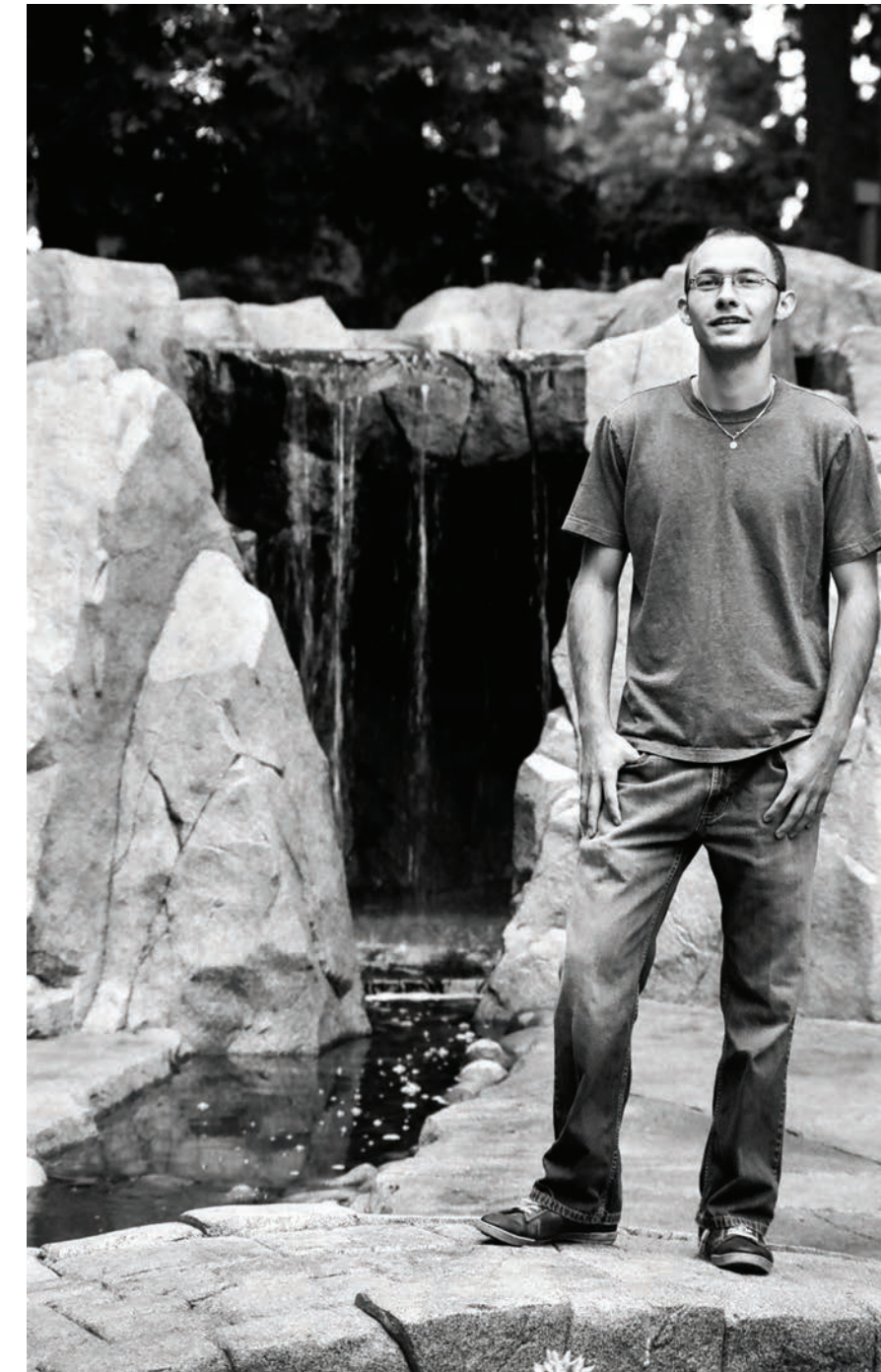
I was born in Burnaby. My parents, Daniel and Nicole Legal, are Franco-Manitoban. My father was born in Saint-Boniface. Around the age of 10, his family came to Surrey, B.C. He returned at the age of 16 to Saint-Claude in Manitoba. It was later that he met my mother, Nicole, born in Saint-Claude and whose father was a farmer. I have an older sister, Christine, and a little sister, Ginette. We live in Surrey.

My connection to Maillardville started with the Fatima church. Francophone language and culture has always been important to my parents; so we looked for a francophone church and there is also an elementary school there. And it was a way for us to get involved in different aspects of the francophone community here in Maillardville. I went to school at Fatima from preschool to grade 7. My sisters also did the same thing. From Surrey to Fatima, without traffic jams, it takes 10, 15 minutes; but when there is an accident, it takes an hour and a half! My mother drove us. After that, I went to Archbishop Carney, the high school in Port Coquitlam. And after that, I went to Simon Fraser University.

My whole family got involved with Scouting, here in Maillardville, for a couple of years at least. My father was involved for several years as a Scout leader, as a commissioner and training the new counsellors. My mother was a counsellor for a couple of years. My sisters and I have all been involved. I was involved for about ten years when I was younger. I was a counsellor for a year and a half. When I wasn't involved as a youngster, I was involved with the *Festival du Bois*. We met so many people through the Scouts; we became good friends with the Chabot, Johnston, Boyer and Bruneau families as well as with Jean Lambert and Monique Power.

At home, we speak practically nothing but French. Francophone language and culture are definitely important. It's my mother tongue; it's the language my parents taught me first. It's always been important to me; I have always spoken French with the people closest to me, like my parents, my sisters and my grandparents. Being francophone has always been a part of who I am. My mother has been a teacher at Fatima since 1999.

The French language has introduced me to this community in Maillardville. In a big city like Vancouver, it's very difficult to feel like you are part of a community, but you certainly feel that here in Maillardville. It's not a big community, but we are close!



Michel Legal



*Au parc Blue Mountain
At Blue Mountain Park*



*Au coin de la rue Blue Mountain et de l'avenue Howie près de l'ancienne maison de ses parents
On Howie Avenue at the corner of Blue Mountain Street close to her parents' old house*

Adèle Bilodeau



*Au parc Blue Mountain
At Blue Mountain Park*

Je suis née à Maillardville. Le nom de mes parents, c'est Alice Bélanger et Félix Poirier. Mes frères et sœurs sont Gilberte, Marcel, Léo, Jeannine, Marguerite, Denise, Annette, Maurice, Roland, André et moi. Je suis la dernière et j'ai 17 ans de différence avec Gilberte.

Ma famille habitait sur la rue Howie, au 960; c'est ben proche du parc Blue Mountain. Il y avait pas trop de bâtisses là : juste quelques bâtisses sur un bord de la rue; il y en avait pas sur l'autre bord. On marchait sur une petite *trail*, pis on allait au parc. Mon père et mon plus vieux frère ont bâti les maisons sur la Howie. Ils en ont bâti beaucoup, mais elles sont toutes parties maintenant. La rue Poirier à Coquitlam a été nommée d'après mon père. L'autre famille de Poirier avait une entreprise de taxi sur la Brunette.

Je suis allée à l'école de Fatima pendant plusieurs années. J'ai commencé à Lourdes. Puis, aux grades 11 et 12 au couvent de Fatima. Le couvent est parti maintenant.

J'étais mariée avec Leonel Bilodeau; ses parents étaient Ludger et Théodora Bilodeau. Ludger travaillait pour la municipalité; il avait soin du cimetière la plupart du temps, et les parcs. J'ai eu quatre garçons, Victor, Philippe, Robert et Camille. On était sur la rue Therrien et mes enfants allaient à l'école de Notre-Dame de Lourdes.

Je connais beaucoup de monde à Maillardville; tout le monde que j'ai rencontré en 66 ans. C'est tous des faces familières, pas mal. Même maintenant, je connais plein de monde. Ceux du Foyer Maillard, je les connaissais quand j'étais jeune. À des places, la francophonie est forte. Le monde de Maillardville parle tous français, excepté les plus jeunes.

J'aide à l'église de Notre-Dame de Lourdes à faire des soupers et au Festival du Bois; pis, j'aide ma sœur Gilberte quand je peux. Mais je travaille pas mal.

Mes enfants ont été élevés en français jusqu'à temps qu'ils commencent l'école. Pis après ça ils ont été à l'école de Notre-Dame de Lourdes. Ils prenaient le français, mais juste une classe de français. L'anglais est rentré, pis il est resté. Là, ils parlent tous l'anglais, ils parlent pas le français. Mes petits-enfants, j'en ai quatre qui prennent l'immersion; ils parlent le français. Ça me fait plaisir qu'ils apprennent le français à l'école.

I was born in Maillardville. My parents' names were Alice Bélanger and Félix Poirier. My brothers and sisters are Gilberte, Marcel, Léo, Jeannine, Marguerite, Denise, Annette, Maurice, Roland, André and me. I was the youngest and there are 17 years between me and Gilberte.

My family lived on Howie Avenue, number 960. That's close to Blue Mountain Park. It wasn't very built up there; just a few buildings along one side of the road and none on the other side. We used to walk along a little trail to go to the park. My father and my oldest brother built the houses on Howie Avenue. They built many of them but they are all gone now. Poirier Street in Coquitlam was named after my father. The other Poirier family had a taxi business on Brunette Avenue.

I went to school at Fatima for a number of years. I started at Lourdes. Then for grades 11 and 12, I went to the Fatima Convent. Now the convent is gone.

I married Leonel Bilodeau; his parents were Ludger and Théodora Bilodeau. Ludger worked for the municipality; he looked after the cemetery most of the time and the parks. I had four boys, Victor, Philippe, Robert and Camille. We lived on Therrien Street and my children went to school at Notre-Dame de Lourdes.

I know many people in Maillardville; all the people I've met over 66 years. They are all familiar faces, it's really good. Even now I know plenty of people. The ones in the *Foyer Maillard*, I knew them when I was young. In some places there is still a strong francophone community. People in Maillardville all speak French, except the young people.

I help out at the church of Notre-Dame de Lourdes making meals and at the *Festival du Bois*, and I help my sister Gilberte when I can. But I work quite a lot.

My children were raised in French until they went to school. Then after that they went to school at Notre-Dame de Lourdes. They took French but just one class. English got in there and it stuck. Now they all speak English, they don't speak any French. I have four grandchildren in immersion and they speak French. I am glad they are learning French in school.

Je suis né en 1999 à Maillardville à la maison sur la rue Lebleu et Maillardville avait 90 ans quand je suis né.

Je vais à l'école des Pionniers et je vais aller en 4^e année. J'aime pas vraiment l'éducation en français, mais je préfère pas en anglais.

J'aime jouer à des choses comme des jeux; j'aime courir, nager, faire du bateau à voile souvent l'été dans les îles.

J'aime Maillardville parce que c'est pas une trop, trop grande ville. Il y a pas beaucoup, beaucoup de personnes. Je vais au Festival du Bois. On prépare une tente; des fois, on a fait des jungles et d'autres. Cette année, on va penser et on a déjà fait les idées, mais on a pas décidé encore. Je vais au parc Mackin parce que c'était ma fête; on a eu des choses pour jouer avec. On est allés hier, les trois plus jeunes, et on va peut-être aller aujourd'hui. On a le droit d'aller tout seuls au parc Mackin.

I was born in 1999 in Maillardville at the house on Lebleu Street and Maillardville was 90 years old when I was born.

I go to *École des Pionniers* and I am going into grade 4. I don't really like school in French, but I wouldn't like it in English any better.

I like playing games; I like running, swimming, going sailing often during the summer in the islands.

I like Maillardville because it isn't too, too big a city. There aren't too, too many people. I go to the *Festival du Bois*. We prepare a tent; sometimes, we make jungles and other things. This year, we are thinking and we already came up with ideas, but we haven't decided yet. I went to Mackin Park because it was my birthday; we got things to play with. We went yesterday, the three youngest ones, and we might go today. We are allowed to go to Mackin Park by ourselves.



Thomas Bruneau



*Dans le jardin de la maison familiale, 226 rue Lebleu
In the garden of the family house at 226 Lebleu Street*

George Couture

« À Maillardville, ils avaient une maison au coin de Alderson et Nelson. À l'étage du bas, il y avait des cochons dont un très gros. »

“In Maillardville, they had a house on the corner of Alderson and Nelson. On the lower level, there were pigs, one of which was particularly big.”



Devant l'ancienne maison familiale de son enfance au 1007 avenue Alderson
In front of the old family house of his childhood at 1007 Alderson Avenue



Devant l'ancien garage de Monsieur Lebleu, avenue Alderson
In front of Monsieur Lebleu's old garage, Alderson Avenue

Je suis né à Maillardville. Mon grand-père, le père de mon père, s'appelait Louis Couture; il était marié avec Marie Lemaire. Ils sont arrivés en 1909 à Maillardville de Sherbrooke, Québec, et ils se sont construits une maison au 1314 rue Brunette. Mon grand-père livrait du bois. Leur maison n'existe plus.

Le père de ma mère s'appelait Zoël Messier et il venait de Waterloo, Québec. C'est là que ma mère Olida Messier est née. À Maillardville, ils avaient une maison au coin de Alderson et Nelson. À l'étage du bas, il y avait des cochons dont un très gros.

Mon père Roméo Couture est né à Maillardville. Plus tard, il a construit sa maison au 1007 avenue Alderson, la maison qui appartient maintenant à Alain Boire.

Je suis allé à l'école de Notre-Dame de Lourdes de la 1^{re} année à la 11^e. J'ai fait la 12^e à Como Lake Junior Senior High. Quand on jouait, on allait dans le champ en face de la maison, le terrain où se trouve le Foyer Maillard actuellement. Ma tante Ida Proulx, la plus vieille des sœurs de mon père, nous racontait des histoires du vieux Maillardville.

J'ai étudié la philosophie et les arts au collège Saint-Antoine de Nord Edmonton; je pensais devenir un prêtre. De retour à Maillardville, j'ai rencontré Jeannette Rougeau qui est devenue ma femme en 1962. On s'est mariés à l'église Notre-Dame de Lourdes et nos enfants y ont été baptisés.

J'ai été bénévole avec le Conseil d'administration du Centre Bel-Âge pendant trois ans et j'ai souvent été impliqué avec le Festival du Bois.

I was born in Maillardville. My grandfather, my father's father, was named Louis Couture; he was married to Marie Lemaire. They arrived in Maillardville in 1909 from Sherbrooke, Québec and they built themselves a house at 1314 Brunette Avenue. My grandfather delivered wood. Their house doesn't exist anymore.

My mother's father was called Zoël Messier and he came from Waterloo, Québec. That's where my mother, Olida Messier, was born. In Maillardville, they had a house on the corner of Alderson Avenue and Nelson Street. On the lower level, there were pigs, one of which was particularly big.

My father, Roméo Couture, was born in Maillardville. Later, he built his house at 1007 Alderson Avenue. It's the house that now belongs to Alain Boire.

I went to school at Notre-Dame de Lourdes for grades 1 to 11. I went to Como Lake Junior Senior High for grade 12. We used to play in the field in front of our house, where the *Foyer Maillard* is now. My aunt, Ida Proulx, my father's eldest sister, would tell us stories about old Maillardville.

I studied philosophy and arts at Saint-Antoine College, in North Edmonton; I wanted to be a priest. When I came back to Maillardville, I met Jeannette Rougeau, who became my wife in 1962. We got married at the Notre-Dame de Lourdes church and our children were baptised there.

I was a volunteer board member for the *Centre Bel-Âge* for three years and I have often been involved in the *Festival du Bois*.

Je suis née à Maillardville en 1994 et j’habite rue Hammond à Laval. Ma mère Danielle est arrivée en 1992. Elle travaille à Coquitlam. Quand on a acheté une maison, ma mère a voulu déménager ici. Madame Aurore Bédard est notre voisine.

J’ai fait du bénévolat au Festival du Bois : le maquillage aux visages, la poutine, et j’ai fait les ballons.

Quand j’étais petite, j’ai chanté à Noël à la Place Maillardville. À l’école Rochester, il y avait un meeting du PAC et je gardais les petits enfants pendant qu’ils faisaient leur meeting, le premier lundi du mois. Quand j’étais petite, j’allais à un camp français avec mon frère.

J’ai commencé l’école à Millside en maternelle avec le programme cadre. Après, j’ai bougé à l’école Terry Fox à PoCo; et maintenant c’est l’école des Pionniers et je suis allée là de la 1^{re} à la 8^e année. Tout est en français avec une classe en anglais.

J’aime Maillardville parce que c’est petit; il y a pas de gratte-ciels; il y a pas beaucoup de bruit et tout est proche comme magasiner et tout.

Par rapport au passé de Maillardville, les rues étaient en bois, et tout, c’était fait en bois. Il y avait un peu de voitures, je pense, et il y avait pas beaucoup de pollution; et la population était petite. Les francophones ont construit ma maison qui date de 1942.

Le français, c’est important parce que c’est notre langue et beaucoup de personnes parlent en français.

I was born in Maillardville in 1994 and I live on Hammond Avenue at Laval Street. My mother, Danielle, arrived here in 1992. She works in Coquitlam. When we bought a house, my mother wanted to move here. Our neighbour is Mrs. Aurore Bédard.

I have volunteered at the *Festival du Bois*, doing things like face painting, making *poutine* and doing the balloons.

When I was little, I sang at Christmas at Place Maillardville. At Rochester School, when the Parent Advisory Council would have their meetings the first Monday of the month, I would look after the little children. When I was little, I went to a French camp with my brother.

I started school with kindergarten at Millside, in the French language programme. Then, I went to Terry Fox School in Port Coquitlam; and now I am at *École des Pionniers* and have been going there for grades 1 to 8. Everything is in French, with one class in English.

I like Maillardville because it is small, there are no skyscrapers, there is not much noise and everything is close by, like shopping and everything.

In the past, all the streets in Maillardville were made of wood—everything was made of wood. I think there were very few cars and very little pollution; and the population was small. Francophones built my house, which dates from 1942.

French is important, because it’s our language and many people speak French.



Stéphanie Dahl

« Les rues étaient en bois, et tout, c’était fait en bois. Il y avait un peu de voitures, je pense, et il y avait pas beaucoup de pollution; et la population était petite. »

“In the past, all the streets in Maillardville were made of wood—everything was made of wood. I think there were very few cars and very little pollution; and the population was small.”



Devant le magasin Trev’s Store sur l’avenue Brunette. Elle est attirée par les vieilles roches du mur parce que c’est beau. « Ils peuvent pas le détruire parce que c’est vieux. »

In front of Trev’s Store on Brunette Avenue. She is attracted to the old stones of the wall because they are beautiful. “They can’t destroy it because it’s old.”



*Au 1309 carré Laval, devant l'ancienne maison de sa famille
At 1309 Laval Square, in front of the old family home*

† Laura Frigon



Je suis née ici sur la Brunette et j'ai presque toujours habité sur la Brunette. J'étais bébé dans le temps; ça fait que naturellement j'ai fait toute ma vie ici, à Maillardville.

Maman, c'était Idola Charland et papa Wilfred Croteau. Leurs familles sont arrivées avec les pionniers de l'Est, de Sherbrooke, en 1910. Papa avait à peu près un an. Mes grands-parents Hector et Matilda Charland avaient acheté deux maisons aux 1210 et 1212 Brunette vers 1911. La maison de mes grands-parents Napoléon et Joséphine Croteau du 1309 carré Laval au coin de la rue Cartier est encore là.

Mes parents se sont mariés en 1927 et ils ont construit une grande maison au 1308 Brunette deux ou trois ans plus tard. Mon père a travaillé 43 ans à Fraser Mills; il était en charge des scieurs. On était quatre enfants : Alma, Thérèse, moi et Paul. On est tous allés à l'école du couvent de Notre-Dame de Lourdes. Mon père était strict quand on avait de la visite des jeunes de l'école: s'ils parlaient français, il voulait qu'on parle en français. S'ils ne parlaient pas le français, il voulait que l'on parle en anglais pour respecter ceux qui ne comprenaient pas le français. Je peux dire merci à mes parents parce que je suis capable de parler encore français. Mes parents étaient très impliqués : ma mère était avec les Dames de Sainte-Anne pour faire des ventes pour acheter des meubles pour les écoles; mon père a commencé le programme français des Chevaliers de Colomb.

Mon oncle Louis Boileau a marié Dora Charland, une sœur de ma mère. Ils avaient construit un édifice au 1204 Brunette en 1918 où il y avait un magasin et un *pool room*. Il avait réservé une partie de la salle pour exercer ses services de barbier. Ma tante Dora y vendait de la crème glacée faite à la main.

Je me suis mariée avec Albert Frigon en 1954. On a acheté une petite maison sur la Begin, puis un duplex sur la Brunette. Albert a travaillé pendant 25 ans à Fraser Mills. J'ai travaillé pendant 43 ans à Safeway sur la rue Austin comme *head cashier* et j'entraînais les nouveaux caissiers et caissières. J'apportais des biscuits que je faisais et les employés m'appelaient *mom*.

J'ai toujours aidé avec les écoles et je fais partie des Dames auxiliaires; je suis bonne à organiser des bazars, des ventes et des soupers. Je fais aussi du bénévolat avec le Festival du Bois et le Musée Mackin.

Maillardville, c'est important pour moi, car j'ai bien des souvenirs et bien des histoires.

I was born here on Brunette Avenue and I have almost always lived on Brunette. I was a baby then so naturally I have spent my whole life here in Maillardville.

My mother was Idola Charland and my father Wilfred Croteau. Their families came with the pioneers from back east, from Sherbrooke, in 1910. My father was about one year old. My grandparents Hector and Matilda Charland had bought two houses at 1210 and 1212 Brunette Avenue around 1911. The house that belonged to my other grandparents, Napoléon and Joséphine Croteau, at 1309 Laval Square at the corner of Cartier Street, is still there.

My parents were married in 1927 and they built a big house at 1308 Brunette Avenue two or three years later. My father worked for 43 years at Fraser Mills; he was in charge of the crew on the saws. There were four of us children: Alma, Thérèse, me and Paul. We all went to the convent school at Notre-Dame de Lourdes. My father was strict when we had young people from school over to the house. If they spoke French, he wanted us to speak French. If they couldn't speak French, he wanted us to speak English out of respect for those who couldn't understand French. I can thank my parents for the fact that I can still speak French. My parents were very involved: my mother belonged to the *Dames de Sainte-Anne*, to raise money through sales to buy furniture for the schools. My father started the French chapter of the *Chevaliers de Colomb*.

My uncle Louis Boileau married Dora Charland, one of my mother's sisters. They had built a building at 1204 Brunette in 1918 where there was a store and a pool hall. He kept part of the room to use as a barber shop. My aunt Dora sold home-made ice cream.

I married Albert Frigon in 1954. We bought a little house on Begin Street and later a duplex on Brunette Avenue. Albert worked at Fraser Mills for 25 years. I worked for 43 years at Safeway on Austin Street as head cashier and I trained the new cashiers. I brought in cookies I made and the employees called me "Mom."

I always helped out with the schools and I was a member of the *Dames auxiliaires*. I'm good at organising bazaars, sales and suppers. I also volunteer at the *Festival du Bois* and the Mackin Museum.

Maillardville is important to me because I have so many memories and stories.

Je suis née à Maillardville à la maison, au 1201 rue Cartier, proche de l'église Notre-Dame de Lourdes.

Mes parents venaient de la Savoie en France en 1911 et ont construit notre maison en 1913. Ils ont eu cinq garçons et cinq filles. Je suis la huitième.

Mon père travaillait à la compagnie Swift et il y allait en vélo. Tout le monde le connaissait à cause de cela. On surveillait quand il revenait de son travail et on faisait quelque chose de typiquement enfant : quand on le voyait, on courait pour être la première ou le premier, et on prenait sa boîte à lunch; il y laissait toujours quelque chose. C'était le meilleur morceau de pain qu'on pouvait manger!

J'aimais beaucoup aller aider les sœurs; je crois que c'est là que j'ai eu ma vocation. Elles faisaient des bonnets; alors c'était comme des tuyaux. Il fallait faire chauffer des longs morceaux de fer jusqu'à ce qu'ils soient rouges. Il y avait un feu et quand il fallait faire chauffer la machine, ce n'était pas automatique. C'était à la main.

Je suis de la Congrégation des sœurs de l'Enfant-Jésus. J'ai représenté ma congrégation ailleurs. J'ai quitté Maillardville en 1940 et je suis revenue en 2005. Mes racines sont ici. Je suis touchée de me retrouver sur le terrain et heureuse d'être ici.

I was born in Maillardville at home on 1201 Cartier Street, close to the Notre-Dame de Lourdes church.

My parents came from the Savoy region in France in 1911 and they built our house in 1913. They had five boys and five girls. I was the eighth.

My father worked for Swift and he would ride his bicycle to work. Everybody knew him because of that. We would watch for him to come home from work and we would do something typically childish: when we saw him, we would run to see who got to him first and we would take his lunch box; he always left something in it. That was the best bit of bread we could eat!

I liked to go and help the sisters and I think that is how I found my calling. They would make bonnets, shaped like pipes. Long pieces of iron had to be heated until they were red hot. There was a fire and when the machine had to be heated, it wasn't automatic, it was by hand.

I am with the *Congrégation des sœurs de l'Enfant-Jésus*. I have represented my congregation in other places. I left Maillardville in 1940 and I came back in 2005. My roots are here. I am very moved to be back on this ground and I am happy to be here.



Sœur Charlotte Girard

« J'ai quitté Maillardville en 1940 et je suis revenue en 2005. Mes racines sont ici. Je suis touchée de me retrouver sur le terrain et heureuse d'être ici. »

"I left Maillardville in 1940 and I came back in 2005. My roots are here. I am very moved to be back on this ground and I am happy to be here."



Devant le mur qu'elle et sa famille ont construit lorsqu'ils habitaient au 1201 avenue Cartier, ce qui est devenu la Place Maillardville

In front of the wall she and her family built when they used to live at 1201 Cartier Avenue which became Place Maillardville

Roger Grimard

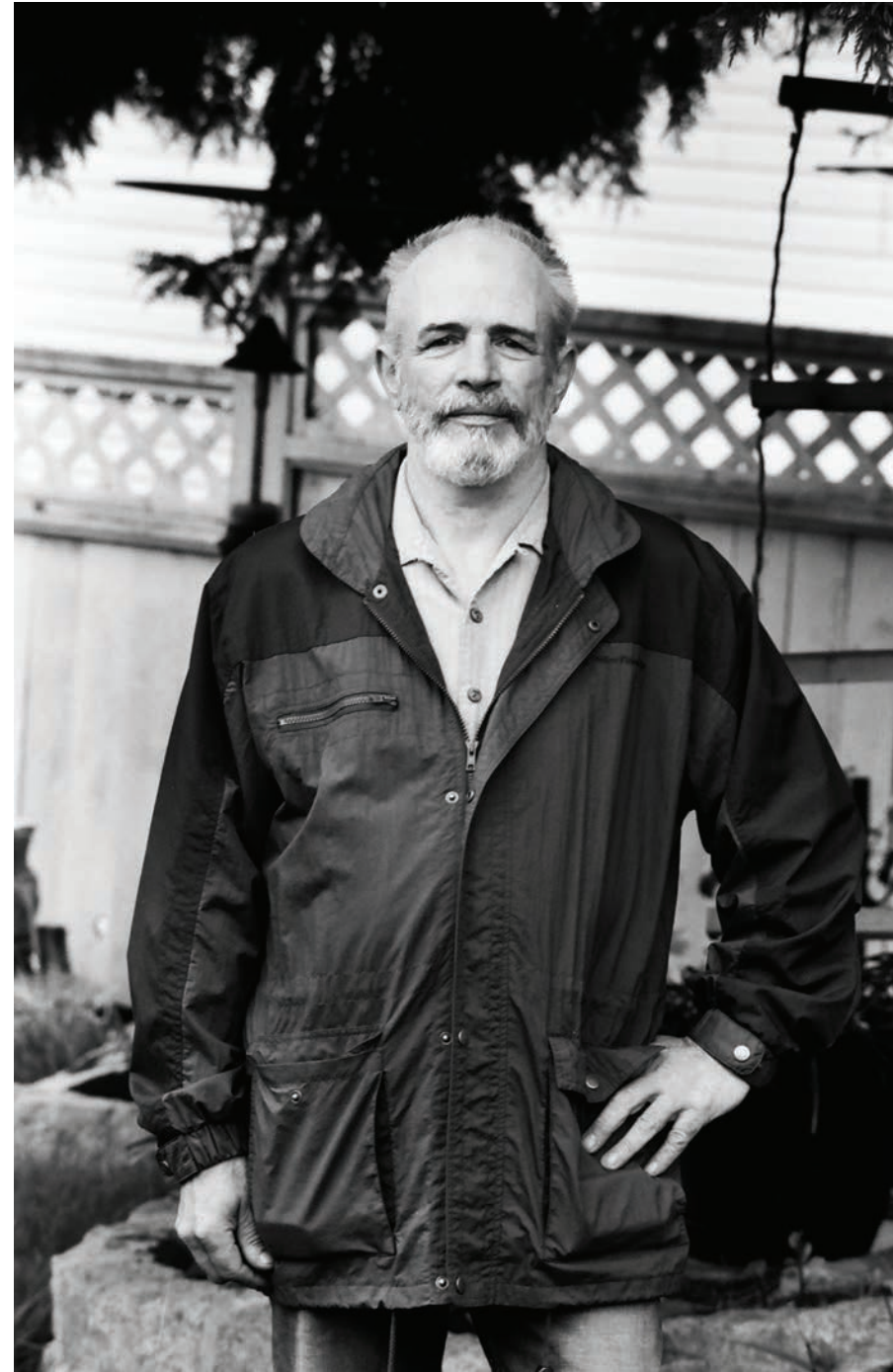
« Il y a encore des Français, mais c'est diversifié. Mais, c'est encore Maillardville. Il y a encore en masse du français. Même quand on part, on revient tout le temps. »

“Now there are still French people but it is more diverse. But it's still Maillardville. There are still plenty of French people. Even if we leave, we always come back.”



Dans la cour en arrière de la maison familiale qui appartient à sa sœur, au 949 avenue Quadling. C'est là qu'il jouait tout le temps avec les voisins. Il y a trois cèdres âgés de 45 ans, plantés par lui et son père.

In the back yard of the family home that belongs to his sister, at 949 Quadling Avenue. It's where he always played with the neighbours. There are three cedar trees that are 45 years old that he planted with his father.



Je suis né à Maillardville. Mes parents viennent de la Saskatchewan. Ma mère, Suzanne, est arrivée au printemps 1937 de Prud'homme et ils ont habité sur la Nelson. Mon père, Armand, est arrivé 10 ans après en 1947 de Debden. Mes parents, tous les deux des Grimard, sont cousins. Ils sont venus pour le travail. Le père de ma mère, Joseph Grimard, a travaillé au moulin Fraser Mills de 37 jusqu'à temps qu'il retirait en 1968. Sa femme Georgina qui a été ma gardienne pendant mes six premières années a fini sa vie au Foyer Maillard.

Mes parents ont vécu au 947 Quadling de 52 à 62; puis là, ils ont bâti une nouvelle maison, drette à côté, à 949 Quadling. Ils ont eu quatre enfants : Roger, Daniel, Gisèle et Lucille qui a marié David Bouvier, le fils de Fernand et Cécile Bouvier.

Pour moi, les liens les plus importants, c'étaient les Scouts francophones de Maillardville. J'ai commencé au niveau des louveteaux en 1962, puis j'ai terminé comme animateur en 2001. Ça représente la langue française pour commencer; deuxièmement ça représente travailler en équipe et c'est des aventures qu'on ferait pas avec nos parents.

Il y avait de la musique dans la famille, toute la famille. Mon père était musicien; ma mère est chanteuse; moi je suis musicien; ma grand-mère, elle chantait aussi. Mes enfants sont tous les deux des musiciens; ma fille est la seule qui joue encore.

J'ai déménagé en Alberta pour neuf ans; pis là, chus revenu icitte à Maillardville en 1984. J'ai revenu premièrement parce que mon père était mourant; puis, deuxièmement, pour être plus ou moins alentour de ma famille.

Maillardville est important parce que c'est mon village. Chus né icitte; je connais tout le monde icitte. Puis, on fonctionne encore icitte. Le village a changé parce que c'était tout en français pour commencer; puis là il y a encore des Français, mais c'est diversifié. Mais c'est encore Maillardville. Il y a encore en masse du français. Même quand on part, on revient tout le temps.

I was born in Maillardville. My parents are from Saskatchewan. My mother, Suzanne, arrived in the spring of 1937 from Prud'homme and they lived on Nelson Street. My father, Armand, arrived ten years later in 1947 from Debden. My parents, both with the last name Grimard, are cousins. They came to get work. My mother's father, Joseph Grimard, worked at Fraser Mills from '37 until he retired in 1968. His wife Georgina, who looked after me for the first six years of my life, spent her last days at the Foyer Maillard.

My parents lived at 947 Quadling Avenue from '52 to '62; then they built a new house there, right beside the old one, at 949 Quadling. They had four children: Roger, Daniel, Gisèle and Lucille, who married David Bouvier, the son of Fernand and Cécile Bouvier.

For me, the most important connections were with the francophone Scouts of Maillardville. I started at the level of Cubs in 1962, and I ended up as a Scout leader in 2001. First, it is about the French language; secondly it is about teamwork and adventures that we would not have had with our parents.

There was music in the family, all through the family. My father was a musician, my mother is a singer, I am a musician; my grandmother also sang. My children are both musicians but my daughter is the only one who still plays.

I moved to Alberta for nine years, and then I came back here to Maillardville in 1984. I came back mainly because my father was dying; and secondly, I wanted to be closer to my family.

Maillardville is important because it is my town. I was born here; I know everyone here. And we still function here. The town has changed because it was all in French in the beginning. Now there are still French people but it is more diverse. But it's still Maillardville. There are still plenty of French people. Even if we leave, we always come back.

Je suis née ici à Maillardville, à New Westminster vraiment. Mes parents s'appelaient Paulidore Gauthier et Roseanna Lamoureux. Mon père est arrivé à Maillardville en 1909 à l'âge de cinq ans. Il nous a dit que, quand ils ont arrivés, toutes les maisons n'étaient pas bâties et ils demeuraient dans les *boxcars* du train. Mon grand-père qui s'appelait Paulidore Léon Gauthier a travaillé à Fraser Mills. Les enfants étaient George, mon père Paulidore, Valida, Régina, Claire, Claudia, Johnny, et Gracia. Valida qui a marié Clare Crane a été dans les premiers mariages et ma tante Gracia dans des premières baptêmes à Notre-Dame de Lourdes.

J'ai été élevée à Maillardville. Mais, mes parents ont eu tous leurs enfants : Paul, Rosanna, Bertha, Alma, Alfred, et Laura en Alberta; sauf pour René à Port Alice et moi à Maillardville. Au retour à Maillardville, mon père travaillait pour un moulin de MacMillan Bloedel. Et puis, quand il est devenu malade, ils ont déménagé à Merritt. À Maillardville, on avait une maison au 590 Hillcrest, près de Austin et Mundy; et la maison existe toujours.

Je suis allée à l'école de Notre-Dame de Lourdes. Je me suis mariée avec Jules Leroux à Notre-Dame de Lourdes en 1961. Jules est né en 1934 à Maillardville aussi. On s'est rencontrés à Maillardville. Ma sœur était ici de Dawson City et ils allaient à une danse; et moi j'aimais danser, mais ils m'ont dit que je pouvais pas aller à moins que j'ai un garçon. Ça fait qu'on a téléphoné Jules parce que Jules sortait avec ma sœur à un temps! On a eu quatre enfants : Esther, Monique, Édouard et Louis. Ils ont été baptisés à Notre-Dame de Lourdes. J'ai travaillé deux années au Foyer Maillard dans la cuisine et 24 années à St. Thomas More, une école à Burnaby. Avant ça, je restais à la maison prendre soin des enfants. Jules, il travaillait partout vraiment; il travaillait pour le syndicat d'isolation *Heat and Frost Union*. Après le mariage, on a habité à Taylor en C.-B. et puis à Coquitlam pendant deux ans sur la Austin et des années sur la Marmont.

Quand mon père venait pour une visite, il voulait toujours que j'aille sur la Brunette, pis il me disait : « Celui-ci, il restait là; celui-là restait là ». Pis, il voulait toujours revoir sa maison sur la Hillcrest.

I was born here in Maillardville, in New Westminster really. My parents were Paulidore Gauthier and Roseanna Lamoureux. My father came to Maillardville in 1909 at the age of five. He told us that when they arrived, not all the houses were built yet and they lived in the boxcars of trains. My grandfather, Paulidore Léon Gauthier, worked at Fraser Mills. The children were George, my father Paulidore, Valida, Régina, Claire, Claudia, Johnny and Gracia. Valida, who married Clare Crane, was one of the first to be married and my aunt Gracia was one of the first to be baptised at Notre-Dame de Lourdes.

I was brought up in Maillardville. But my parents had all their children, Paul, Rosanna, Bertha, Alma, Alfred and Laura in Alberta; except for René in Port Alice and me in Maillardville. Back in Maillardville, my father worked at a MacMillan-Bloedel mill. And then, when he got sick, they moved to Merritt. In Maillardville, we had a house at 590 Hillcrest Street, close to Austin Avenue and Mundy Street; the house still exists.

I went to school at Notre-Dame de Lourdes. I married Jules Leroux at Notre-Dame de Lourdes in 1961. Jules was born in 1934, in Maillardville also. We met in Maillardville. My sister was here from Dawson City and they were going to a dance; and I loved dancing, but they told me I couldn't go unless I had a boy to dance with. So, we phoned Jules because Jules had gone out with my sister at one time! We had four children, Esther, Monique, Édouard and Louis. They were baptised at Notre-Dame de Lourdes. I worked for two years at the *Foyer Maillard* in the kitchen and 24 years at St. Thomas More, a school in Burnaby. Before that, I stayed at home taking care of the children. Jules worked everywhere really; he worked for the insulation union, the Heat and Frost Union. After we got married, we lived in Taylor, BC, and then in Coquitlam for two years on Austin Avenue and for years on Marmont Street.

When my father came for a visit, he always wanted me to go to Brunette Avenue and he would say, "So-and-so lived here; and so-and-so lived there." And he always wanted to see his old house on Hillcrest.



Fidélia Leroux

« Mon père est arrivé à Maillardville en 1909 à l'âge de cinq ans. Il nous a dit que quand ils ont arrivés, toutes les maisons n'étaient pas bâties et ils demeuraient dans les *boxcars* du train. »

“My father came to Maillardville in 1909 at the age of five. He told us that when they arrived, not all the houses were built yet and they lived in the boxcars of trains.”



Devant l'église Notre-Dame de Lourdes
In front of Notre-Dame de Lourdes church

Lucille Plante

« Si à la récréation on parlait anglais, les sœurs nous enlevaient des jetons. »

“If we spoke English during recess, the nuns would take tokens away from us.”



Au parc Blue Mountain
At Blue Mountain Park



Je suis née à Maillardville. Mes parents, Wallie Roberge et Gisèle, née Bisson, sont arrivés ici en 1941 pour la santé de mon père et pour l'ouvrage; ils venaient de Saint-Paul, Alberta. Mon père a travaillé au moulin Fraser Mills. Il s'est retiré en 1972 à 58 ans; il était au moulin pour quasiment 30 ans. On demeurait sur la rue Walls entre la Marmont et la Nelson, un bloc au sud de la Rochester. Je suis allée à l'école de Notre-Dame de Lourdes; au commencement c'était seulement en français. Si à la récréation on parlait anglais, les sœurs nous enlevaient des jetons. Après ça, je pense que la plupart de l'enseignement c'était en anglais quand on a été au grade 7. Les parents de mon père sont arrivés ici en 1942.

Je me suis mariée avec Paul Plante qui était venu ici au monde à Maillardville. On se connaissait à l'école. On a toujours habité à Maillardville. Moi, je calcule que je suis encore à Maillardville. Je reste au coin de la Dansey et de la Blue Mountain. C'est un peu plus au nord de la Rochester, mais c'est encore Maillardville.

Mes enfants, trois filles et un garçon, ont été éduqués à Notre-Dame de Fatima; la plupart c'était en français. À la maison, quand les jeunes emmenaient leurs amis anglais, il fallait changer la langue.

Ça a beaucoup changé. Il y a pus l'école à Notre-Dame de Lourdes. C'est tout pavé; les arbres ça grandit. La plupart des maisons d'origine sont parties, je crois; il y en a des vieilles encore alentour, pis je sais que le monde essaye de les garder. Mais les nouveaux rentrent, pis ils sont pas intéressés à garder l'ancien. Beaucoup de francophones de Maillardville ont déménagé à Maple Ridge. C'est bon d'avoir une histoire.

Je suis bien occupée avec l'église de Notre-Dame de Fatima; j'aide à enseigner les nouveaux qui veulent devenir catholiques. Et aussi, je suis avec le groupe des Dames auxiliaires du Foyer Maillard.

C'est ma vie. Mes jeunes sont pas loin d'ici; ils viennent toujours à la maison. Mes amies sont ici; je connais la plupart du monde alentour d'ici. Je veux pas déménager à une place où il faut refaire des amis. Quand on vieillit, c'est un peu plus difficile à faire ça aussi. C'est important de vivre en français; mais avec mes petits-enfants, il y en pas qui parlent français du tout. Ils parlent le français, les mots comme « Mémère, elle leur dit »; c'est toujours les affaires importantes. Quand ils commencent d'apprendre le français à l'école, c'est mémère qu'ils téléphonent. « Mémère, comment qu'on dit ça? »; ça fait que c'est toujours important.

I was born in Maillardville. My parents, Wallie Roberge and Gisèle (née Bisson), came here in 1941 for my father's health and for work; they came from Saint-Paul, Alberta. My father worked at Fraser Mills. He retired in 1972 at the age of 58; he was at the mill for practically 30 years. We lived on Walls Avenue, between Marmont Street and Nelson Street, one block south of Rochester Avenue. I went to school at Notre-Dame de Lourdes; in the beginning it was only in French. If we spoke English during recess, the nuns would take tokens away from us. After that, I think most of the teaching was in English when we were in grade 7. My father's parents arrived here in 1942.

I married Paul Plante, who came into the world here, in Maillardville. We knew each other at school. We have always lived in Maillardville. I still consider myself to be in Maillardville. I live at the corner of Dansey Avenue and Blue Mountain Street. It's a bit farther north of Rochester Avenue, but it's still Maillardville.

My children, three girls and one boy, were educated at Notre-Dame de Fatima; it was mostly in French. At home, when my children would bring home their English friends, we had to switch languages.

It's changed a lot. There is no longer a school at Notre-Dame de Lourdes. It's all paved; the trees have grown. Most of the original houses are gone, I think; there still are some old ones around, and I know people are trying to keep them. But new people arrive and they are not interested in keeping the old. Many of the francophone people of Maillardville have moved to Maple Ridge. It's good to have some history.

I keep very busy with the Notre-Dame de Fatima church; I help to teach newcomers to the church who want to become Catholic. And also, I am with the *Dames auxiliaires* of the *Foyer Maillard*.

It's my life. My youngsters aren't far from here; they always come to the house. My friends are here, I know most of the people around here. I don't want to move to a place where I have to make new friends. Also, as we get older, it becomes harder to do that. It's important to live in French; but as for my grandchildren, they all speak some French. They can say things like, “*Mémère, elle leur dit*”; it's always something important. When they start learning French at school, it's always grandma they call. “Grandma, how do you say this?” So it's still important.

Je suis née ici, à Maillardville. Les parents de mon père, Jean et Marie Schwab, sont arrivés alentour de 1923 de Cardinal au Manitoba, et ils ont habité au 325 Begin. Mon grand-père travaillait au *golf course* de la rue Austin. Mes parents, c'est Jean-Marie Schwab et Jeanne-Marie Bélanger. Ils se sont mariés le 6 juin 1938 à Notre-Dame de Lourdes. Ils habitaient au 1203 Thomas; la maison a brûlé cette année. Les parents de ma mère venaient de Morinville, Alberta.

Lucille Bélanger, la sœur de ma mère, a marié le frère de mon père Albert Schwab. Gilberte Knapp est ma cousine car sa mère Alice Bélanger, mariée à un Poirier, était la sœur de ma mère. On avait beaucoup de parenté avec les Marsolais, les Lucien Gamache et les Poirier.

Mon père était un boulanger; il travaillait pour Russell Bakery à l'entour de la Brunette et Marmont, dans ce bout-là. Je suis la plus vieille des enfants; il y a Doris, Carmen, Gilles et la plus jeune Suzanne. J'ai été à l'école du couvent de Notre-Dame de Lourdes. On a déménagé à Quesnel et Williams Lake pendant cinq ans et on est revenus à Maillardville quand j'étais en 8^e année. Pour une couple d'années, j'ai été à Como Lake. Après ça, j'ai pris un apprentissage pour travailler dans un bureau dans une école de New Westminster.

J'ai marié Roland Therrien qui vient de Mariapolis du Manitoba, le 1^{er} de août 1959. On a habité au 1203 Thomas pour une couple d'années; on a acheté la maison de mes parents. Après ça, nous avons été à 1137 Madore; nous sommes encore là. Mes enfants, c'est Ronald, Lise, Michelle et Daryl. Ils comprennent le français, mais pour dire qu'ils parlent le français, pas trop.

Je travaille avec les Dames auxiliaires; pis, je travaille avec l'église et aussi au Foyer Maillard, tout de l'ouvrage volontaire.

Maillardville, c'est mon chez-nous. Je connais beaucoup du monde ici.

I was born here in Maillardville. My father's parents, Jean and Marie Schwab, arrived around 1923 from Cardinal, Manitoba and they lived at 325 Begin Street. My grandfather worked at the golf course on Austin Street. My parents are Jean-Marie Schwab and Jeanne-Marie Bélanger. They were married on June 6th, 1938 at Notre-Dame de Lourdes. They lived at 1203 Thomas Avenue; the house burned down this year. My mother's parents came from Morinville, Alberta.

Lucille Bélanger, my mother's sister, married my father's brother, Albert Schwab. Gilberte Knapp is my cousin, since her mother, Alice Bélanger, was my mother's sister. Alice married a Poirier. We had a lot of relatives, with the Marsolais, the Lucien Gamache and Poirier families.

My father was a baker; he worked for a time at Russell Bakery around Brunette Avenue and Marmont Street. I am the eldest of the children; there are Doris, Carmen, Gilles, and the youngest is Suzanne. I went to the convent school at Notre-Dame de Lourdes. We moved to Quesnel and Williams Lake for five years and we came back to Maillardville when I was in grade 8. For a couple of years, I went to Como Lake. After that, I took an apprenticeship for office work at a school in New Westminster.

I married Roland Therrien, who comes from Mariapolis in Manitoba, on August 1st, 1959. We lived at 1203 Thomas Avenue for a couple of years; we bought my parents' house. After that, we were at 1137 Madore Avenue; we are still there. My children are Ronald, Lise, Michelle and Daryl. They understand French, but I can't say they really speak it.

I work with the *Dames auxiliaires* and I also work at the church and at the *Foyer Maillard*. All this is volunteer work.

Maillardville, it's my home. I know a lot of people here.



À l'arrière de leur maison, avenue Madore
In the back of their house on Madore avenue

Lorraine Therrien



Devant leur maison, avenue Madore
In front of their house on Madore Avenue

Olive Van Brakel



À la résidence d'habitation Chez Nous où elle réside
At the residence Chez Nous where she lives



Je suis née à Maillardville en 1920. Mon père Richard LeHoux était originaire de Sainte-Marie-de-Beauce, Québec. À l'âge de 18 ans, il est parti avec son frère à Dawson City au Yukon pour travailler dans les mines au temps de la ruée vers l'or, pour 10 ans. Quand il a décidé de retourner au Québec, un bateau l'a ramené à Vancouver et alors, quelqu'un lui a parlé de Maillardville et des habitants francophones. Il est allé faire un tour et a rencontré Alva Paré parce que tous les deux étaient musiciens — elle jouait du piano et lui du violon. Ils se sont mariés! Leur mariage qui a eu lieu le 5 août 1912, le même jour que celui de Guillaume Bouthot et Ernestine Gagné, était le troisième mariage célébré à l'église de Notre-Dame de Lourdes de couples qui allaient rester à Maillardville pour y vivre.

Les parents de ma mère, Alva Paré, s'appelaient Hilaire et Sophie Paré, née Girard. Avec sept de leurs enfants, ils sont partis de Sherbrooke, Québec, pour aller travailler à Fraser Mills dans l'Ouest en 1910. À cette époque, les gens allaient là où ils pouvaient trouver du travail.

Émeri Paré était le frère le plus âgé de ma mère Alva. L'un de ses fils appelé Émeri junior était le père d'Antonio Paré, mon deuxième cousin. Comme ma mère était la plus jeune de sa famille et que ses neveux et nièces, mes premiers cousins, étaient beaucoup plus vieux que moi, j'ai surtout connu leurs enfants qui étaient de mon âge.

Mes grands-parents Hilaire et Sophie Paré, que j'ai jamais connus, ont vécu à Maillardville au 1204 Brunette, appelée Pitt River Road à l'époque, dans une maison construite en 1911. Mes parents ont habité une maison au 1200 Brunette à partir de 1912.

Sur la Brunette, on connaissait tout le monde : les Payer, les Charland, les LeRoux, les Madore, les Couture. Dans les premières années de Maillardville, mes parents et leurs amis allaient pique-niquer dans les champs des fermes comme celle de Booth. Quand j'étais jeune, il y avait un ruisseau qui passait derrière la maison et on prenait le *streetcar* pour aller à New Westminster avant qu'y aient des autobus.

Ma sœur Zélire a épousé Gustave Van Nerum de Belgique dont la famille s'est installée à Maillardville grâce au père Delestre, prêtre aussi d'origine belge.

Je me suis mariée en 1951 avec Jack Van Brakel et nous avons eu deux garçons, Richard et Jack. Nous avons habité sur la rue Rochester à partir de 1961. J'habite maintenant dans l'appartement que ma sœur Zélire a habité après la mort de son mari Gustave jusqu'à sa propre mort en 1993.

I was born in Maillardville in 1920. My father, Richard LeHoux, was originally from Sainte-Marie-de-Beauce, Québec. At the age of 18, he left with his brother for Dawson City in the Yukon to work in the mines during the gold rush, for 10 years. When he decided to return to Québec, a boat brought him to Vancouver and someone spoke to him about Maillardville and the francophone inhabitants. He went to have a look and met Alva Paré, because they were both musicians – she played piano and he played violin. They got married! Their wedding, which took place on August 5th, 1912, the same day as that of Guillaume Bouthot and Ernestine Gagné, was the third wedding celebrated at the Notre-Dame de Lourdes church of couples who would stay in Maillardville to live.

My mother Alva Paré's parents were called Hilaire and Sophie Paré, (née Girard). With seven of their children, they left Sherbrooke, Québec to go work at Fraser Mills in the West in 1910. In those days, people went where they could find work.

Émeri Paré was my mother Alva's eldest brother. One of his sons, called Émeri Junior, was the father of Antonio Paré, my second cousin. Since my mother was the youngest of her family, her nieces and nephews, my first cousins, were much older than me. I mostly knew their children, who were my age.

My grandparents Hilaire and Sophie Paré, whom I never knew, lived in Maillardville at 1204 Brunette Avenue, called Pitt River Road in those days, in a house built in 1911. My parents lived in a house at 1200 Brunette from 1912.

We knew everyone on Brunette Avenue: the Payer family, the Charland, LeRoux, Madore and Couture families. In the first years of Maillardville, my parents and their friends would go for picnics in the fields of the farms, like Booth's. When I was young, there was a stream that ran behind the house and we took the streetcar to go to New Westminster before there were buses.

My sister, Zélire, married Gustave Van Nerum from Belgium, whose family came to Maillardville thanks to Father Delestre, who is also of Belgian origin.

I married Jack Van Brakel in 1951 and we had two boys, Richard and Jack. We lived on Rochester Avenue from 1961. I now live in the apartment that my sister, Zélire, lived in after her husband, Gustave died and up to her own death in 1993.

Je suis né à l'hôpital Saint Mary's à New Westminster, mais j'ai vécu toute ma vie ici à Maillardville. Au tout début, mes parents habitaient sur la rue Begin, et par la suite quand j'avais six ans, mon père a bâti notre maison familiale, laquelle m'appartient en ce moment, au 404 rue Walker en haut de la côte de l'église de Fatima.

Mes parents s'appellent Florence Doucette et Eugène Bouchard. Mes parents sont arrivés après la deuxième guerre mondiale en 48 de Laurier, un petit village francophone du Manitoba. Ils sont venus pour recommencer une nouvelle vie. Alcide Gamache, c'est le frère de la mère de mon père. Ernest Bouchard, c'est le frère du père de mon père. Ma tante Marie-Louise Robert Mireault, sœur de Florence, est venue aussi ici à la deuxième guerre mondiale. C'est elle qui a composé les mots de la chanson de Maillardville.

Lorsque la femme de mon oncle Ernest est morte, mon père était l'exécuteur et c'est lui qui a tout géré : l'implantation du Foyer Maillard, l'argent, les fonds, pour que ça ait lieu. Mais c'était très complexe.

Les enfants de mes parents sont Maurice, Ronald, Jeannette, moi, Diane, Paul et Denise. Je suis allé à l'école de Fatima de 1^{re} année jusqu'en 8^e; c'était un milieu très homogène avec des gens francophones qui venaient des Prairies avec une même mentalité. Par la suite, c'était l'école de St. Thomas More; ça fait que c'était mon anglicisation. Pas mal tous mes cours, c'était huit ans à SFU; divers cours, enseignement, maîtrise et tout. J'ai enseigné à l'école Fatima pendant deux ans, et puis ensuite je suis allé au système public pour aller enseigner pendant 15 ans à l'immersion. Mais mon cœur, c'était vraiment le programme francophone et j'ai tout donné de mes journées-maladie pour enseigner dans le système francophone, à l'école des Pionniers.

Toute ma famille était impliquée à l'église. Mon père était président du comité de bingo. Il a aussi organisé plusieurs projets, des équipes d'hommes pour installer un sous-plafond dans le soubassement de l'église, faire poser du pavé autour de l'église. Il a fait construire le presbytère. J'étais enfant de chœur pendant 13 ans. J'ai été chef de chœur des Chante Clair pendant trois ans. J'ai aussi fait partie des Échos du Pacifique pendant sept ans. J'étais membre fondateur.

La maison familiale que j'ai rachetée en 1987 me permet d'être très ancré. Quand je fais des rénovations, je ressens mon père.

Même si on parle et on vit en anglais et que la langue française se perd, on a l'esprit des francophones.

I was born at Saint Mary's Hospital in New Westminster but I have lived my whole life here in Maillardville. At the outset, my parents lived on Begin Street and later when I was six years old, my father built our family home, which I own now, at 404 Walker Street on top of the hill by the Notre-Dame de Fatima church.

My parents' names were Florence Doucette and Eugène Bouchard. My parents arrived after the Second World War in '48 from Laurier, a small francophone town in Manitoba. They came to start a new life. Alcide Gamache was the brother of my father's mother. Ernest Bouchard was the brother of my father's father. My aunt Marie-Louise Robert Mireault, a sister of Florence, also came here in the Second World War. She is the one who wrote the words of Maillardville's song.

When my Uncle Ernest's wife died, my father was the executor and he managed everything, the founding of the *Foyer Maillard*, the money, the funds for it all to happen. But it was very complicated.

My parents' children were Maurice, Ronald, Jeannette, me, Diane, Paul and Denise. I went to school at Fatima from grade 1 to grade 8. It was a very homogeneous group, with francophones who all came from the Prairies, with the same mentality. Later, I went to St. Thomas More School; that was my initiation to English. I studied quite a bit, eight years at SFU, various courses, teaching, a Masters and all. I taught school at Fatima for two years and then I went into the public school system to teach in the immersion programme for 15 years. But my heart was really in the francophone programme and I gave up all my sick leave days to teach in the francophone system at *École des Pionniers*.

My whole family was very involved in the church. My father was president of the bingo committee. He also organised a number of projects, teams of men to install a dropped ceiling in the sub-basement of the church and put paving blocks around the church. He had the presbytery built. I was an altar boy for 13 years. I led the *Chante Clair* choir for three years. I also belonged to *Les Échos du Pacifique* for seven years. I was a founding member.

The family home I bought in 1987 has been a real anchor for me. When I do renovations, I feel my father in me.

Even if we speak English and live in an English context and the French language is being lost, we are francophone in spirit.



Sur le balcon de la maison qui appartenait à ses parents et qui lui appartient maintenant

On the balcony of the house that belonged to his parents and that now belongs to him

Daniel Bouchard



Dans le jardin de sa maison

In the garden of his house

Madeleine Bouvier



À l'école Notre-Dame de Fatima qu'elle fréquentait avant d'aller à l'école des Pionniers

At the Notre-Dame de Fatima school that she went to before going to École des Pionniers



Je suis née à Royal Columbian Hospital à New Westminster. J'habite à Coquitlam. Ma connexion avec Maillardville : j'étais à l'école; mes grands-parents ont déjà habité ici. J'allais à une garderie dans Maillardville. J'ai un ami ici qui habite à Maillardville. À l'école Fatima, c'était l'école d'immersion; j'ai allé de la maternelle jusqu'à la 1^{re} année. Mais en 2^e année, mes parents m'ont fait aller à l'école des Pionniers parce qu'ils ont pensé que j'ai besoin d'apprendre le français plus. Je suis en 5^e année. Mes grands-parents ont demandé à mes parents de me mettre dans le catéchisme. Je suis allée à Queen of All Saints pendant deux ans; pas cette année, mais l'année prochaine.

La Place Maillardville, j'allais l'année dernière pour Halloween pour jouer des jeux. Je vas à l'église de Fatima tous les ans pour Noël. Je suis allée au Foyer Maillard une fois pour chanter. Et je suis allée au Festival du Bois tous les ans. J'ai un ami, Paul Bruneau, qui habite à Maillardville.

Mes grands-parents du côté de mon père, Irène et Gilles Bouvier, sont arrivés en 1956. Mon grand-père venait de Saint-Boniface, Manitoba et ma grand-mère de Saint-Lazare, Manitoba. Ils ont habité pendant 30 ans sur Rochester et Delestre. Le père de Gilles Bouvier était le frère du père de Fernand Bouvier. Donc, Gilles et Fernand sont cousins. Mon père Marc, ses frères et sœurs, et nous les enfants, ont été baptisés à Notre-Dame de Fatima.

J'aime parler en français parce que j'ai une autre langue que l'anglais. J'aime ça parce que si je vas en France, je vais savoir comment parler à d'autres personnes et je vais me faire des amis. Quand je vas au Québec, je vais être si surprise de parler tout le temps en français. Après quand je vais revenir du Québec, je vais parler français tout le temps.

Maillardville est une communauté presque pour des personnes qui parlent en français. C'est un rare moment quand on voit quelqu'un qui parle juste l'anglais à Maillardville.

Cent ans, ça veut dire que Maillardville est vraiment vieux! Ça veut dire qu'il y a beaucoup de personnes qui sont vraiment vieux ici, qui parlent le français tout le temps. Comme mes grands-parents pour un exemple, ils vivaient ici et parlaient le français tout le temps. Ça veut dire qu'ils vont être là et d'autres parents et leurs petits. Tout ça pour la 100^e année.

I was born at the Royal Columbian Hospital in New Westminster. I live in Coquitlam. My connection to Maillardville: I went to school here; my grandparents already lived here. I went to a day care in Maillardville. I have a friend who lives here in Maillardville. At Fatima school, that's the French immersion school, I went from kindergarten to grade 1. But in grade 2, my parents made me go to *École des Pionniers* because they thought I needed to learn more French. I'm in grade 5. My grandparents asked my parents to put me into catechism. I went to Queen of All Saints for two years; not this year but next year.

Last year I went to Place Maillardville for Halloween to play games. I go to Fatima church every year for Christmas. Once I went to the *Foyer Maillard* to sing. And I have gone to the *Festival du Bois* every year. I have a friend, Paul Bruneau, who lives in Maillardville.

My grandparents on my father's side, Irène and Gilles Bouvier, came in 1956. My grandfather came from Saint-Boniface, Manitoba and my grandmother from Saint-Lazare, Manitoba. They lived on Rochester Avenue and on Delestre Avenue for 30 years. Gilles Bouvier's father was the brother of Fernand Bouvier's father. So Gilles and Fernand are cousins. My father Marc, his brothers and sisters, and we children were baptised at Notre-Dame de Fatima.

I like speaking French because I have another language in addition to English. I like that because if I go to France I will know how to talk to people and I can make friends. When I go to Québec, I'll find it so funny to speak French all the time. Then when I come back from Québec I'll speak French all the time.

Maillardville is a community that is almost only for people who speak French. It's rare to see someone who only speaks English in Maillardville.

One hundred years, that means Maillardville is really old! That means that there are many really old people here, who speak French all the time. Like my grandparents for example, they lived here and spoke French all the time. That means that they will be there and other parents with their children. All for the centennial.

Je suis né à Coquitlam, mais à l'hôpital Royal Columbian à New Westminster. J'habite sur l'avenue Hammond, c'est comme le centre de Maillardville. Mon père, Julien Boyer, vient de Vancouver et il est français. Ma mère, Mary-Alice Fournier, vient de Saskatchewan et elle est française et autrichienne. Quand il était jeune, mon père parlait français à la maison; mais pas ma mère qui est arrivée ici vers l'âge de 22 ans. Ils se sont mariés à Vancouver. Ils habitent à Maillardville depuis 25 ans. Ils ont quatre enfants : Denis, Suzanne, Ben et moi.

J'ai commencé mes études à Fatima, de la prématernelle à la 7^e année. Et puis après, j'étais allé à Archbishop Carney, école privée catholique à Port Coquitlam de la 8^e année à la 12^e année. Avec des cours en français de la 8^e à la 10^e, c'est quand j'ai fini le français 12 en 10^e année! Maintenant, je suis à SFU.

Ça fait quatre ans que j'ai pas parlé français. Mon père parle un peu français, mais plus comme avant. On était allés à Fatima quand j'étais jeune. On va là maintenant aussi. De l'âge de 7 ans à 15 ans, j'ai été un scout. Un animateur était Ben Johnston. Je savais beaucoup d'autres scouts comme Michel Legal, Étienne O'Toole, les Bruneau comme André Bruneau.

Pour le Festival du Bois, j'aidais pour construire la tente des scouts; j'ai construit une petite maison pour la tente. J'aidais d'autres choses.

Je sais beaucoup de personnes de Fatima et des scouts comme Diane Lambert, Jean Lambert et Liane Bruneau. Je me considère comme un anglophone qui savait le français. J'étais plus un francophone quand j'étais jeune, quand j'étais à Fatima, mais pas maintenant. C'est bon de savoir le français.

I was born in Coquitlam, but at the Royal Columbian Hospital in New Westminster. I live on Hammond Avenue, it's like the centre of Maillardville. My father, Julien Boyer, is from Vancouver and he is French. My mother, Mary-Alice Fournier, comes from Saskatchewan and she is French and Austrian. When he was young, my father spoke French at home; but my mother, who came here when she was around 22 years old, didn't. They got married in Vancouver. They have lived in Maillardville for 25 years. They have four children: Denis, Suzanne, Ben and me.

I started school at Fatima, from preschool up to grade 7. After that I went to Archbishop Carney, a private Catholic school in Port Coquitlam, for grades 8 to 12. Taking French from grade 8 to 10, I was able to pass my grade 12 French exams in grade 10! Now I am at SFU.

I haven't spoken French for four years. My father can speak some French but not like he used to. When I was young we went to Fatima. We still go there now. From the age of 7 to 15 I was in Scouts. One of the leaders was Ben Johnston. I knew many other boy scouts like Michel Legal, Étienne O'Toole, the Bruneau kids, like André Bruneau.

For the *Festival du Bois*, I helped build the Scouts' tent; I built a small house for the tent. I helped with other things too.

I know many people from Fatima and scouts like Diane Lambert, Jean Lambert and Liane Bruneau. I think of myself as an anglophone who knows French. When I was younger, I was more of a francophone but not now. It's good to know French.



Dans l'église Notre-Dame de Fatima
Inside the Notre-Dame de Fatima church

Éric Boyer



Devant l'église Notre-Dame de Fatima
In front of the Notre-Dame de Fatima church

Emmanuel Brassard



Au parc Mackin
At Mackin Park



Je suis né à New Westminster à l'hôpital. J'ai 13 ans. J'habite à Port Coquitlam.

J'allais à la garderie chez mon voisin quand j'avais deux, trois et quatre ans. Je suis allé à la prématernelle à West Hill en immersion française pendant un an et après je suis allé où mes frères et sœurs allaient, à l'école Millside, ici à Maillardville pour un an pendant la maternelle. Mais l'école est déménagée à Port Coquitlam et j'ai suivi avec l'école des Pionniers, de la 1^{re} année jusqu'à la 8^e.

Ça fait 100 ans depuis que la ville a été construite ou que des personnes sont venues à Maillardville du Québec ou d'autres places.

Je vas au cinéma ou des fois au Ikea ou des places comme ça. Même après cette entrevue, je vas à la fête de mon amie qui vit ici. J'ai fait du bénévolat au Festival du Bois, de la *face painting* sur les petits enfants. Je sais pas comment le dire en français! C'est très le fun; j'aime la tire. Il y a beaucoup de personnes de mon école qui y vont avec moi et des adultes aussi.

Mes parents viennent de Chicoutimi, Saguenay, au Québec. J'y vas pour un mois chaque été à peu près. J'ai beaucoup de parenté; je m'ennuie un peu d'eux. Ça fait que le voyage est beaucoup plus amusant parce que j'y vas pas depuis longtemps.

C'est important de parler le français parce que j'ai été élevé en français, pis j'aime beaucoup ça. J'ai comme ma parenté, et pis tout; et je voudrais pas le perdre même si je vis dans une communauté anglaise. J'aime beaucoup être bilingue. Peut-être que ce sera une bonne chose à mettre sur mon résumé!

I was born at the hospital in New Westminster. I'm 13 years old. I live in Port Coquitlam.

I went to day care at my neighbour's house when I was two, three and four years old. I went to preschool at West Hill in French immersion for a year and afterward I went where my brothers and sisters went, to Millside School here in Maillardville for one year of kindergarten. But the school moved to Port Coquitlam and I continued at *École des Pionniers* from grade 1 to 8.

It's been 100 years since the town was built and people moved to Maillardville from Québec and other places.

I go to the movies or sometimes to Ikea and places like that. After this interview I'll be going to the party of a friend of mine who lives here. I have volunteered at the *Festival du Bois*, doing *face painting* on little children (I don't know how to say *face painting* in French.) It's really fun; I like the maple taffy making. Lots of people from my school go with me and grownups too.

My parents are from Chicoutimi, Saguenay, in Québec. I go there for about a month just about every summer. I have lots of relatives; I kind of miss them. But the trip is all the more fun since I haven't been there for a long while.

It's important to speak French because I was raised in French and I really like that. These are my origins, that's all there is to it and I wouldn't want to lose them even if I were to live in an English community. I really like being bilingual. Maybe it will be a good thing to put on my résumé!

Je suis né à l'hôpital Royal Columbian en '90. Dans le temps, je vivais proche de Como Lake, Maillardville. Avant ça, mes parents avaient vécu en Alberta pour faire leurs études et pour travailler, mais ils sont originaires du Saguenay, Québec. Ma mère, Astrid, est une enseignante et mon père, Louis, faisait sa maîtrise en génie.

J'ai passé un an aux P'tits Lutins qui étaient à Coquitlam, dans le temps en pré-maternelle. Ensuite, je suis allé en maternelle et 1^{re} année en immersion française à l'école Glenayre où ma mère enseigne à Port Moody. Après qu'on ait déménagé, les services d'autobus pour Millside pouvaient me ramasser. Alors, chus allé à Millside de la 2^e à la 4^e année. Quand Millside a déménagé, j'ai suivi, pis je suis allé à l'école des Pionniers depuis la 5^e année. Je suis en 12^e. En septembre, je vais peut-être rentrer à SFU en sciences sociales.

Je pense que Maillardville, c'est probablement la plus grosse communauté francophone de la Colombie-Britannique. C'est l'endroit important pour la francophonie en Colombie-Britannique. Le fait que ça a duré 100 ans, ça veut dire que la francophonie dure 100 ans, qu'elle va pas quitter bientôt et qu'on est bien établi.

J'ai fait du bénévolat pendant deux ans au Festival du Bois; pis chus allé au Festival du Bois toutes les autres années. J'ai déjà joué du piano à une galerie d'art à Maillardville. À part de ça, pas grand-chose, à part d'aller à l'école à Maillardville.

De parler le français, ça représente ma famille. C'est ma famille qui est francophone; pis j'ai pas mal juste été né dans la francophonie. C'est juste une question de solidarité à ma famille et de ma culture. Ça ouvre beaucoup d'opportunités : j'ai pu aller à beaucoup de places. Pis, je vas avoir beaucoup d'autres opportunités à cause de ma francophonie.

I was born at the Royal Columbian Hospital in '90. Since then I've lived near Como Lake, Maillardville. Before that, my parents had lived in Alberta to study and to work but they come from Saguenay, Québec. My mother, Astrid, is a teacher and my father, Louis, did a Masters in engineering.

I spent a year at the *P'tits Lutins* in Coquitlam, back in preschool. Then I went to kindergarten and grade 1 in French immersion at Glenayre School, where my mother teaches, in Port Moody. After we moved, I could get picked up by the bus to go to Millside. So I went to Millside for grades 2 to 4. When Millside moved, I followed and then I went to *École des Pionniers* from grade 5. I'm in grade 12. In September I might go to SFU to study sociology.

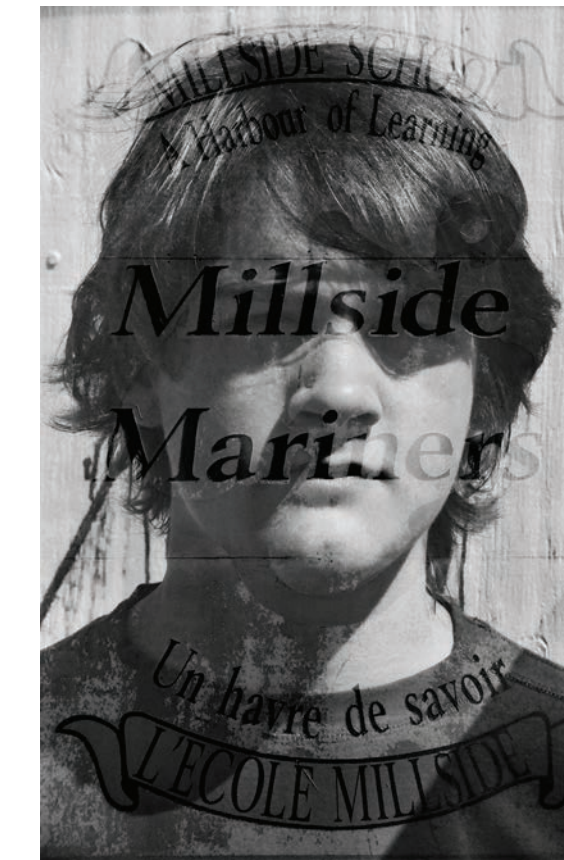
I think that Maillardville is probably the biggest francophone community in British Columbia. It's the most important place for francophones in BC. The fact that it's been around for 100 years means that if the French community has lasted a century, it's not about to disappear and it's well established.

For two years I volunteered at the *Festival du Bois*; and I went to the *Festival du Bois* all the other years. I have played the piano at an art gallery in Maillardville. Apart from that, nothing special except going to school in Maillardville.

Speaking French represents my family to me. It's my family that is francophone and I was just born into a French community. It's just a matter of solidarity with my family and my culture. It opens plenty of doors: I've been able to go to many places. And I will have lots of opportunities because I am francophone.



Francis Brassard



À l'école Millside, parce que quand il pense à Maillardville, c'est l'école Millside qui lui vient à l'esprit. C'est son lien le plus fort avec Maillardville.

In front of Millside School, because when he thinks of Maillardville, Millside School is what comes to mind. It's his strongest connection to Maillardville.

Rébecca Brassard



Au parc Mackin, parce que c'est l'endroit où le Festival du Bois s'est déroulé cette année. C'est à peu près le seul endroit qui représente Maillardville pour elle, parce qu'elle n'est pas allée à l'école Millside comme ses frères et sa sœur.

At Mackin Park, because that's where the Festival du Bois took place this year. It's just about the only place that represents Maillardville for her, because she did not go to Millside School like her brothers and her sister.



Je suis née à l'hôpital Royal Columbian à New Westminster en 1997. J'ai 11 ans.
En premier, chus allée à la garderie familiale où ça parlait anglais quand j'avais trois ans jusqu'à cinq ans. Pis après, chus allée à la maternelle à l'école des Pionniers. La 1^{re}, 2^e jusqu'à maintenant la 5^e.

Je suis bilingue. Tous mes amis sont bilingues. J'aime faire des poèmes et j'aime jouer au soccer et faire la danse.

Oui, c'est vieux, 100 ans. La grand-mère de mon amie a 102 ans!

C'est important le français pour moi; c'est ma première langue. J'ai de la parenté à Québec, donc je vas là-bas; je peux parler avec eux.

Je vas au Festival du Bois à chaque année. Je travaille avec une superviseuse à notre école.

I was born at the Royal Columbian Hospital in New Westminster in 1997.
I am 11 years old.

In the beginning, I went to the family day care where English was spoken when I was three to five years old. Then later I went to kindergarten at *École des Pionniers*, grades 1, 2, all the way up to grade 5 now.

I am bilingual. All my friends are bilingual. I like to write poetry and I like playing soccer and dancing.

Yes, 100 years is old! My friend's grandmother is 102!

French is important to me; it's my first language. I have relatives in Québec, so I go there and I can talk to them.

I go to the *Festival du Bois* every year. I work with a supervisor in our school.

Je suis née à l'hôpital Royal Columbian à New Westminster en 1992. Mes parents sont arrivés en 1990 du Québec, du Saguenay; ma mère pour un emploi et mon père pour ses études.

J'ai commencé la prématernelle Les P'tits Lutins, à deux ans et demi. J'étais une des premières élèves. Ensuite, chus allée à l'école Millside à Maillardville de la maternelle à la 2^e année. Et puis, l'école a déménagé à Port Coquitlam, à sa nouvelle location; et je suis là depuis ce temps-là. Je suis en 10^e année. Millside, c'était vraiment une petite école; j'aimais beaucoup ça à cause du français hors de la maison. Si bien qu'on a changé de *building* à cause qu'à la fin c'était vraiment petit. On était tous dans des portatifs dehors, pas vraiment dans l'école elle-même.

Je vas chaque année depuis la 1^{re} année au Festival du Bois, au parc Blue Mountain ou au parc Mackin. Maintenant, je fais du bénévolat les trois dernières années pour la tente de mon école. Quand je pense à Maillardville, je pense à ces endroits-là. Je sais que j'ai été à l'école Millside; c'est aussi un lieu important pour moi, mais ces parcs-là, ça me fait plus penser à la grande communauté de francophones de Maillardville.

On célèbre un 100^e, parce que ça fait vraiment longtemps qu'ils sont là. On célèbre tout ce qu'ils ont fait pour nous, pour les francophones de la Colombie-Britannique. C'est juste important de célébrer ces gens-là.

Parler le français, ça fait un peu partie de moi. Même si je parle l'anglais aussi bien, pour moi le français, je me sens comme si c'est ma langue première. C'est ça qui fait que je suis un peu différente de certaines personnes. Je suis complètement bilingue, mais c'est vraiment important pour moi de garder mon français et de rester à mon école. Je sais que si je vas à une école en immersion, mon niveau de français va vraiment être moins bon. Je veux juste garder mon français, parce que peut-être je vas vivre au Québec un jour. Je veux toujours bien être capable de communiquer en français, parce que c'est vraiment important pour moi.

J'aime toujours les vieux bâtiments; j'aime comment ça a l'air. J'aimerais voir les vieilles maisons dans ce coin-là et savoir un peu de leur histoire. Ça m'intéresse de savoir tous les problèmes qu'ils ont eus et comment ils se sont battus pour avoir leur communauté francophone et leurs affaires. Je sais qu'il y a tellement d'histoire dans ce coin-là de la ville. Tu sais qu'il y a vraiment beaucoup de passé; il y a beaucoup de choses qui sont arrivées et ça, ça m'intrigue un peu.

I was born at the Royal Columbian Hospital in New Westminster in 1992. My parents arrived in 1990 from Québec, from the Saguenay; my mother came for work and my father came to study.

I started preschool at *Les P'tits Lutins* when I was two and a half years old. I was one of the first pupils. Later I went to Millside School in Maillardville from kindergarten to grade 2. Then the school moved to Port Coquitlam to its new location and I've been there ever since. I'm in grade 10. Millside was a really small school; I liked that a lot because of the French outside our home. Even though we had to move from the building because it really got too small. We were all in trailers outside, not really in the school itself.

Every year since grade 1 I've gone to the *Festival du Bois* at Blue Mountain Park or Mackin Park. Now for the last three years I have volunteered for my school's tent. When I think of Maillardville I think of those places. I know I was at Millside School and that's an important place for me but these parks are what make me think of the large francophone community of Maillardville.

We are celebrating a centennial because the francophone community has really been here a long time! We are celebrating all they have done for us, for francophones in British Columbia. It's just important to celebrate those people.

Speaking French is part of who I am. Even if I speak English pretty well, for me French is what I feel is my first language. That's what makes me different from some people. I am completely bilingual, but it's really important for me to keep my French and to stay at my school. I know that if I go to an immersion school my level in French will really not be as good. I want to keep up my French and maybe someday I will go to live in Québec. I always want to be able to communicate in French because it is really important to me.

I always love old buildings; I like the feel of them. I would like to see old houses in the area and know something about their history. I'm interested to know about all the problems these people have had and how they struggled to have their francophone community and their businesses. I know that there is so much history in this part of the city. You know that so much has come to pass, so many things have happened and that intrigues me.



Sophie Brassard



À l'école Millside

At Millside School

Henriette Bruneau



Au cimetière St Peter's à New Westminster, où son père Henri Boileau est enterré

At St Peter's Cemetery in New Westminster, where her father Henri Boileau is buried



Je suis née à New Westminster. Mon père s'appelait Henri Boileau et ma mère Marie-Angélique. Mon père est arrivé en 1930 pour l'emploi; il est resté chez son oncle Jérémie Boileau, arrivé en 1910. Puis, il est reparti en Saskatchewan. Mes parents, leurs familles ont demeuré au Québec, mais ils se sont mariés à Albertville en Saskatchewan en 1935.

J'allais à l'école à New Westminster à l'Académie Sainte-Anne. J'ai fait une année à Maillardville à l'école de Notre-Dame de Fatima. Mais, c'était l'année de la grève; ça fait que j'ai retourné à l'Académie Sainte-Anne.

On venait très souvent à Maillardville; il y avait beaucoup de parenté. Mon père avait jamais oublié. Il avait beaucoup de gratitude à sa tante et son oncle, les pionniers d'ici avec qui il avait demeuré, mais avec qui il est resté toujours tellement proche; c'était presque comme sa famille, sa parenté. Ça remplaçait peut-être un petit peu le père et la mère, les frères, les sœurs qui étaient ailleurs.

À la maison, on parlait français, totalement, même s'il y avait des Anglais à la maison. Mais, on avait beaucoup, beaucoup d'amis; papa avait de la parenté et c'était pas rare que la maison était pleine de gens qui parlaient français. On était dans un milieu anglais, nos voisins étaient anglais et c'était vraiment une douce danse entre les deux cultures. La parenté Boileau s'est dispersée, sauf moi.

Quand Laurent, mon mari, et moi étions jeunes, nos parents faisaient partie d'un groupe qui s'appelait la Fédération des Canadiens-français; il y avait un groupe à Maillardville, un groupe à New Westminster et c'était presque le même groupe; on se connaissait très, très bien. On s'est rencontrés à une noce, mais on connaissait nos familles à cause de la fédération, à cause de la vie sociale que nous avions dans le temps.

On s'est mariés en 58 et on a tout de suite déménagé à Maillardville. On a loué une maison pour à peu près six, sept ans. On a acheté un lot sur la Delestre et on a construit cette maison avec beaucoup d'aide de tous les frères, les sœurs et les voisins. On a élevé notre famille là et on est toujours à la même adresse.

Enfant, j'ai vécu dans un milieu très protégé. Adulte, je voulais des écoles en français et je les ai eues. Tous mes petits-enfants de 3 ans à 21 ans parlent le français.

I was born in New Westminster. My father was Henri Boileau and my mother was Marie-Angélique. My father arrived in 1930 to work here; he stayed with his uncle Jérémie Boileau, who had come in 1910. Then he went back to Saskatchewan. My parents' families lived in Québec, but they got married in Albertville in Saskatchewan in 1935.

I went to school in New Westminster at Sainte-Anne Academy. I went to school for one year in Maillardville, at Notre-Dame de Fatima. But that was the year of the strike and so I went back to Sainte-Anne Academy.

We often came to Maillardville, where we had many relatives. My father never forgot. He was so grateful to his aunt and uncle, pioneers here whom he had lived with and with whom he always stayed very close; they were almost like his family, like parents to him. That may have been some compensation for the fact that his father and mother, brothers and sisters were far away.

At home, we spoke French all the time, even if there were English people at the house. But we had many, many friends; *Papa* had relatives and it was not unusual for the house to be full of people speaking French. We were in an English environment, our neighbours were English and it was really a dance between the two cultures. The Boileau relatives all moved away, except me.

When Laurent, my husband, and I were young, our parents belonged to a group that was called the *Fédération des Canadiens-français*; there was a group in Maillardville and one in New Westminster but it was really one group; we all knew each other very, very well. We met at a wedding but our families knew each other because of the *Fédération*, because of the social life that we had in those days.

We got married in '58 and we moved to Maillardville right away. We rented a house for about six or seven years. We bought a lot on Delestre Avenue and we built this house with a lot of help from all the brothers and sisters and neighbours. We raised our family there and we are still at the same address.

As a child I lived in a very protected environment. As an adult, I wanted there to be French schools and I got them. All my grandchildren from three years old to 21 speak French.

Je suis né à New Westminster à Saint Mary's Hospital. Dans ma jeunesse, j'ai habité à 940 Delestre.

Je suis allé à l'école de Notre-Dame de Fatima. Au secondaire, je suis allé à l'école St. Thomas More. Quand j'étais jeune, j'aimais ça être à Maillardville. C'est la raison que j'ai pas déménagé. C'était bon quand j'étais jeune; c'est bon maintenant. C'est vraiment facile et confortable parce que je connais beaucoup de personnes et ma famille est ici. J'ai trois sœurs pis un frère; on est vraiment chanceux d'avoir nos parents qui restent tellement proches de nous autres. À un temps, on restait seulement dans un quartier d'un bloc de droite à gauche. Si tu descendais la montagne sur la rue Nelson, tu pouvais presque frapper chaque maison. Ma sœur Doris était sur King Albert; moi j'étais sur Charland; mon père, ma mère et ma sœur étaient sur Delestre; mon frère sur la Lebleu et ma sœur sur la Nelson. Maintenant, ça a changé un petit peu, mais on est tous dans le même quartier où on a été élevés.

J'aimais ça parce que j'avais beaucoup d'amis qui allaient à la même école. Mais aussi, c'était un endroit où tu pouvais marcher sur la rue, prendre ton bécique. On a été chanceux que c'était un quartier où on était assez libre de faire qu'est-ce qu'on voulait.

Je suis sur le *board* de la Société francophone de Maillardville. La vraie raison, c'est que personne d'autre veut le faire; il y a pas beaucoup de personnes qui sont encore jeunes qui sont intéressées à garder l'endroit de Maillardville. Je veux essayer de garder quelque chose de français dans cet endroit pour mes parents, mais aussi pour mes neveux et nièces. Mais aussi pour tout le monde qui m'a aidé à devenir un jeune homme. Il y a beaucoup de personnes pour qui je travaillais quand j'étais jeune. C'est pour eux; c'est pour ma grand-mère; cela fait longtemps qu'elle était ici; elle aimait le français. Elle a donné ça à nous autres; c'est à nous de trouver une manière de garder le français ici.

Maillardville est un endroit où les gens travaillaient et avaient du fun. Je suis content d'avoir été élevé ici. Pour ceux d'ici, élever les enfants c'était plus important que la maison. Les enfants, on est tous différents mais on s'aime tellement malgré les différences. Nos parents nous ont laissé choisir ce que l'on voulait faire. Dans ma famille, tout le monde parle le français. Mon frère, ses enfants parlent français. Mon père et ma mère vont à l'église en français. La plupart de mes cousins ne veulent pas parler le français.

I was born at Saint Mary's Hospital in New Westminster. When I was young, I lived at 940 Delestre Avenue.

I went to school at Notre-Dame de Fatima. I went to St. Thomas More for high school. When I was young, I liked being in Maillardville. That's why I never moved. It was good when I was young and it's good now. It's really easy and comfortable because I know many people and my family is here. I have three sisters and we are really lucky to have our parents who have stayed so close to us. At one time we were all in one neighbourhood on one block, lined up from right to left. If you went down the hill on Nelson Street, you could almost knock at every house. My sister Doris was on King Albert Avenue; I was on Charland Avenue; my father, mother and my sister were on Delestre Avenue; my brother was on Lebleu Street and my sister on Nelson Street. Now that's changed a bit, but we are all in the same neighbourhood where we were brought up.

I liked that because I had many friends who went to the same school. But it was also a place where you could walk in the street, ride your bike. We were lucky that it was a neighbourhood where we were free to do what we wanted.

I am on the board of the *Société francophone de Maillardville*. The real reason is that no one else wants to do it; there are not many people who are still young and who are interested in keeping Maillardville. I want to try to keep something French in this place for my parents but also for my nephews and nieces. And also for everyone who helped me become a young man. I worked for many people when I was young. It's for them, it's for my grandmother; she was here such a long time, she loved French. That was her gift to the rest of us; it's up to us to find a way of keeping French alive here.

Maillardville is a place where people worked and had fun. I am glad I was raised here. For the people here, raising children was more important than the house. We children all turned out differently but we love each other in spite of our differences. Our parents let us choose what we wanted to become. In my family, everyone speaks French. My brother and his children speak French. My father and mother go to church in French. Most of my cousins don't want to speak French.

Léo Bruneau



Dans l'un des nombreux ravins où les jeunes de Maillardville jouaient

In one of the numerous ravines where Maillardville's young people played



Devant la maison de ses parents, avenue Delestre

In front of his parents' house, Delestre Avenue

Rita Bruneau

« *Je pense que je vais passer la fin de mes jours ici à Maillardville.* »

“I think that I will spend the rest of my days in Maillardville.”



*Dans le jardin de ses parents, avenue Delestre
In her parents' garden on Delestre Avenue*



*Dans le jardin de ses parents, avenue Delestre, près du bateau de son père
In her parents' garden on Delestre Avenue, near her father's boat*

Je suis née à New Westminster. Les patrons anglais habitaient à New Westminster; les travailleurs restaient à Maillardville. J'ai passé toute ma jeunesse à Maillardville, au 940 Delestre. J'étais premièrement à l'école Alderson, puis à Fatima et Marian Regional High School. J'étais au cégep; je suis restée six ans au Québec.

Les personnes très importantes dans ma vie, c'étaient bien sûr ma grand-mère, mes tantes, pis mes oncles, mes cousins, mes cousines. Mais aussi, un grand-père sur le côté de ma mère; il a vécu chez nous. Et aussi Mimine, c'était comme une grand-mère qui habite à New Westminster; elle nous a toujours gâtés. Et Louise Kidwell avec les jeannettes et Evelyn Christie avec les Chante Clair vers 9 ou 10 ans quand je chantais en français. Je chante parfois les mêmes chansons avec ma sœur Doris.

Mon enfance était très chanceuse. J'avais toujours des cousins ou des cousines, ou des frères et sœurs à l'école. Alors pour changer d'école, il y avait toujours quelqu'un là pour m'aider. Les professeurs savaient de quelle famille je venais; la famille Bruneau, c'était très populaire. Ma mère voulait toujours qu'on joue dehors, dans la cour en arrière chez nous, chez mes voisins ou chez mes cousins, l'autre bord de la rue. Si je me trouve à Maillardville, je me sens très en sécurité parce que j'ai un cousin sur une rue ou une autre.

J'aime bien Maillardville parce que je me sens en famille à Maillardville. André Beaugard, cousin de mon père, a vécu quelques années chez la mère de mon père. Des gens de ma famille ont travaillé au Foyer Maillard et ma grand-mère est décédée au foyer, aussi des oncles et des tantes. Les racines, mettons, d'un arbre, c'est ici à Maillardville.

Maillardville a pas trop changé à cause que ma famille est toujours ici. La maison de ma grand-mère est toujours ici sur la rue Cartier. Mes tantes et mes oncles, la plupart sont ici. Mes frères pis sœurs sont encore ici. Nous allons toujours à la même église; l'église de mon père existe encore, à Lourdes. Alors pour moi, ça pas changé; il y a peut-être plus de différentes nationalités, mais ils peuvent être dans notre « grande famille ».

Mes parents étaient dans le scoutisme; on aimait aller camper. On était des voyageurs à cœur. On a tous un bateau et mon père Laurent Bruneau répare le sien. Ma famille est très généreuse. « Il faut rester tous ensemble. » Quand il se passe quelque chose, on tourne la page et on continue.

Je pense que je vais passer la fin de mes jours ici à Maillardville.

I was born in New Westminster. The English bosses lived in New Westminster; the workers lived in Maillardville. I spent my whole youth in Maillardville, at 940 Delestre Avenue. First I went to Alderson School, then to Fatima and to Marian Regional High School. I did *CÉGEP* and stayed six years in Québec.

The really important people in my life were of course my grandmother, my aunts, then my uncles and my cousins. But also a grandfather on my mother's side who lived with us. And also Mimine, she was like a grandmother who lived in New Westminster; she always spoiled us. And Louise Kidwell with the Brownies and Evelyn Christie with the *Chante Clair* that I sang with in French when I was around nine or ten years old. I still sing some of the same songs with my sister Doris.

I had a very happy childhood. I always had cousins or brothers and sisters at school. So to change schools there was always someone there to help me. The teachers knew the family I came from; the Bruneau family was very well known. My mother always wanted us to play outside in the back yard, at our neighbours' or my cousins' houses on the other side of the street. When I am in Maillardville I feel very safe because I have a cousin on one street or another.

I love Maillardville because I feel I am in my family here. André Beaugard, my father's cousin, lived for several years at my father's mother's house. People in my family worked at the *Foyer Maillard* and my grandmother died at the *Foyer*, as did uncles and aunts. My roots, one could say, are here in Maillardville.

Maillardville has not changed too much because my family is still here. My grandmother's house is still here on Cartier Street. My aunts and uncles, most of them are here. My brothers and sisters are still here. We still always go to the same church; my father's church is still there at Lourdes. So for me, it hasn't changed; there may be different nationalities but they can be part of our big family.

My parents were involved in Scouting; we loved to go camping. At heart, we were *voyageurs*, like the early French settlers. We all have a boat and my father Laurent Bruneau does the repairs on his. My family is very generous. "We all have to stick together." When something happens, we turn the page and keep going.

I think that I will spend the rest of my days in Maillardville.

Je suis née à Saint Mary's Hospital à New Westminster. Mon père, Roger Ducharme, s'est marié à Darlene Mandin en 1958 à Fatima. Ma mère est née à Prince Albert; sa famille a déménagé à Salmo, BC, puis à Maillardville. Elle était de la troisième génération de la France, mais ni elle ni sa mère ont parlé français. Mon père est arrivé à Maillardville en 1942. Il m'a dit qu'il était venu sur un train plein de soldats; il jouait à travers leurs jambes. Il a été à l'école de Lourdes. Quand ils ont commencé l'école Fatima, ils ont pris cinq ou six élèves et les ont fait marcher de Lourdes jusqu'à Fatima pour commencer la nouvelle école.

J'ai jamais parlé français comme enfant. Je me rappelle, quand j'avais quatre ans, j'étais dans la cuisine de ma grand-mère; j'écoutais mon père, mes tantes et mes oncles qui parlaient en français et j'ai décidé : « Quand moi chus grande, je vais être capable de parler avec eux! ». Mais je savais pas comment j'étais pour réaliser ce rêve. En 4^e année, j'ai eu un cours de français; j'étais toute excitée : « Finalement, je peux apprendre! ». J'ai suivi des cours de français comme tout le monde d'ici, de 4^e jusqu'en 12^e année, mais j'ai jamais parlé français dans tout ce temps-là. Quand j'étais à SFU, j'ai sauté au deuxième niveau de français; j'ai été surprise d'apprendre que j'étais capable de parler en français. Ça fait que j'ai retourné à la maison parler français à mon père qui ne parlait pas français et m'a répondu en anglais. Pis, mes frères et sœurs m'ont tous dit : « Parle en anglais pour qu'on peut te comprendre ».

J'ai marié un francophone, Denis Bruneau ; je lui ai dit que je voulais que le français soit la première langue pour nos enfants. Ça fait que j'ai fait de mon mieux à améliorer mon français. Je pensais pas en français à ce temps-là, mais j'étais capable m'exprimer. J'ai appris le français un peu avec mes enfants en lisant des livres de bébé. Mais quand j'ai parlé à mes enfants en français chez mes parents, mes frères et sœurs m'ont dit : « Parle en anglais pour qu'on peut te comprendre ». C'était difficile, mais j'ai dit : « Non, c'est pas nécessaire que vous compreniez des petites choses comme «Mouche ton nez» ou « Attache ton soulier ».

Je suis chef de groupe, personne-ressource des animateurs des scouts francophones et je travaille au Foyer Maillard depuis cinq ans. Mes enfants s'appellent Pierre, André, Nadine, Mathieu, Paul et Thomas. On habite sur la rue Lebleu, en plein Maillardville, dans une vieille maison de Maillardville.

I was born at Saint Mary's Hospital in New Westminster. My father, Roger Ducharme, married Darlene Mandin in 1958 at Fatima. My mother was born in Prince Albert; her family moved to Salmo, BC, and then to Maillardville. She was third generation from France, but neither she nor her mother spoke French. My father arrived in Maillardville in 1942. He told me he had come on a train full of soldiers; he would play in among their feet. He went to school at Lourdes. When they started up the school at Fatima, they took five or six children and had them walk from Lourdes to Fatima to start the new school.

I never spoke French as a child. I remember when I was four years old, I was in my grandmother's kitchen, listening to my father, my aunts and uncles all speaking French and I decided, "When I grow up, I am going to be able to talk to them!" But I didn't know how to make this dream come true. In grade 4, I had a French class; I was so excited. "At last I am going to learn!" I took French classes like everyone else here, from grade 4 to grade 12, but all that time I never spoke French. When I was at SFU, I skipped to second year French and I was surprised to discover that I knew how to speak French. So I went home and spoke French to my father, who couldn't speak French anymore and he answered me in English. Then my brothers and sisters all said, "Speak English so we can understand you."

I married a francophone, Denis Bruneau, and I told him I wanted French to be our children's first language. So I did my best to improve my French. I didn't think in French at that time, but I was able to express myself. I learned some French with my children, reading them books for little children. But when I spoke French with my children at my parents' house, my brothers and sisters said to me, "Speak English so we can understand you." It was hard but I said, "No, you don't have to understand little things like 'Wipe your nose' or 'Do up your shoelace.'"

I am a group leader, a resource person for the francophone Scouts and I have worked at the *Foyer Maillard* for five years. My children's names are Pierre, André, Nadine, Mathieu, Paul and Thomas. We live on Lebleu Street, in the heart of Maillardville, in an old Maillardville house.



Liane Bruneau



*Dans le jardin de la maison familiale, 226 rue Lebleu
In the garden of the family house, 226 Lebleu Street*

Mathieu Bruneau



Dans le jardin de la maison familiale, 226 rue Lebleu, parce que c'est un endroit de Maillardville qui est important pour lui
In the garden of the family house, 226 Lebleu Street, because it is an important place in Maillardville for him



Je suis né à Royal Columbian Hospital en 1995. J'habite au 226 Lebleu. J'ai entendu parler un peu de l'histoire de Maillardville. Je vais à l'école des Pionniers et je commence le grade huit. J'ai fait la maternelle là-bas aussi. C'est important pour moi de parler le français; ça m'aide à trouver du travail quand je suis plus grand. J'ai des amis qui parlent le français et l'anglais. Avec mes grands-parents sauf ceux du côté de ma mère, je parle français.

Je vais aux scouts francophones et mon animateur, c'est Ben Johnston. Quand il y a le Festival du Bois, j'aide à préparer la tente scoute. Ma mère est dans le scoutisme.

Je vais au parc Mackin pour jouer des fois.

I was born at the Royal Columbian Hospital in 1995. I live at 226 Lebleu Street. I have heard a bit about Maillardville's history. I go to *École des Pionniers* and I am starting grade 8. I also went to kindergarten there. It is important to me to speak French; it will help me find work when I am older. I have friends who speak French and English. With my grandparents, except the ones on my mother's side, I speak French.

I am in the francophone Scouts and my Scout leader is Ben Johnston. When the *Festival du Bois* is on, I help prepare the Scouts' tent. My mother is involved in Scouts.

I sometimes go to Mackin Park to play.

Je suis née à New Westminster. Mon père, Noël Rougeau, est arrivé en 1933 de Saint-Pierre-Joly du Manitoba, et ma mère, Edna Comeau, alentour de 1938, de Chauvin en Alberta. Ils étaient tous les deux adolescents, 13 ans et 16 ans. Leurs parents sont venus ici pour le travail. Mes parents se sont mariés en 1940 et ont loué une maison sur la Hart. Ils ont acheté une maison, toute petite, au coin de la Rochester et la Decaire. Mon père a commencé à bâtir une plus grande maison, directement derrière la petite maison. Mes parents ont eu 14 enfants dans la petite maison avec une chambre à coucher et un grenier. Les enfants couchaient dans le grenier!

J'ai été à l'école de Notre-Dame de Lourdes de la 1^{re} année à la 10^e année. En 4^e année, quand la grève a eu lieu, je suis allée à l'école publique. Durant les années 11^e et 12^e, j'ai été au couvent de Notre-Dame de Fatima. L'éducation était bilingue, en français et anglais. On parlait français à la maison la plupart du temps. Mon père ne répondait pas si on parlait pas en français.

J'ai marié George Couture en l'année 1962; nous avons eu trois enfants, Anita, Nicole et Brian. Nous avons demeuré à New Westminster pour un an et demi. Et après ça, nous avons acheté une maison sur la Austin et nous avons demeuré là pour 12 ans. La maison était trop petite; on a acheté une plus grande maison sur la Regan. On a demeuré là pendant 23 ans.

Nous sommes toujours venus à l'église de Notre-Dame de Lourdes, la plupart du temps. Lorsqu'on est retirés, nous sommes revenus à cette église parce qu'on a déménagé de la grande maison à un *condo* sur la rue Begin et on marche à l'église la plupart du temps, car on est très proches. Nous sommes membres du Centre Bel-Âge et nous faisons du bénévolat au Festival du Bois et aussi au Centre Bel-Âge. Oui, nous aimons Maillardville; c'est très bon ici. Ça a rendu service d'être francophone.

I was born in New Westminster. My father, Noël Rougeau, came in 1933 from Saint-Pierre-Joly, Manitoba, and my mother, Edna Comeau, came around 1938 from Chauvin, Alberta. They were both teenagers, 13 and 16 years old. Their parents came here for work. My parents were married in 1940 and rented a house on Hart Street. They bought a tiny house on the corner of Rochester Avenue and Decaire Street. My father started building a bigger house, right behind the small one. My parents had 14 children in the little house, with only one bedroom and an attic. The children slept in the attic!

I went to school at Notre-Dame de Lourdes from grade 1 to 10. In grade 4, when the strike took place, I went to public school. For grades 11 and 12, I went to the convent school at Notre-Dame de Fatima. Education was bilingual, in French and English. We spoke French at home most of the time. My father wouldn't answer if we weren't speaking French.

I married George Couture in 1962; we had three children, Anita, Nicole and Brian. We lived in New Westminster for a year and a half. After that, we bought a house on Austin Avenue, and we lived there for 12 years. The house was too small; we bought a bigger house on Regan Avenue. We lived there for 23 years.

For the most part, we have attended the Notre-Dame de Lourdes church. When we retired, we came back to this church, because we moved from the big house to a condo on Begin Street and we usually walk to church, because we are very close. We are members of the *Centre Bel-Âge* and we volunteer there and at the *Festival du Bois*. Yes, we like Maillardville; it's very nice here. It's been a good thing to be francophone.



Devant la maison de ses parents et de son enfance, 1530 Rochester
In front of her parents' house and her childhood home, 1530 Rochester Avenue

Jeannette Couture

« Mon père ne répondait pas si on parlait pas en français. »

“My father wouldn't answer if we weren't speaking French.”



Au coin des rues Decaire et Rochester, en face de la maison de son enfance

At the corner of Decaire Street and Rochester Avenue, facing her childhood home

Léo Couture

« *Nous habitons au 1007 rue Alderson. Il y avait un petit ruisseau derrière la maison qui était si propre que c'était notre plage et notre lieu de pêche de truite; on en buvait même l'eau.* »

“*We lived at 1007 Alderson Avenue. There was a little stream behind the house that was so clean, it was our beach and our fishing grounds for trout; we even drank from it.*”



Devant la maison que son grand-père Zoël Messier avait construite au coin de l'avenue Alderson et de la rue Nelson

In front of the house his grandfather Zoël Messier built at the corner of Alderson Avenue and Nelson Street



*Au coin de la rue Messier, nommée d'après son grand-père Zoël Messier
At the corner of Messier Avenue, named after his grandfather, Zoël Messier*

Je suis né à Saint Mary's Hospital à New Westminster. Mon grand-père Louis Couture est arrivé en 1909. Mon père Roméo Couture est né sur la Brunette en 1911 à côté de l'école Millside. J'étais très proche de ma mère, car j'étais le petit dernier de 13 enfants : Roger, Norbert, Denise, George, Tony, Liliane, Eugène, René, Simon, Janet, Clarence, Lorette et moi. Avec 18 ans de différence avec mon frère aîné, j'ai seulement connu ma tante Ida et mon oncle Louis Couture.

Nous habitons au 1007 rue Alderson. Il y avait un petit ruisseau derrière la maison qui était si propre que c'était notre plage et notre lieu de pêche de truite; on en buvait même l'eau. Devant la maison là où il y a le Foyer Maillard, il y avait des bois, Taber's Bush, et la maison de Taber était là où est Vancity. Les fruits dans ses arbres fruitiers étaient bien meilleurs que les nôtres!

Je m'entendais bien avec les plus jeunes; par contre avec les frères plus âgés, c'était plus dur. On jouait avec Maurice Henri qui habitait la maison au coin de Alderson et Nelson, maison construite par mon grand-père Messier, le père de ma mère. Il avait construit plusieurs maisons et duplex près de cette intersection. Il y a même une petite rue appelée « avenue Messier »!

J'ai fait toutes mes études à l'école de Notre-Dame de Lourdes, tout en français, avec les sœurs ursulines. On parlait français à la maison. À l'âge de 17 ans, alors que je jouais au football, sport que j'adorais, je me suis brisé les deux genoux et j'ai pas pu jouer depuis.

J'ai travaillé six ou sept ans à Fraser Mills dans l'usine de contreplaqué. Puis, j'ai pris des cours de revêtement industriel et architectural. Je suis devenu gérant d'un magasin de peinture à Vancouver.

Je me suis marié avec Lorraine Boire, sœur d'Alain Boire, en 1964. J'ai vécu à Maillardville jusqu'en 1997, la plupart de ces années dans la maison de mes parents qui l'avaient vendue à Gerry Boire qui était devenu notre propriétaire. Nous avons trois enfants : Adrianna qui elle-même a quatre enfants, Tim et Christopher.

Je suis très impliqué avec les Chevaliers de Colomb de St. Clare of Assisi Parish à trouver de l'argent pour construire une église, puis une école.

Mon père Roméo Couture est mort au Foyer Maillard.

I was born at Saint Mary's Hospital in New Westminster. My grandfather, Louis Couture, arrived in 1909. My father, Roméo Couture, was born on Brunette Avenue in 1911, next to Millside School. I was very close to my mother, because I was the youngest of 13 children: Roger, Norbert, Denise, George, Tony, Liliane, Eugène, René, Simon, Janet, Clarence, Lorette and me. With 18 years difference between my eldest brother and me, I only ever knew my aunt Ida and my uncle Louis Couture.

We lived at 1007 Alderson Avenue. There was a little stream behind the house that was so clean, it was our beach and our fishing grounds for trout; we even drank from it. In front of the house, where the *Foyer Maillard* is now, there were woods, Taber's Bush, and Taber's house was where Vancity is now. The fruit from his fruit trees was so much better than ours!

I got along very well with my youngest brothers, but with the older ones, it was much harder. We played with Maurice Henri, who lived in the house on the corner of Alderson Avenue and Nelson Street, a house built by my grandfather Messier, my mother's father. He built several houses and duplexes around this intersection. There is even a little street called "Messier Avenue"!

I did all my schooling at Notre-Dame de Lourdes, all in French, with the Ursuline Sisters. We spoke French at home. At 17, while playing football, a sport I loved, I broke both my knees and I haven't been able to play since.

I worked for six or seven years at Fraser Mills in the plywood factory. I took courses in industrial and architectural cladding. Then I became manager of a paint store in Vancouver.

I married Lorraine Boire, Alain Boire's sister, in 1964. I lived in Maillardville until 1997. For most of these years, I lived in my parents' house, which they had sold to Gerry Boire, who became our landlord. We have three children: Adrianna (who has four children herself now), Tim and Christopher.

I am very involved with the *Chevaliers de Colomb* of the St. Clare of Assisi Parish, to raise money to build a church and then a school.

My father, Roméo Couture died at the *Foyer Maillard*.

Je suis né à New Westminster. J'ai vécu à Maillardville de 8 ans jusqu'à 25 ans sur l'avenue Shaw. Je suis allé à l'école de Fatima pour l'école primaire, ensuite St. Thomas More pour l'école secondaire, et SFU pour l'université.

Ma mère est francophone. Ses parents venaient de la Saskatchewan; ils sont déménagés ici; puis, ma mère a toujours continué avec son français. Mon père, anglophone, nous parlait en anglais et ma mère en français. Ensuite, l'école de Fatima était une école d'immersion et j'ai toujours continué avec les scouts. Cela m'a donné l'occasion de parler le français qui m'a aidé beaucoup dans ma vie d'adulte. Maintenant, je suis animateur scout; alors, ça me donne l'occasion de parler français. J'ai quelques amis francophones.

Maillardville, je dirais que j'ai grandi ici. Tandis que j'étais à New Westminster jusqu'à huit ans, j'étais toujours à l'école ici. J'ai passé plein d'heures en grandissant chez mes grands-parents, pas loin de l'école. Ensuite, on a déménagé ici, notre famille. Plein de parcs, plein de jeux, plein de tout ici à Maillardville; la paroisse surtout, aussi.

Comme toutes les personnes âgées ont vécu plein d'histoires, ils ont des expériences beaucoup plus qu'un jeune comme moi; c'est toujours intéressant à leur parler pour apprendre plus de ce qu'ils ont vécu, les difficultés qu'ils ont eues. J'essaie de passer de plus en plus de temps possible avec les personnes que je connais, mes grands-parents surtout, mais aussi d'autres personnes qui peuvent m'instruire ou m'aider sur mon chemin. Ils me parlent de leur vie, leurs expériences, leurs voyages, leurs boulots.

J'ai commencé le scoutisme vers l'âge de six ou sept et je suis toujours impliqué à l'âge de 30 ans. Le fait que mon grand-père est fondateur du mouvement ici en Colombie-Britannique, c'est très près de notre famille. Ma mère était super impliquée; elle l'est encore un peu. Elle a passé au moins 25 ans dans le mouvement au niveau animatrice, commissaire. J'ai une passion pour éduquer les jeunes sur des valeurs morales, et le scoutisme est basé sur le fait qu'on essaie de construire le monde meilleur. À chaque jour, on dit : « On essaie de faire une bonne action ». Si je peux aider les jeunes à penser un peu à ça, ça pourrait aider dans notre petit coin ici.

Mes sentiments sur Maillardville : quand les années passent et quand on voyage, on commence à penser à ses racines, sa famille. Les temps ont tellement changé que j'aime poser des questions à mes grands-parents sur leur vie.

I was born in New Westminster. I lived in Maillardville on Shaw Avenue from the age of eight to the age of twenty-five. I went to Fatima for primary school, and then St. Thomas More for secondary school and SFU for university.

My mother is francophone. Her parents came from Saskatchewan; they moved here and so my mother always kept up her French. My father, who is anglophone, spoke English with us and my mother spoke to us in French. Fatima was a French immersion school and I kept going to Scouts as well. So I had opportunities to speak French and that has helped me a lot in my adult life. Now I am a Scout leader so I still speak French there. I have some francophone friends.

Maillardville is where I grew up. Even though I was in New Westminster up to the age of eight, I always went to school here. As a child I spent many hours at my grandparents' house not far from the school. Later my family moved here. Lots of parks, lots of games, lots of everything here in Maillardville, and especially the parish.

Elderly people have so many stories to tell about their lives, so much more than a young person like me, and I find it really interesting to talk to them, to learn about what they have lived through and the hardships they have experienced. I try to spend as much time as I can with the people I know, especially my grandparents, but also other people who can teach me and help me along in life. They talk to me about their lives, experiences, travels, their work.

I started out in Scouts when I was around six or seven and I am still involved now that I am 30. The fact that my grandfather started the movement here in BC means that it's very important in my family. My mother was very involved; she still is a bit. She spent at least 25 years in the movement as a leader and a commissioner. I am passionate about educating young people about moral values and the Scout Movement is all about trying to build a better world. Each day, we say we will try to do a good deed. If I can help young people to think along those lines, that would make a difference in our little corner of the world.

My feelings about Maillardville: as the years pass and we travel, we think about our roots and our family. Times have changed so much that I like to ask my grandparents questions about their lives.



Ben Johnston



Au 761 avenue Edgar dans le jardin de la maison de ses grands-parents Jean et Suzanne Lambert. Il estime que c'est un point un peu historique dans sa vie .

At 761 Edgar Avenue in the garden of the house of his grandparents, Jean and Suzanne Lambert. He feels it is something of a historic spot in his life.

Diane Johnston, née Lambert

« *La jeunesse à Maillardville, c'était le paradis, vraiment. Ces jours-là, il y avait pas de danger de laisser tes enfants jouer dehors. Il y avait pas de clôture autour des cours; alors ta cour devenait la cour du voisin, et ainsi de suite.* »

“*Being young in Maillardville was really paradise. In those days, there was no danger letting children play outside. There were no fences around the yards, so your yard became the neighbours' yard, and so on.*”



*Au coin des rues Cartier et Begin
At the corner of Cartier Avenue and Begin Street*



Je suis née à New Westminster à l'hôpital Saint Mary's. J'ai vécu à 761 Edgar tout proche de l'église Notre-Dame de Fatima. Je suis allée à Notre-Dame de Fatima, de la 1^{re} à la 8^e année, Notre-Dame de Lourdes, la 9^e année et l'école Sainte-Anne, la 10^e année. J'ai fini la 11^e et 12^e à Notre-Dame à Vancouver.

La jeunesse à Maillardville, c'était le paradis, vraiment. Ces jours-là, il y avait pas de danger de laisser tes enfants jouer dehors. Il y avait pas de clôture autour des cours; alors ta cour devenait la cour du voisin, et ainsi de suite. On allait jouer très souvent près d'un *creek* très proche de chez nous avec les enfants des voisins qui étaient comme nos frères et sœurs.

J'ai marié un anglophone, Brian Johnston, même si mon père n'avait pas vraiment choisi ça pour moi! Je l'avais rencontré à l'âge de 18 ans; puis je l'ai marié à 19 ans. On a vécu à New Westminster quelques années; et ensuite, on a déménagé à Maillardville, très proche d'où que mes parents restaient. Avec les voisins, on a construit un pont au-dessus du ruisseau pour que les enfants puissent marcher à l'école de Fatima.

Notre-Dame de Fatima, ça été la paroisse de ma jeunesse. Je voulais m'impliquer là. J'ai chanté dans le chœur de chant. On pouvait pas comme femme servir la messe, alors j'organise l'équipe pour décorer l'église pour les grandes célébrations de Noël et Pâques. J'ai siégé sur les comités du 50^e et du 60^e. Et 18 ans d'implication à l'école de mon enfance. On a engagé un nouveau directeur. Lui et notre curé, père Scott, ont décidé à un temps de changer l'école d'immersion française à une école anglaise parce qu'il y avait des paroissiens qui voulaient faire partie de l'école. Alors, plusieurs paroissiens, moi incluse, ont eu une forme de *rallye* et on s'est chicanés pour garder notre école française.

J'ai commencé les scouts francophones, ça fait longtemps. J'ai travaillé comme animatrice pour 20 ans. Mon père a commencé ça en 1955. Et, c'est là que j'ai réussi à pratiquer mon français. J'ai été sur le conseil d'administration comme commissaire-adjointe et commissaire et puis, j'ai fait la formation. J'en fais encore. Vingt-cinq ans avec les scouts francophones.

J'ai eu la chance de prendre la position de coordinatrice au Centre Bel-Âge. C'était sous la direction de ma bonne amie Suzanne Tkach. Quand elle a décidé de quitter, je voulais vraiment servir comme ça dans la communauté.

Les familles ont été assimilées tranquillement. J'avais presque perdu ma langue quand j'étais mariée avec Brian. C'est en travaillant avec les scouts francophones que je l'ai reprise.

I was born at Saint Mary's Hospital in New Westminster. I lived at 761 Edgar Avenue close to Notre-Dame de Fatima church. I went to school at Notre-Dame de Fatima for grades 1 to 8, Notre-Dame de Lourdes for grade 9 and Sainte-Anne School for grade 10. I finished grades 11 and 12 at Notre-Dame in Vancouver.

Being young in Maillardville was really paradise. In those days, there was no danger letting children play outside. There were no fences around the yards, so your yard became the neighbours' yard, and so on. We often went to play at a creek very close to our house with the neighbours' children who were like brothers and sisters to us.

I married an anglophone, Brian Johnston, even though that's not what my father would have chosen for me! I met him when I was 18 years old and married him at 19. We lived in New Westminster for a few years and then we moved to Maillardville, very close to where my parents lived. With the neighbours, we built a bridge over the stream so that the children could walk to Fatima school.

Notre-Dame de Fatima was my childhood parish. I wanted to get involved there. I sang in the choir. As a woman you couldn't serve at Mass so I organised the team to decorate the church for the big celebrations at Christmas and Easter. I sat on the committees for the 50th and 60th anniversaries. And I was involved in the school of my childhood for 18 years. We hired a new principal. He and our priest, Father Scott, decided at one point to change the French immersion school into an English school because there were people in the parish who wanted to be part of the school. So a number of parishioners including me held a kind of a demonstration and we made a fuss to keep our French school.

I started with the francophone Scouts a long while back. I worked as a Scout leader for 20 years. My father started it in 1955. And that's where I got to practice my French. I was on the board of directors as a vice-commissioner and a commissioner and then I did training. I'm still doing it. Twenty-five years with the francophone Scouts.

I was lucky to get the job of coordinator for the *Centre Bel-Âge*. My good friend Suzanne Tkach was the director. When she decided to leave I really wanted to serve in the community that way.

The families were gradually assimilated. I had almost lost my French when I married Brian. It was by working with the Scouts that I got it back.

Je suis né en 1928 à Saint Mary's Hospital de New Westminster. Mes parents sont arrivés adolescents du Québec à Maillardville aux alentours de 1910 : François Xavier Lacasse de Hull et Éléonore Clarisse Sabourin du Lac Mégantic. Les parents de mon père vivaient à Sapperton à New Westminster alors que ceux de ma mère habitaient à Maillardville sur la Thomas et la Begin. Ils se sont mariés en 1927 et ont habité à Sapperton jusqu'à ce qu'ils déménagent au Fraser Mills Townsite, au numéro 20 de l'avenue King Edward; j'avais alors trois mois. Dans ce temps-là, il y avait beaucoup de bois et avec les amis on jouait partout. J'ai appris à nager dans la rivière Fraser.

J'ai reçu un enseignement bilingue à l'école de Notre-Dame de Lourdes pendant huit ans. À la maison, nos parents nous parlaient en français; puis à cause des relations avec les amis, on a commencé à leur répondre en anglais. Peu à peu, ils se sont mis à nous parler eux aussi en anglais. Il faut dire qu'il y avait que deux familles francophones au Fraser Mills Townsite.

Après mon mariage en 1951 avec Fernande Bouffard, Fraser Mills a vendu à mes parents la maison qu'ils habitaient à cause de la construction de Lougheed Highway. En 1953, ils l'ont faite transporter au 261 Blue Mountain, près de Alderson. Mon père a travaillé jusqu'à 62 ans à Fraser Mills et ils ont vécu 65 ans dans cette maison. C'est dans son jardin que mon père est mort d'une crise cardiaque à l'âge de 87 ans. Ma mère, elle est morte au Foyer Maillard en 2001.

Après avoir vécu plusieurs années avec Fernande à Prince George puis en Californie, je suis retourné seul dans les environs de Maillardville. Là, j'y ai rencontré Marilyn Swanson, Whiping de son nom de jeune fille. Nous avons habité un an sur Como Lake Road, un an sur la Lebleu et Quadling, puis cinq ans sur la Charland près de la Nelson. Jusqu'en 2004, nous sommes restés sur la Marmont et la Charland; maintenant nous habitons à Maple Ridge.

Au deuxième Festival du Bois, j'ai rencontré Suzanne Tkach. Le jour suivant, je l'ai rencontrée à nouveau à Como Lake Park et je lui ai dit que je voulais retourner à mes racines. Le lendemain, elle m'avait « embauché » comme bénévole à la Société Maillardville-Uni. Aux deux festivals suivants, j'étais responsable de l'installation.

Cela fait des années que je suis sur le conseil d'administration du Centre Bel-Âge. Je suis l'un des fondateurs du groupe Les Jammers et il ne reste que Jean Lambert et moi du groupe d'origine!

I was born in 1928 at Saint Mary's Hospital in New Westminster. My parents came to Maillardville as teenagers from Québec around 1910: François Xavier Lacasse from Hull and Éléonore Clarisse Sabourin from Lac-Mégantic. My father's parents lived in Sapperton in New Westminster but my mother's lived in Maillardville at Thomas Avenue and Begin Street. They were married in 1927 and lived in Sapperton until they moved to Fraser Mills Townsite, to number 20 King Edward Avenue, when I was three months old. In those days the area was heavily wooded and we played everywhere with our friends. I learned to swim in the Fraser River.

I had a bilingual education for eight years at the Notre-Dame de Lourdes school. At home, our parents spoke to us in French but then because of our relationships with our friends, we started to answer them in English. Gradually they started speaking English to us too. Actually there were only two francophone families on Fraser Mills Townsite.

After my marriage in 1951 to Fernande Bouffard, Fraser Mills sold my parents the house they were living in because of the construction of the Lougheed Highway. In 1953, they moved the house to 261 Blue Mountain Street, near Alderson Avenue. My father worked until he was 62 years old at Fraser Mills and they lived in this house for 65 years. He died of a heart attack in his garden at the age of 87. My mother died at the *Foyer Maillard* in 2001.

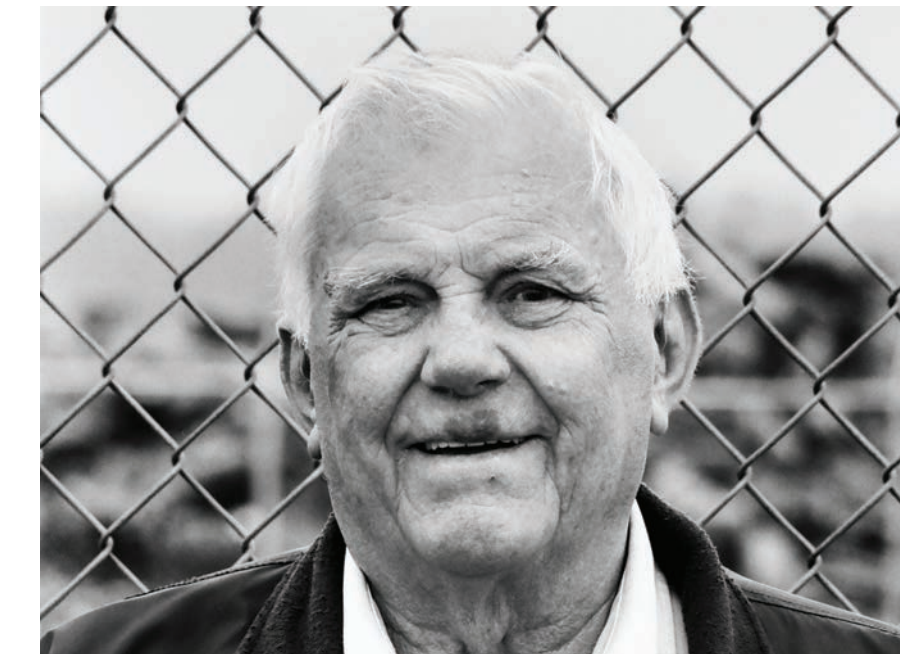
After living for a number of years with Fernande in Prince George and then in California, I came back to the Maillardville area by myself. There I met Marilyn Swanson, Whiping was her maiden name. We lived for one year on Como Lake Road, one year on Lebleu Street and Quadling Avenue, and then five years on Charland Avenue near Nelson Street. Until 2004, we were on Marmont Street and Charland Avenue; now we live in Maple Ridge.

At the second *Festival du Bois*, I met Suzanne Tkach. The next day I met her again at Como Lake Park and I told her I wanted to go back to my roots. The next day she "hired" me as a volunteer at the *Société Maillardville-Uni*. At the next two festivals, I was in charge of setting up.

I have been on the board of the *Centre Bel Âge* for years. I am one of the founders of the group *Les Jammers* and Jean Lambert and I are the only people from the original group!



Maurice LaCasse



*Devant l'ancien site de la scierie Fraser Mills
In front of the old site of the Fraser Mills sawmill*

Jacqueline Ledet



*Au coin des rues Edgar et Blue Mountain, où ses parents sont restés 40 ans
At the corner of Edgar Avenue and Blue Mountain Street, where her parents lived for 40 years*



*À l'école Notre-Dame de Fatima
At the Notre-Dame de Fatima school*

Je suis née à l'hôpital Saint Mary's à New Westminster. Mes parents sont arrivés en 1944 du Manitoba. J'ai commencé en 1^{re} année à l'école de Fatima et j'ai été là jusqu'à la 8^e année dans le programme français avec les sœurs du Bon-Pasteur de Québec. Ensuite, j'ai fait deux ans à l'école Sainte-Anne à New Westminster. Et la 11^e et la 12^e année à Marion High School à Burnaby. À l'université, j'ai réalisé que mon français n'avait pas développé autant à cause du fait que les écoles secondaires étaient anglophones. Il me manquait du vocabulaire d'adolescente et de jeune adulte, des connaissances; il me manquait des petits bouts.

À Maillardville, j'ai chanté avec *Les Échos du Pacifique* pendant plusieurs années; j'ai dirigé la chorale pendant deux ans et j'ai beaucoup aimé. Présentement, mon implication, c'est plutôt à travers le Festival du Bois où que je fais du bénévolat dans la boutique des souvenirs. J'ai toujours assisté au festival; mais le bénévolat, ça fait depuis peut-être l'an 2000. Avant que ça soit Suzanne Tkach qui prenne charge de la boutique, ma mère a travaillé dans la boutique, ma sœur Monique aussi.

J'ai habité une année en Alberta, ensuite six ans à Vernon. Ensuite on a décidé de redéménager ici. Mais malheureusement, à cause du prix des maisons, en 1980, on pouvait pas acheter ici. Alors, il a fallu qu'on aille plus loin; on est allés s'installer à Pitt Meadows où je demeure encore.

La francophonie, c'est une grande partie de mon identité. Alors, d'avoir grandi à Maillardville, c'était autour de l'école, autour de l'église, la famille.

L'origine de Maillardville, comment la ville a été fondée, était reliée à Fraser Mills où mon père a travaillé pendant 38 ans. Le fait est qu'il y avait deux paroisses catholiques, les écoles catholiques en français, une grande partie de l'éducation et aussi les autres familles, la parenté. Les Rivard, les Gareau, les Gamache, on fêtait tout ensemble. Alors, c'était vraiment la routine : le jour de Noël chez ma tante Cécile; le lendemain de Noël chez ma tante Amélie; le jour de l'An, c'était toujours chez nous et ensuite l'Épiphanie, chez ma tante Alice et mon oncle René. Et ça s'est fait comme ça pendant longtemps. Quand les familles ont commencé à grandir au point où on pouvait pas accommoder tout le monde en même temps, c'était vraiment la fin d'une époque, qui m'a fait de la peine. Alors, moi j'essaie de redonner ceci à mes enfants, donner l'opportunité à la famille de se regrouper avec des repas chez nous pour pouvoir préserver, pas exactement comme on l'avait ici à Maillardville, mais quand même du mieux qu'on peut.

I was born at Saint Mary's hospital in New Westminster. My parents came in 1944 from Manitoba. I started school in grade 1 at Fatima and I was there until grade 8 in the French programme with the *Bon-Pasteur de Québec* Sisters. Then, I spent two school years at Sainte-Anne in New Westminster. And for grades 11 and 12, I went to Marion High School in Burnaby. Once in university, I realized that my French had not developed as much because I had gone to anglophone high schools. I was missing the vocabulary of a teenager and young adult, some of that knowledge; I was missing little bits.

In Maillardville, I sang with *Les Échos du Pacifique* for several years; I was choir director for two years and I liked it very much. Currently, my involvement is rather with the *Festival du Bois*, where I volunteer in the souvenir shop. I have always attended the festival; but I have been volunteering since about 2000. Before Suzanne Tkach was in charge of the store, my mother worked there and so did my sister Monique.

I lived in Alberta for one year and then six years in Vernon. Afterwards we decided to move here. But unfortunately, because of the housing prices in 1980, we couldn't buy here. So, we had to go farther; we went to settle in Pitt Meadows, where I still live.

Francophone language and culture is a big part of my identity. So, having grown up in Maillardville, it was all around school, around church, the family.

Maillardville's origin, how the city was founded, was linked to Fraser Mills, where my father worked for 38 years. The fact that there were two Catholic parishes, the francophone Catholic schools, was a big part of our education and also the other families, the relatives. With the Rivard, Gareau and Gamache families, we would celebrate everything together. So this was really the routine: Christmas day at my aunt Cécile's; the morning after Christmas at my aunt Amélie's; New Year's Day was always at our place and then Epiphany at my aunt Alice's and my uncle René's. And that's the way it was for a long time. When the families started to grow to the point where we couldn't accommodate everyone at the same time, it was really the end of an era, which made me very sad. So I am trying to recreate this for my children, by giving the opportunity for my family to come together for meals at our house, to preserve, not exactly the way it had been here in Maillardville, but at least as best we can.

Mes parents avaient 42 et 46 ans quand je suis née à Saint Mary's Hospital. J'étais la plus jeune. Mon père Antoine Finnigan et ma mère Elvina, née Doucet, sont arrivés à Maillardville en 1929. Ils ont bâti une maison au 317 rue Begin où je suis restée jusqu'à mes 21 ans. Il y avait de la forêt derrière les maisons. Dans la cour, il y avait un cochon, des canards avec une mare et des poules. Mon père a travaillé au départ au moulin Fraser Mills, et après pour la ville où il était connu pour *the Finnigan pipes*. Il y a six mois, la maison a été démolie. Ma mère est morte en 1993 et mon père en 1991 à l'âge de 100 ans!

George et moi, on a commencé en français avec les enfants. C'était très difficile car la tendance pour les enfants était de parler en anglais. Ils sont allés à l'école catholique de Notre-Dame de Lourdes la plupart du temps. Le plus vieux est allé à McGill et habite à Chicago. Ma fille est à Coquitlam et le garçon le plus jeune à Langley.

Je suis très impliquée avec l'église de Notre-Dame de Lourdes. Les baptêmes, communions, confirmations et mariages font partie de ma vie. J'ai fait beaucoup de rencontres à l'église. Il y avait souvent des danses comme le *square dancing* avec Johnny Decaire et Joe Faucher qui jouait du violon.

Mon amour pour Maillardville, c'est parce que c'est mon chez-moi, mon histoire. J'ai toujours habité ici.

My parents were 42 and 46 years old when I was born in Saint Mary's Hospital. I was the youngest. My father, Antoine Finnigan and my mother, Elvina (née Doucet), came to Maillardville in 1929. They built a house at 317 Begin Street, where I lived until the age of 21. There was a forest behind the house. In the yard, we had a pig; there were ducks with a pond and chickens. My father worked in the beginning at the Fraser Mills mill yard; and then for the city, where he was known for "the Finnigan pipes." Six months ago, the house was torn down. My mother died in 1993 and my father in 1991 at the age of 100!

George and I, we started out in French with the children. It was very difficult because the children leaned towards speaking in English. They went to the Catholic school, Notre-Dame de Lourdes, for the most part. The eldest went to McGill and lives in Chicago. My daughter is in Coquitlam and the youngest boy is in Langley.

I am very involved with the church of Notre-Dame de Lourdes. Baptisms, confirmations and marriages are all part of my life. I have met many people at the church. There were often dances, like the square dancing with Johnny Decaire and Joe Faucher, who played violin.

I love Maillardville because it's my home, my history. I have always lived here.



*Au Foyer Maillard
At the Foyer Maillard*

Claudia Lemay

« Il y avait de la forêt derrière les maisons. Dans la cour, il y avait un cochon, des canards avec une mare et des poules. »

“There was a forest behind the house. In the yard, we had a pig; there were ducks with a pond and chickens.”



*Dans leur jardin sur l'avenue Charland
In their garden on Charland Avenue*

Étienne O'Toole



À l'école Millside
Outside of Millside School



J e suis né à New Westminster. Maintenant, j'habite sur la rue Dansey au coin de Ashley à Coquitlam, à Maillardville. Ça fait à peu près 25 années que mes parents ont cette maison. Ma mère s'appelle Sylvie Champagne et elle vient de la Beauce, au Québec. Mon père s'appelle John O'Toole. Ils se sont rencontrés à Toronto lorsqu'ils étudiaient pour la médecine. Ils ont voulu rester ici seulement pour une année, mais ils ont changé ça après qu'ils aient commencé leur vie ensemble. Ils se sont installés à Maillardville parce que c'est la communauté française ici et ma mère, étant Québécoise, elle voulait rester dans un milieu francophone.

J'ai allé à l'école Millside sur rue Brunette de ma 1^{re} année jusqu'à la 7^e. Et après ça, j'ai passé ma 8^e année à l'école des Pionniers. Ensuite, j'ai fait mes années de 9^e à 12^e à l'école Port Moody Secondary; c'est une école publique en anglais.

J'ai été impliqué avec Maillardville, premièrement avec l'école Millside. Quand j'étais jeune, je participais aussi avec les scouts. Et, j'étais toujours impliqué avec ma paroisse à Notre-Dame de Fatima qui est semi-francophone. Tous les ans, il y a le Festival du Bois où on a toujours des activités en français pour la communauté.

Le français représente une partie de mon identité francophone. Ma mère est restée très francophone. Elle a un contact très approfondi avec sa famille au Québec; elle est une de six enfants. J'ai passé beaucoup d'étés au Québec. La communauté francophone ici, dans ma tête, c'est une extension des gens que je connais au Québec. Et je parle français aussi; c'est partie de moi.

De ma famille, je suis le plus impliqué avec l'église. Je vais à la messe française trois fois par semaine. J'essaie d'aller tous les jours; mais aussi tous les dimanches on va à 9 heures avec toute la famille. Ils ont aussi un groupe de jeunes que je suis un peu participé avec. On est pas tous français, mais il y a Michel, Rogina. Il y a un groupe de jeunes qui va à la messe de 9 heures toutes les semaines. C'est là que je ressens le sentiment qu'il y a un Maillardville, qu'il y a une communauté francophone.

I was born in New Westminster. Now, I live on Dansey Avenue at the corner of Ashley Street, in Maillardville, in Coquitlam. My parents have had this house for about 25 years. My mother's name is Sylvie Champagne and she comes from Beauce, in Québec. My father is John O'Toole. They met in Toronto when they were in medical school. They were only planning on staying here for one year, but they changed their minds after starting their life together. They settled in Maillardville because it's a French community and my mother, being from Québec, wanted to stay in a francophone environment.

I went to Millside School on Brunette Avenue for grades 1 to 7. And after that, I did grade 8 at *École des Pionniers*. Then I did grades 9 to 12 at Port Moody Secondary School; it was a public school in English.

I was first involved with Maillardville through Millside School. When I was young, I was also a member of the Scouts. And I was always involved with my parish, Notre-Dame de Fatima, which was partially francophone. Every year, there is the *Festival du Bois*, where we always have activities in French for the community.

French represents a part of my francophone identity. My mother has remained very much a francophone. She is in very close contact with her family in Québec; she is one of six children. I have spent many summers in Québec. The francophone community here, at least in the way I think about it, is an extension of the people I know in Québec. And I speak French too; it's a part of me.

Of all my family, I am the one who is most involved with the church. I go to French Mass three times a week. I try to go every day; but also, every Sunday, we go at 9 o'clock with the whole family. There is also a young people's group that I take part in. We are not all French, but Michel and Rogina are. There is a group of young people who go to the 9 o'clock Mass every week. That's where I get the feeling that there is a Maillardville, that there is a francophone community.

Je suis née à Saint Mary's Hospital et j'ai habité au 761 Edgar à Maillardville. J'étais à l'école dans la paroisse de Fatima et on faisait beaucoup de choses ensemble avec Notre-Dame de Lourdes. Ma vie était à Maillardville; on avait pas besoin d'aller ailleurs.

À Como Lake à l'hiver, il faisait assez froid pour patiner. Ça commence de là : il y avait beaucoup de petits ruisseaux, des ravines qui descendaient du lac Como. Ça passe dans tout le voisinage; pis, ça descend la montagne jusqu'à la rivière Fraser River. Pour nous autres, il y avait toujours des ravines entre les deux paroisses. On a vieilli dans les ravines; on faisait beaucoup de choses. On jouait, on faisait tous nos projets de science. Nos voisins, c'est comme l'expression : « Ça prend un village pour élever un jeune ». Si la voisine voyait quelque chose de mauvais, elle faisait comme ta mère. Souvent, on se cachait dans les ravines.

Ma génération, on pensait perdre notre français. C'est la langue; on était nés avec. Pis, on pensait de l'avoir toute perdue. Quand j'étais un peu plus vieille, j'ai commencé de voir que c'était vraiment quelque chose qu'il fallait que je pratique. Le vouloir était là, parce que j'ai voyagé; pis, souvent il fallait que j'utilise mon français. Je savais que c'était vraiment quelque chose avec de la valeur. Mes parents le parlent et j'ai fait un effort.

Les aînés de Maillardville sont mes oncles, mes tantes. Même si on est pas parentés, on leur donnait le respect parce qu'ils nous aimaient beaucoup, beaucoup, beaucoup. S'ils nous voyaient faire quelque chose de mal, ils nous traitaient comme leurs jeunes. Ils voulaient toujours prendre soin de nous autres, aussi. Les regarder nos aînés, c'est avec beaucoup de respect, avec beaucoup d'amour! Ils vont partir mais il y a leurs jeunes, il y a leur histoire. Ils nous ont donné quelque chose. Ils nous donnent des heures de bénévolat tout le temps; tout le temps les sacrifices, les pénitences. C'est comme les catholiques. Ils nous montraient qu'ils faisaient toujours quelque chose sans expecter quelque chose en retour. Leur don, c'est l'exemple de faire quelque chose pour donner au communautaire, pour retourner à leur communauté. Je pense que c'est ça qui va rester avec moi.

I was born at Saint Mary's Hospital and I lived at 761 Edgar Street in Maillardville. I went to school in the Fatima Parish and we did many things with Notre-Dame de Lourdes. My life was in Maillardville; there was no need to go anywhere else.

At Como Lake, during the winter, it was cold enough to go ice skating. That's where it starts: there are many little streams and ravines that come down from Como Lake. They go through the whole neighbourhood; then, they go down the mountain to the Fraser River. For us, there were always ravines between the two parishes. We grew up in the ravines; we did many things there. We played, we did our science projects. With our neighbours, it was like the expression: "It takes a village to raise a child." If a neighbour saw you doing something bad, she would act like your mother. We often hid in the ravines.

My generation thought we were losing our French. It's our language; we were born with it. Then, we thought we had completely lost it. When I got a bit older, I started to understand that it was really something I needed to use and practise. The desire was there, because I had traveled and I often had to use my French. I knew it was something of great value. My parents speak it and I have made an effort.

The elders of Maillardville are my uncles, my aunts. Even if we were not related, we showed them a lot of respect, because they loved us very, very, very much. If they saw us doing something bad, they treated us as their own children. They always wanted to look after us too. We feel a lot of respect and love towards our elders! They will leave us but their children and their stories will live on. They gave us something. They always gave us hours of volunteer work, with constant sacrifice and selflessness. It's like the Catholics. They always showed us that they were doing things without expecting anything in return. Their gift is to show the example of doing something for the community, to give back to their community. I think that's what will stay with me.



Dans le jardin du Foyer Maillard
In the garden of the Foyer Maillard

Monique Power, née Lambert

« Ma génération, on pensait perdre notre français. C'est la langue; on était nés avec. Pis, on pensait de l'avoir toute perdue. Quand j'étais un peu plus vieille, j'ai commencé de voir que c'était vraiment quelque chose qu'il fallait que je pratique. »

“My generation thought we were losing our French. It's our language; we were born with it. Then, we thought we had completely lost it. When I got a bit older, I started to understand that it was really something I needed to use and practise.”



Au coin des rues Lebleu et Quadling pour rappeler que, pendant son enfance, elle pouvait se promener dans Maillardville comme elle le voulait
At the corner of Lebleu Street and Quadling Avenue, to remind us that during her childhood, she could walk around Maillardville as she pleased

Daniel Roy



« Je me souviens du village de Fraser Mills avec ses trottoirs en bois. Ce qui me frappait le plus, c'est qu'il y avait souvent des soirées, des réunions de famille et ça prenait pas de temps qu'on gigue! »

"I remember the Fraser Mills village, with its wooden sidewalks. What I was most struck by was that there were often parties, family reunions and before you knew it, we would be dancing the jig!"



*Dans le clocher de l'église Notre-Dame de Fatima
In the bell tower of Notre-Dame de Fatima church*

J'ai venu au monde à New Westminster. Mon père, Alphonse Roy, venait de Sainte-Marguerite à Québec. Ma mère, Aurélie Caouette, est venue de Morinville en Alberta. Alphonse est arrivé en 51, je crois, et ma mère aussi à l'âge de 16 ans. Mon père a travaillé dans les camps de bois sur l'île de Vancouver; ensuite, il a travaillé un bout de temps au moulin Fraser Mills et puis, vers la fin de ses années, pour la ville de Coquitlam. Mon père était membre des Chevaliers de Colomb et du Conseil paroissial de Notre-Dame de Fatima. Il a été au Conseil d'administration du Foyer Maillard et puis, il a fait un paquet de choses.

On habitait au 950 Harris. J'ai commencé mes années d'école à Notre-Dame de Fatima, ensuite à l'école Alderson, mon secondaire à Como Lake. Pis, mon 11^e et 12^e à Centennial High. On parlait français à la maison parce que mon père insistait. On allait souvent chez les grands-parents Caouette qui habitaient la rue Alderson, donc il fallait parler le français. Plus tard, parler français dans un milieu minoritaire devient un choix personnel.

Ma plus grande préoccupation c'était avec les scouts. J'ai été membre scout de l'âge de 9 ans jusqu'à 17 ans; ensuite, animateur; pis commissaire et président des Scouts francophones de la Colombie-Britannique.

J'ai marié Annette Albert et on s'est installés ici à Maillardville! C'est l'ancienne maison de Monsieur Napoléon Gareau, mon ancien animateur louveteau, rue Hammond. Nous avons quatre enfants : Mélanie, Silvie, Thomas et Justin. Trois générations sont allées à l'école de Fatima : ma mère, moi et ma femme, et nos enfants.

Je me souviens du village de Fraser Mills avec ses trottoirs en bois. Ce qui me frappait le plus, c'est qu'il y avait souvent des soirées, des réunions de famille et ça prenait pas de temps qu'on gigue! Il y a trois choses qui comptent à Maillardville : la famille, l'accueil et le respect de l'autre, et la foi, comme on disait toujours chez nous. Maillardville est le bassin, le cœur original des francophones de la Colombie-Britannique. Ça fait 20 ans que je donne un coup de main au Festival du Bois : cela vaut la peine car on y trouve les sentiments des gens qui reviennent à l'endroit de leur jeunesse ou d'une partie de leur vie.

Mon rêve, c'est qu'un jour il y ait une deuxième cloche à l'église de Fatima : la première cloche représente le passé et le présent; l'autre pourrait représenter le futur. Quand j'étais jeune, j'entendais la cloche de Notre-Dame de Fatima, car il n'y a pas eu de cloche à Notre-Dame de Lourdes pendant des années.

I came into the world in New Westminster. My father, Alphonse Roy, came from Sainte-Marguerite in Québec. My mother, Aurélie Caouette, came from Morinville in Alberta. Alphonse arrived in 1951, I think, and my mother too, at the age of 16. My father worked in logging camps on Vancouver Island; then he worked for a while at Fraser Mills and then, towards the end of his life, for the city of Coquitlam. My father was a member of the *Chevaliers de Colomb* and of the parish council of Notre-Dame de Fatima. He was on the board of directors of the *Foyer Maillard* and he also did a ton of other things.

We lived at 950 Harris Avenue. I started my school years at Notre-Dame de Fatima; then I went to Alderson School; in secondary school I went to Como Lake and then for grades 11 and 12 to Centennial High. We spoke French at home because my father insisted. We often visited our Caouette grandparents who lived on Alderson Avenue, so we had to speak French. Later, speaking French in a minority environment becomes a personal choice.

My biggest interest was the Scouts. I was a Scout member from the age of nine to the age of 17; then I became a counsellor; then commissioner and president of the *Scouts francophones de la Colombie-Britannique*.

I married Annette Albert and we settled here in Maillardville! Our house used to belong to Mr. Napoléon Gareau, my Cub Scouts counsellor, on Hammond Avenue. We had four children: Mélanie, Silvie, Thomas and Justin. Three generations have gone to school at Fatima: my mother, my wife and I, and our children.

I remember the Fraser Mills village, with its wooden sidewalks. What I was most struck by was that there were often parties, family reunions and before you knew it, we would be dancing the jig! There are three things that count in Maillardville: family, welcoming and respecting others, and faith, as we always said. Maillardville is the wellspring, the original heart of francophones in British Columbia. I have been helping out at the *Festival du Bois* for 20 years. It's worthwhile because you see how people feel, coming back to where they spent their youth or part of their life.

My dream is that one day there will be a second bell at the Fatima church: the first bell represents the past and the present; the other could represent the future. When I was young, I heard the bell of Notre-Dame de Fatima, since there was no bell at Notre-Dame de Lourdes for years.

Je suis né ici, tout près d'ici, à New Westminster. Mon père, Robert Burns Stewart de Kamloops, et ma mère Louise Marcoux qui était de Saint-Boniface au Manitoba, ont habité à Vancouver, puis à Coquitlam. Ma mère a déménagé sa famille pour que ses enfants puissent parler en français; alors dans ce temps, il y avait deux écoles francophones dans la Colombie-Britannique, Notre-Dame de Fatima et Notre-Dame de Lourdes. Je suis allé à l'école de Notre-Dame de Fatima.

J'ai fait le premier scout Maillardville, une équipe scout fondée par Monsieur Lambert, ici à Maillardville. Monsieur Lambert et Napoléon Gareau et les autres chefs scouts comme Laurent Bruneau et Marcel Bruneau, et Monsieur André Beaugard, pis beaucoup des pionniers, de mon avis, de Maillardville.

Mon enseignant de piano était Gilles Lizée qui habite ici à Maillardville; il jouait l'orgue à l'église de Notre-Dame de Fatima; pis, il y avait des dimanches il m'a fallu jouer pour lui. Après ça, j'ai joué l'orgue à la messe de 9 heures. J'ai rencontré ma femme à Notre-Dame de Fatima; elle était une des mes chanteuses à la messe de 9 heures, Anne Rosa Sanzovo, qui participait à Fatima Youth Organization. On s'est mariés le 23 avril 1983 et on a eu quatre enfants.

Aujourd'hui, je suis le seul conseiller de ville qui parle français. Ici à Maillardville, je suis le président aussi du Comité pour la revitalisation de Maillardville. En 2001, j'étais le député responsable des affaires francophones et le député pour Coquitlam-Maillardville. Je suis le seul député pour Coquitlam-Maillardville dans l'histoire de la circonscription qui parlait le français, qui venait d'ici à Maillardville. On a fait beaucoup en tant que député responsable des affaires francophones pour promouvoir la francophonie ici en Colombie-Britannique et aussi à Maillardville.

Le français, c'est vraiment important pour moi. C'est mon patrimoine, mon héritage; c'est ma famille. Un de mes cousins a tracé la famille Marcoux jusqu'à la ville de Québec en 1640. Ma grand-mère parlait toujours le français avec ses petits-enfants. J'ai beaucoup de loyauté pour Notre-Dame de Fatima; c'est là que j'ai appris le français.

J'ai beaucoup d'espoir pour l'avenir, mais il y a beaucoup de travail qu'on doit faire. Maintenant, il faut que la ville de Coquitlam brasse la communauté pour avoir un avenir avec des grandes choses, un avenir excitant. On a beaucoup de choses à faire.

I was born very close to here, in New Westminster. My father, Robert Burns Stewart, was from Kamloops, and my mother, Louise Marcoux, was from Saint-Boniface in Manitoba. They lived in Vancouver and then in Coquitlam. My mother moved her family so that her children could speak French; at that time, there were two francophone schools in British Columbia, Notre-Dame de Fatima and Notre-Dame de Lourdes. I went to school at Notre-Dame de Fatima.

I was in Maillardville's first Scout troop, which was founded by Mr. Lambert, here in Maillardville. Mr. Lambert and Napoléon Gareau and the other Scout leaders like Laurent Bruneau and Marcel Bruneau, and Mr. André Beaugard, and a lot of people I consider pioneers of Maillardville.

My piano instructor was Gilles Lizée, who lives here in Maillardville. He played the organ at the Notre-Dame de Fatima church, and some Sundays, I had to play instead of him. After that, I played the organ at the 9 o'clock Mass. I met my wife at Notre-Dame de Fatima; she was one of my singers at the 9 o'clock Mass, Anne Rosa Sanzovo, who participated in the Fatima Youth Organization. We were married on April 23, 1983 and had four children.

Now, I am the only city councillor who speaks French. Here in Maillardville, I am also the president of the Committee for the Revitalization of Maillardville. In 2001, I was the MLA in charge of Francophone Affairs and the MLA for Coquitlam-Maillardville. I am the only MLA for Coquitlam-Maillardville in the history of the constituency who speaks French and who comes from Maillardville. When I was MLA for Francophone Affairs, we did a lot to promote the francophone community and culture here in British Columbia and also in Maillardville.

French is very important to me. It's my *patrimoine*, my heritage; it's my family. A cousin of mine traced the Marcoux family all the way back to Québec City in 1640. My grandmother always spoke French with her grandchildren. I am very loyal to Notre-de-Dame de Fatima; that's where I learned French.

I am very optimistic about the future, but there is a lot of work that we must do. Now, the city of Coquitlam must mobilize the community so that we can enjoy an exciting future with big things happening. We have a lot to do.



Richard Stewart

« On a fait beaucoup en tant que député responsable des affaires francophones pour promouvoir la francophonie ici en Colombie-Britannique et aussi à Maillardville. »

“When I was MLA for Francophone Affairs, we did a lot to promote the francophone community and culture here in British Columbia and also in Maillardville.”



Devant l'église Notre-Dame de Fatima. Il a été élu maire de Coquitlam en novembre 2008.

In front of Notre-Dame de Fatima church. He was elected mayor of Coquitlam in November, 2008.



*Devant le haut-relief de l'église de Notre-Dame de Lourdes
In front of the high relief of Notre-Dame de Lourdes church*

Léon Lebrun

« Dans les années 50 ou même avant, naturellement, on pouvait entendre le français partout et c'était tout à fait naturel de l'entendre dans les pubs, dans les places publiques. »

“In the 1950s or even before, naturally, one could hear French spoken everywhere and it was perfectly normal to hear it in pubs and public places.”



J'ai été élevé à Maillardville depuis 1942, quand mes parents sont arrivés ici de Port Alberni où je suis né. Eux sont arrivés du nord de la Saskatchewan, Albertville. Je suis allé à l'école à Notre-Dame de Lourdes.

Maillardville, c'est une communauté intacte francophone. Le fait que j'ai quelque chose de culturel que peut-être d'autres n'ont pas, j'ai toujours vu ça comme un positif. Ça m'a servi dans ma vie professionnelle. Aujourd'hui, je travaille pour le sentier transcanadien. J'utilise le français et puis ça donne un certain charme à ce que je suis.

Éventuellement, j'ai présidé une organisation de jeunes catholiques qui s'appelait le CYO pour plusieurs années. En même temps, je travaillais pour Radio-Canada comme technicien et ensuite je suis allé à l'université pour devenir professeur de français, de mathématiques. J'ai enseigné dans des écoles secondaires publiques. En 1976, je suis devenu directeur d'école d'immersion.

Dans la communauté ici, j'ai été élu tout de suite vice-président de la nouvelle organisation Société Maillardville-Uni; et en quelques mois, je suis devenu président, pour bien des années. Une grande fête qu'on a eu qui a duré toute une année, c'était le 75e anniversaire de la communauté. J'étais le président du comité; il y avait une douzaine d'organisations autour de la table qui ont œuvré à créer un événement pour chaque mois de l'année. On avait embauché Jean Riou, mais il faisait aussi partie de la communauté. Le 75e nous a un peu inspirés pour continuer à avoir des grands événements à Maillardville et c'est là qu'on a eu le Festival du Bois.

Dans les années 50 ou même avant, naturellement, on pouvait entendre le français partout et c'était tout à fait naturel de l'entendre dans les pubs, dans les places publiques. Et puis, c'était vraiment le genre de communauté qui était solidaire et qui était organisée en forme de paroisse, qui était vraiment un petit Québec à Maillardville. Aussi dans les années 50, c'était le moment où il y a eu une espèce de révolution dans nos écoles catholiques; on a voulu que le gouvernement commence à payer pour au moins nos manuels et peut-être d'autres octrois. Donc, il y a eu une grève des écoles à Pâques 1952. Tous les enfants des écoles catholiques du coin, environ 900 étudiants sont allés aux écoles publiques et se sont inscrits là. C'est une grève qui était censée se faire à travers de la province avec toutes les écoles catholiques. Mais seulement nos écoles françaises à Maillardville ont actuellement fait la grève et puis en réalité ont gagné à avoir les manuels d'école payés par le gouvernement. Ça a pris une autre année plus tard avant que l'on retourne dans nos écoles.

I was raised in Maillardville from 1942, when my parents arrived here from Port Alberni where I was born. They came from Northern Saskatchewan, Albertville. I went to school at Notre-Dame de Lourdes.

Maillardville is an intact francophone community. I've always felt fortunate to have something culturally that others may not have. It was actually a good thing for me. Today I work for the Trans Canada Trail. I use French and it gives a certain charm to who I am.

I ended up as president for several years of an organization of young Catholics called the CYO. At the same time, I worked for Radio-Canada as a technician and then I went to university to become a French and mathematics teacher. I taught at public high schools. In 1976, I became the principal of a French immersion school.

In this community, I was immediately elected vice-president of the new organization, *Société Maillardville-Uni*; and after a few months, I became president, for many years. One big celebration we had, which lasted a whole year, was the 75th anniversary of the community. I was president of the committee; there were a dozen organizations around the table, who were working to create an event for each month of the year. We had hired Jean Riou but he was also part of the community. The 75th anniversary inspired us a bit to continue having big events in Maillardville and that's where we got the *Festival du Bois*.

In the 1950s or even before, naturally, one could hear French spoken everywhere and it was perfectly normal to hear it in pubs and public places. And it was really the kind of community where there was solidarity and which was organized by parishes; it was really a little Québec in Maillardville. Also, the '50s was a time when there was a sort of revolution in our Catholic schools; we wanted the government to start paying at least for our text books and maybe offer other kinds of financial support. So, there was a school strike at Easter in 1952. All the children from the local Catholic schools, about 900 students, went to public school and registered there. This strike was supposed to be province-wide, involving all the Catholic schools. But only our French schools in Maillardville actually went on strike and we did manage to have the school books paid for by the government. It took another year before we returned to our schools.

Je suis née et j'ai habité à Surrey dans la même maison, construite par mon père Daniel Legal et son père Michel. Mon père est né à Surrey, mais il a passé la plupart de sa jeunesse à Winnipeg. Ma mère, Nicole Philippot, est née à Saint-Claude, un petit village à une heure de Winnipeg. Mes parents d'origine francophone se sont rencontrés au Manitoba; ils étaient dans la même école secondaire en 11^e année. Ça doit faire environ 23 ans qu'ils sont ici.

Ma relation avec Maillardville est que j'allais à l'école Fatima et aussi à la paroisse Fatima depuis que je suis née. On va à la messe en français à 9 heures tous les dimanches. Je suis allée à l'école Fatima de la prématernelle jusqu'à la 7^e année. Il y avait vraiment seulement deux écoles catholiques francophones en Colombie : Saint-Sacrement et aussi Fatima. Mais, Fatima était bien plus proche de là où on vivait; alors mes parents ont décidé qu'on devait aller à Fatima, une école d'immersion. Ma mère est professeure à l'école de Fatima. En 8^e année, je suis allée à Archbishop Carney avec de l'enseignement en anglais.

La plupart de mes amis sont anglophones, et à la maison on parle français. Ma mère nous a toujours forcés de parler français. Maintenant, j'aime ça, mais quand j'étais plus jeune, pas vraiment. Mais, quand on est jeune, on se plaint beaucoup, j'imagine. Même quand on parlait anglais, ma mère, elle nous disait : « Il faut que tu parles en français ». Elle se fâchait vraiment actuellement. J'ai vu l'utilité du français : j'avais un emploi il y a deux ans; j'ai fait un camp francophone à Maillardville. Ça fait environ cinq fois au Québec et là je pratique la langue aussi. Mais tous mes cousins et mes cousines, ils parlent tous le français; alors ça aide.

Je veux devenir chef à cause de ma grand-mère et ma mère aussi. Mes grands-parents vivent à côté de nous; alors quand j'étais plus jeune, j'allais chez ma grand-mère. On cuisinait ensemble. Elle a un gros amour pour ça aussi.

Chaque année, on va et on travaille au Festival du Bois. On fait la poutine. J'ai fait la tente de scouts une couple de fois aussi. Mon frère Michel trouve la francophonie plus importante que moi; il aime vraiment sa langue. C'est excitant de savoir que Maillardville va avoir 100 ans. Pour moi, ça fait seulement 18 ans que je connais Maillardville. Mais 100 ans, c'est si longtemps. J'imagine que cela a changé beaucoup. Ça a pas changé trop depuis que moi chus née, mais je suis certaine qu'il y a 100 ans, c'était un différent monde ici.

I was born and lived in Surrey in the same house, built by my father Daniel Legal and his father Michel. My father was born in Surrey but he spent most of his youth in Winnipeg. My mother, Nicole Philippot, was born in Saint-Claude, a little village one hour out of Winnipeg. My parents, who are both of francophone origin, met in Manitoba; they were at the same high school in grade 11. It must be about 23 years that they have been here.

My relationship with Maillardville comes from the fact that I have been going to school at Fatima and also to the Fatima parish ever since I was born. We go to the French Mass at 9 o'clock every Sunday. I went to school at Fatima from preschool to grade 7. There were really only two francophone Catholic schools in British Columbia: Saint-Sacrement and Fatima. But Fatima was much closer to where we lived, so my parents decided that we should go to Fatima, a French immersion school. My mother is a teacher at Fatima school. In grade 8, I went to Archbishop Carney, where the schooling is in English.

Most of my friends are anglophone, and at home we speak French. My mother has always forced us to speak French. I like it, but when I was younger, not really. But when we were young, we complained a lot I think. When we spoke English, my mother would say "You must speak French." She actually got really mad. I have learned the value of speaking French: I had a job two years ago; I was at a francophone camp in Maillardville. I have gone to Québec about five times and there I use my French as well. And all my cousins speak French; so that helps.

I want to become a chef because of my grandmother as well my mother. My grandparents live next to us; so when I was younger, I would go to my grandmother's. We would cook together. She has a real love of cooking.

Every year, we go and work at the *Festival du Bois*. We make the *poutine*. I did the Scouts tent a couple of times too. Francophone language and culture is even more important for my brother Michel than for me; he really loves his language. It's exciting to know that Maillardville is going to be 100 years old. I have only known Maillardville for 18 years. But 100 years is such a long time. I imagine it has changed a lot. It hasn't changed too much since I was born, but I'm sure that 100 years ago, it was a different world here.



Ginette Legal

« La plupart de mes amis sont anglophones, et à la maison on parle français. Ma mère nous a toujours forcés de parler français. Maintenant, j'aime ça, mais quand j'étais plus jeune, pas vraiment. »

“Most of my friends are anglophone, and at home we speak French. My mother has always forced us to speak French. I like it, but when I was younger, not really.”



À l'église Notre-Dame de Fatima
Outside the Notre-Dame de Fatima church

Debbie Coulombe



À l'église Notre-Dame de Lourdes
At the Notre-Dame de Lourdes church



J'étais née à Vancouver. On a déménagé ici quand j'avais quatre ans et on est restés au milieu de Maillardville depuis ce temps-là. Maintenant, on vit sur la rue Decaire. Avec mes parents, c'était sur Hammond.

Mes parents, Hector et Peggy Viens, étaient vraiment impliqués à la paroisse Notre-Dame de Lourdes. Mon père était toujours Chevalier de Colomb. Ma mère était avec le groupe de CWL. Mon père était un bâtisseur d'orgue, un technicien; il a bâti l'orgue à Notre-Dame de Lourdes.

J'ai pris la prématernelle à une petite école publique parce que l'école de Notre-Dame de Lourdes n'avait pas de prématernelle en ce temps-là. J'y suis entrée en 1^{re} année en immersion. C'est comme ça que j'ai appris mon français parce que ma mère était anglophone et mon père était francophone de Saskatchewan. J'allais à l'école avec Daniel Roy dont le père était très impliqué à Maillardville.

Dans ma famille, on parle français à la maison : tous mes jeunes parlent assez bien parce que je les ai mis en école d'immersion et on l'utilise chez nous, ici et là. Ils l'ont tous gardé et on l'encourage quand on peut.

J'adore la musique. J'étais dans les chorales à l'école. Ma maîtresse de musique était sœur Thérèse Fournier et j'ai aussi pris des leçons privées de piano avec elle. J'ai continué avec ma voix toute ma vie. Je suis une chanteuse; alors j'ai commencé à enseigner moi-même pour l'école de Notre-Dame de Fatima; cela fait 10 ans que je suis avec eux. J'adore enseigner les jeunes la voix et puis la musique. C'est un fait qui ouvre le cœur à tout le monde.

Je suis avec les scouts francophones depuis 11 ans. J'ai travaillé au Foyer Maillard pour cinq ans comme garde-malade. Je suis impliquée comme bénévole pour le Festival du Bois depuis 18 ans. J'ai manqué, je pense, deux. C'est un événement qu'on aime beaucoup. Et puis, on encourage beaucoup d'anglophones de venir s'impliquer pour voir la communauté qu'on a et la générosité qu'on a ici à Maillardville. Il y en a beaucoup qui le remarquent. Il y a beaucoup de gens qui disent que venir à Maillardville, c'est totalement différent.

Maillardville, c'est important pour moi; j'ai une affiliation ici; c'est comme une grande famille. Puis, tous les vieux qui sont alentour, comme on dit avec mon mari, c'est tous des matantes et des mononcles. Tout le monde s'entraide et se connaît. C'est encore comme un petit village, même si ça grandit.

I was born in Vancouver. We moved here when I was four years old and we have stayed in central Maillardville ever since. Now, we live on Decaire Street. With my parents, I lived on Hammond Avenue.

My parents, Hector and Peggy Viens, were very involved with the Notre-Dame de Lourdes parish. My father always belonged to the *Chevaliers de Colomb*. My mother was with the CWL. My father built organs, he was a technician; he built the organ at Notre-Dame de Lourdes.

I went to preschool in a little public school because the Notre-Dame de Lourdes school didn't have pre-school at that time. I started grade 1 in the immersion program. That's how I learned French, because my mother was anglophone and my father francophone from Saskatchewan. I went to school with Daniel Roy, whose father was very involved in Maillardville.

In my family, we speak French at home: all my kids speak quite well because I put them in French immersion and we speak it at home, now and again. They have all kept it up and we encourage it when we can.

I love music. I was in choirs at school. My music teacher was Sister Thérèse Fournier and I also took private piano lessons with her. I continued with voice all my life. I am a singer, so I started teaching at the Notre-Dame de Fatima school; I have been there for 10 years. I love teaching voice and music to young people. It's something that opens everyone's hearts.

I have been with the francophone Scouts for 11 years. I worked at the *Foyer Maillard* as a caregiver for five years. I have been volunteering at the *Festival du Bois* for 18 years. I missed, I think, two festivals. It's an event we really love. And we encourage many anglophones to participate, to see what a community we have and how much generosity there is here in Maillardville. Many people comment on this. Many say that coming to Maillardville is something completely different.

Maillardville is important to me, I feel an affiliation here; it's like a big family. And as my husband and I say to each other, all the elderly people around are my aunt or my uncle so-and-so. Everyone helps each other out and knows each other. It's still like a little village, even if it is growing.

Je suis né à Vancouver. Mes parents, George et Pauline, habitaient Maillardville et aussi mes grands-parents des deux côtés; comme ça je me suis retrouvé à Maillardville. Notre-Dame de Fatima a toujours été ma paroisse, même si on habite de l'autre côté! On a choisi de rester là parce que c'est notre communauté. La séparation des deux paroisses a été dure, car les familles se sont trouvées séparées.

Le passé de Maillardville est une histoire extraordinaire. C'est une histoire d'après moi qu'on ne voit pas de nos jours. C'est une histoire passionnante; une histoire de gens qui sont arrivés ici sur la côte pacifique, qui ont pu garder leur langue, leur culture malgré énormément de difficultés et de défis à travers les années. Et j'espère que notre cher Maillardville sera ici pour célébrer son cent cinquantième. Même plus que ça!

Tout a changé. Je dirais que le petit village que j'ai connu dans mon enfance a été envahi; le village a presque complètement disparu de ce que j'ai connu avec les nouvelles maisons, les bâtiments, les immeubles qui ont été construits depuis une vingtaine d'années. Quand j'étais jeune, Maillardville était vraiment au bord de la grande forêt. Je me souviens que, surtout les dimanches, on prenait la voiture et on allait dans les bois, regarder les nouveaux chemins, les nouvelles maisons qui se construisaient à la frontière des bois de Maillardville. C'était une époque magique dans le sens que l'on voyait le patrimoine de la Colombie-Britannique comme il était. Même quand les premiers colons, les premiers francophones sont arrivés, ils étaient vraiment sur la frontière.

Dans les années 60, je me souviens que j'avais entre 40 et 50 cousins qui habitaient à Maillardville; toute la famille s'était installée ici. Depuis ce temps-là, nous sommes que peut-être trois ou quatre qui habitent actuellement à Maillardville ou à Coquitlam. Tous les autres se sont installés ailleurs en Colombie-Britannique et même en Alberta. Il y en a qui sont retournés ailleurs.

Je suis un des directeurs à Place Maillardville; j'étais un directeur et le président de la caisse populaire qui s'appelait Village Credit Union. On essaye de participer dans la vie communautaire; on aide avec le Festival du Bois. Toute la famille est là, chaque année, tous mes enfants; on passe la fin de semaine là. Pour nous, c'est une chose qu'on peut faire pour garder notre langue, notre patrimoine.

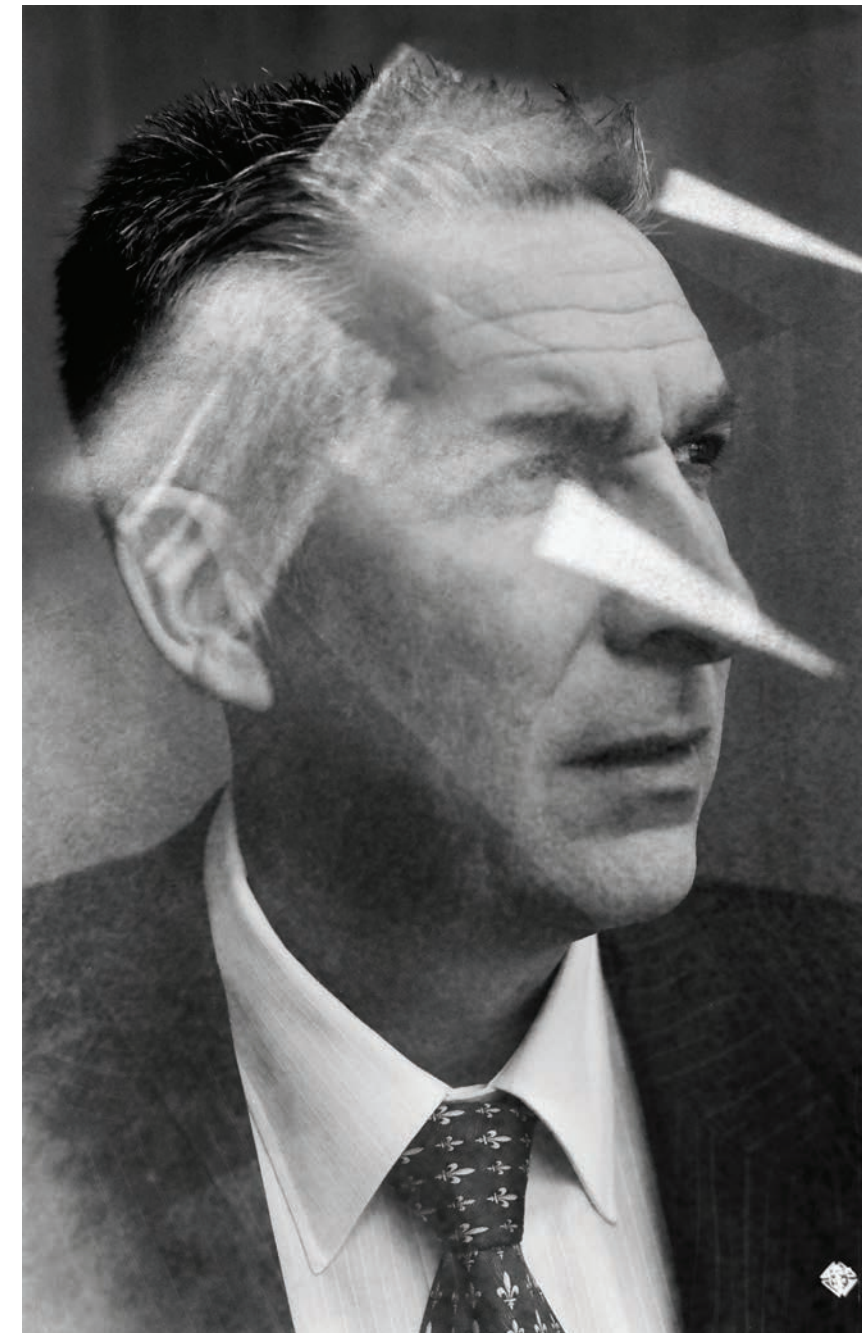
I was born in Vancouver. My parents, George and Pauline, lived in Maillardville, as well as my grandparents on both sides; so, I found myself in Maillardville. Notre-Dame de Fatima has always been my parish, even if we do live on the other side! We decided to stay there, because it's our community. The separation of the two parishes was hard, because families found themselves separated.

Maillardville has an extraordinary history, the likes of which, in my opinion, can hardly be found nowadays. It is a fascinating history of people who arrived here, on the Pacific coast, and who were able to keep their language and their culture despite enormous difficulties and challenges throughout the years. And I hope that our beloved Maillardville will still be here to celebrate its one hundred and fiftieth anniversary. And even longer than that!

Everything has changed. I would say that the little village I use to know in my childhood has been invaded; the village I knew has almost completely disappeared, with the new houses, buildings and apartments that were built over the last 20 years or so. When I was young, Maillardville was really on the edge of the forest. I remember that especially on Sundays, we used to take the car and go into the woods, to look at the new roads and houses that were being built at the edge of Maillardville's woods. It was a magical time, because one could see British Columbia's heritage as it had been. Even when the first settlers and the first francophones arrived here, they were really on the very edge of settled country.

In the '60s, I remember having between 40 and 50 cousins living in Maillardville; the whole family came to live here. Now there are only about three or four of us living in Maillardville or Coquitlam. Everyone else has moved elsewhere in British Columbia and even to Alberta. Others have gone to other places.

I am on the board of directors of Place Maillardville; I was a director and the president of the *Caisse populaire*, also known as the Village Credit Union. We try to be involved in community life; we help with the *Festival du Bois*. The whole family is there every year, all my children: we spend the weekend there. For us, it's something we can do to keep our language and heritage.



Dans l'église Notre-Dame de Fatima
Inside the Notre-Dame de Fatima church

Richard Coulombe

« Le passé de Maillardville est une histoire extraordinaire [...] passionnante; une histoire de gens qui sont arrivés ici sur la côte pacifique, qui ont pu garder leur langue, leur culture malgré énormément de difficultés et de défis à travers les années. »

“Maillardville has an extraordinary history... It is a fascinating history of people who arrived here, on the Pacific coast, and who were able to keep their language and their culture despite enormous difficulties and challenges throughout the years.”



Devant l'église Notre-Dame de Fatima
Outside the Notre-Dame de Fatima church

Marie-Chantale Wall

« J'ai été capable de garder mon français grâce aux scouts francophones et à l'école de Notre-Dame de Fatima. »

"I was able to keep up my French thanks to the francophone Scouts and to Notre-Dame de Fatima school."



Dans l'église Notre-Dame de Fatima
Inside the Notre-Dame de Fatima church



Je suis née à Vancouver. Mes parents sont Huguette Boissonneault de Victoriaville, Québec, et Donald Wall de Lethbridge, Alberta. Ma mère, pis sa sœur, sont descendues du Québec; elles étaient jeunes, pis elles voulaient voir quelque chose d'autre. Elles sont descendues à Vancouver pour un couple d'années, pis à Calgary où ma mère et mon père se sont rencontrés. Ils sont revenus à Vancouver et sont restés ici. Ça fait 30 ans que ma mère est par ici. À l'âge de quatre ans, on a déménagé à Burnaby.

J'étais allée à l'école d'immersion française à Notre-Dame de Fatima depuis l'âge de quatre ans quand j'ai commencé la 1^{re} année jusqu'à la 7^e année. J'ai fait ma maternelle à Saint-Sacrement à Vancouver. J'ai été capable de garder mon français grâce aux scouts francophones et à l'école de Notre-Dame de Fatima. Moi, pis Silvie Roy, pis son père Daniel, pis toute sa famille, on était dans une grosse partie des scouts. Diane Johnston était aussi notre animatrice dans les jeannettes; Dan Legal, Nicole Chabot, tout le monde qui nous ont vraiment bien élevés dans les scouts francophones.

Je trouve que parler le français, c'est vraiment quelque chose que j'aurais perdu une partie de moi-même, si jamais je le parlais pus. Ça m'apporte beaucoup de chance dans les emplois et pis dans la vie spécialement.

J'étais dans la partie des chorales, à l'école de Notre-Dame de Fatima, dans le temps de Noël. On allait au Festival du Bois; pis, on faisait de la bonne poutine. Le Festival du Bois, c'est comme une tradition familiale; on y va tous les ans. À part de ça, on a toujours été partie de la ville de Maillardville.

Faire partie de Maillardville m'a permis de garder mon français et de connaître des francophones et des familles francophones.

Avoir 100 ans, c'est le fun d'être une partie de ça. Mais, nous, on trouve que Maillardville, c'est toujours la ville francophone, qu'on pourra retourner. Durant le festival, c'est une grosse ville francophone; pis, on aime ça.

I was born in Vancouver. My parents are Huguette Boissonneault from Victoriaville, Québec, and Donald Wall from Lethbridge, Alberta. My mother and her sister came out from Québec; they were young and they wanted to see something else. They went down to Vancouver for a couple of years, then to Calgary, where my mother and father met. They came back to Vancouver and stayed here. My mother has been here for 30 years. When I was four years old, we moved to Burnaby.

I went to school in the French immersion programme at Notre-Dame de Fatima from the age of four, when I started grade 1, up to grade 7. I went to kindergarten at Saint-Sacrement, in Vancouver. I was able to keep up my French thanks to the francophone Scouts and to Notre-Dame de Fatima school. Silvie Roy, her father Daniel, the rest of her family and I were part of a big Scout troop. Diane Johnston was our leader in Brownies; Dan Legal, Nicole Chabot and everyone in the francophone Scouts brought us up really well.

I feel that if I ever stopped speaking French, it would be like losing a part of myself. It especially brings me a lot of opportunities for work and in life.

I was in the school choir at Notre-Dame de Fatima at Christmas time. We went to the *Festival du Bois*; we made good *poutine*. The *Festival du Bois*, it's like a family tradition; we go every year. Other than that, we have always been a part of the city of Maillardville.

Being a part of Maillardville has allowed me to keep up my French and to get to know francophones and francophone families.

The 100 years, it's great fun to be part of that. But, for us, Maillardville will always be the francophone town that we can return to. During the festival, it's a big francophone town; and we like that.



ALBERTA

Bonnyville

Chauvin

Girouville

Iron River

Morinville

Saint-Paul

Je suis née à Bonnyville en Alberta; la famille de ma mère est venue en Alberta en 1917, quand ma mère avait deux ans. J'ai été élevée au Québec près de Trois-Rivières dans une petite ville qui s'appelle Grand-Mère. Je suis arrivée à Maillardville en mars 62; j'avais 20 ans. Chus venue pour trouver du travail, puis rencontrer une grand-tante qui demeurait ici, Élodie Dubeau. J'ai demeuré avec elle pour quelque temps. J'ai trouvé du travail à Vancouver dans une compagnie d'assurance, au centre-ville.

La famille de mon futur mari était installée sur la Brunette. Le père de Gilles était boucher; sa mère travaillait avec lui, aussi à la boucherie. J'ai connu la famille Lizée assez rapidement, dans les premiers mois. Gilles m'avait rencontrée par coïncidence la journée où chus arrivée ici, le 3 mars. On s'est mariés le 8 septembre 62 à l'église de Grand-Mère au Québec, le matin. On a pris l'avion à 2 heures de l'après-midi. On était à quelques 100 miles de l'aéroport; mon père nous a amenés. Pis, il y avait une danse organisée ici à Maillardville le soir même! Il y avait beaucoup de monde.

On a acheté une maison qu'on a rénovée ensemble sur la rue Bernatchey au coin d'Alderson en 63. On est restés presque 44 ans dans la même maison. On a déménagé à Chez Nous en arrière de la Caisse populaire qui est maintenant Vancity, en janvier 2007.

J'ai commencé à aider sur le Comité de parents de l'école Fatima, comme bénévole, et à aider les enfants de 1^{re} année à lire. Je me suis impliquée aussi au niveau jeannettes et guides avec mes filles, Jasmine et Nicole, qui faisaient partie de ce mouvement-là. Puis ensuite, j'ai travaillé comme secrétaire pendant presque 25 ans au sein de la Société Biculturelle de Maillardville, qui a été l'association qui a fondé le Foyer Maillard. Puis, on m'a convaincue de siéger sur le conseil d'administration de Société Maillardville-Uni qui est maintenant la Société francophone de Maillardville. Ça fait à peu près trois ou quatre ans. Au Festival du Bois, je suis en arrière des coulisses, au niveau de compter les argents; et puis, un peu de tout.

On est bien ici. On se sent bien; c'est chez nous. Au début, on connaît personne; ça prend du temps à faire des amis. Au cours des années, surtout en travaillant comme animatrice au niveau guides, on se fait beaucoup de bonnes amies, des contacts. On a du plaisir; les amitiés restent. La langue française, c'est très important pour moi. Je voudrais me retremper dans des cours pour l'améliorer.

I was born in Bonnyville in Alberta; my mother's family came to Alberta in 1917, when my mother was two years old. I was raised in Québec close to Trois-Rivières, in a little town called Grand-Mère. I came to Maillardville in March 1962; I was 20 years old. I came to find work and to meet a great aunt who lived here, Élodie Dubeau. I lived with her for a little while. I found work in Vancouver at an insurance company downtown.

My future husband's family lived on Brunette Avenue. Gilles' father was a butcher; his mother also worked with him at the shop. I got to know the Lizée family quite quickly, in the first months. Gilles met me by coincidence the first day I arrived here, on the third of March. We were married on September 8, 1962 at the church in Grand-Mère in Québec, in the morning. We took the plane at two in the afternoon. We were a few hundred miles from the airport; my brother took us. Then, there was a dance organised here in Maillardville the same evening! There were a lot of people there.

We bought a house that we renovated together on Bernatchey Street on the corner of Alderson Avenue in 1963. We stayed almost 44 years in the same house. We moved to *Chez Nous*, behind the *Caisse populaire*, which is now Vancity, in January 2007.

I started helping on the Parent's Committee at Fatima school, as a volunteer, and helped the children in first year with their reading. I also got involved with the Brownies and Girl Guides with my daughters, Jasmine and Nicole, who were part of that. After that, I worked as secretary for nearly 25 years in Maillardville's *Société Biculturelle*, which was the association that founded the *Foyer Maillard*. Then, I was talked into chairing the board of directors of *Société Maillardville-Uni*, which is now the *Société francophone de Maillardville*. It's been about three or four years. At the *Festival du Bois*, I am backstage, doing the accounting and a little bit of everything.

We are comfortable here. We feel good; it's our home. In the beginning, we didn't know anyone; it takes time to make friends. Over the years, especially working as a counsellor with the guides, I made many good friends and contacts. We have fun; the friendships last. The French language is very important to me. I would like to take classes again to improve it.



Jeannine Lizée, née Villemure



Dans le parc Como Lake où elle aime souvent marcher
In Como Lake Park where she often likes to go walking

Evelyn Christie

« *Les enfants, il faut que ça chante. Il faut qu'on garde notre français avec le chant.* »

“*Children have to sing. We have to keep up our French through singing.*”



Près de leur ancienne maison de l'avenue Alderson
Close to their old house on Alderson Avenue



Je suis née à Chauvin, Alberta. Le travail à Chauvin pour mon mari était pas trop bon, alors on est venus en Colombie en 1951. Mon père et ma mère, Philippe et Clara Collette, étaient ici déjà. On a habité sur la Sunset pendant quatre ans, après à New Westminster, puis à 833 avenue Alderson. On a acheté la maison du frère de mon père, Gaspard Collette. C'était pour que nos enfants aillent à une école francophone catholique; on était tout près de l'école Fatima.

Chante Clair, c'était une chorale d'enfants qui a commencé avec l'école Fatima. La sœur Suzanne Baron avait regroupé 18 filles et peut-être 2 garçons, pour les faire chanter des chants francophones, parce qu'elle disait : « Les enfants, il faut que ça chante. Il faut qu'on garde notre français avec le chant ». Elle m'a demandé si je les accompagnerais au piano quand on avait des sorties. Sœur Suzanne a été demandée d'aller travailler à un autre endroit et elle voulait que je prenne les Chante Clair. J'ai dit : « Qu'est-ce que je connais là-dedans des chants de chorale? Je peux chanter, mais... ». Elle a dit : « Si tu aimes les enfants, pis si tu aimes la musique, fais-ça au départ ». J'ai fait ça pendant 10 ans.

En 73, après avoir assisté à un regroupement de chant choral francophone à Edmonton, j'ai revenu toute enthousiaste parce qu'il fallait que les adultes aussi chantent en français. Alors, on a commencé un groupe « Les Échos du Pacifique » avec Germain Fortier. Il a été notre premier directeur musical parce qu'il était directeur de la chorale à Notre-Dame de Lourdes. J'ai aussi dirigé Les Échos après Germain.

Je suis allée avec Chante Clair au Folk Fest en 73 et 75. On a fait plusieurs endroits comme les communautés de Nanaimo, Victoria, la Place des Arts, le Foyer Maillard. On a fait partie d'un grand événement en 1977 qui s'appelait Chante Jeunesse Chante. En 1977, la chorale a chanté à la plus grande cérémonie de citoyenneté canadienne à Vancouver. En 1979, on a chanté pour Pierre Elliott à King Neptune Dock de New Westminster. Au 20^e anniversaire des Échos du Pacifique, j'ai reçu le prix Lescaobot. J'ai aussi joué du piano avec Les Jammers de nombreuses fois.

J'aurais jamais pu faire ça sans l'aide de tous les parents de ces jeunes-là, qui sont devenus mes amis : une vraie bonne coopération! Jeannine Lizée était la secrétaire de Chante Clair. Elle était là tout le temps quand il y avait quelque chose à faire. C'était vraiment important parce que les francophones se rejoignaient ensemble pour faire quelque chose en français.

I was born in Chauvin, Alberta. There wasn't any good work for my husband in Chauvin, so we came to British Columbia in 1951. My father and mother, Philippe and Clara Collette, were already here. We lived on Sunset Avenue for four years, then in New Westminster and later at 833 Alderson Avenue. We bought the house from my father's brother, Gaspard Collette. That was so that our children could attend a francophone, Catholic school; we were right by the school at Fatima.

Chante Clair was a children's choir that started at Fatima school. Sister Suzanne Baron had a group of 18 girls and maybe two boys, to sing in French. She would say, “Children have to sing. We have to keep up our French through singing.” She asked me to accompany them on piano when they had outings. Sister Suzanne was asked to go work somewhere else and she asked me to take over *Chante Clair*. I answered, “What do I know about choral music? I can sing, but...” She said to me, “If you like children and you like music, do it for a little while.” I did it for 10 years.

In 1973, after attending a francophone choir gathering in Edmonton, I came back feeling very excited, because I realized adults should also sing in French. So I started the group *Les Échos du Pacifique* with Germain Fortier. He was our first music director because he was already the choir master at Notre-Dame de Lourdes. I also directed *Les Échos* after Germain.

I went with *Chante Clair* to the Folk Fest in 1973 and 1975. We performed in many places, such as Nanaimo, Victoria, Place des Arts, the *Foyer Maillard*. We were part of a big event in 1977, called *Chante Jeunesse Chante*. In 1977, the choir sang at the biggest Canadian citizenship ceremony in Vancouver. In 1979, we sang for Pierre Elliott Trudeau at King Neptune Dock in New Westminster. At the 20th anniversary of *Les Échos du Pacifique*, I received the Lescaobot award. I've also played piano with *Les Jammers* many times.

I could never have done those things without the help of all these young people's parents, who have become my friends: incredible co-operation! Jeannine Lizée was the secretary of *Chante Clair*. She was always there when something needed to be done. It was really important, because francophone people were coming together to do something in French.

Je suis née à Chauvin, Alberta, en 1925. Je suis arrivée à Maillardville en 1937 à l'âge de 12 ans, en train CNR parce que les récoltes dans les Prairies n'étaient pas assez bonnes et ici il y avait du travail. Mes parents s'appelaient Félix et Alice Poirier, née Bélanger. Le frère de ma mère était déjà ici. Mon père a construit la première maison sur l'avenue Howie. Il y avait de la forêt tout autour.

Je me suis mariée avec Henri Knapp en 1947; ma sœur la plus jeune, Adèle Bilodeau, avait cinq ans. Mon mari a travaillé au moulin à scie Fraser Mills pendant 33 ans. Il a fait différents travaux.

Maillardville est une belle place à demeurer. Le monde est gentil; c'est un centre francophone, un milieu francophone. Maintenant que je suis veuve depuis 1993, je suis impliquée avec les Dames auxiliaires du Foyer, les Dames catholiques de Lourdes, le Centre Bel-Âge, la Société francophone de Maillardville et je joue aussi aux quilles chaque semaine. J'enseigne la religion le mercredi soir pour une heure et demie.

Au Festival du Bois, nous sommes en charge de la cuisine traditionnelle : on fait des tourtières, des tartes au sucre, des boulettes avec du ragoût, pis la soupe aux pois, la salade aux choux. Cette année, nous avons fait plus que 300 tourtières et tartes au sucre; pis, on avait pas assez! J'ai fait tous les festivals pour 19 ans.

Nous avons élevé notre famille sur la rue Schoolhouse; nous avons un garçon et cinq filles : Roger, Irène, Doris, Claire, Pauline et Rita. C'était une petite ferme que nous avons, quatre acres. Nous avons des vaches, des lapins, des petits veaux; nous avons élevé des poulets. Nous avons élevé des dindes pour une année et puis, on avait des cochons quelques années. Puis, un grand jardin. On faisait pousser tous les légumes; on avait trop pour nous; ça fait qu'on en vendait. On a vendu la ferme en 1973. Nous avons déménagé sur la rue Thomas au coin de la Begin, en face de la maison que mon père avait bâtie en 1937 avec mon oncle Jean-Marie Schwab.

À la maison, en famille, nous parlions toujours français avec nos grands-parents sur les deux côtés. Avec mes enfants, c'était toujours en français. Ils pouvaient parler en anglais avec leurs amis, mais dans la maison, on insistait le français. Parce que leurs parents sont entre-mariés des fois avec un anglophone, les petits-enfants, ils comprennent le français mais ils le parlent pas.

I was born in Chauvin, Alberta, in 1925. I arrived in Maillardville in 1937 at the age of 12, on the CNR train. We came because the Prairie harvests were not good and there was work here. My parents were named Félix and Alice Poirier (née Bélanger). My mother's brother was already here. My father built the first house on Howie Avenue. It was surrounded by forest.

I married Henri Knapp in 1947; my youngest sister, Adèle Bilodeau, was five years old. My husband worked at the saw mill at Fraser Mills for 33 years. He did different jobs.

Maillardville is a beautiful place to live. People are nice; it's a francophone centre, a French-speaking community. Now that I have been a widow since 1993, I've been involved in the *Dames auxiliaries* at the *Foyer Maillard*, the *Dames catholiques de Lourdes*, the *Centre Bel-Âge*, the *Société francophone de Maillardville* and I also go bowling every week. I teach religion on Wednesday evenings for an hour and a half.

At the *Festival du Bois*, we are in charge of traditional foods: we make the *tourtières*, *tartes au sucre*, *boulettes* with *ragoût*, *salade aux choux* and of course pea soup. This year we made more than 300 *tourtières* and *tartes au sucre* and there still wasn't enough! I've done all the festivals for 19 years.

We raised our family on Schoolhouse Road; we have a boy and five girls, Roger, Irène, Doris, Claire, Pauline and Rita. It was a little farm, four acres. We had cows, rabbits, calves and we raised chickens. We raised turkeys one year and then we had pigs for some years. And we had a big garden. We grew vegetables, too much just for us, so we sold them. We sold the farm in 1973. We moved to Thomas Avenue at the corner of Begin Street, across from the house my father built in 1937 with my uncle Jean-Marie Schwab.

At home, in the family, we always spoke French with our grandparents on both sides. With my children, everything's in French. They could speak English with their friends but at home we insisted on French. Because some of their parents intermarried with anglophones, the grandchildren understand French but don't speak it.



Gilberte Knapp



Au Foyer Maillard

At the Foyer Maillard

Edna Rougeau



*Devant l'église Notre-Dame de Lourdes
In front of the Notre-Dame de Lourdes church*



Je suis née à Chauvin, Alberta. Mes parents étaient Léonard Comeau et Rosalie Poirier. Ils venaient de St. Joseph, Kansas. Ils se sont rencontrés à Rivière-qui-Barre, en Alberta. Je suis arrivée à Maillardville en 1936 à l'âge de 14 ans. On est venus parce que mes parents cherchaient de l'ouvrage. Les temps là-bas étaient durs; alors ils sont venus à Maillardville. Les plus vieux étaient déjà rendus ici, eux autres; ils avaient trouvé de l'ouvrage. C'est comme ça qu'on s'est envenus par ici.

Mes parents ont eu 14 enfants dont 10 qui ont survécu : Alma, Gustin, Omer, Albert, Alfred, Léo, Eva, moi, Eugène, Céline. Il y en a quatre de vivants en ce moment.

Quand je suis arrivée à Maillardville, je suis allée à l'école de Notre-Dame de Lourdes; puis, j'ai travaillé dans les maisons privées, avoir soin des enfants. J'ai rencontré mon mari, Noël Rougeau, aux vêpres à Notre-Dame de Lourdes. On a acheté un lot au coin de la Rochester et Decaire; pis, c'est là que mon mari a bâti une maison; elle est encore là. Mes enfants sont Roland (67 ans), Jeannette, René, Victor, Philippe (mort à 26 ans), Doris, Léo, Lorraine, Claude, Rosalie, Joseph, Normand et Louise (45 ans). En 1940, nous nous sommes mariés à Notre-Dame de Lourdes et c'est là que nos enfants ont été baptisés et que nous avons célébré notre 50^e anniversaire de mariage.

La mère de mon mari s'appelait Lumina LaFrance, la sœur du père de François LaFrance.

On a parti de Maillardville en 1974. Au moment où mon garçon s'est fait tuer en 1973, mon mari a voulu arrêter son ouvrage parce qu'il avait une maladie de cœur; alors on s'est retirés à 100 Mile House. On a demeuré là quatre ans et après ça on s'est en allés à Armstrong pour 10 ans. Pis après ça, on a mové à Kelowna; on restait là un bon quatre, cinq ans. Mon mari est mort; j'étais seule; alors là, chus movée à Maillardville au Christmas Manor. Je suis revenue à Maillardville pour demeurer proche de mes enfants; mes enfants sont tous alentour d'ici.

J'ai un frère, Léo Comeau. J'ai un autre frère aussi ici; il est allé à New Westminster, Eugène. Mais sa femme parle pas le français; elle est plus française qu'aucun de nous autres, mais elle veut pas le parler.

J'aime bien Maillardville; le monde est tellement social. On connaissait tellement de monde. On a tous grandi ensemble à Maillardville. On est venus si jeunes; pis on se rencontrait. C'était pas mal tout français dans ce temps-là. On voisinait, pis on jouait aux cartes.

Je suis impliquée avec le Centre Bel-Âge et j'appartiens à Fatima.

I was born in Chauvin, Alberta. My parents were Léonard Comeau and Rosalie Poirier. They were from St. Joseph, Kansas. They met in Rivière-qui-Barre in Alberta. I arrived in Maillardville in 1936 at the age of 14. We came because my parents were looking for work. Times were hard there; so they came to Maillardville. The old folks had already come here; they had found work. That's how we ended up here.

My parents had 14 children, 10 of whom survived: Alma, Gustin, Omer, Albert, Alfred, Léo, Eva, me, Eugène, Céline. Four of us are still alive now.

When I arrived in Maillardville, I went to Notre-Dame de Lourdes; then, I worked in private homes, taking care of children. I met my husband, Noël Rougeau, at Vespers at Notre-Dame de Lourdes. We bought a plot of land at the corner of Rochester Avenue and Decaire Street; and that's where my husband built a house; it's still there. My children are: Roland (67 years old), Jeannette, René, Victor, Philippe (died at 26), Doris, Léo, Lorraine, Claude, Rosalie, Joseph, Normand and Louise (45 years old). In 1940, we were married at Notre-Dame de Lourdes and that's where our children were baptised and where we celebrated our 50th wedding anniversary.

My husband's mother was Lumina LaFrance and she was the sister of François LaFrance's father.

We left Maillardville in 1974. When my son was killed in 1973, my husband wanted to stop working, because he had a heart condition; so we retired in 100 Mile House. We lived there for four years and then lived in Armstrong for 10 years. Then, after that we moved to Kelowna; we stayed there for a good four or five years. My husband died and I was alone; so then, I moved to Maillardville into Christmas Manor. I came back to Maillardville to be close to my children, who are all around here.

I have a brother, Léo Comeau. I have another brother here too, Eugène; he went to New Westminster. But his wife doesn't speak French; she's more French than any of us, but she won't speak it.

I like Maillardville; everyone is so sociable. We knew so many people. We all grew up together in Maillardville. We came so young; and we met. It was practically all French in those days. We would visit and we played cards.

I am involved in the *Centre Bel-Âge* and I belong to Fatima.

Je suis née à Girouville en Alberta. Je suis arrivée à Vancouver en 1940. J'ai rencontré William Canuel et je me suis mariée en 1947. La famille de mon mari, qui venait de Kenora en Ontario, est arrivée en 1918 quand il avait trois mois. Ses parents s'appelaient William et Maria Belaire. Ils sont venus ici pour la santé de Monsieur Canuel, qui est mort jeune en 1923, quand mon mari avait cinq ans. Maria s'est retrouvée avec neuf enfants et le dernier avait neuf mois. Les enfants étaient Léo, Lucien, Antoinette, Olivier, Arthur, Joseph, William, Eugène et Alfred. Le fils aîné, Léo Canuel, a marié Léontine Paré; elle était la cousine du père d'Antonio Paré. Ils ont acheté une maison sur la Begin au 323; la maison est encore là.

Quand William, mon mari, était jeune, il travaillait avec un laitier. Il allait chercher les vaches dans le pacage. Asteure, c'est Mackin Park. Il allait les chercher pour les faire tirer. Ensuite, ils les retournaient au pacage après. Il avait le chemin de délivrer le papier *Sun* dans tout Maillardville. Il donnait tous les argents à la maison. Il y avait des petits chars électriques pour aller à New Westminster. Mémère Canuel est devenue veuve; ça fait qu'il fallait qu'elle cose pour gagner de l'argent pour sa famille. Elle est devenue qu'elle avait mal aux jambes; ça fait qu'elle pouvait pas coudre avec le moulin à pédale. Elle a acheté le premier moulin électrique dans Maillardville avec un vendeur qui arrêtait aux portes. Pis, je pense qu'elle payait peut-être 50 cennes par semaine pour. Elle a été une des premières femmes veuves à recevoir une pension pour les veuves, plusieurs années après la mort de son mari.

Il y avait Eugène Lebleu qui était marié avec Amanda Belaire, la sœur de mémère Canuel. C'est mon oncle et ma tante Lebleu qu'on les appelait.

Avec mon mari William, on a acheté une maison, bâtie par les Sabourin, sur la rue Thomas, au 1210. Il y avait juste du *tar paper* en dehors de la maison. Ensuite, on l'a finie en dedans; on l'a changée; on a bâti une cuisine, puisqu'il y avait rien que l'eau froide. On a mis l'eau chaude en même temps. Pis, on a bâti une chambre de bain; il y avait pas de chambre de bain dans le temps.

On a eu cinq enfants : René, Alain, Ivan, Claudette et Rejean. Mon mari a travaillé 48 ans à Fraser Mills. Il est mort en 1987.

Avec Jeannette Fréchette, j'ai commencé à enregistrer les objets avant que le musée ouvre et j'y ai fait souvent du bénévolat.

I was born in Girouville, Alberta. I came to Vancouver in 1940. I met William Canuel and got married in 1947. My husband's family came from Kenora, Ontario in 1918, when he was three months old. His parents were named William and Maria Belaire. They came here for Mr. Canuel's health. He died young, in 1923, when my husband was five years old. Maria was left with nine children; the youngest was nine months old. The children were Léo, Lucien, Antoinette, Olivier, Arthur, Joseph, William, Eugène and Alfred. The eldest son, Léo Canuel, married Léontine Paré; she was the cousin of Antonio Paré's father. They bought a house at 323 Begin Street; the house is still there.

When William, my husband, was young, he worked with a dairy farmer. He would get the cows from the field. Nowadays, it's Mackin Park. He would fetch them to be milked. Then, he would bring them back to the field. He had a paper route delivering the *Sun* all over Maillardville. He would give all the money he made to the family. There were small electric trams that went to New Westminster. When Grandma Canuel became a widow, she had to sew to support her family. She started having pain in her legs, which meant she couldn't work the sewing machine pedal anymore. She bought the first electric sewing machine in Maillardville from a door-to-door salesman. I think she paid about 50 cents a week for it. She was one of the first widows to receive a widow's pension, several years after the death of her husband.

There was Eugène Lebleu who was married to Amanda Belaire, Grandma Canuel's sister. We called them my uncle and aunt Lebleu.

With my husband William, we bought a house that had been built by the Sabourin family, at 1210 Thomas Avenue. There was only tar paper on the exterior walls. Then we finished the inside; we remodelled it, we built a kitchen, since there was nothing but cold water. We installed hot water at the same time. Then we built a bathroom; there had been no bathroom yet.

We had five children: René, Alain, Ivan, Claudette and Rejean. My husband worked 48 years at Fraser Mills. He died in 1987.

With Jeannette Fréchette, I started registering artefacts before the museum opened and I often volunteered there.



Au Foyer Maillard
At the Foyer Maillard

Irène Canuel, née Leclerc

« Elle a acheté le premier moulin électrique dans Maillardville avec un vendeur qui arrêtait aux portes. Pis, je pense qu'elle payait peut-être 50 cennes par semaine pour. »

“She bought the first electric sewing machine in Maillardville from a door-to-door salesman. I think she paid about 50 cents a week for it.”

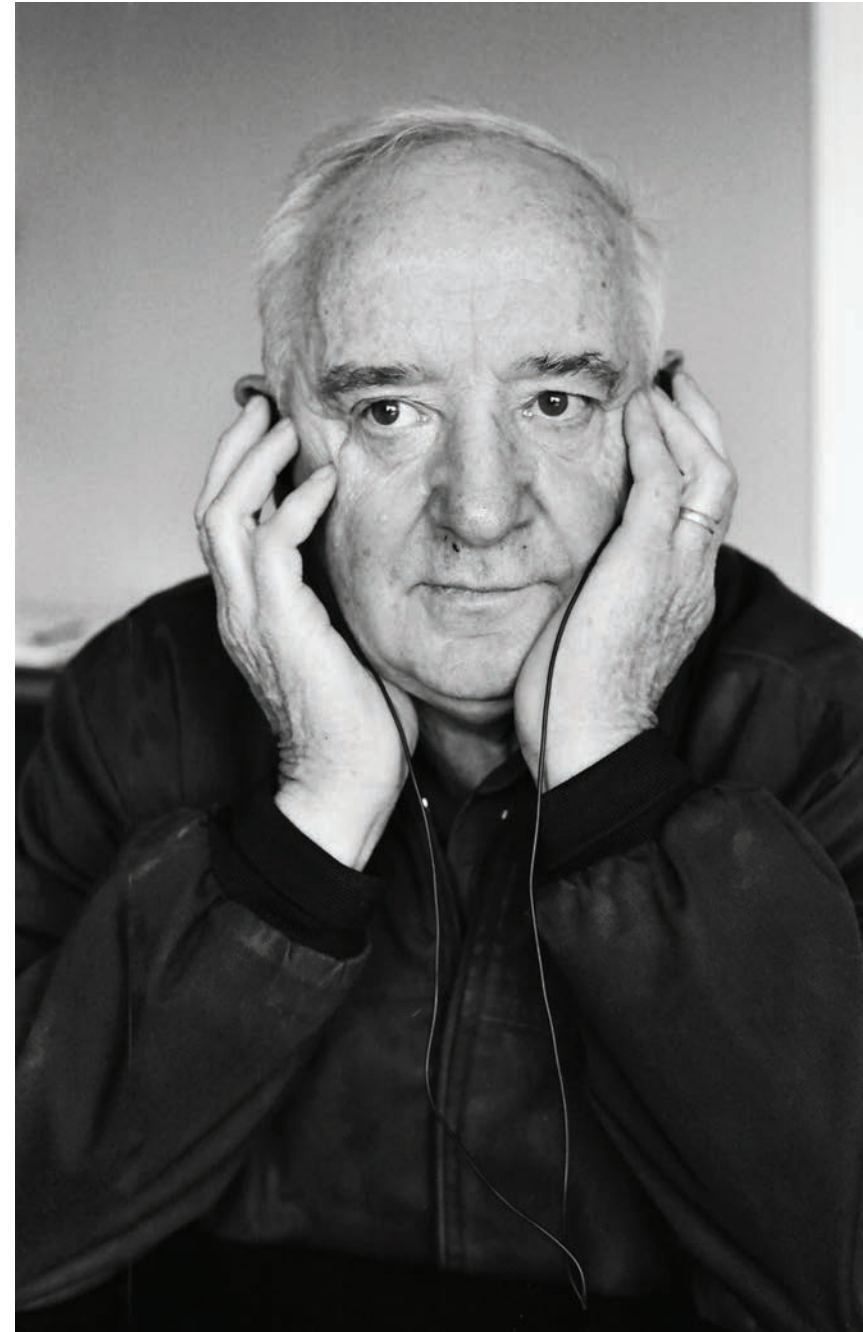


À leur ancienne maison, 1210 avenue Thomas
At their old house, 1210 Thomas Avenue

Raymond Lemay



*Devant le Centre Bel-Âge
In front of the Centre Bel-Âge*



*Au Foyer Maillard
At the Foyer Maillard*

Je suis né en Alberta proche d'Edmonton en 1935 à Iron River. Ma famille est arrivée à Maillardville en 1947 parce que c'était trop dur pour faire une vie sur la terre; ils avaient juste un quart de section; c'était pas assez. J'avais douze ans et cinq frères et deux sœurs. On avait de la parenté ici. Il y avait les Blais, les Dubuc, les frères et sœurs de ma mère. Mes parents ont acheté une maison de Blais sur la rue Hart qui existe toujours.

Mon père a travaillé toute sa vie au moulin Fraser Mills; il menait un camion, je pense. Ma mère travaillait à un café à New Westminster pour une secousse quand on est arrivés par ici; mais la plupart du temps elle restait à la maison à nous garder, à avoir soin de nous autres. Je suis allé à l'école pour les bas grades à Notre-Dame de Fatima, après les plus hauts grades à Notre-Dame de Lourdes. On avait une heure de français par jour.

J'ai rencontré Claudia à l'école et nous allions à CYO à Notre-Dame de Lourdes. J'ai été soudeur pendant 40 ans à Canfor en bas de la rue Braid. Notre première maison était pas loin de celle des parents sur la rue Gautier. Après 10 ans, on a acheté une autre en 1968 sur la Charland.

À la maison, on parlait français la plupart du temps. Maintenant avec mes frères et sœurs, on parle en anglais. À la maison, on devrait parler français avec ma femme plus souvent, mais on est assez accoutumés en anglais maintenant que c'est plus confortable. On a trois enfants; deux comprennent le français, les deux plus vieux, mais ils le parlent pas beaucoup, juste un peu.

Je fais du travail à l'église de Notre-Dame de Lourdes; je coupe le gazon; je fais les réparations et je travaille au Centre Bel-Âge où je vais depuis 10 ans.

I was born in Alberta, close to Edmonton, in 1935 in Iron River. My family arrived in Maillardville in 1947 because it was too hard to make a living off the earth; they only had a quarter of a section, it wasn't enough. I was 12 years old and had five brothers and two sisters. We had relatives here. There were the Blais and Dubuc families, my mother's brothers and sisters. My parents bought a house on Hart Street from the Blais family, which still exists.

My father worked his whole life at Fraser Mills; he drove a truck I think. My mother worked at a café in New Westminster for a short while when we arrived in this area; but most of the time, she stayed at home and looked after taking care of us. I went to school at Notre-Dame de Fatima for the younger grades and then to Notre-Dame de Lourdes for the older grades. We had one hour of French per day.

I met Claudia at school and we went to the CYO at Notre-Dame de Lourdes. I worked as a welder for 40 years for Canfor at the bottom of Braid Street. Our first house wasn't far from the parents' house on Gauthier Avenue. After 10 years, we bought another house in 1968 on Charland Avenue.

At home, we spoke French most of the time. Now, with my brothers and sisters, we speak English. At home, my wife and I should speak French more often, but we are in the habit of speaking English now that it's more comfortable. We have three children; two of them understand French, the two eldest ones, but they don't speak it much, just a bit.

I work at the church of Notre-Dame de Lourdes, I mow the lawn, I do the repairs and I work at the *Centre Bel-Âge*, which I have been doing for 10 years.

Je suis née à Morinville, Alberta, et j'ai été élevée à Vimy, Alberta. Ma mère est Marie Caouette et mon père Delphin Rivet. On parlait français à la maison. Mais dans les écoles, il a fallu se battre pour avoir une heure de religion et français en même temps, par jour. Je suis arrivée à Maillardville en 1942 pour aider à ma sœur, Priscille Faucher, parce qu'elle avait de l'eczéma sur les mains. Elle était arrivée cinq, six ans avant moi. Elle habitait sur la Delestre au coin de Marmont; il y avait un petit magasin.

En 1942, je me suis mariée avec Richard Lefebvre et on a eu cinq enfants : Yolande, Roland qui est décédé, Denis, Roger et André. On a bâti une maison avec Richard sur la Rochester, au 1056. Mon premier mari travaillait depuis l'âge de 17 ans au moulin; il a décédé en 1971. Je me suis remariée en 1973 avec Henri Turgeon et on habitait sur la Hachey. Henri est décédé en 1989 et là, j'ai déménagé sur la Alderson, ici, en face du Foyer Maillard.

Je vas à la Bel-Âge temps en temps pour faire du *craft*; j'ai gardé mon petit-fils qui travaille à l'université maintenant. Je fais partie des Dames auxiliaires, aussi, beaucoup d'ouvrage.

Oh, oui, j'aime Maillardville; c'est bien, vraiment. On est chanceux, avoir encore quelques Canadiens avec nous autres. Pis, nous avons tellement un bon prêtre dernièrement à l'église de Notre-Dame de Lourdes.

I was born in Morinville, Alberta, and I was raised in Vimy, Alberta. My mother is Marie Caouette and my father, Delphin Rivet. We spoke French at home. But at school, it was a fight to get one hour of religion and French at the same time, per day. I came to Maillardville in 1942 to help my sister, Priscille Faucher, because she had eczema on her hands. She came five or six years before me. She lived on Delestre Avenue at the corner of Marmont Street; there was a little store there.

In 1942, I married Richard Lefebvre and we had five children: Yolande, Roland (who is deceased), Denis, Roger and André. Richard and I built a house on Rochester Avenue, number 1056. My first husband worked from the age of 17 at the mill; he died in 1971. In 1973 I remarried to Henri Turgeon and we lived on Hachey Avenue. Henri passed away in 1989 and that's when I moved to Alderson Avenue, here, in front of the *Foyer Maillard*.

I go to the *Bel-Âge* once in a while to do crafts; I looked after my grandson who works at the university now. I am a member of the *Dames auxiliaires*, and, as well, I do a lot of volunteer work.

Oh yes, I love Maillardville; it's good, really. We are lucky to still have some French-speaking Canadians with the rest of us. And we have such a good priest now at the Notre-Dame de Lourdes church.

Rachel Turgeon



*Chez elle sur l'avenue Alderson en face du Foyer Maillard
At her place on Alderson Avenue facing the Foyer Maillard*

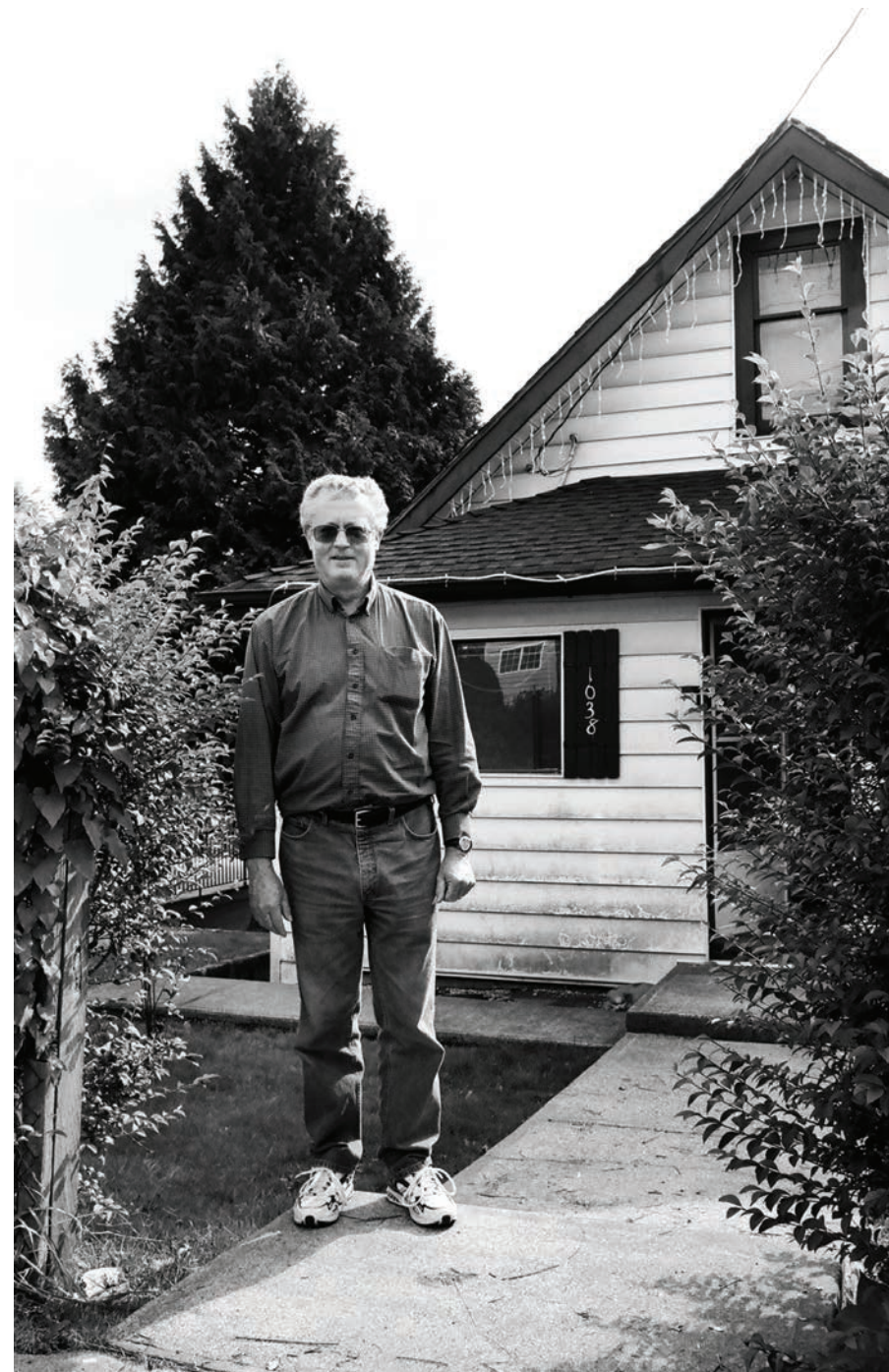


*Devant chez elle sur l'avenue Alderson
In front of her place on Alderson Avenue*

Albert Leroux



*Devant l'ancienne maison de ses parents, au 1038 avenue Alderson
In front of his parents' old house, at 1038 Alderson Avenue*



Je suis né à Saint-Paul, Alberta. Je suis arrivé à Maillardville en 1966; j'avais 18 ans; il y avait pas ben d'ouvrage en Alberta. Mon père Ernest Leroux et ma mère Lucienne Ayotte voulaient déménager. Ils connaissaient le monde; ils avaient de la parenté ici. La sœur de ma mère, Pauline Ayotte, a marié George Coulombe, le père de Richard Coulombe. Du côté de ma mère, il y avait aussi des Hurtubise. Ma grand-mère Camélia Chartier, mariée à Joseph Leroux, a eu un fils aîné qui s'appelait Dassise Leroux (marié à Marie-Ange Filiatrault) et qui était le père de Jules Leroux, mari de Fidélia Leroux, née Gauthier. Mes grands-parents sont morts à Maillardville, Camélia le 20 mars 1952 et Joseph le 2 novembre 1954.

La première place où on est restés était chez Léo Messier, le mari de la sœur de mon père, Annie. Ils restaient sur la Quadling. Je pense que la maison existe toujours. Léo travaillait à Fraser Mills. Après, mes parents ont acheté une maison sur Alderson; puis plus tard, Quadling encore.

Les enfants de mes parents sont Hélène, Henri, Lucien, Pierre, moi, Viviane, Jeannette, Cécile, Suzanne, Michel et André. Je suis allé à Como Lake High School en 12^e année. Mon père a travaillé un peu pour la municipalité, puis pour Jack Cewe.

Je me suis marié à Lorraine Dion dont le père parle le français et on a déménagé à Vancouver. On a eu trois garçons.

On aimait ça rester ici et on y retourne souvent. C'est familier à cause du français, de la Caisse populaire, des églises en français; on était si proches. J'aime ça rester à Coquitlam.

I was born in Saint-Paul, Alberta. I came to Maillardville in 1966; I was 18 years old; there wasn't much work in Alberta. My father, Ernest Leroux and my mother, Lucienne Ayotte wanted to move. They knew people; they had relatives here. My mother's sister, Pauline Ayotte, married George Coulombe, Richard Coulombe's father. On my mother's side, there were also some of the Hurtubise family. My grandmother, Camélia Chartier, married to Joseph Leroux, had an older son called Dassise Leroux (married to Ange Filiatrault), who was Jules Leroux's father, married to Fidélia Leroux (née Gauthier). My grandparents died in Maillardville; Camélia on March 20, 1952 and Joseph on November 2, 1954.

The first place we lived was at Léo Messier's, the husband of my father's sister, Annie. They lived on Quadling Avenue. I think the house still exists. Léo worked at Fraser Mills. After that, my parents bought a house on Alderson Avenue; then later, on Quadling again.

My parents' children are Hélène, Henri, Lucien, Pierre, me, Viviane, Jeannette, Cécile, Suzanne, Michel and André. I went to Como Lake High School for grade 12. My father worked a bit for the municipality, then for Jack Cewe.

I married Lorraine Dion, whose father speaks French, and we moved to Vancouver. We had three boys.

We liked living here and we come back often. It's familiar because of French, the *Caisse populaire*, the churches in French; we were so close. I like being in Coquitlam.

SASKATCHEWAN



- Debden*
- Gravelbourg*
- Hudson Bay Junction*
- Lac Pelletier*
- Prince Albert*
- Saint-Front*
- Saint-Isidore-de-Bellevue*
- Saint-Victor*
- Shell River*
- Vawn*
- Willow Bunch*
- Zenon Park*

Je suis née à Debden en Saskatchewan. Mon père Amos Racine est né aux États-Unis et ma mère Anna Caron à Rivière-du-Loup au Québec. Amos Racine était le frère de George Racine qui habite à Maillardville.

Je suis arrivée en juillet 1943 à Maillardville avec ma mère et mon plus jeune frère Roger pour rejoindre notre frère Arthur avec sa femme Thérèse, née Joubert, qui était ici depuis un moment. En premier, nous avons loué un logement sur la Brunette et plus tard au 1121 rue Cartier dans un duplex qui appartenait à des Gamache. J'ai rencontré Maurice Payer en octobre 1943 à un événement à New Westminster.

La famille Payer est arrivée en 1910 à Maillardville avec quatre enfants : Wilfred, Alfred, Irène et Josaphat. Ils ont habité dans une maison de Fraser Mills jusqu'en 1911, puis au 1212 rue Brunette; leur maison était juste à côté de Monsieur Louis Boileau, le barbier de Maillardville qui avait le *pool hall*. Ils ont eu six enfants de plus à Maillardville : Marguerite, Cécile, Eugène, Marie, Gertrude et Maurice, mon mari, qui est né le 24 octobre 1925. Son père Delphis, né en 1877 à Clarence Creek Ontario, est mort dans un accident à l'âge de 67 ans en 1944; sa mère Julie, née Auger en 1884 à Sainte-Adèle au Québec, est morte en 1957.

Maurice a été à l'école de Notre-Dame de Lourdes et peut-être plus tard à l'école secondaire de Como Lake. Il a travaillé toute sa vie à Fraser Mills. À la retraite en 1962, il était *barker operator*. Nous avons habité dans une petite maison au 320 Casey pendant que Maurice et son cousin Cliff White construisaient une plus grande maison dans laquelle nous avons vécu de 1952 à 1992. C'est là que nous avons élevé nos deux garçons René et Roger. En 1992, on a vendu et essayé de vivre dans un *trailer* à Mill Creek Village pour déménager assez rapidement à Chez Nous.

Maurice est mort en 1997.

I was born in Debden in Saskatchewan. My father, Amos Racine, was born in the United States and my mother Anna Caron in Rivière-du-Loup, in Québec. Amos Racine was the brother of George Racine, who lives in Maillardville.

I arrived in Maillardville in July, 1943 with my mother and my youngest brother Roger to join our brother Arthur and his wife, Thérèse (née Joubert), who had been here for awhile. First, we rented on Brunette Avenue and later at 1121 Cartier Street in a duplex that belonged to some people from the Gamache family. I met Maurice Payer in October 1943 at an event in New Westminster.

The Payer family arrived in Maillardville in 1910, with four children: Wilfred, Alfred, Irène and Josaphat. They lived in a Fraser Mills house until 1911 and then at 1212 Brunette Avenue; their house was right next to Mr. Louis Boileau, Maillardville's barber, who also owned the pool hall. They had six more children in Maillardville: Marguerite, Cécile, Eugène, Marie, Gertrude and Maurice, my husband, born on October 24, 1925. His father, Delphis, born in 1877 in Clarence Creek, Ontario, died in an accident at the age of 67, in 1944; his mother, Julie, (née Auger), born in 1884 in Sainte-Adèle in Québec, died in 1957.

Maurice went to school at Notre-Dame de Lourdes and maybe later to Como Lake Secondary School. He worked his whole life at Fraser Mills. When he retired, in 1962, he was a barker operator. We lived in a little house at 320 Casey Street while Maurice and his cousin Cliff White were building a bigger house, where we lived from 1952 to 1992. That's where we raised our two boys, René and Roger. In 1992, we sold and tried living in a trailer in Mill Creek Village, but before long we moved to *Chez Nous*.

Maurice died in 1997.



Sur le balcon de son appartement de la résidence d'habitation Chez Nous
On the balcony of her apartment of the residence Chez Nous

Rita Payer



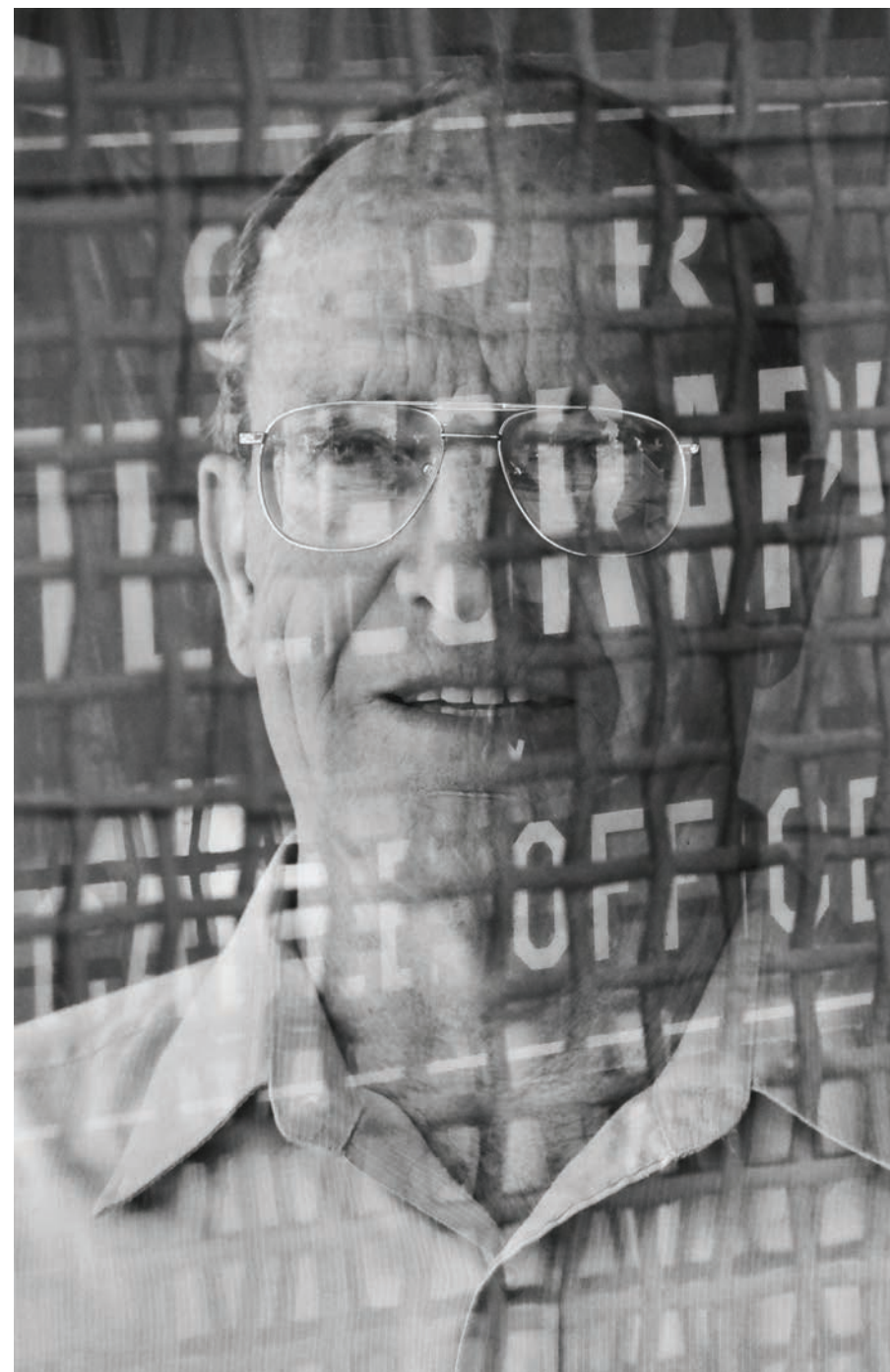
Rue Casey, devant l'ancienne maison où elle a habité avec son mari
On Casey Street, in front of the house where she formerly lived with her husband

† Edgar Ruel



Devant la gare à la Place des Arts, car il a travaillé trois ans en 1960 pour CN comme télégraphiste

In front of the Place des Arts station, because he worked for three years starting in 1960 for CNR, as a telegrapher



Je suis né à Debden en Saskatchewan. Mes parents, Cebal et Germaine Ruel, née Pouliot, ont eu 14 enfants.

Je suis arrivé à Maillardville en 1967. J'étais attiré par la parenté qui m'avait dit de venir voir si je cherchais du travail; pis, c'est comme ça que c'est arrivé. Un an plus tard, j'ai rencontré ma femme ici; elle était en visite. Elle était venue chez nous pour visiter son oncle. On s'est rencontrés; on a fini par se marier l'année d'après en 1969. Les premières deux années de notre mariage, on a demeuré à Port Coquitlam; ensuite, quand on s'est mis à chercher des maisons, on est arrivés à Maillardville et c'est où on s'est placés. Ça fait déjà 35, 36 ans, en 1977, sur la rue Gauthier au numéro 812, une maison construite par René Gamache. À Maillardville, parce qu'on a des attachements. On a eu deux enfants, Estelle et Marc. On a déménagé à Chez Nous en 2001.

Le français, c'est une partie de notre passé et de notre héritage; donc, il me semble que c'est très important de pouvoir le garder, le vivre, vivre en partie les traditions et les mets, etc.

Au cours des années, j'ai été impliqué pour une trentaine d'années avec les Chevaliers de Colomb; premièrement, avec le conseil 3239 qui était basé à Notre-Dame de Lourdes, qui était le seul conseil français en Colombie; deuxièmement, en partie à cause de ça, j'ai rencontré Jean Lambert, les Gamache, etc., qui m'ont demandé de leur aider avec le scoutisme. J'ai embarqué là et j'ai passé 20 bonnes années à aider nos jeunes à vivre le français.

J'ai aussi été impliqué, je sais pas comment j'ai rentré là, mais j'étais trésorier pour le 75^e de Maillardville, il y a déjà presque 25 ans. Aussi impliqué avec la Caisse populaire de Maillardville qui était déjà nommée Village Credit Union; j'ai été directeur pour trois ans.

Maillardville, peut-être c'est pour ça que je suis venu ici en partie. J'avais un oncle maternel, Jean Pouliot, et une tante, Bernadette Bertrand Nadeau, sœur aînée de mon père, qui demeuraient ici depuis des années; ils sont venus, je pense, dans les 1940. Ensuite, mon oncle Jean était marié avec une sœur d'Henriette Sévigny que tout le monde connaît beaucoup à Maillardville. Les Fréchette, les Larose, tout ce monde de chez nous, les Bonneau, les Cyr. C'est toujours plaisant d'avoir quelqu'un d'autour que l'on connaît, qui connaisse nos parents.

I was born in Debden, in Saskatchewan. My parents, Cebal and Germaine Ruel (née Pouliot), had 14 children.

I arrived in Maillardville in 1967. I was drawn by my relatives, who told me if I was looking for work, I should come out and see; and that's how it came about. One year later, I met my wife here; she was visiting. She came over to visit her uncle. We met and ended up getting married the following year, in 1969. For the first two years of our marriage, we lived in Port Coquitlam; then, when we started looking for a house, we came to Maillardville and that's where we settled. That's already 35, 36 years ago. In 1977, we moved into a house built by René Gamache at 812 Gauthier Avenue. In Maillardville, because we have bonds here. We had two children, Estelle and Marc. We moved to *Chez Nous* in 2001.

French is a part of our past and of our heritage; so, it seems to me that it's very important to be able to keep it up, to live it, to follow some of the traditions, to eat some of the traditional foods etc.

Over the years, I was involved for about 30 years with the *Chevaliers de Colomb*; first of all with Council 3239, which was based at Notre-Dame de Lourdes and was the only francophone council in British Columbia. Because of this, I met Jean Lambert, the Gamache family, etc., who asked me to help them with the Scouts. I threw myself into that and spent a good 20 years helping our young people live their francophone culture and language.

I was also involved, and I don't know how I got into it, but I was treasurer for Maillardville's 75th anniversary, already almost 25 years ago. I was also involved with the *Caisse populaire* of Maillardville, which was already called Village Credit Union; I was manager for three years.

Maillardville, maybe that's partly why I came here. I had an uncle on my mother's side, Jean Pouliot, and an aunt, Bernadette Bertrand Nadeau, an older sister of my father's, who had lived here for years; they came I think in the 1940s. Then, my uncle Jean was married to a sister of Henriette Sévigny, whom everyone knows very well in Maillardville. The Fréchette family, the Larose family, the Bonneau family, the Cyr family... all these people from here. It's always nice to have someone around whom we know, and who knows our parents.

Je suis née à Gravelbourg, Saskatchewan. On est arrivés à Maillardville en octobre 1970 : mon mari, moi et les trois enfants, Joanne, Michel et Rodrigue. On est venus pour le travail de Jean qui a été embauché comme gérant à la Caisse populaire. En 1974, on a eu une autre enfant qui s'appelle Karine et qui est née à New Westminster. Au départ, on a habité dans un appartement sur la rue Cottonwood à Coquitlam. Après, on a construit une maison sur la rue Rochester; puis une deuxième à l'autre bout de Como Lake.

Notre aînée est allée à l'école de Notre-Dame de Lourdes. Quand on a déménagé, les garçons et Karine ont été à l'école de Fatima. Je me suis impliquée avec les scouts et guides pendant 12 ans. Lorsque Karine avait huit ou neuf ans, je me suis trouvé du travail; j'ai été travailler dans le School District 43 pour 23 ans. J'étais assistante aux professeurs en immersion.

À la maison, on insistait de parler en français dans la maison. Ça été difficile parce qu'on était dans des milieux anglais; mais, les enfants sont capables de parler français quand même. Ils ont gardé la langue.

Souvent à travers de mon mari qui travaillait à la Caisse populaire, on était impliqués dans plusieurs organisations en français et ensuite, moi qui ai travaillé avec l'immersion en français. Maintenant, je suis impliquée avec les CYL, mais ce n'est pas en français.

Je veux m'impliquer pour aider pour le centenaire de Maillardville. Je veux rencontrer notre monde encore; on a perdu le mouvement, parce que comme on travaille plus pour la communauté, ça fait un *change*.

Le Foyer Maillard, ça été un départ pour mes enfants; leur premier travail au lieu de McDonald's, disons! J'ai quand même un attachement parce qu'on connaît beaucoup de monde ici. On a connu les deux directeurs : Monsieur Viens lorsqu'il a embauché mes enfants et aussi on connaît très bien Doris, la directrice actuelle.

On a participé à beaucoup de Franco-Fêtes avant le Festival du Bois.

I was born in Gravelbourg, Saskatchewan. We arrived in Maillardville in October 1970; my husband and I with the three children Joanne, Michel and Rodrigue. We came when Jean was hired as a manager at the *Caisse populaire*. In 1974, we had another child named Karine, who was born in New Westminster. At first we lived in an apartment on Cottonwood Street in Coquitlam. Later we built a house on Rochester Avenue, and then a second house at the other end of Como Lake.

Our eldest child went to school at Notre-Dame de Lourdes. When we moved, the boys and Karine went to school at Fatima. I got involved in the Scouts and Guides for 12 years. When Karine was 8 or 9 years old, I got a job working in School District 43 for 23 years. I was an assistant to the teachers in French immersion.

At home, we insisted on speaking French in the house. It was hard because we were in an English environment, but the children are still able to speak French. They kept their language.

Because of my husband's work at the *Caisse populaire*, we were often involved in a number of francophone organizations. And later on, I was working in French immersion. Now I am involved in the CYL, but it is not in French.

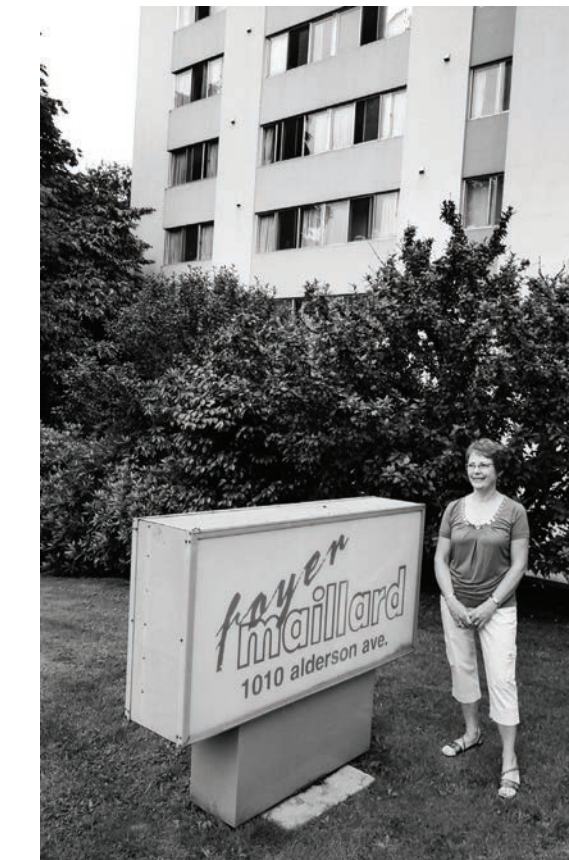
I would like to get involved in helping with the Maillardville centennial. I still want to meet people from our community; we have lost momentum, because we have not worked for the community for awhile; this time, it could be different.

The *Foyer Maillard* was a real launching pad for my children; their first job other than McDonald's! I feel a real connection because we know so many people here. We knew the two directors; Mr. Viens when he hired my children and we also know Doris, the current director, very well.

We took part in many of the *Franco-Fêtes* before the *Festival du Bois*.



Diane Aussant



Au Foyer Maillard où sa fille Joanne travaille actuellement
At the Foyer Maillard where her daughter Joanne now works

Jean Aussant



Devant la résidence d'habitation Chez Nous
In front of the residence Chez Nous



Je suis né à Gravelbourg, Saskatchewan. Mes parents s'appelaient Toussaint Aussant et Irène Bertrand. Mon père était natif de Contrecoeur au Québec et ma mère de Pontex en Saskatchewan. Ma mère travaillait pour l'évêché de Gravelbourg; ils se rencontrèrent de cette façon.

Je me suis marié avec Diane Gauthier en 1966. La sœur de mon beau-père, Cécile Gauthier, habitait à Maillardville. On est venus ici au mois d'octobre 1970. Je suis venu avec ma femme Diane et mes trois enfants, Joanne, Michel et Rodrigue. On a eu Karine ici en Colombie.

Ça faisait six ans et demi que je travaillais dans la Caisse populaire à Gravelbourg et pis je voulais m'avancer. Sur l'entrefaite, Gaston Michaud de l'assurance Desjardins qui vendait des assurances pour les prêts, faisait aussi le voyage à Maillardville. Il m'a laissé savoir que les conseillers cherchaient pour un nouveau directeur parce que le gérant prenait sa retraite et puis j'ai appliqué et j'ai eu l'emploi. J'ai remplacé Monsieur Goulet, Monsieur Jean-Baptiste Goulet, très gentil ce monsieur-là. J'ai travaillé trois mois avec lui.

Premièrement, j'ai choisi de venir ici parce que je voulais avoir des positions où je pouvais parler les deux langues et en prendre avantage. J'étais impliqué avec la Franco-Fête pour trois ans. J'étais aussi dans le commencement de la Société francophone de Maillardville. J'étais le premier vice-président avec Léon Lebrun qui était président. J'étais avec le Conseil de la coopération du Canada représentant les coopératives pour la Colombie. Pour la Fédération franco-colombienne, j'étais vice-président dans le temps que Monsieur Charbouton était là. J'ai été vice-président de la Société Biculturelle de Maillardville et 12 ans conseiller du Foyer Maillard avant d'en être le vice-président alors que Napoléon Gareau en était président.

J'ai travaillé 27 ans à la Caisse populaire. J'aimais le fait de travailler avec les deux langues, surtout en français et pourquoi pas conserver quelque chose que les pionniers avaient commencé. Ça a tourné bilingue aussi pour la croissance de la caisse avec des services en français et en anglais. On a travaillé très bien avec les conseillers et aussi avec les membres. En 1986, j'ai été nommé *Businessman of the Year* pour la région de Coquitlam, Port Coquitlam et Port Moody.

Sœur Marcelle Lavigne qui habite au Foyer Maillard a enseigné mes enfants. Même si ce n'est pas chez nous, je me sentais chez nous car je connaissais beaucoup de personnes. Gravelbourg était fondé par le frère du curé Maillard un an avant ou quelque chose comme ça. Les Bourgeois, les Samoissette, les Lizée; je venais de Gravelbourg et ça existait ici.

I was born in Gravelbourg, Saskatchewan. My parents were named Toussaint Aussant and Irène Bertrand. My father was born in Contrecoeur in Québec and my mother in Pontex in Saskatchewan. My mother worked for the Gravelbourg diocese and that's how they met.

I married Diane Gauthier in 1966. My father-in-law's sister, Cécile Gauthier, lived in Maillardville. We came here in October 1970. I came with my wife Diane and my three children, Joanne, Michel and Rodrigue. We had Karine here in BC.

I had been working for six and a half years at the *Caisse populaire* in Gravelbourg and I wanted to get ahead. At that time, Gaston Michaud from Desjardins Insurance, who sold loan protection insurance, was also making the trip out to Maillardville. He let me know that the board was looking for a new director because the previous manager was retiring and so I applied and got the job. I replaced Mr. Goulet, Jean-Baptiste Goulet, a very kind gentleman. I worked with him for three years.

Initially I had chosen to come out here because I wanted to have a position where I could take advantage of speaking both languages. I was involved in the *Franco-Fête* for three years. I was also involved in the beginnings of the *Société francophone de Maillardville*. I was the first vice-president with Léon Lebrun, who was president. I was with the Canadian Cooperative Association, representing cooperatives for BC. For the *Fédération franco-colombienne*, I served as vice-president at the time that Mr. Charbouton was there. I was vice-president of the *Société Biculturelle de Maillardville* and for 12 years I served as a board member of the *Foyer Maillard* before becoming its vice-president when Napoléon Gareau was president.

I worked for 27 years at the *Caisse populaire*. I liked working in the two languages, especially in French. And why not keep something alive that the pioneers had started? The *Caisse populaire* developed into a bilingual service, in French and in English. We worked very well with the board and with the members. In 1986, I was named Businessman of the Year for the area of Coquitlam, Port Coquitlam and Port Moody.

Sister Marcelle Lavigne, who now lives at the *Foyer Maillard*, taught my children. Even if it is not home, I always felt at home here because I knew so many people. Gravelbourg was founded by Father Maillard's brother one year or so before Maillardville. The Bourgeois, the Samoissettes, the Lizées and I all came from Gravelbourg and so it was still alive here in a way.

Je suis née à Gravelbourg, Saskatchewan. On a déménagé ici avec mes parents en août 1949 en train avec neuf enfants et j'ai vécu ici depuis ce temps-là. Le père de ma mère demeurait ici; ma mère a toujours aimé le BC et puis ma sœur la plus vieille, Lucille, travaillait ici déjà au Fraser Mills. Mon autre sœur est venue au mois de septembre et a commencé des cours pour devenir infirmière à St. Paul's Hospital à Vancouver qui est encore là aujourd'hui. J'ai rencontré mon mari au CYO, Catholic Youth Organization, et c'était une place où les jeunes allaient pour des activités ensemble, des danses, et c'est comme ça qu'on s'est connus.

Essentiellement, on a vécu dans une maison que papa avait achetée ici à Maillardville; c'était un achat de deux acres et demi et il a eu la chance d'acheter une maison dont les taxes n'ont pas été payées. Nous autres, on a acheté un lot de mon père; puis de là, on a bâti une maison sur la Therrien. Et on est encore là.

On a eu quatre enfants, deux filles et deux garçons. Ils ont été élevés en français la plupart du temps, mais une fois commencé à l'école et joué avec les enfants, aujourd'hui ils ne parlent pas beaucoup le français. La plus vieille le parle; les autres non, mais ils le comprennent. On leur parle les deux langues. Il y en a trois qui ont marié des Anglais, alors on parle anglais quand on est ensemble. Les deux plus jeunes petits-enfants ont commencé l'école en immersion française et ils parlent bien français; c'est surprenant.

Ce qui me passionne par rapport au passé de Maillardville, c'est que j'ai été ici depuis l'âge de 10 ans. C'est chez nous. En vieillissant quand j'ai plus de temps, je suis plus intéressée par ce qui se passe ici.

I was born in Gravelbourg, Saskatchewan. We moved here with my parents in August 1949 by train with nine children and I've lived here ever since. My mother's father lived here; my mother always loved BC and my eldest sister Lucille was already working here at Fraser Mills. My other sister came in September and started taking courses to become a nurse at St. Paul's Hospital in Vancouver, which is still there today. I met my husband at the CYO where young people would get together for activities, dances, and that's how we got to know each other.

For most of the time, we lived in a house that *Papa* had bought here in Maillardville; he was lucky to buy a house with two and a half acres of land that the taxes had not been paid on. We bought a lot from my father and later, we built a house on Therrien Street. And we're still there.

We had four children, two girls and two boys. They were brought up speaking French most of the time until they started school and playing with other kids, and today they don't speak much French. The eldest speaks it but the others don't, although they understand it. We speak to them in both languages. Three of them married English people so we speak English when we are together. The two youngest grandchildren started school in French immersion and they speak good French; it's amazing.

What I find wonderful about Maillardville's past is that I've been here since I was ten years old. It's home to us. As I get older and have more time, I am more interested in what's happening here.

Marie-Ange Beauregard



*Devant leur maison au 352 rue Therrien. «C'est là où ce qu'est mon cœur»
In front of their house at 352 Therrien Street. "This is where my heart is"*

Gilles Lizée

« Mon grand-père vendait ses produits de boucherie en camionnette de Port Moody à Port Coquitlam. C'est lui qui a eu la première glacière de Maillardville. »

“My grandfather sold his butcher’s products in a truck from Port Moody to Port Coquitlam. He had the first cooler in Maillardville.”



À côté du mur construit par son père en allant vers l'église Notre-Dame de Fatima
Close to the wall built by his father on the way to the Notre-Dame de Fatima church



Dans l'église Notre-Dame de Fatima
Inside the Notre-Dame de Fatima church

Je suis né à Gravelbourg, Saskatchewan. Mon père s'appelle Valérant Lizée, né à Thetford Mines, et ma mère Rose-Alma Lizée, née Gauthier, à Tingwick. Ils se sont mariés à Gravelbourg en 1926. Je suis allé à l'école à Gravelbourg, au couvent pour commencer; après ça, j'ai fait la haute école au collège Saint-Mathieu.

Mon grand-père Eusèbe Lizée avait une boucherie à Maillardville. Plus tard, son fils Maurice en a hérité et c'est là que mon père a travaillé quand il est arrivé avant nous en 1941. Toutes les recettes pour la saucisse et le boudin venaient de ma grand-mère, une fille Lagacé. Ma mère Rose-Alma est arrivée fin avril 1942 avec ses enfants : Colette, moi, Léonne, Éliane, Alice, Gérald, Raoul. Christine est venue au monde ici. On est arrivés avec la famille d'Ernest Braconnier et cela a pris trois jours d'arriver à la gare de Fraser Mills. Mon grand-père vendait ses produits de boucherie en camionnette de Port Moody à Port Coquitlam. C'est lui qui a eu la première glacière de Maillardville.

On habitait au 823 rue Brunette. Mon père Valérant allait aider tous les soirs au bingo de la paroisse de Fatima. Parfois, vers les 10 heures le soir, il jouait et chantait seul dans l'église.

Quand j'ai rencontré Jeannine, j'ai dit à un copain : « Je vais la marier! ». On s'est mariés le 8 septembre 1962. On a été le premier couple au Canada qui dans la même journée a été marié à Montréal et a soupé de l'autre côté du continent, à Maillardville. La journée du mariage, j'ai arrêté de boire de l'alcool et de fumer quatre paquets de cigarettes par jour!

J'ai fait pas mal d'affaires : j'ai enseigné la musique pour plusieurs années; et puis j'ai fait des impôts et de la comptabilité depuis que j'ai 25 ans. L'impôt, j'en faisais 400, 500 par année. J'ai été trésorier pour la paroisse et l'école de Fatima pendant plusieurs années. Le Foyer Maillard, chus le trésorier depuis le commencement. À la Caisse populaire, j'ai été président deux termes, juste avant que ça devienne Vancity.

J'ai fait de la musique pendant 60 ans, surtout à Notre-Dame de Fatima et j'ai arrêté quand j'avais 75. J'ai joué pour les messes, les mariages et les enterrements.

J'ai aidé la patronne de Trev's Store pendant quatre ans avant qu'elle ferme le magasin vers 1995. Je lui montais du bois de la cave pour son poêle à bois; je lui faisais son lavage et je fermais le magasin pour que personne la vole.

J'aime Maillardville; j'irai pas ailleurs. J'ai pas voulu vendre tant que j'ai pas été certain d'être dans le même coin que j'étais avant.

I was born in Gravelbourg, Saskatchewan. My father is Valérant Lizée, born in Thetford Mines and my mother is Rose-Alma Lizée (née Gauthier), born in Tingwick. They were married in Gravelbourg in 1926. I went to school in Gravelbourg at the convent to start off with; after that, I did high school at Saint-Mathieu College.

My grandfather, Eusèbe Lizée, had a butcher's shop in Maillardville. Later, his son Maurice inherited it and that's where my father worked when he arrived before us in 1941. All the recipes for the sausages and the blood puddings came from my grandmother, a girl from the Lagacé family. My mother, Rose-Alma, came in late April, 1942 with her children: Colette, me, Léonne, Éliane, Alice, Gérald and Raoul. Christine came into the world here. We came with Ernest Braconnier's family and it took three days to get to the Fraser Mills station. My grandfather sold his butcher's products in a truck from Port Moody to Port Coquitlam. He had the first cooler in Maillardville.

We lived at 823 Brunette Avenue. My father, Valérant went to help every night with the bingo at the Fatima Parish. Sometimes, around 10 pm, he would sing and play alone in the church.

When I met Jeannine, I said to a friend, "I am going to marry her!" We were married on September 8, 1962. We were the first couple in Canada to, on the same day, get married in Montréal and then eat dinner on the other side of the continent, in Maillardville. On my wedding day, I stopped drinking alcohol and smoking four packs of cigarettes a day!

I did many different things: I taught music for several years; and I did taxes and accounting from when I was 25 years old. Taxes—I did 400, 500 a year. I was treasurer for the Fatima Parish and the school for several years. I have been treasurer of the *Foyer Maillard* since the beginning. At the *Caisse populaire*, I was president for two terms, just before it became Vancity.

I was a musician for 60 years, especially at Notre-Dame de Fatima. I stopped when I was 75. I played at Mass, at weddings and at funerals.

I helped the boss at Trev's Store for four years before she closed the shop around 1995. I carried wood up from her cellar for her wood-burning stove, I did the cleaning and I closed the store so that no one would rob her.

I love Maillardville; I wouldn't go anywhere else. I didn't want to sell until I was certain that I would be in the same area as before.

Je suis né à Hudson Bay Junction et ma famille demeurait à Clémenceau, au nord de la Saskatchewan. Nous sommes arrivés en 1944 et j'avais trois ans. Mes parents, Jean-Baptiste et Rose-Anna, ont acheté une maison au 820 carré Laval ainsi que le petit magasin sur le même terrain; la maison a été démolie en 1993. Cette maison appartenait à la famille Girardi. Mon père travaillait au moulin de scie Fraser Mills et ma mère s'occupait du magasin. Quand on est arrivés, on était sept enfants et mes parents ont eu trois autres enfants, Aline, Richard et Madeleine, qui sont nés ici en Colombie-Britannique.

À Clémenceau, mon père possédait le moulin à scie, le salon de *pool*, la poste et le magasin. Ça appartenait tout à mon père. En 1944, il y a eu une élection. Mon père a regardé ma mère et a dit : « La Saskatchewan, ça ne va plus être pour un homme d'affaires avec le CCF. On va déménager et on a le choix entre la Colombie-Britannique ou le Québec. » Ma mère avait de la parenté en Colombie-Britannique; c'est pour cela que mon père est parti 10 jours et a acheté une maison et un magasin à Maillardville où nous avons tous déménagé.

Mon père s'est impliqué avec la francophonie en travaillant avec les écoles francophones quand ils ont construit la grande école de Notre-Dame de Lourdes. Avec le juge Piolat et d'autres, ils ont commencé la Caisse populaire de Maillardville et le journal *Le Soleil de Colombie*. Il a aussi fait partie des fondateurs du Foyer Maillard là où ma sœur Louise est en ce moment.

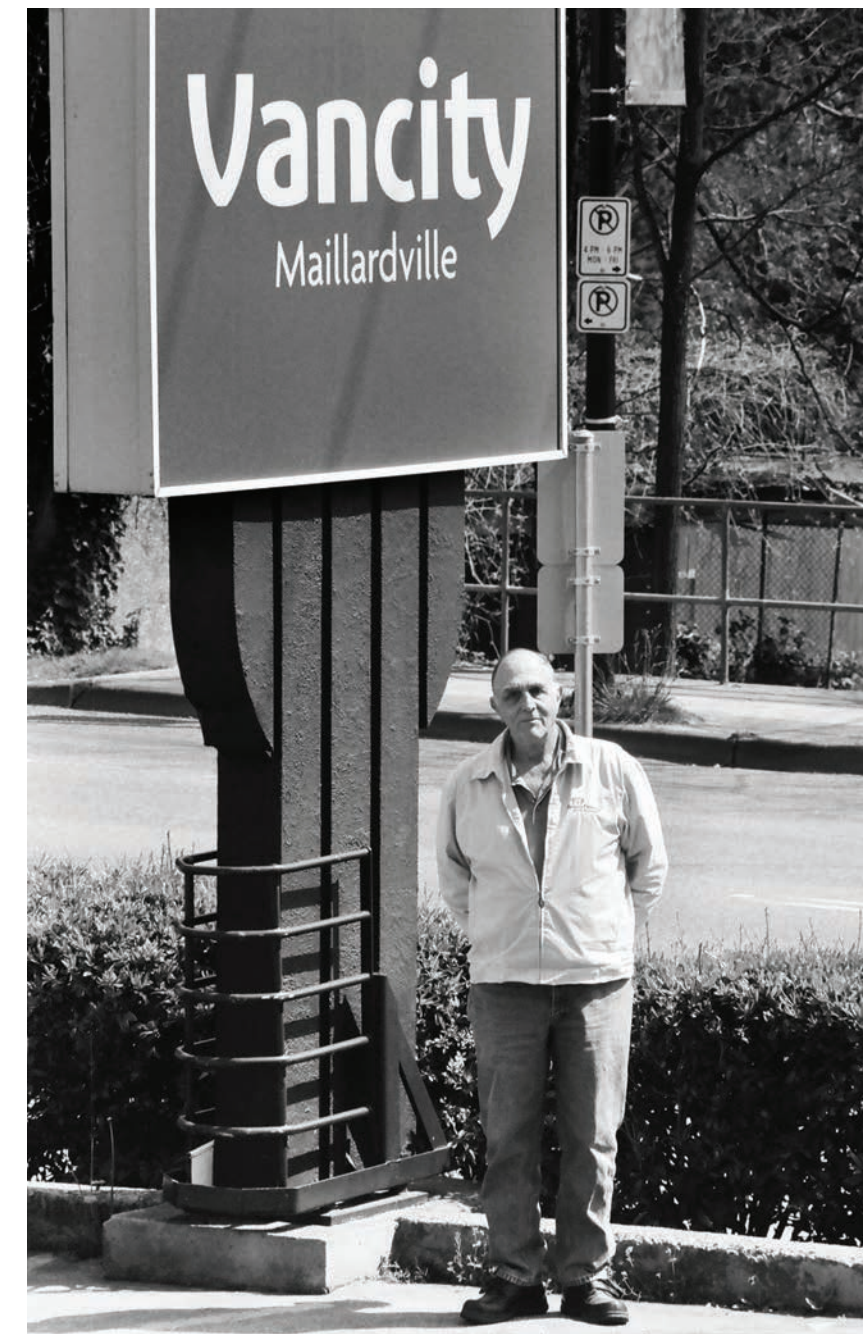
Il voulait que le monde canadien-français puisse s'améliorer sans avoir besoin d'aller aux banques anglophones, sans devoir aller en dehors de la communauté car il croyait dans les gens, dans le groupe, et qu'il fallait garder la communauté francophone dans une grande famille. Plusieurs personnes ont déjà dit « Si ce n'était pas de votre père, je n'aurais jamais acheté ma maison ou commencé mon entreprise. »

I was born at Hudson Bay Junction and my family lived in Clemenceau, in northern Saskatchewan. We arrived in 1944 when I was three years old. My parents, Jean-Baptiste and Rose-Anna, bought a house at 820 Laval Square and the small store on the same lot; the house was torn down in 1993. This house belonged to the Girardi family. My father worked at the Fraser Mills sawmill and my mother kept the store. When we arrived, there were seven of us children and my parents had another three, Aline, Richard and Madeleine, who were born here in BC.

In Clemenceau, my father owned the sawmill, the pool hall, the post office and the store. All that was his. In 1944 there were elections. My father looked at my mother and said, "With the CCF, Saskatchewan is not going to be a very good place for a businessman. We're going to move and we have the choice between British Columbia and Québec." My mother had relatives in BC so my father left for ten days and bought a house and a store in Maillardville, where we all moved.

My father got involved with the francophone community, working with the French schools when they built the big school at Notre-Dame de Lourdes. With Judge Piolat and others, they started the Maillardville *Caisse populaire* and the newspaper *Le Soleil de Colombie*. He was also one of the founders of the *Foyer Maillard* where my sister Louise is now.

He wanted the French Canadian community to prosper without having to go to anglophone banks, without having to go outside the community, because he believed in the people, in the group, and that it was important to keep the francophone community together as one big family. Many people have said, "If it weren't for your father, I never would have bought my house or started my business."



Devant le panneau de Vancity de Maillardville
In front of the Vancity Maillardville sign

Donat Goulet



Devant le panneau du stationnement de l'ancienne Caisse populaire pour laquelle son père Jean-Baptiste Goulet avait travaillé. Maintenant, c'est le stationnement de Vancity.

In front of the parking sign of the old Caisse populaire where his father Jean-Baptiste Goulet worked. Now it's the Vancity parking lot.

Émilia Lafrenière



*Dans le jardin de sa maison, avenue Delestre
In the garden of her house on Delestre Avenue*



Je suis née au Lac Pelletier, Saskatchewan; il y avait plus de récoltes à cause de la sécheresse. Ma famille est arrivée en 1937 et s'est installée à Abbotsford. Mes parents, Odilon et Léa Perron née Lacroix, ont acheté une petite ferme et ils vendaient le lait. Je suis l'aînée; ensuite il y a eu Clotilde, Marthe, Jacques, Lina, Louis, Marielle. J'ai travaillé pour une famille qui venait de France pendant trois ans à faire le ménage et la cuisine pour aider mes parents. J'ai rencontré Étienne Lafrenière par mon beau-frère qui venait à Abbotsford. Ils sont venus en auto et ensuite après ça, il a continué à venir! On s'est mariés à peu près un an après en '42.

On habitait à 1021 Delestre. Étienne, qui est né à Swan Lake au Manitoba, avait acheté la maison de son beau-frère et de sa sœur; ils restaient à côté. On a eu trois enfants : Albert, Juliette et Gilbert. Les deux plus vieux sont morts. On s'est toujours parlé en français et les enfants, ils ont pris l'anglais quand ils ont commencé l'école! Ils sont allés à l'école de Notre-Dame de Lourdes. Étienne travaillait à Peat Plant à Lulu Island. Léo Messier, l'un des oncles de George et Léo Couture, était un voisin sur la Delestre. Étienne savait jouer le *old-time* et il a joué du violon avec Amélie Gareau, et de la musique classique dans la symphonie de Maillardville. Napoléon Gareau a été chef scout de Gilbert.

Mes parents ont vendu Abbotsford, et ils sont venus et ont acheté sur la Stewart. De mes sœurs, Marielle était déjà sur la Walls, Lina sur la Thomas, Clotilde sur la Alderson, et Marthe à Vancouver. C'était commode que presque toute la famille était dans le même voisinage car mes parents ne parlaient pas l'anglais; c'était bon d'être tous ensemble. Pis, mes deux frères, il y avait un à Powell River et l'autre à Lac la Hache. Ma fille Juliette est morte à 16 ans en 1961, Étienne en 1987 et ma mère en '95. Clotilde est venue deux ans au Foyer Maillard et elle a décédé en 1997. Mon fils Albert est décédé en 2006 du cancer à l'âge de 62 ans.

I was born in Lac Pelletier, Saskatchewan; there were no harvests because of the drought. My family arrived in 1937 and settled in Abbotsford. My parents, Odilon and Léa Perron, née Lacroix, bought a little farm and sold milk. I am the eldest, then there was Clotilde, Marthe, Jacques, Lina, Louis, Marielle. For three years, I worked for a family that had come from France, doing housework and cooking to help out my parents. I met Étienne Lafrenière through my brother-in-law who came to Abbotsford. They came by car and after that he kept on coming! We got married about a year later, in '42.

We lived at 1021 Delestre Avenue. Étienne, who was born in Swan Lake in Manitoba, had bought the house from his brother-in-law and his sister; they stayed nearby. We had three children: Albert, Juliette and Gilbert. The two older children died. We always spoke French with the children; they learned English when they went to school. They went to school at Notre-Dame de Lourdes. Étienne worked at the Peat Plant on Lulu Island. Léo Messier, one of George and Léo Couture's uncles, was a neighbour on Delestre Avenue. Étienne knew how to play Old Time music and he played the violin with Amélie Gareau and classical music in the Maillardville orchestra. Napoléon Gareau was Gilbert's Scout leader.

My parents sold Abbotsford and they came out and bought on Stewart Avenue. Of my sisters, Marielle was already on Walls Avenue, Lina on Thomas Avenue, Clotilde on Alderson Avenue, and Marthe in Vancouver. It was handy that nearly all the family was in the same neighbourhood because my parents couldn't speak English; it was good to be all together. As for my two brothers, one was in Powell River and the other at Lac la Hache. My daughter Juliette died at the age of 16 in 1961; Étienne in 1987 and my mother in '95. Clotilde came to the *Foyer Maillard* for two years and she died in 1997. My son Albert died of cancer in 2006 at the age of 62.

Je suis née à Prince Albert en Saskatchewan. Nous sommes arrivés à Maillardville en 1956 avec mes parents Florent et Évangéline Grenier. Mon père a trouvé de l'ouvrage à Fraser Mills et puis, la famille est arrivée après. La première maison était sur la Laval. Puis, mes parents ont acheté une maison à l'encan qu'ils ont transportée sur la Laval jusqu'à un terrain sur la Rochester. Comme la maison était trop haute et pour la faire passer, ils ont dû soulever les fils électriques!

Je suis allée à l'école de Notre-Dame de Lourdes en 4^e, 5^e et 6^e année dans la salle Sainte-Anne, puis la 7^e et la 8^e à l'école de Notre-Dame de Lourdes sur la Hammond, ensuite 9^e et 10^e au couvent sur la Rochester et finalement la 11^e à Como Lake. Pour la 12^e année, mes parents sont retournés en Saskatchewan; ça fait que j'ai fini à l'académie de Prince Albert.

J'ai commencé à travailler en Saskatchewan, mais je voulais toujours revenir à Maillardville à cause de mes amis; j'aimais ça Maillardville. J'ai rencontré Edgar Ruel et puis, en 1969 on s'est mariés à Notre-Dame de Lourdes. On a acheté un trailer à Port Coquitlam. En 1971, je voulais revenir à Maillardville; ça fait qu'on a acheté une maison sur la Gauthier et on est restés là pour 30 ans. Nos deux enfants sont allés à l'école de Fatima. On a essayé de leur faire parler français. En 2001, on a déménagé à Chez Nous sur la Lebleu.

Quand les enfants allaient à l'école, j'ai travaillé à la bibliothèque et j'aidais aussi à la récréation. Comme les enfants étaient dans les scouts, j'étais présidente du comité de parents. Ensuite, j'ai travaillé pour la ville quelques années; puis, je suis allée travailler ailleurs pour ensuite retourner travailler pour la ville jusqu'à ce que je me sois retirée.

Le français est important pour moi, car mes parents et mes grands-parents parlaient seulement le français. Cela m'a déjà rendu service dans mon ouvrage. Je pense toujours en anglais, mais j'essaie de parler en français parce que j'ai des petits-fils et j'aimerais ça qu'ils parlent français.

I was born in Prince Albert, Saskatchewan. We arrived in Maillardville in 1956 with my parents, Florent and Évangéline Grenier. My father found work at Fraser Mills and then the family came to join him. Our first house was on Laval Street. Then, my parents bought a house at an auction and moved it from Laval to a lot on Rochester Avenue. Since the house was too high to pass under the electrical wires, they had to raise them up!

I went to school at Notre-Dame de Lourdes for grades 4, 5, and 6 in the Sainte-Anne hall, then for grades 7 and 8, I went to Notre-Dame de Lourdes school on Hammond Avenue. For grades 9 and 10, I went to the convent on Rochester Avenue and finally, for grade 11, I went to Como Lake. For grade 12, my parents returned to Saskatchewan, so I finished at Prince Albert Academy.

I started working in Saskatchewan, but I always wanted to come back to Maillardville because I missed my friends; I really liked Maillardville. I met Edgar Ruel and in 1969 we were married at Notre-Dame de Lourdes. We bought a trailer in Port Coquitlam. In 1971, I wanted to return to Maillardville, so we bought a house on Gauthier Avenue and we stayed there for 30 years. Our two children went to Fatima school. We encouraged them to speak French. In 2001, we moved to *Chez Nous*, on Lebleu Street.

When the children went to school, I worked at the library and I also helped at recess. Since the children were in Scouts, I was president of the parents' committee. I worked for the city for a few years; then, I worked elsewhere, to later return to work for the city until I retired.

French is important to me because my parents and grandparents only spoke French. It has been an advantage to me for work. I always think in English, but I try to speak French, because I have grandsons and I would like it if they spoke French.



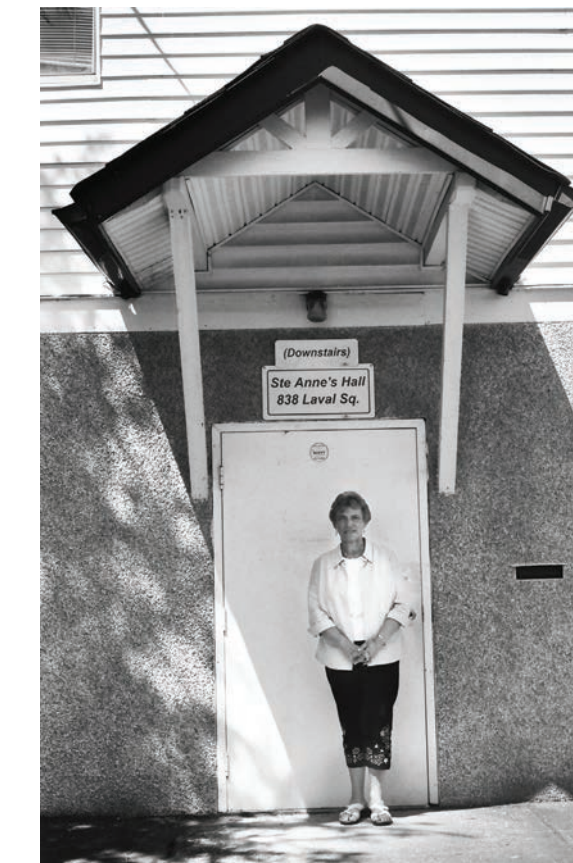
Au Hall Sainte-Anne, carré Laval

At the Sainte-Anne Hall, Laval Square

Ghislain Ruel

« Mes parents ont acheté une maison à l'encan qu'ils ont transportée sur la Laval jusqu'à un terrain sur la Rochester. Comme la maison était trop haute et pour la faire passer, ils ont dû soulever les fils électriques! »

“My parents bought a house at an auction and moved it from Laval to a lot on Rochester Avenue. Since the house was too high to pass under the electrical wires, they had to raise them up!”



Jeannette Fréchette

« Je suis arrivée par ici à peu près 40 ans après que Maillardville était installée et puis j'ai eu la chance de rencontrer la plupart des vieux pionniers, puis la plupart de tous leurs enfants. »

"I came here around 40 years after Maillardville was settled and I have been lucky to meet most of the old pioneers, and most of their children."



*Au Musée Maison Mackin
At the Mackin House Museum*



*Au Foyer Maillard
At the Foyer Maillard*

Je suis née en Saskatchewan à Saint-Victor. Je suis arrivée à Maillardville en 1948 par train avec Cécile, une de mes sœurs. Mon autre sœur Marie-Reine était déjà rendue ici; on est venues la rejoindre pour de l'ouvrage. Les gages étaient meilleurs; en Saskatchewan, je faisais 49 cennes de l'heure. Quand chus arrivée par ici, la troisième journée, je travaillais dans un restaurant. J'avais appliqué la première journée au Pacific Veneers, mais il y avait pas de place pour moi encore. Ça fait que j'ai continué au restaurant, puis aussitôt qu'ils ont eu de la place, j'ai rentré à l'autre place pour 15 ans. Je collais des *patches* entre les feuilles de *veneer*.

Au début, on habitait sur la Brunette et la Nelson dans une chambre pour trois. Plus tard, quand mes parents sont arrivés, j'ai acheté une maison sur la Lebleu en face de là où habitait Henriette Sévigny. Je me suis mariée avec Urbain Fréchette; on a construit une maison sur la Harris. J'ai loué la maison de la rue Lebleu à la tante d'Edgar Ruel, puis je l'ai vendue.

J'ai une fille, Doris, qui est mariée; elle a deux enfants. Pour une secousse, nous avons eu soin ses enfants le jour; pis on a beaucoup aimé ça. Elle voulait pas laisser ses enfants avec des étrangers. Mais à la longue, quand les enfants ont commencé à aller en classe, j'ai commencé à ramasser des choses pour le musée parce qu'on pensait d'avoir le musée. Ils étaient pour nous laisser avec quatre murs; il y avait rien d'autre chose. Ça fait que j'ai commencé à ramasser; les vieux qui étaient pour vendre leur maison, on portait des choses chez nous. On nettoyait ça; c'était tout sale; ça venait de caves faites en terre. On mettait ça dans des boîtes et quand le musée est ouvert, on avait plusieurs boîtes de choses qu'on a emportées.

J'avais vu sur la gazette qu'il y avait une annonce pour rentrer dans Coquitlam Heritage Society. J'y suis allée et ça m'a bien intéressée. Je suis encore avec eux autres; ça fait 20 ans. Je travaille dans le musée. Je prépare les expositions. Quand ils ont besoin de moi, j'y vas.

C'est pas comme c'était. Si on rencontrait quelqu'un sur la rue, on leur disait bonjour en français; on était presque certain qu'ils nous répondraient en français. Ils nous contaient leur petite histoire quand ils étaient arrivés par ici et nous autres, on faisait la même chose. Je suis arrivée par ici à peu près 40 ans après que Maillardville était installée et puis j'ai eu la chance de rencontrer la plupart des vieux pionniers, puis la plupart de tous leurs enfants.

I was born in Saskatchewan, in Saint-Victor. I arrived in Maillardville in 1948 by train with Cécile, one of my sisters. My other sister Marie-Reine had come out here previously; we came to join her to get work. Wages were better; in Saskatchewan, I was making 49 cents an hour. When I arrived here, I had a job in a restaurant by the third day. The first day, I applied to Pacific Veneers but there was no job for me there yet. So I continued at the restaurant and as soon as they had an opening for me, I started in the other job and stayed for 15 years. I glued patches between the sheets of veneer.

At first, we lived on Brunette Avenue and Nelson Street in one room for three of us. Later, when my parents arrived, I bought a house on Lebleu Street across from the place where Henriette Sévigny lived. I married Urbain Fréchette; we built a house on Harris Avenue. I rented the house on Lebleu Street to Edgar Ruel's aunt and then I sold it.

I have a daughter, Doris, who is married with two children. For a short time we looked after the children during the day; we really loved that. She didn't want to leave them with strangers. But over time, when the children started school, I started collecting things for the museum that we were thinking of starting. They let us have four walls but there was nothing to put inside. So I started collecting. Old people who were selling their houses brought us stuff. We cleaned it up, as it was all dirty, from cellars with earth floors. We put it all in boxes and when the museum opened, we had several boxes of things that had been brought to us.

I had seen an ad in the gazette for joining the Coquitlam Heritage Society. I went and that really interested me. I'm still there with them; it's been 20 years now. I work in the museum, getting the exhibitions ready. I go whenever they need me.

Things aren't like they used to be. Before, when we met someone in the street, we would greet them in French and we could be pretty sure they would answer in French. They would tell us their story of how they came here and we would do the same. I came here around 40 years after Maillardville was settled and I have been lucky to meet most of the old pioneers, and most of their children.

Je suis née en Saskatchewan à 50 miles de Saskatoon, dans une petite ville, Saint-Front. Mes parents, Gérard Boire et Cécile Roufosse, sont arrivés en 1956. Ils sont restés un an à Vancouver. Mon père a été ici durant la guerre et il a aimé ici. Il a décidé que la vie d'un fermier, c'était trop difficile. Il a déménagé ici car il y avait une paroisse francophone. Ils ont loué une maison sur la rue Hachey et après ça ils ont déménagé et bâti une maison sur la Hammond.

En 1^{re} année, je suis allée à l'école de Our Lady of Sorrows à Vancouver et après j'ai continué à Notre-Dame de Lourdes, au couvent. J'ai fait trois années en anglais et trois ans en français. J'étais 13 ans quand j'ai rencontré Léo; c'était au temps où ils ont rebâti l'école sur Rochester. Il était dans une de mes classes.

J'ai commencé les scouts avec ma sœur quand j'étais en grade quatre et j'ai resté jusqu'à grade neuf. Et après ça, j'ai retourné plus tard comme animatrice pour ma fille pendant deux ans. En 1990, j'ai devenu vice-présidente pour deux ou trois années au conseil d'administration avec Daniel Roy qui était président.

J'ai commencé à connaître la maison au 1007 Alderson quand je sortais avec mon mari. Après 10 ans, ses parents ont vendu la maison à mes parents. Nous avons loué de mes parents pour 10 ans; après ça, c'était vendu à un patron de mon frère. Mon frère a acheté la maison deux ou trois années après.

J'ai été maîtresse d'école à la prématernelle de Fatima de 1993 à 2007. Maillardville, c'est important parce que c'est presque la seule place que j'ai demeuré, qui avait un sens de communauté et de sécurité. Je connais beaucoup de gens et j'ai trois ou quatre très bons amis ici. On a élevé nos enfants ensemble et on était impliqués dans le mouvement scout. J'ai beaucoup de souvenirs avec Notre-Dame de Lourdes, un lien très profond. Je ne suis pas née ici; mais, c'est presque la même chose.

I was born in Saskatchewan, 50 miles out of Saskatoon, in a little town called Saint-Front. My parents, Gérard Boire and Cécile Roufosse, arrived in 1956. They lived in Vancouver for one year. My father had been here during the war and had liked it. He decided that a farmer's life was too hard. He moved here because there was a francophone parish. They rented a house on Hachey Avenue and then moved and built a house on Hammond Avenue.

For grade 1, I went to Our Lady of Sorrows School in Vancouver and then I went to Notre-Dame de Lourdes, in the convent. I did three years in English and three in French. I was 13 when I met Léo; it was back when they had rebuilt the school on Rochester Avenue. He was in one of my classes.

I joined the Scouts with my sister when I was in grade 4 and stayed until grade 9. Later, I went back as a Scout leader for two years, when my daughter joined. In 1990, I became vice-president for two or three years on the board of directors for the Scouts, with Daniel Roy as president.

I first visited the house at 1007 Alderson Avenue when I was dating my husband. Ten years later, his parents sold the house to my parents. We rented from my parents for 10 years and after that, it was sold to one of my brother's bosses. My brother bought the house two or three years later.

I was a teacher at the Fatima preschool from 1993 to 2007. Maillardville is important because it's practically the only place I have lived where there is a sense of community and security. I know many people and I have three or four very good friends here. We raised our children together and we were involved in the Scout Movement. I have many memories from Notre-Dame de Lourdes and feel a very deep connection. I was not born here, but it's practically as though I had been.



Lorraine Couture



Au 1007 avenue Alderson, maison de son frère Alain Boire et ancienne maison de la famille de son mari, Léo Couture

At the house that belongs to her brother, Alain Boire, at 1007 Alderson Avenue, former house of her husband's family, Léo Couture

† Louise Goulet



Au Foyer Maillard où elle a passé les tout derniers mois de sa vie

At the Foyer Maillard where she spent the last months of her life



Je suis née à Saint-Isidore-de-Bellevue, Saskatchewan. Notre famille est arrivée en 1944 quand j'avais 12 ans. Ma mère Rose, née Racine, avait un frère, George Racine, à Maillardville. Elle était très heureuse de rejoindre sa famille et, comme on habitait au 820 carré Laval, d'être proche de l'église de Notre-Dame de Lourdes et de l'école. Nous étions sept enfants quand nous sommes arrivés : moi-même, Marie-Thérèse, Achille, Édouard, Philippe, Laurent et Donat. Puis, trois autres enfants sont nés ici : Aline, Richard et Madeleine.

Je suis allée à l'école de Notre-Dame de Lourdes, puis de la 9^e à la 12^e année à l'Académie Sainte-Anne de New Westminster. Quelqu'un a dit à mon père qu'il ne devrait pas perdre de l'argent pour l'éducation de ses filles. Il lui a répondu qu'il fallait de l'éducation secondaire pour devenir une bonne épouse! J'ai fait des études d'infirmière psychiatrique à Essondale, Coquitlam, pendant trois ans. Ensuite, je suis partie avec mon amie et l'une de mes sœurs à Montréal pour deux ans. Mais, aucun hôpital psychiatrique ne m'intéressait. Alors, j'ai passé un test avec Northern Electric et je suis devenue dessinatrice industrielle.

De retour dans la région de Maillardville, j'ai habité deux ans dans la maison familiale, huit ans sur Hospital Street à New Westminster, puis de nombreuses années sur Horne Street à Burnaby jusqu'à ce que je déménage au Foyer Maillard en avril 2008. J'ai travaillé pendant 33 ans avec BC Tel, d'abord comme dessinatrice, puis comme femme superviseure, la première à BC Tel. Ma sœur Thérèse, elle aussi, est devenue la première femme superviseure dans le département des prêts à Royal Bank. Mon père Jean-Baptiste pensait qu'un homme ou une femme —s'ils étaient intelligents— pouvaient faire la même chose.

En 1993, quand les enfants Goulet ont vendu la maison familiale, le nouveau propriétaire voulait louer la maison un an avant de la démolir. Je lui ai dit que s'il la louait, on ne vendait pas. On adorait cette maison et je voulais que personne d'autre ne vive dans cette maison après notre famille qui a vécu là 50 ans.

Mon oncle et ma tante George et Denise Racine habitent aussi au Foyer Maillard. Quand le foyer a été construit, mon père a demandé à ses enfants de faire des dons. Cela semble donc tout naturel que je revienne à Maillardville pour ces raisons et aussi parce que j'y suis attachée.

I was born in Saint-Isidore-de-Bellevue, Saskatchewan. Our family arrived in 1944 when I was twelve years old. My mother Rose (née Racine), had a brother, George Racine, in Maillardville. She was very happy to join her family and, as we lived at 820 Laval Square, to be close to the Notre-Dame de Lourdes church and the school. There were seven of us children when we arrived: me, Marie-Thérèse, Achille, Edward, Philippe, Laurent and Donat. Then three more children were born here: Aline, Richard and Madeleine.

I went to school at Notre-Dame de Lourdes; then for grades 9 to 12, I went to Sainte-Anne Academy in New Westminster. Someone said to my father that he shouldn't waste his money giving his girls an education. He answered that you needed a high school education to be a good wife! I studied psychiatric nursing at Essondale in Coquitlam for three years. Then I went to Montreal for two years with my friend and one of my sisters. But no psychiatric hospital interested me. So I passed a test with Northern Electric and I became an industrial designer.

Back in the Maillardville area, I lived at home for two years, eight years on Hospital Street in New Westminster, and then many years on Horne Street in Burnaby until I moved into the *Foyer Maillard* in April 2008. I worked for 33 years for BC Tel, first as a designer, then as the first woman supervisor BC Tel ever had. My sister Thérèse was also the first woman supervisor in the loan department at the Royal Bank. My father Jean-Baptiste thought that a man or a woman could do the same things, as long as they were clever.

In 1993, when the Goulet children sold their family home, the new owner wanted to rent it for a year before tearing it down. I told him that if he rented it, we wouldn't sell. We loved that house and I didn't want anyone else to live in it after our family had lived there for 50 years.

My uncle and aunt, George and Denise Racine, also live in the *Foyer Maillard*. When the *Foyer* was built, my father asked his children to make donations. So it seems natural for me to have come back to Maillardville for these reasons and also because I am attached to it.

Ma maison était sur la rue Lebleu, 221 Lebleu. Nous avons été dans cette maison 57 ans; nous l'avons achetée en 1950 et on l'a vendue en décembre 2007. Elle avait été construite par Monsieur Lebleu. Mes quatre enfants ont tous commencé à l'école de Notre-Dame de Lourdes. Ma mère restait dans la maison plus bas.

Je suis née en Saskatchewan, une petite place qu'on appelait Shell River. Ça a changé aujourd'hui; on appelle ça Victoire. Ernest, mon mari à venir, était fermier et cherchait de l'emploi. Il a eu la chance qu'une de mes tantes, ma tante Bertha, s'en venait en Colombie et elle avait besoin de quelqu'un avec elle pour chauffer. Elle voulait pas faire tout le trajet seule, alors elle a demandé à mon futur mari : « Aimerais-tu venir avec moi pour conduire? ». Et il lui a dit : « Demande-le moi pas deux fois! ». Et voilà, il s'en est allé en Colombie; il a trouvé de l'emploi tout de suite. L'été d'ensuite, il est venu; on s'est mariés en 1947 et on s'en est revenus à Maillardville.

Ça a bien changé, mais on grandit avec ce que l'on a à faire. Dans le temps, j'ai élevé une famille; je faisais du bénévolat quand même. Quand les enfants ont commencé à l'école, je voulais bien le travail qui se faisait là. Et puis, les paroisses sont encore les mêmes. Dans le temps, il y avait juste Notre-Dame de Lourdes. On a construit Notre-Dame de Fatima et puis nous autres, on a appartenu à Lourdes jusqu'à aujourd'hui. Quand on cherchait pour une maison, on cherchait pour acheter à Maillardville parce que c'était la communauté francophone. La division entre les deux paroisses était la rue Lebleu et le côté ouest, c'était Fatima. Puisqu'on habitait du côté est, alors on appartenait à Notre-Dame de Lourdes et on a toujours été très fidèles à la paroisse, jusqu'à maintenant. Aujourd'hui, il y a pas de division : les gens vont où ils veulent.

Maintenant, nous sommes dans un foyer depuis le mois de décembre dernier. Le Foyer Maillard est important parce qu'il a été construit juste en arrière de chez nous. Quand on a déménagé, on a traversé la ruelle; puis, on était sur le terrain du foyer. Alors, ça pas été un grand déplacement. Puis, j'ai fait 38 ans de bénévolat au foyer; c'était comme mon deuxième chez-nous. Cela m'a beaucoup aidée à devenir résidente.

J'ai participé au 50^e anniversaire de Maillardville et aussi à celui du 75^e avec Léo Lebrun.

De mes enfants, la plus vieille est à Burnaby; Léo est à Saint-Bruno au Québec, Claire à Fort Langley et Gisèle à Quesnel.

My house was at 221 Lebleu Street. We were in this house for 57 years; we bought it in 1950 and we sold it in December of 2007. The house had been built by Mr. Lebleu. My four children all started school at Notre-Dame de Lourdes. My mother stayed in the house down below.

I was born in Saskatchewan in a small town we called Shell River. It has changed nowadays; it's now called Victoire. Ernest, my husband-to-be, was a farmer and was looking for work. By luck, an aunt of mine, my aunt Bertha, was going to British Columbia and needed someone to drive her. She didn't want to do the trip alone, so she asked my husband-to-be, "Would you like to come with me to drive?" And he answered, "Don't ask me twice!" And just like that, he went to British Columbia; he found work right away. The following summer, he came back; we were married in 1947 and we returned to Maillardville.

It's changed a lot, but we grew up doing what we needed to do. Back in those days, I raised a family; I also did volunteer work. When the children started school, I liked the work being done there. And the parishes are still the same. Back then, there was only Notre-Dame de Lourdes. They built Notre-Dame de Fatima and the rest of us have been members of Lourdes until today. When we were looking to buy a house, we looked in Maillardville because it was the francophone community. The two parishes were divided by Lebleu Street, and the west side was Fatima. Since we lived on the east side, we went to Notre-Dame de Lourdes and we have always been very faithful to the parish, even today. Nowadays, there is no more division: people can go where they want.

Since last December, we have been in a senior's residence. The *Foyer Maillard* is important because it was built just behind our house. When we moved, we crossed the street; there we were, on the *Foyer's* property. So, it wasn't a big move. Also, I did 38 years of volunteer work at the *Foyer*; it was like my second home. This really helped me become a resident.

I contributed to the 50th anniversary of Maillardville and also the 75th with Léo Lebrun.

Of my children, the eldest is in Burnaby; Léo is in Saint-Bruno, Québec, Claire in Fort Langley and Gisèle in Quesnel.

Henriette Sévigny

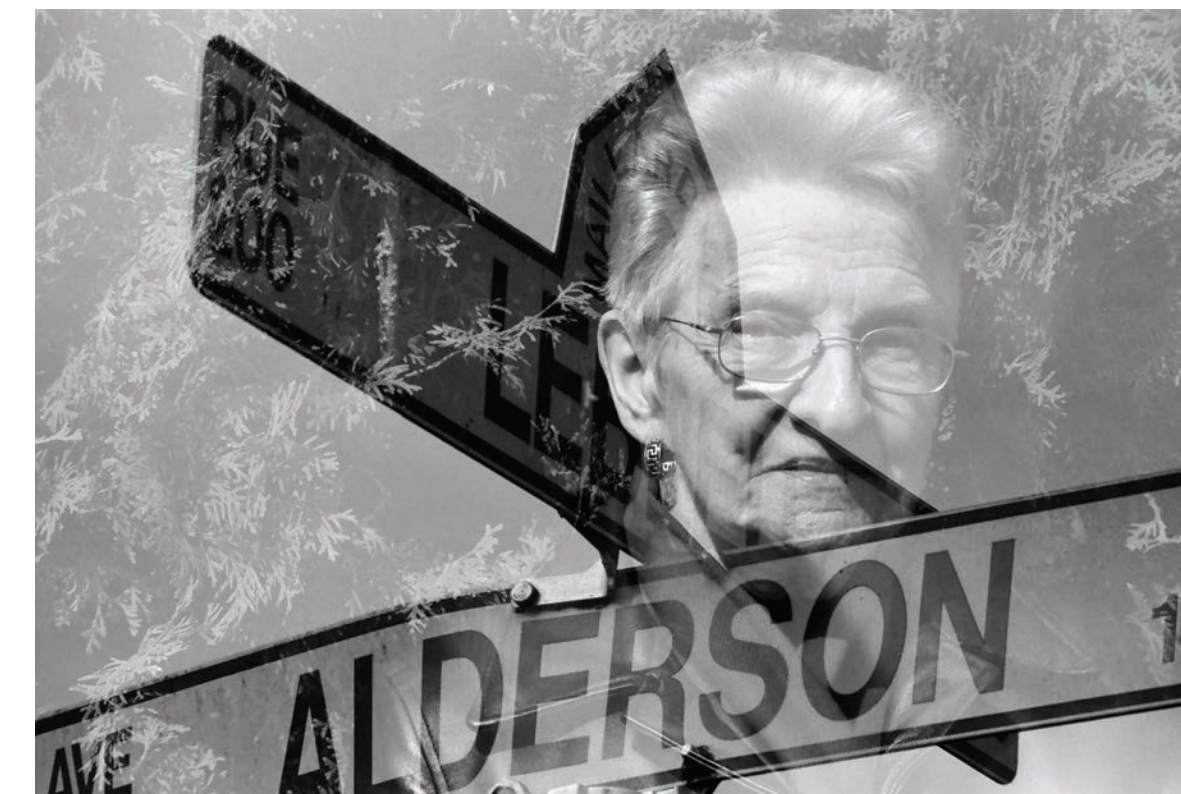


Au Foyer Maillard

At the Foyer Maillard

« Quand on cherchait pour une maison, on cherchait pour acheter à Maillardville parce que c'était la communauté francophone. La division entre les deux paroisses était la rue Lebleu. »

“When we were looking to buy a house, we looked in Maillardville because it was the francophone community. The two parishes were divided by Lebleu Street.”



Au coin des rues Lebleu et Alderson

At the corner of Lebleu Street and Alderson Avenue

Soeur Marcelle Lavigne



*Dans la chapelle du Foyer Maillard
In the chapel of the Foyer Maillard*

Je suis née en Saskatchewan sur une ferme dans un petit village, Vawn. On parlait toujours français à la maison parce que mon père, Albert Lavigne, et ma mère, Anna-Marie Tremblay, tous les deux venus de la province de Québec, ne parlaient pas l'anglais quand ils sont arrivés. Nous étions 10 enfants : six filles et quatre garçons.

Je suis de la Congrégation des sœurs de l'Enfant-Jésus. Je suis venue à Maillardville en 42 parce que mes supérieurs m'ont demandé de venir enseigner à l'école de Notre-Dame de Lourdes qui était à ce moment-là à côté de l'église, ce qui est maintenant le stationnement. Je suis venue de Saskatchewan sur le train. Puis, quand nous sommes arrivés à New Westminster, j'ai reçu un message des sœurs de Maillardville qui me disaient : « On ne peut pas venir vous rencontrer, parce qu'il y a trop de neige et l'autobus ne marche pas. » Alors, j'ai attendu un peu et puis, à un moment, j'ai vu que l'autobus se préparait à partir pour Maillardville. Arrivé sur la Brunette, il descendait sur Fraser Mills. Alors j'ai dit : « Moi, je veux aller au couvent ». Il a expliqué comment y aller en marchant. C'est comme ça que je suis arrivée. À l'époque, je m'appelais sœur Louise. Plus tard, j'ai repris mon nom de baptême.

Ma première année d'enseignement à l'école de Notre-Dame de Lourdes était pour une classe de 2^e année. Puis, j'ai enseigné dans plusieurs écoles comme en Saskatchewan, à Williams Lake, North Vancouver et West Vancouver. J'ai enseigné à Maillardville de 42 à 48, de 68 à 75 et de 77 à 79. La première fois, le bâtiment sur le parking était l'école et aussi notre résidence. Nous étions quatre ou cinq sœurs, et on avait une salle à manger, une cuisine, le dortoir et une chapelle. Les autres parties du bâtiment étaient des salles de classe pour les 1^{re}, 2^e, 3^e et 4^e année. Des 5^e au 8^e, c'était dans l'autre bâtiment des Dames de Sainte-Anne, près du presbytère.

De 1982 à 2001, j'ai travaillé en Côte-d'Ivoire en Afrique avec les personnes les plus pauvres, les prisonniers à l'hôpital. Je suis vraiment heureuse de l'avoir fait. J'avais plusieurs années dans l'enseignement et je voulais faire autre chose.

Un peu de ma parenté s'est installé à Port Alberni sur l'île de Vancouver; ma mère est venue s'y installer quand mon père est mort. J'habite maintenant au Foyer Maillard. Je suis venue ici parce qu'à mon retour de l'Afrique, ma santé n'était pas très bonne. Quelques-unes de nos sœurs étaient déjà installées ici au Foyer Maillard, alors j'ai voulu venir pour être avec elles et pour rendre plus service.

I was born in Saskatchewan on a farm in a small village, Vawn. We always spoke French at home because my father, Albert Lavigne, and my mother, Anna-Marie Tremblay, who both came from the province of Québec, didn't speak English when they arrived. There were ten of us children: six girls and four boys.

I am with the *Congrégation des sœurs de l'Enfant-Jésus*. I came to Maillardville in '42 because my superiors asked me to come to teach in the school at Notre-Dame de Lourdes, which was at that time next to the church, where the parking lot is now. I came from Saskatchewan by train. Then when I arrived in New Westminster I got a message from the Sisters of Maillardville saying, "We can't come to meet you because there is too much snow and the buses are not running." So I waited a while and then I saw that the bus was about to leave for Maillardville. When it got to Brunette Avenue, it went down to Fraser Mills. So I said, "I want to get to the convent." He explained to me how to get there on foot. That's how I arrived. At that time I was called Sister Louise. Later I took my baptismal name again.

My first year of teaching at the school at Notre-Dame de Lourdes was for a grade 2 class. Then I taught in several schools, in Saskatchewan, in Williams Lake, North Vancouver and West Vancouver. I taught in Maillardville from '42 to '48, from '68 to '75 and from '77 to '79. In the beginning, the building on the parking lot was the school and also our residence. We were four or five Sisters and we had a dining room, a kitchen, a dormitory and a chapel. The other parts of the building were classrooms for grades 1, 2, 3 and 4. The classrooms for grades 5 to 8 were in the *Dames de Sainte-Anne* building, near the presbytery.

From 1982 to 2001, I worked in the Ivory Coast in Africa with the poorest people, the prisoners in the hospital. I am really glad to have done that. I had been teaching for a number of years and I wanted to do something else.

Some of my relatives were living in Port Alberni on Vancouver Island; my mother had come to settle there when my father died. Now I live in the *Foyer Maillard*. I came here because when I returned from Africa, my health was not very good. Some of our Sisters were already living here in the *Foyer Maillard*, so I wanted to come here to be with them and to help out.

Je suis né en Saskatchewan à Willow Bunch, près de Gravelbourg. Je suis arrivé à Maillardville pour de bon en 1955. J'ai visité en '48, '49 et quelques années dans les 50, aller et revenir de la Saskatchewan. Je restais avec la famille de Jean Bruneau, père de Marcel et de Laurent au 1409 Cartier, le duplex de gauche. Il y avait beaucoup de parenté Bruneau sur le bord de ma mère. J'ai travaillé en tout trois ans à Fraser Mills, *part-time* quatre années de file et *full-time* à peu près deux ans de file. J'ai travaillé sur les *green chains*, le *remanufacturing*, les *skids*, les *booms* là où les *logs* vont dans le moulin et la dernière *job* dans le *shipping*. Aujourd'hui tout ce que vous voyez, c'est les bâtisses du *shipping*.

J'étais à un party et je trouvais Marie-Ange ben belle. Quand j'ai été à la messe, je l'ai vue en avant et j'ai dit à la Sainte Vierge : « Je veux l'avoir, celle-là ». En fin de compte, j'ai prié assez fort; je l'ai eue! Cinquante ans qu'on a célébré notre anniversaire cette année.

J'ai fait toutes les affaires françaises de Maillardville. Je travaille à la branche des fois pour mettre les chaises ou mettre les tables pour le souper. Je fais du bénévolé avec la cabane à sucre; puis j'en fais au Foyer Maillard, au Festival du Bois. Et puis quand ils ont besoin de moi, je suis là! La cabane à sucre, ça a commencé il y a bien des années avec les Chevaliers de Colomb. Quand je me suis marié, je suis rentré chevalier et après ça quand tu es chevalier il faut que tu rentres dans les scouts; ça fait que j'ai été chef scout pendant 17 ans. Alors, c'est là que j'ai appris comment faire une cabane à sucre avec mes compagnons, les Chevaliers. Quand ils ont lâché ça, j'ai continué la relève. Et puis, ça fait 17 ans, que je fais la relève. J'ai fait ben des cabanes à sucre, à Whistler, à Vancouver. Tout l'argent, c'était pour les équipements de la cabane à sucre.

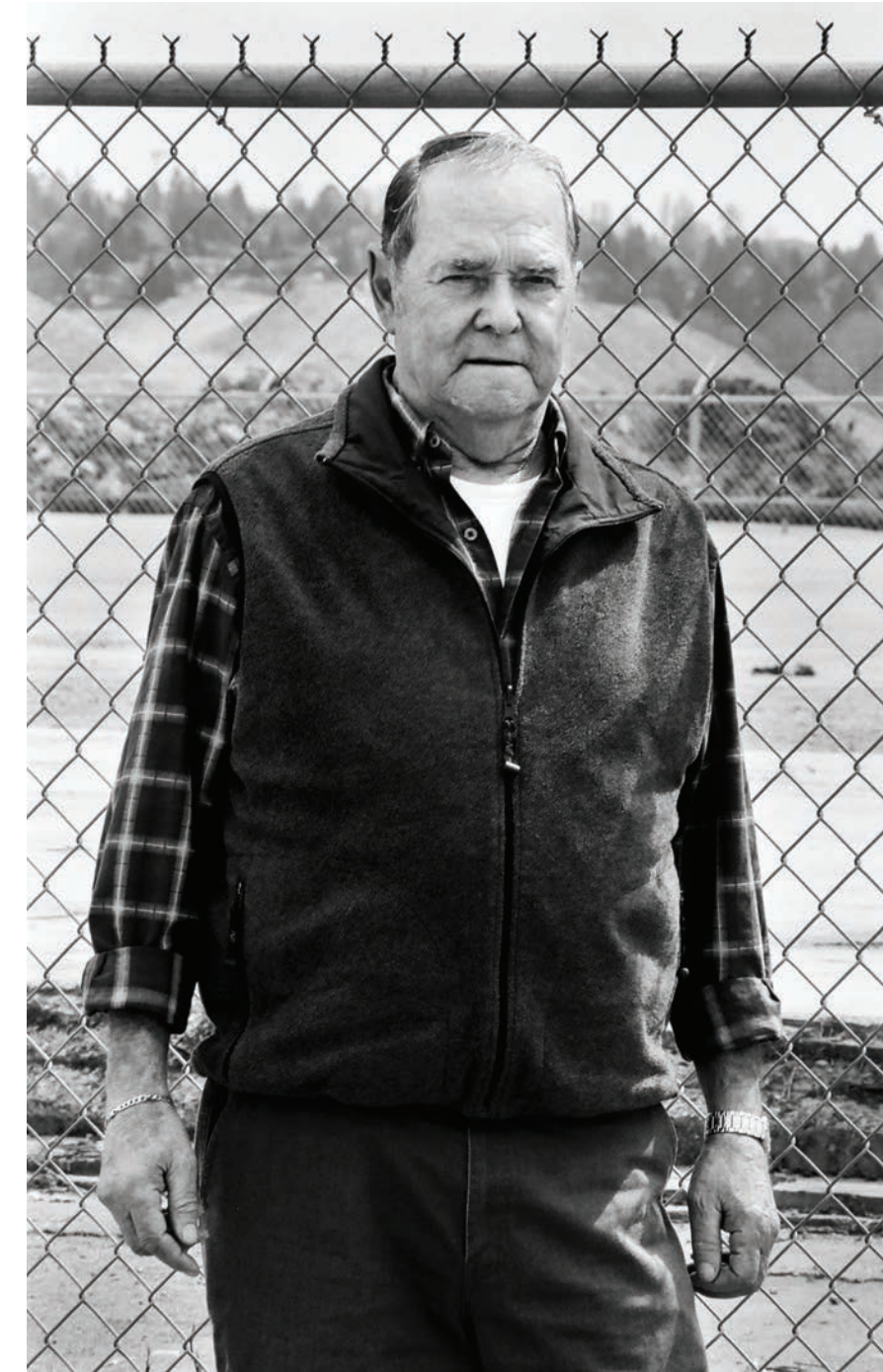
Maillardville a changé extrêmement parce qu'aujourd'hui il y a pas de maisons qu'ils peuvent acheter, nos jeunes; ça coûte trop cher. Alors ça mouve à Mission, à Maple Ridge. Puis, tout ce qui reste, c'est les vieux comme nous autres. Il y a ben des vieux comme moi qui sont partis ailleurs. Nos vieilles maisons sont en train de se faire débaîtir et d'autres nations sont en train de bâtir des grosses maisons; ç'a pas de bon sens.

I was born in Saskatchewan at Willow Bunch near Gravelbourg. I settled in Maillardville for good in 1955. I had visited in '48, '49 and several years in the '50s, back and forth from Saskatchewan. I stayed with Jean Bruneau and his family—his sons were Marcel and Laurent—at 1409 Cartier Avenue, in the duplex on the left. There were many relations on my mother's side with the Bruneau family. I worked three years in all at Fraser Mills, part time for four years running and then around two years full time. I worked on the green chains, remanufacturing, the skids, the booms where the logs go into the mill, and the last job was in shipping. Today all you can see are the shipping buildings.

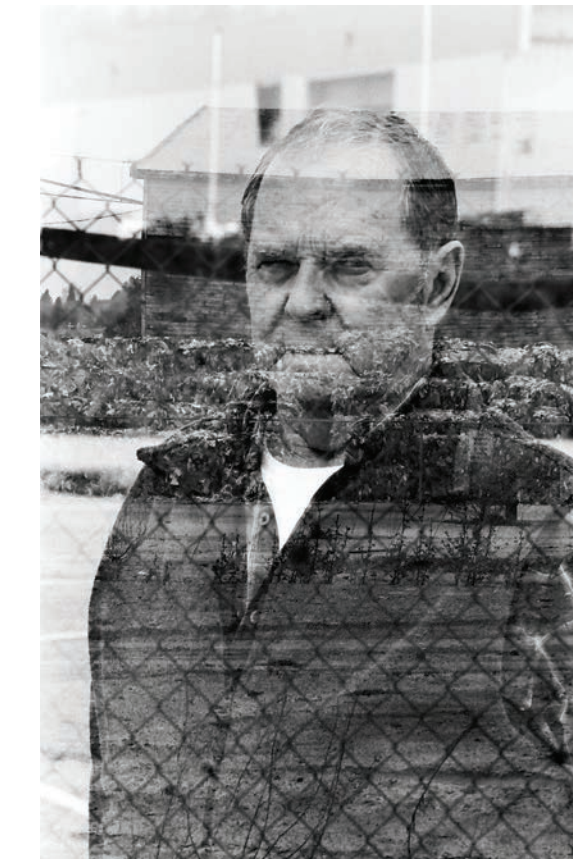
I saw Marie-Ange at a party and I thought she was very pretty. When I went to Mass, I saw her in front of me and I said to Mother Mary, "That's the one for me." I must have prayed hard enough because I got her! This year we've celebrated our fiftieth anniversary.

I've worked in all the French organizations in Maillardville. I work at the retirement centre sometimes to set up chairs or set the tables for dinner. I volunteer at the sugar house and at the *Foyer Maillard* and the *Festival du Bois*. Whenever they need me, I'm there! The sugar house got started years ago with the *Chevaliers de Colomb*. When I got married, I joined the *Chevaliers* and once you are a knight you have to get involved with the Scouts; that's why I was a Scout leader for 17 years. That's how I learned to make a sugar house with my fellow knights. When they gave it up I kept it going. And now I have been doing it for 17 years. I've made a lot of sugar houses, in Whistler, in Vancouver. All the money went for the sugar house equipment.

Maillardville has changed so much because today there are no houses our youngsters can buy, they're all too expensive. So they move out to Mission, to Maple Ridge. The only ones left are the old timers like us. Some of the old timers like me have gone away too. Our old houses are getting pulled down and people from other ethnic groups are building big houses. It doesn't make sense.



André Beauregard



Sur l'ancien site du moulin Fraser Mills
On the old site of the yard at Fraser Mills

Marcel Bruneau



*Devant le magasin New Trev's Market sur la rue Brunette
In front of the store New Trev's Market on Brunette Avenue*



Je suis venu au monde à Willow Bunch, Saskatchewan. On est arrivés ici en 1942; j'avais sept ans. Mon père, c'était Jean Bruneau et ma mère Laudia Bruneau, née Beuchesne. On était sept enfants dans notre famille; Paul est venu au monde ici à Maillardville. Il y avait pas d'ouvrage; mon père appartenait une station de *gas* qui était remplie de dettes. Par ce temps-là, on avait de la parenté qui demeurait à Maillardville: sur le côté de ma mère, deux sœurs, et sur le côté de mon père, une sœur mariée au père de Jean Lambert. Ils nous ont dit comment il y avait de l'ouvrage, comment tout était beau. Ça fait que, mon père, il est venu à Maillardville pour à peu près proche un an. Il a téléphoné à ma mère de mettre tout dans l'encan : « Embarque les enfants, puis viens-t'en ». On est venus par train.

La première place qu'on a demeuré sur la Thomas appartenait à Monsieur Finnigan, et puis sur la Cartier, dans un logis en haut de la maison d'une des sœurs de ma mère pendant à peu près trois ans. De là, on a acheté la maison des Boileau où ma mère a demeuré pour 50 ans, le côté gauche du 1409 Cartier. Sur le côté droit, il y avait Philibert Bruneau, un frère de mon père.

Mon père était ben capable à faire toutes sortes de choses. Quand on est arrivés, il a travaillé pour Guildfords; il amanchait les bateaux. Puis, il a travaillé comme plombier et ramanchait des fournaies. Il a fait ça jusqu'à temps qu'il meure.

Quand on était jeune, tout le monde se connaissait; il y avait le CYO, on était toutes sortes de jeunes. Les deux paroisses, ils se connaissaient. C'est mon chez-nous; chus pas venu au monde ici, mais depuis l'âge de sept ans, je suis ici. J'habite sur la Rochester; je dis que je demeure à Maillardville.

Mon cousin Jean Lambert, puis mon frère Roger, ils étaient dans le mouvement scout. J'avais une petite fille, Diane, et pis ma femme, Berthe Côté, était en famille. J'ai dit : « Si j'ai un petit gars, je vas aux scouts ». Ça a pas pris longtemps; mon petit bébé, Robert, il est venu au monde; et en dedans de cette semaine mon cousin et mon frère étaient là pour m'enregistrer dans le mouvement de scoutisme.

La rue Brunette c'est pus la vieille Brunette que je connaissais. Il existe presque plus de bâtisses excepté Trev's, un petit magasin, et il y a deux maisons sur le côté de Fraser Mills, des gros *boss*.

Mon père insistait pour qu'on parle en français.

I came into this world in Willow Bunch, Saskatchewan. We arrived here in 1942; I was seven years old. My father was Jean Bruneau and my mother Laudia Bruneau, née Beuchesne. We were seven children in our family; Paul came into the world here in Maillardville. There were no jobs available; my father owned a gas station that had lots of debts. In those days, we had relatives in Maillardville; on my mother's side, two sisters, and on my father's side, a sister married to Jean Lambert's father. They told us there was work here and how beautiful everything was. So, my father came to Maillardville for about a year. He phoned my mother and told her to auction everything, saying, "Pack up the children and come." We came out by train.

The first place we lived in, on Thomas Street, belonged to Mr. Finnigan. Later, on Cartier Avenue, we had rooms upstairs in the house of one of my mother's sisters for about three years. From there, we bought the Boileau's house, where my mother lived for 50 years, on the left side of 1409 Cartier. On the right side, there was Philibert Bruneau, one of my father's brothers.

My father had many skills. When we arrived, he worked for Guildfords; he fixed boats. Then he worked as a plumber and fixed furnaces. He did this until his death.

When we were young, everyone knew each other; there was the CYO, there were so many of us young people. In the two parishes, everyone knew each other. This is home; I wasn't born here, but I've been here since the age of seven. I live on Rochester Avenue; I call Maillardville home.

My cousin Jean Lambert, then my brother Roger, they were in the Scout Movement. I had a little girl, Diane, and my wife, Berthe Côté, was expecting again. I said, "If I have a little boy, I'll get into the Scouts." It wasn't long before my little baby, Robert, came into the world; and that same week my cousin and my brother signed me up for the Scout Movement.

Brunette Avenue isn't the old Brunette I used to know. There are hardly any buildings left, except Trev's, a little store, and there are two houses on the Fraser Mills side, that belonged to the big bosses.

My father insisted that we speak French.

Je suis née à Willow Bunch, une petite ville, en Saskatchewan. Ma famille est arrivée ici en 1942 pour qu'on ait de l'emploi. Mon père voulait qu'il y ait de l'emploi et que la famille reste ensemble; avec une grosse famille, c'était important. Les enfants, c'est Roger, moi, Gérard, Marcel, Laurent, Aline, et Paul qui est né en Colombie, ici. Mes parents s'appelaient Jean Bruneau et Laudia Beauchesne. Mon père est arrivé avant nous avec son frère Philibert pour trouver de l'emploi et une maison. On est arrivés un peu plus tard, en train.

On avait de la parenté des deux côtés. Du côté de mon père, c'était Ernest et Donalda Lambert, la sœur de mon père. Du côté de ma mère, c'était Georgiana et Diana Cayer qui étaient ses deux sœurs. La mère d'Henri Knapp, le mari de Gilberte Knapp, était une Bruneau et on a habité chez eux un moment.

Mon père a travaillé un petit peu au moulin, puis à Heaps Engineering; il a pas beaucoup aimé ça. Après, avec son frère, il a fait du plâtre pour un peu d'extra. Ils ont acheté un duplex au 1409 Cartier avec mon oncle Philibert Bruneau. J'ai été un an à l'école de Lourdes, ensuite Coquitlam High School. J'étais amie avec Suzanne Goulet qui est devenue ma cousine; elle a épousé Jean Lambert. J'étais aussi amie avec Angéline Fouquette qui demeurait à un bloc de chez nous; je descendais la Casey. Elle est devenue ma belle-sœur.

En 1953, j'ai marié Laurent Fouquette en Allemagne; il était militaire dans l'armée. On est revenus à Maillardville en 1969. En 1970, on a acheté une maison sur la rue Harris, au 949. C'est là que j'ai élevé mes enfants : Richard, Patrick, Louise, Maurice et Charles. J'ai vendu ma maison en '92.

En 1970, j'ai travaillé au Foyer Maillard pendant 18 ans : la comptabilité, aider au gérant, remplacer quand il y avait besoin. J'ai travaillé avec Hector Viens. La mère de Jean Lambert était au Foyer Maillard quand j'y travaillais.

J'appartiens au Centre Bel-Âge et puis, je fais du bénévolé pour les Dames auxiliaires du foyer. Je voudrais pas déménager très loin parce que j'ai encore beaucoup de famille. Et puis, on arrive à un certain âge; c'est chez nous.

I was born in Willow Bunch, a little town in Saskatchewan. My family arrived here in 1942 to find work. My father wanted to be somewhere where there was work, so that the family would stay together; with a big family, that's important. The children are Roger, me, Gérard, Marcel, Laurent, Aline, and Paul, who was born here in British Columbia. My parents' names were Jean Bruneau and Laudia Beauchesne. My father arrived before us with his brother Philibert to find work and a house. We came a little later, by train.

We had relatives on both sides here. On my father's side, there were Ernest and Donalda Lambert, my father's sister. On my mother's side, there were Georgiana and Diana Cayer, his two sisters. Henri Knapp's mother was a Bruneau and we lived with Henri and his wife Gilberte for awhile.

My father worked a bit at the mill, then at Heaps Engineering; he didn't like that very much. Then, with his brother, he did plastering for a bit of extra money. They bought a duplex at 1409 Cartier Avenue with my uncle Philibert Bruneau. I went to school at Lourdes for a year, and then I went to Coquitlam High School. I was friends with Suzanne Goulet who became my cousin; she married Jean Lambert. I was also friends with Angéline Fouquette who lived one block away from us; I would walk down Casey Street. She became my sister-in-law.

In 1953, I married Laurent Fouquette in Germany; he was in the army. We came back to Maillardville in 1969. In 1970, we bought a house at 949 Harris Street. That's where I raised my children: Richard, Patrick, Louise, Maurice and Charles. I sold my house in '92.

Starting in 1970, I worked at the *Foyer Maillard* for 18 years; accounting, helping the manager, replacing staff when needed. I worked with Hector Viens. Jean Lambert's mother was at the *Foyer Maillard* when I worked there.

I belong to the *Centre Bel-Âge* and I volunteer for the *Dames auxiliaires* for the *Foyer*. I wouldn't want to move too far away, because I still have a lot of family here. And besides, I've reached a certain age; this is home.



Jeanine Fouquette



Au 949 rue Harris où elle a habité avec son mari et ses enfants
At 949 Harris Street where she lived with her husband and her children

Jean Lambert



*Devant l'église Notre-Dame de Lourdes
In front of the Notre-Dame de Lourdes church*



*Avec le groupe Les Jammers qui jouait à la fête de la Place des Arts
With the band Les Jammers which played at the festival at Place des Arts*

Je suis né à Willow Bunch, Saskatchewan. Je suis arrivé à Maillardville en 1938 avec mes parents parce que c'était francophone. C'était dans le temps des disettes, de la sécheresse dans les prairies et on croyait d'avoir de l'ouvrage ici. Ça fait que mon père a décidé de venir en Colombie. Ma mère Donalda Bruneau était la sœur de Jean Bruneau.

J'ai commencé à l'abattoir Swift à secouer des peaux de vache et de bœuf pour enlever le sel. C'était pas mal sale. Après une couple de mois, ils m'ont mis à faire d'autres emplois, et puis j'ai fini par être le maître tueur des animaux. Après Swift, j'ai été travailler à la distillerie Seagram's. Après 31 ans à faire de l'alcool, ils ont fermé le *plant*; à 52 ans, il a fallu que je retourne à l'école pour tâcher d'avoir un autre emploi.

J'ai acheté ma première maison sur la rue Laval, voisine de celle que mon père avait achetée de Monsieur Hammond. Ensuite, j'ai déménagé sur la rue Rousseau et j'ai joint la paroisse de Notre-Dame de Fatima fondée en 1946. J'habite sur la rue Edgar depuis 1955. J'ai été 25 ans à diriger la chorale de Notre-Dame de Fatima, et puis j'ai été sur le conseil paroissial, premier président élu.

J'avais été louveteau en 1930 avec les scouts catholiques du diocèse de Gravelbourg. En 1952, j'ai joint les Chevaliers de Colomb; trois ans plus tard, chus devenu Grand Chevalier. J'ai trouvé mes animateurs, des fonds, pour commencer le scoutisme francophone en Colombie-Britannique en 1955. Maintenant, ce que je suis le plus fier, c'est que mes anciens scouts deviennent des chefs dans la communauté.

En 45, ils ont formé la Fédération des francophones de la Colombie. Au 50^e anniversaire, la Fédération m'a nommé patron d'honneur. En 92, j'ai été président du Club des pensionnés à Maillardville pour 10 ans. En 96, j'ai pensé que ça serait bon de former un groupe de musiciens, Les Jammers. On joue maintenant pour 30 maisons d'aînés de la musique de l'ancien temps.

J'ai rencontré une sainte, mère Teresa. Elle est venue en 97, je crois, pour faire un discours à Vancouver. Elle était très populaire; ça fait qu'on était un groupe de six hommes qui étaient là pour la garder jour et nuit, à la paroisse Corpus Christi. Je lui ai baisé les mains à chaque fois qu'elle sortait.

Place Maillardville existe depuis 31 ans. Ça avait été fondé surtout pour les francophones, au cœur de Maillardville, en face de Notre-Dame de Lourdes, pour continuer la francophonie à Maillardville. Ils ont loué toutes les salles; c'est jamais devenu un lieu francophone. C'est dommage.

I was born in Willow Bunch, Saskatchewan. I arrived in Maillardville in 1938 with my parents because it was francophone. It was during the Depression, drought on the Prairies, and we thought there was work here. So my father decided to come out to British Columbia. My mother Donalda Bruneau was Jean Bruneau's sister.

I started working at the Swift meat packing plant shaking out the hides of cows and bulls to remove the salt. It was pretty dirty work. After a couple of months they put me on to other jobs and I ended up being the chief slaughterer. After Swift I went to work at Seagram's distillery. After making alcohol for 31 years, they closed the plant and at the age of 52 I had to go back to school to try to get another job.

I bought my first house on Laval Street next door to the one my father had bought from Mr. Hammond. Then I moved to Rousseau Street and I joined the parish of Notre-Dame de Fatima that was founded in 1946. I've lived on Edgar Street since 1955. I directed the choir at Notre-Dame de Fatima for 25 years and then I served on the parish board as the first elected president.

In 1930 I had been a Cub in the Catholic Scouts in the Gravelbourg diocese. In 1952, I joined the *Chevaliers de Colomb* and three years later I became a *Grand Chevalier*. I found my leaders and the funding to start up the francophone Scouts in British Columbia in 1955. Now what I am most proud of is that my former Scouts have become leaders in the community.

In '45, they formed the *Fédération des francophones de la Colombie*. At the 50th anniversary, the *Fédération* named me as an honorary patron. In '92 I became president of the Maillardville *Club des pensionnés* (Pensioners' Club) for 10 years. In '96, I thought it would be a good idea to form a band, Les Jammers. Now we play music from the good old days for 30 retirement homes.

I have met a saint, Mother Theresa. She came in '97, I think, to give a talk in Vancouver. She was very popular, so there were six of us men who guarded her day and night at the Corpus Christi parish. I kissed her hands every time she went out.

Place Maillardville has existed for 31 years. It was founded mainly for francophones, in the heart of Maillardville, across from Notre-Dame de Lourdes, to keep the francophone community alive in Maillardville. They have rented all the rooms; it never became a francophone site. It's too bad.

Je suis la deuxième d'une famille de trois filles et deux garçons. On vient de Zenon Park, dans le nord-est de la Saskatchewan. On est arrivés le 16 avril 1945; j'avais 19 ans. Mon père pouvait plus faire des semences sur la ferme; il était malade. C'est pour ça qu'on a décidé de mouver toute la famille en train. Mes parents, qui s'appelaient Henri Yargeau et Eva née Leblanc, sont venus plus tôt au mois de janvier; ils ont acheté une maison, 1026 Brunette. Ils connaissaient Rachel, la nièce de ma mère et son mari Lionel Lambert, le frère du père de Jean Lambert.

On a vécu sur la Brunette durant quatre ans. Mon père qui était charpentier a construit 10 cabines. Après ça, on a acheté la maison à 306 Laval en face de Notre-Dame de Lourdes en 1949. On est restés là 15 ans. Il y avait cinq maisons sur le terrain qui appartenaient avant à Madame Girardi. On louait les maisons, à part de notre maison; Ghislaine et Laurent Pilon ont habité un moment au 302 Laval.

En 1965, on a mové avec ma mère à 333 Burns, tout proche de l'église de Notre-Dame de Fatima; c'était trop d'ouvrage; il fallait faire la pelouse sur le grand terrain. On a fait bâtir une maison et mes deux frères ont fini de la bâtir. Mon père était plus là; il est mort en 63.

J'ai travaillé à Fraser Mills pendant 42 ans dans le *plywood plant* avec les hommes! Pas dans un *office*. J'ai ben aimé ça. Il y a bien d'autres places où les salaires étaient plus hauts, mais c'était proche de la maison; pis, je pouvais marcher à l'ouvrage. En dernier, un petit peu de paresse, je crois bien, je prenais l'auto!

Maillardville, ça représente que j'ai gardé mon français; pis, les autres de la famille aussi. On a fait une bonne vie. Chus ben contente de ça. On a fait des bons amis, pis tout ça. Maillardville, c'était une bonne place pour grandir. Il y avait une grande cour. On travaillait fort. Dimanche, on avait tout le temps des amis; on jouait de la musique; pis, on chantait. Ma mère chantait beaucoup. Il y avait beaucoup d'agrément. Je regrette pas d'avoir mové, pas une minute.

Ça a beaucoup changé Maillardville. Il y a pas tant de français qu'il y avait. Il y en a qui perdent leur français; ils devraient parler français; pis, ils parlent à moitié anglais. Moi, j'use des mots en anglais, mais j'ai gardé mon français, toujours.

Iam the second in a family of three girls and two boys. We come from Zenon Park, in north-eastern Saskatchewan. We arrived here on April 16th, 1945; I was 19 years old. My father couldn't sow the fields on the farm anymore; he was sick. That's why we decided to move the whole family by train. My parents, Henri Yargeau and Eva (née Leblanc), came earlier, in the month of January; they bought a house at 1026 Brunette Avenue. They knew Rachel, my mother's niece and her husband, Lionel Lambert, the brother of Jean Lambert's father.

We lived on Brunette Avenue for four years. My father, who was a carpenter, built 10 cabins. After that, we bought the house at 306 Laval Street, in front of Notre-Dame de Lourdes, in 1949. We stayed there 15 years. There were five houses on the lot that used to belong to Madame Girardi. The houses were rented, except for our house; Ghislaine and Laurent Pilon lived at 302 Laval Street for a while.

In 1965, we moved with my mother to 333 Burns Road, very close to Notre-Dame de Fatima church; it was a lot of work—we had to mow the lawn on the big lot. We had a house built and my two brothers finished building it. My father wasn't there anymore; he died in '63.

I worked at Fraser Mills for 42 years at the plywood plant with the men! Not in an office! I liked that. There were many other places where the wages were higher, but it was close to home; and I could walk to work. In the end, because of a bit of laziness I think, I took the car!

Maillardville has enabled me to keep up my French; and the others in the family too. We made a good life. I'm very glad of that. We made good friends and all of that. Maillardville was a good place to grow up. There was a big backyard for playing. We worked hard. On Sunday, we had plenty of time for friends; we played music; and we sang. My mother sang a lot. There was a lot of enjoyment. I don't regret moving; not for a minute.

Maillardville has changed a lot. There are not as many French-speaking people as there use to be. There are some people who are losing their French; they should speak French; but they speak half English. I use words in English, but I have always kept my French.



†Thérèse Yargeau

« *Maillardville, c'était une bonne place pour grandir. Il y avait une grande cour. On travaillait fort. Dimanche, on avait tout le temps des amis; on jouait de la musique; pis, on chantait.* »

“Maillardville was a good place to grow up. There was a big backyard for playing. We worked hard. On Sunday, we had plenty of time for friends; we played music; and we sang.”



À côté de l'ancienne maison familiale, au 1026 avenue Brunette, où ses parents louaient des cabines

Beside the old family house, at 1026 Brunette Avenue, where her parents rented cabins

MANITOBA



Baie St. Paul

Saint-Eustache

Dunrea

Saint-Norbert

Elie

Sainte-Anne-Des-Chênes

Haywood

Sainte-Genève

McCreary

Sainte-Rose-du-Lac

Pigeon Lake

Winnipeg

Saint-Boniface

Je suis né à Baie St. Paul, Manitoba et j'ai déménagé à Saint-Eustache à l'âge de sept ans. Mes parents, Paul Girard et Cécile Sénécal, sœur du père d'Aimé Sénécal, sont arrivés à Maillardville en 1955. Les enfants sont venus après la fin de l'école. Les enfants s'appellent Pauline, Gabriel, Rolande, Stella, moi et Roger. Ma famille a déménagé ici pour une meilleure vie, je crois bien. On était sur une petite ferme d'animaux et de grains, et la vie était pas mal dure. Willie Girard, le frère de mon père, est arrivé en 1947-48; lui et presque tous ses enfants ont travaillé au Fraser Mills. Alors, mes parents ont décidé de vendre tout et de déménager à Maillardville. Mon père a travaillé à la cannerie Royal City Foods. Ensuite, quand les enfants étaient tous assez vieux, ma mère est allée travailler à Eaton's, New Westminster. Mes parents ont acheté une maison en 1955, au 818 Gauthier.

J'ai été à l'école à Notre-Dame de Lourdes pour un an, puis deux ans au collège Otterburn au Manitoba. Je suis revenu ici et j'ai fait le restant de mes études à Como Lake. Après ça, j'ai travaillé à la cannerie quelques ans et me suis marié en 1961 avec Florence Lebrun, la sœur de Léon Lebrun. Après un cours de réparation de radio/télévision, j'ai travaillé pour 11 ans pour une *shop* de vente et réparation au 910 Brunette.

J'ai quatre enfants : Rhéal, Gérald, Liane et René. On parlait pas mal toujours français à la maison. Ils ont été à l'école Fatima. On habite sur la rue Shaw depuis 1963.

Mon frère Roger et moi, on était un an et demi de différence, mais on avait pas mal les mêmes amis. Paul Plante demeurait sur la Brunette, et aussi, Raymond Messier, voisin de Paul Plante. Et encore, on est amis.

Impliqué avec Maillardville, ça a commencé dans le temps où mon père était Chevalier de Colomb; il y avait le Conseil Maillardville qui était très actif. Les étés, on avait des gros pique-niques comme à la Saint-Jean-Baptiste. Ensuite, je me suis impliqué quand j'étais plus vieux; j'ai joint la Chevalerie en 1963. J'ai toujours été dans l'exécutif actif avec toutes sortes d'organisations familiales. Aussi, j'étais animateur avec les scouts de Maillardville, dans le temps de Jean Lambert, Noël Rougeau, Marcel Bruneau, Roger Bruneau, André Beauregard. De là, ça été des organisations comme le Foyer Maillard, la Société Biculturelle. Et aussi très impliqué avec le Festival du Bois et Maillardville-Uni dans le temps; astheure, c'est Société francophone de Maillardville, comme trésorier. Mon implication là-dedans, c'est pour être actif, d'améliorer la communauté, de garder notre langue pour être unis, une communauté unie.

I was born in Baie St. Paul in Manitoba and I moved to Saint-Eustache when I was seven. My parents, Paul Girard and Cécile Sénécal, the sister of Aimé Sénécal's father, arrived in Maillardville in 1955. The children came out when school was over. The children's names were Pauline, Gabriel, Rolande, Stella, me and Roger. My family moved here to have a better life, I am sure. We were on a little farm with animals and grain, and life was pretty hard. Willie Girard, my father's brother, arrived in 1947-48; he and almost all his children worked at Fraser Mills. So my parents decided to sell and move to Maillardville. My father worked at the Royal City Foods cannery. Later, when the children were all old enough, my mother went to work at Eaton's in New Westminster. In 1955, my parents bought a home at 818 Gauthier Avenue.

I went to school at Notre-Dame de Lourdes for one year and then two years at Otterburn College in Manitoba. I came back here and did the rest of my studies at Como Lake. After that, I worked at the cannery for a few years and got married in 1961 to Florence Lebrun, Léon Lebrun's sister. After a course in radio/TV repairs, I worked for 11 years for a sales and repair shop at 910 Brunette.

I have four children: Rhéal, Gérald, Liane and René. We almost always spoke French at home. They went to school at Fatima. We have lived on Shaw Street since 1963.

There's a year and a half difference between my brother Roger and me, but we have many of the same friends. Paul Plante lived on Brunette Avenue. So did Raymond Messier, Paul Plante's neighbour. And we're still friends.

My involvement with Maillardville started back when my father was in the *Chevaliers de Colomb*; the *Conseil Maillardville* was very active. In the summer, we would have big picnics, for example on Saint-Jean-Baptiste day. Later, when I was older, I got involved by joining the *Chevaliers de Colomb* in 1963. I've always been active on the executive with all sorts of family organizations. Also, I was a Scout leader in Maillardville at the time of Jean Lambert, Noël Rougeau, Marcel Bruneau, Roger Bruneau, and André Beauregard. After that, I was active in organizations like the *Foyer Maillard*, the *Société Biculturelle*. And very involved with the *Festival du Bois* and *Maillardville-Uni* some time ago. Now it's the *Société francophone de Maillardville*, where I am treasurer. My involvement there is to be active, to improve the community, to keep our language so that we remain united, a united community.



Dans le jardin de la maison familiale sur l'avenue Shaw
In the backyard of the family home on Shaw Avenue

Arcel Girard

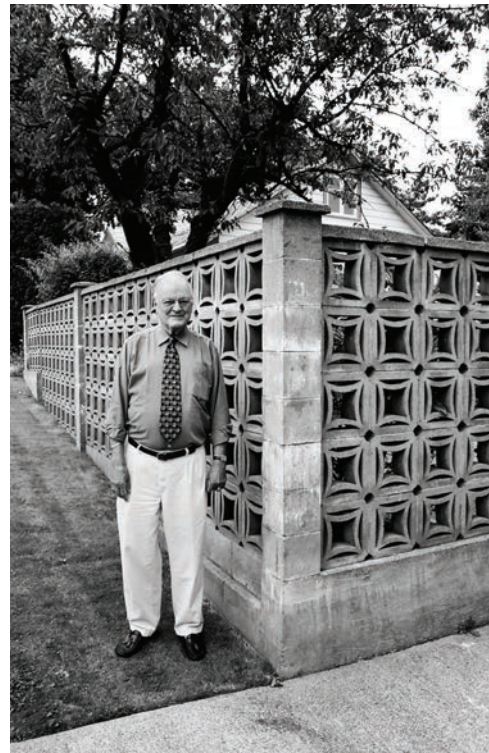


Devant la maison familiale sur l'avenue Shaw
In front of the family home on Shaw Avenue

Germain Fortier

« On s'est rencontrés chez nous une soirée, pis on a décidé qu'on formerait une chorale francophone à Maillardville en 1973. On a choisi le nom "Les Échos" à cause du chant et "Pacifique" parce que ça montrait que ça venait de la Colombie. »

"We met at our house one evening in 1973, and we decided to form a francophone choir in Maillardville. We chose the name 'Les Échos' because of the singing and 'Pacifique' because it makes it clear that we come from British Columbia."



Devant l'ancienne maison, au 339 rue Nelson, où il a habité avec sa femme une vingtaine d'années
In front of the old house, at 339 Nelson Street, where he has lived for 20 years with his wife



Je suis né à Dunrea, Manitoba. Mon père, George Fortier, est né à Saint-Alphonse au Manitoba; ses parents venaient du Québec. Ma mère, Anna Beaupré, est née au Manitoba; sa famille francophone venait de l'Ontario. On a déménagé ici à Maillardville en 1949, principalement parce que la famille grandissait et déménageait ici en Colombie-Britannique. Mes parents ont décidé qu'ils suivraient. On était sept enfants : Anita, Raymonde, Fernand, moi, Paul, Mariette et Gérard. Le premier à venir en 1948 était mon frère Fernand, puis ma sœur Raymonde. La plus vieille de mes sœurs, Anita, s'est mariée en 1946 et elle demeure encore au Manitoba. Mes parents ont acheté une maison sur la rue Nelson, au coin de l'avenue Walls.

La famille de ma femme Laurette Grimard habitait presque en face de chez nous, au 336 Nelson. Son père s'appelait Joseph et elle a une sœur qui s'appelle Simone Lévesque Grimard; en premières noces, elle avait épousé son cousin Grimard et avait eu comme enfant entre autre Roger Grimard. Ma femme avait cinq ans quand sa famille est arrivée à Maillardville et ils venaient de Prud'homme, Saskatchewan. Quand on est partis habiter à Maple Ridge en 1976, ça a été difficile pour elle surtout.

On a fait bâtir une maison au coin de la Nelson et de Walls, juste à côté de mes parents. On a été dans notre maison au moins 25 ans. J'ai travaillé une vingtaine d'années à la Caisse populaire quand Jean Aussant était le gérant.

Les trois personnes principales des Échos du Pacifique étaient Yvan Malbœuf, Evelyn Christie, et moi-même. On s'est rencontrés chez nous une soirée, pis on a décidé qu'on formerait une chorale francophone à Maillardville en 1973. On a choisi le nom « Les Échos » à cause du chant et « Pacifique » parce que ça montrait que ça venait de la Colombie. J'ai dirigé Les Échos pendant plusieurs années et aussi la chorale de la paroisse de Notre-Dame de Lourdes. J'ai toujours joué de la musique : du piano, de l'harmonium.

Ma mère est restée plusieurs années au Foyer Maillard. Mes deux enfants, Cheryl et Ronald, comprennent le français. Cheryl le parle très bien. Cheryl a dessiné le bûcheron utilisé comme logo pour le Festival du bois.

Les premières années, j'ai été impliqué avec la Franco-Fête et plus tard le Festival du Bois. On m'a demandé de faire partie du comité du 100^e anniversaire de Maillardville. J'ai refusé à cause de l'âge et du voyageage, mais j'ai offert mes services, sur de l'information ou quelque chose qui était facile à entreprendre. Depuis que je suis parti d'ici, il y a bien du nouveau que je ne connais pas.

I was born in Dunrea, Manitoba. My father, George Fortier, was born in Saint-Alphonse, Manitoba; his parents were from Québec. My mother, Anna Beaupré, was born in Manitoba; her francophone family came from Ontario. We moved here to Maillardville in 1949, largely because our family was growing and was moving to British Columbia. My parents decided to follow. We were seven children: Anita, Raymonde, Fernand, me, Paul, Mariette and Gérard. The first to come, in 1948, was my brother Fernand, and then my sister Raymonde. My eldest sister, Anita, got married in 1946 and she still lives in Manitoba. My parents bought a house on Nelson Street, at the corner of Walls Avenue.

My wife Laurette Grimard's family lived practically opposite us, at 336 Nelson Street. Her father was named Joseph and she has a sister named Simone Lévesque Grimard, whose first marriage was to her cousin Grimard and she had, among other children, Roger Grimard. My wife was five years old when her family arrived to Maillardville, from Prud'homme, Saskatchewan. When we went to live in Maple Ridge in 1976, it was especially difficult for her.

We had a house built on the corner of Nelson Street and Walls Avenue, right next to my parents. We lived in our house for at least 25 years. I worked for about 20 years at the *Caisse populaire*, when Jean Aussant was the manager.

The three main people for *Les Échos du Pacifique* were Yvan Malbœuf, Evelyn Christie and me. We met at our house one evening in 1973, and we decided to form a francophone choir in Maillardville. We chose the name "Les Échos" because of the singing and "Pacifique" because it makes it clear that we come from British Columbia. I directed *Les Échos* for several years as well as the parish choir at Notre-Dame de Lourdes. I have always played music: piano and harmonium.

My mother stayed at the *Foyer Maillard* for several years. My two children, Cheryl and Ronald, understand French. Cheryl speaks very well. Cheryl drew the lumberjack that is used as the logo for the *Festival du Bois*.

For the first years, I was involved with the *Franco-Fête* and later, with the *Festival du Bois*. I have been asked to be part of the committee for Maillardville's 100th anniversary. I declined because of my age and the fact that I would have to get around, but I did offer my services, for information or something that would be easy for me to take on. Since I have left Maillardville, there are a lot of new things that I don't know about.

Je suis né à Elie, Manitoba, une quarantaine de miles de Winnipeg. Dans le temps de la Dépression, il y a beaucoup de gens qui ont quitté le Manitoba, la Saskatchewan, tout ça, pour venir demeurer ici en Colombie-Britannique. Mon père est parti du Manitoba en 1935. Je suis né en 35, et puis ma mère et moi on est arrivés à Maillardville en 36. On a demeuré à plusieurs places, mais Maillardville a toujours été le centre de notre vie. L'église de Lourdes pour commencer, ensuite Fatima en 49. Les parents de ma mère, les Beaudin, sont venus en 1940 et ils ont demeuré en face de l'église de Fatima. Toute la famille de ma mère petit peu à petit peu est venue à Maillardville.

Notre noyau social a toujours été Maillardville. C'est ici qu'on venait rencontrer des gens. Les petits cousins des amis qu'on connaissait, c'était notre noyau social.

Notre famille a demeuré à plusieurs endroits. Quand j'ai eu 21 ans, on a fêté et on a découvert que cela faisait exactement 21 maisons que l'on avait habitées! Donc, on s'est déplacés souvent.

Quand nous sommes arrivés ma femme et moi de l'Ontario en 61, je crois, j'étais professeur et j'ai commencé comme président avec le Coquitlam Fine Arts Council. On a trouvé que dans les écoles, les arts —la musique, les beaux-arts— c'était toujours la dernière chose enseignée, quand on avait le temps, si on avait le temps. On a décidé de commencer une école des beaux arts pour améliorer la situation avec deux autres personnes, Jim Kirk et Madame Peyton. Quand la police a décidé de quitter ce que l'on appelle maintenant Mackin House, ils ont construit un nouvel édifice à Port Coquitlam et nous ont laissé avoir la maison pour six mois, mais pas d'argent. Ils ont dit : « Si vous pouvez commencer l'école des beaux arts dans six mois, vous pouvez garder la maison; sinon on la reprend. » Dans six mois, on l'a commencée après avoir retapé la Maison Mackin; c'était pas une école trop importante dans ce temps-là. Maintenant 37 ans passés, je suis encore président; nous avons 83 professeurs, 1 400 étudiants, un budget de deux millions et la ville nous supporte avec 40% de notre budget. Un peu différent de la manière que nous avons commencé! Mais c'est un succès; nous avons une très bonne réputation; notre entreprise marche très bien. Maintenant, nous sommes en train d'essayer d'agrandir, construire un théâtre. Il y a encore beaucoup de projets pour le futur. J'ai seulement 72 ans, je suis bon pour donner encore.

I was born in Elie, Manitoba, 40 miles from Winnipeg. During the Depression, many people left Manitoba, Saskatchewan and such places to come to live in British Columbia. My father left Manitoba in 1935. I was born in '35 and so my mother and I arrived in Maillardville in '36. We stayed in several places, but Maillardville has always been the centre of our lives. The Lourdes church to begin with, and then Fatima in '49. My mother's parents, the Beaudins, came in 1940 and lived across from the Fatima church. My mother's whole family came to Maillardville, bit by bit.

The centre of our social life was always in Maillardville. It's here that we came to meet with people. The little cousins, friends we knew, that was our social network.

Our family lived in a number of places. When I turned 21, we had a celebration and we realized that we had lived in 21 houses! So we moved around a lot.

When my wife and I arrived from Ontario, in '61 I think, I was a teacher, and I had started my term as president of the Coquitlam Fine Arts Council. We had found that in the schools, the arts – music and fine arts – were always the last thing to be taught, when there was time, or if there was time. We decided to start a fine arts school to improve the situation with two other people, Jim Kirk and Mrs. Peyton. When the police decided to leave what is now called Mackin House, they built a new building in Port Coquitlam and let us have the house for six months, free of charge. They said, "If you can start the fine arts school in six months, you can keep the building; if not we'll take it back." In six months we had started the school after fixing up Mackin House; it wasn't a very big school at that time. Now 37 years have gone by and I am still president; we have 83 teachers, 1,400 students, a budget of 2 million, and the city provides funding for 40% of our budget. A far cry from where we started! But it's a success. We have a very good reputation and our operation is going very well. Now we are trying to expand and to build a theatre. There are still lots of plans for the future. I am only 72 years old; I've still got a lot to give.



Fernand Bouvier



À la Place des Arts

At Place des Arts

Peggy Viens



*Devant Notre-Dame de Lourdes.
L'auteure a traduit l'entretien qui s'est déroulé en anglais,
instantanément durant l'entretien. Le texte a été ensuite
traduit par la traductrice.*

*In front of Notre-Dame de Lourdes.
This interview was done in English and
immediately transcribed into French by the author.
It has been translated back into English by the translator.*



Je suis née à Haywood, Manitoba. Durant l'été de 1948, je suis partie travailler à Lake Louise en Alberta; en automne, j'ai visité de la parenté à Vancouver. Je restais chez un oncle et une tante sur la rue Broadway et j'ai commencé à travailler à la Hudson Bay de Vancouver. C'est par mon amie Josephine Drew que j'ai rencontré Hector Viens, l'un de ses cousins, qui avait récemment déménagé à Vancouver avec son frère car il avait de la parenté. Nous nous sommes mariés en 1951 à Vancouver dans une église catholique. Comme j'étais protestante, ma tante Hazel, la belle-sœur de ma mère, a convaincu mes parents qu'Hector, francophone catholique, ferait un très bon mari. Nous avons eu cinq enfants : Gail, Linda, Robert, Debbie et Michael.

À la naissance du dernier, nous avons déménagé sur la rue Midvale à Coquitlam, tout à côté de Maillardville, en 1962. C'est Hector qui m'a appris qu'il y avait une communauté francophone, ce qui semblait un lieu parfait pour élever nos enfants. Il y avait une bonne éducation à l'école de Notre-Dame de Lourdes où nos trois derniers enfants ont pu suivre des cours d'immersion en français donnés par les religieuses. On parlait anglais à la maison, mais Hector leur parlait parfois en français.

J'ai vécu une vie merveilleuse avec ma famille. L'été, nous faisons du camping près des villes où Hector installait des orgues dans les églises, ce qu'il a fait pendant 16 ans. Hector faisait partie de la chorale et des Chevaliers de Colomb. Comme il était très apprécié de la communauté, il a pris des cours d'administration et a travaillé pendant 16 ans comme directeur du Foyer Maillard et s'est fait remplacer par Doris Brisebois en 1987.

Nous avons bâti une maison sur la rue Hammond en 1966. Mes parents se sont installés dans le sous-sol d'où ils avaient une belle vue sur la rivière Fraser. En 1977, on a vendu pour s'installer dans un parc de maisons mobiles sur la rue Cayer jusqu'à la mort d'Hector en 1998. Après avoir loué un appartement à Coquitlam, j'ai déménagé au Christmas Manor en 2002 où ma mère a vécu 23 ans.

Je me suis toujours sentie la bienvenue dans la communauté où j'ai rencontré de nombreuses personnes. J'ai beaucoup aidé l'Association des parents dans ses activités même si je n'assistais pas aux réunions qui étaient seulement en français. Je suis allée toutes ces années à la messe en français à Notre-Dame de Lourdes et récemment à Notre-Dame de Fatima où ma fille Debbie dirige la chorale. Je fais maintenant partie du Centre Bel-Âge.

I was born in Haywood, Manitoba. During the summer of 1948, I left to go work at Lake Louise, in Alberta; in the fall, I visited relatives in Vancouver. I stayed with an uncle and aunt on Broadway and I started to work at the Hudson's Bay Store in Vancouver. It was through my friend, Josephine Drew, that I met Hector Viens, a cousin of hers. He had recently moved to Vancouver with his brother, because they had relatives there. We were married in 1951 in Vancouver, in a Catholic church. Since I was Protestant, my aunt Hazel, my mother's sister-in-law, convinced my parents that Hector, a francophone Catholic, would make a very good husband. We had five children: Gail, Linda, Robert, Debbie and Michael.

When our youngest was born, in 1962, we moved to Midvale Street in Coquitlam, right next to Maillardville. It was Hector who informed me there was a francophone community, which seemed like a perfect place to raise our children. There was a good education offered at Notre-Dame de Lourdes and our three youngest children were able to take French immersion classes taught by the nuns. We spoke English at home, but Hector sometimes spoke to them in French.

I lived a wonderful life with my family. In the summer, we would go camping in the towns where Hector installed organs in the churches, which he did for 16 years. Hector was a member of the choir and of the *Chevaliers de Colomb*. Since he was very well liked in the community, he took administration courses and worked for 16 years as director of the *Foyer Maillard*, and was replaced by Doris Brisebois in 1987.

We built a house on Hammond Avenue in 1966. My parents moved into the basement, where they had a nice view overlooking the Fraser River. In 1977, we sold to move into a mobile home park on Cayer Street until Hector's death in 1998. After renting an apartment in Coquitlam, I moved to Christmas Manor in 2002, where my mother had lived for 23 years.

I have always felt welcome in the community, where I have met a great number of people. I helped the PAC a lot, even if I didn't attend the meetings, which were only in French. All these years, I have gone to Mass in French at Notre-Dame de Lourdes and recently, I have been going to Notre-Dame de Fatima, where my daughter, Debbie, is choir director. I am now a member of the *Centre Bel-Âge*.

Je suis né à McCreary, Manitoba. On est arrivés à Maillardville 1936 et j'avais huit ans. C'était la première fois qu'on allait dans les trains. Mon père travaillait pour un fermier à 50 cennes par jour; c'était pas assez pour vivre de ça avec quatre enfants.

Puis, mon grand-père Siméon LaFrance qui est venu icitte en 1909, a écrit pour dire qu'il y avait des *jobs* à Maillardville. Il avait une grosse famille : cinq garçons et cinq filles. Il travaillait sur le chemin de fer qui allait à Prince Rupert. Il a entendu qu'il y avait du travail au moulin et que l'acre de terre rue Laval était à 30 \$ *cash*. On avait de la parenté à Maillardville : mon oncle Eugène Croteau et mon oncle Henri LaFrance. Alors, on a tout vendu pour 600 \$, puis on a pris le train.

Mon père a travaillé pour la municipalité les premières années. Ensuite, il a eu une *job* au moulin. Il a été là pour une quarantaine d'années.

Ma première *job*, c'était de traire une vache sur la Begin, mettre le lait en bouteille, puis livrer le lait le matin puis le soir, sept jours par semaine, pendant quatre années. Il y avait pas de lait homogénéisé; c'était du lait de la vache. Je pense, j'avais 40 bouteilles, des *quarts*, et 18 pintes. Il y avait huit vaches. J'avais 12 ans; puis, quand j'avais 16 ans, j'ai commencé au moulin. J'ai 40 ans de service. J'ai marié Hélène Cardon. On a acheté une maison pour commencer sur la Tupper. Puis, quand on a vendu la maison, on a bâti une maison sur la Rochester. Là, on habite sur la Begin.

J'aime Maillardville parce que j'ai été icitte tout mon temps, à part le temps que j'ai passé l'hiver en Ontario. À part de ça, c'était toute ma vie à Maillardville. J'ai été à l'école, pis j'ai travaillé; c'était tout à Maillardville. On allait à la paroisse de Notre-Dame de Lourdes; j'y suis encore. J'ai été enfant de chœur quand on est arrivés; j'avais huit ans, avec le père Teck. Puis, après ça, il y a eu plusieurs pères.

Maillardville était un petit village français. Il n'en reste plus. Même les *stores* qu'il y avait coutume d'avoir. Il y avait Monsieur Lizée qui avait la boucherie; c'est tout parti. C'est des gros *stores* asteure. Ça me manque d'une manière, mais c'est la vie.

On joue aux cartes au Centre Bel-Âge trois fois par semaine; une fois par mois il y a le diner. Il y a tout le monde; c'est ben beau. Ça donne quelque chose à faire.

I was born in McCreary, Manitoba. We arrived in Maillardville in 1936 and I was eight years old. It was the first time we took a train. My father was working for a farmer for 50 cents a day; it wasn't enough to live on with four children.

Then my grandfather, Siméon LaFrance, who had come here in 1909, wrote to say that there were jobs in Maillardville. He had a big family: five boys and five girls. He worked on the railway that went to Prince Rupert. He had heard that there was work at the mill and that an acre of land on Laval Street cost \$30 cash. We had relatives in Maillardville: my Uncle Eugène Croteau and my Uncle Henri LaFrance. So we sold everything for \$600 and took the train.

My father worked for the municipality for the first few years. Later he had a job at the mill. He was there for some 40 years.

My first job was milking a cow on Begin Street, putting the milk into bottles and delivering it in the morning and at night, seven days a week, for four years. There was no such thing as homogenized milk; this was straight from the cow. I think I had 40 bottles, quart bottles, and 18 pints. There were eight cows. I was twelve years old. Then when I was sixteen I started at the mill. I worked there for 40 years. I married Hélène Cardon. To start, we bought a house on Tupper Avenue. Then when we sold that house we built one on Rochester Avenue. Now we live on Begin Street.

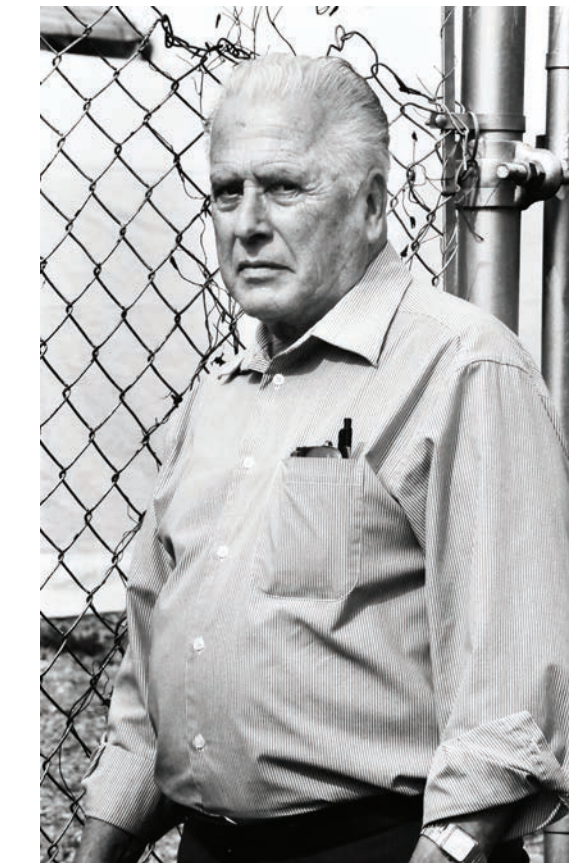
I like Maillardville because I have always been here, except the time when I spent the winter in Ontario. Apart from that, my whole life has been in Maillardville. I was at school and then I worked; it was all in Maillardville. We were in the parish of Notre-Dame de Lourdes and I still go there. I was an altar boy when we arrived and I was eight years old, with Father Teck. After him there were a number of priests.

Maillardville was a little French village. There's nothing left of it. Even the stores that used to be here. There was Mr. Lizée with the butcher's shop; that's all disappeared. Nowadays there are the big stores. I kind of miss it, but that's life.

We play cards at the *Centre Bel-Âge* three times a week and once a month there is a dinner. Everybody comes; it's really nice. It gives us something to do.



François LaFrance



*Au 813 avenue Tupper, la première maison où il a habité avec sa femme
At 813 Tupper Avenue, the first house he lived in with his wife*

Aimé Sénécal

« J'étais pour venir avec mon frère pour passer juste une escousse, pis j'étais pour retourner en Saskatchewan. J'ai resté icitte depuis. »

“I came with my brother Henri just to stay a short while and then to go back to Saskatchewan. I have remained here ever since.”



Devant son ancienne maison, 1511 avenue Dansey
In front of his old house, 1511 Dansey Avenue



Je suis né au Manitoba, à Pigeon Lake. J'ai été sur une ferme à Saint-Eustache. Je suis arrivé à Maillardville en 57. J'étais pour venir avec mon frère Henri pour passer juste une escousse, pis j'étais pour retourner en Saskatchewan. J'ai resté icitte depuis.

J'ai marié Florence Charpentier en 59; sa famille restait à 232 rue Nelson. On a construit une maison ensemble. On a eu deux filles, Monique en 62 et Ginette en 68. Florence est morte en 1970 à l'âge de 31 ans. On parlait tout le temps français à la maison. Monique qui habite à Maple Ridge parle bien le français parce que son mari enseigne le français et pis ses trois enfants, ils parlent le français aussi. Ils me corrigent! Ginette est à Coquitlam et ses deux enfants de quatre ans et un an ne parlent pas encore le français. Je suis à la retraite à Pitt Meadows.

Pour commencer, j'ai travaillé au Pacific Veneers pour neuf ans et demi de temps. Pis après ça, j'ai été à Big-O Tires pour neuf ans et demi, encore. Pis après ça, j'ai été trois ans et demi *shipper/receiver* à Austin Metal. Pis, du *vinyl siding*. Après ça, j'ai commencé au Foyer Maillard comme homme d'entretien pour trois semaines; je suis resté 21 ans! Je me suis retiré d'icitte.

J'étais veuf et pis j'avais les filles; je restais avec les filles tout le temps. Ça fait que j'ai dit : « La seule manière que je peux aider avec l'orgue de Notre-Dame de Lourdes, c'est si on pouvait l'emmenner à la maison, à la cave. » Et après que les petites sont couchées, je peux travailler là-dessus. J'ai travaillé pour l'orgue avec Hector Viens. J'ai été avec lui à la chorale de Notre-Dame de Lourdes.

Je fais du bénévolé pour Blood Donors. J'appartiens à la chorale de St. Patrick à Maple Ridge avec Germain Fortier. J'ai fait partie des Chevaliers de Colomb de Maillardville pendant plusieurs années; j'étais en charge des déjeuners pour les paroissiens. Ici à Maillardville, je viens à peu près une fois par mois. Je fais la cabane à sucre au Festival du Bois; ça fait 10 années que je fais ça. Pis, j'aime ça.

I was born in Pigeon Lake, Manitoba. I was on a farm in Saint-Eustache. I arrived in Maillardville in '57. I came with my brother Henri just to stay a short while and then to go back to Saskatchewan. I have remained here ever since.

I married Florence Charpentier in '59; her family lived at 232 Nelson Street. We built a house together. We had two girls, Monique in '62 and Ginette in '68. Florence died in 1970 at the age of 31. We always spoke French at home. Monique, who lives in Maple Ridge, speaks French well because her husband teaches French and her three children also speak French. They correct me! Ginette is in Coquitlam and her two children, a four-year-old and a one-year-old, don't speak French yet. I have retired in Pitt Meadows.

To start off, I worked at Pacific Veneers for nine and a half years. Then, after that, I worked at Big-O Tires for another nine and a half years. Then, after that, I worked for three and a half years as a shipper/receiver at Austin Metal. Then, in vinyl siding. After that, I was hired to work at the *Foyer Maillard* as a custodial worker for three weeks; I stayed 21 years! I have retired from there.

I was a widower and I had the girls; I stayed with the girls all the time. I said, “The only way I could help with the organ at Notre-Dame de Lourdes would be if we could bring it to my house, in the cellar. And after the girls go to bed, then I can work on it.” I worked on the organ with Hector Viens. I was with him in the Notre-Dame de Lourdes choir.

I do volunteer work for Blood Donors. I am a member of the St. Patrick choir in Maple Ridge, with Germain Fortier. I was a member of the *Chevaliers de Colomb* of Maillardville for several years, in charge of the parishioners' lunch program. I come here to Maillardville about once a month. I work in the sugar house at the *Festival du Bois*; I've been doing that for 10 years. I like doing that.

Je suis née à Saint-Boniface au Manitoba. Je suis arrivée ici le 1^{er} décembre 1981. J'ai deux liens principaux avec Maillardville. Le premier, c'est un lien familial dans le sens que mon arrière-grand oncle Eustache Bohémier est venu s'installer ici à Maillardville avec sa famille. Au Manitoba, on avait toujours ce lien entre les oncles et les cousins et les cousines qui se voisinaient; donc, toute ma jeunesse j'ai entendu parler de Maillardville. Puis, quand on a déménagé ici, c'était pour moi normal de venir m'installer à Maillardville. Mon deuxième lien, c'était, quand en arrivant à Maillardville, j'étais déçue de voir qu'il n'y avait pas d'école française pour nos enfants. Donc, je me suis mis les mains à la pâte et trois ans plus tard on a commencé l'école française, l'école Millside, en septembre 1985.

J'ai élevé ma famille ici; c'est surtout des souvenirs familiaux qui remontent. Il y a la naissance de ma fille Claudie qui est née à domicile ici. Il y aussi tous les bons moments qu'on avait au Festival du Bois, à l'épluchette de blé d'inde à Notre-Dame de Lourdes, toutes les joutes de soccer pour nos jeunes dans les parcs des environs. Il y avait l'accueil de la communauté; j'ai toujours senti les gens de Maillardville très chaleureux, très accueillants. Pour moi, c'était retrouver cet élément que j'avais connu au Manitoba.

Il y a une histoire qui se racontait dans la famille sur le fils d'Eustache qui s'appelait Juste. À un moment, il s'était fait arrêter par la police qui lui a demandé son nom. Lui, il disait : « Just » Bohémier. Puis la police voulait toujours savoir son prénom et lui, il insistait que c'était : « Just » Bohémier. Finalement, la police l'a amené chez ses parents pour demander son nom à sa mère qui a dit : « Just » Bohémier!

Ce qui me passionne par rapport au passé de Maillardville, c'est cette richesse du patrimoine francophone à travers la nation. Quand on pense qu'il y a des francophones au Manitoba, en Saskatchewan et que ça va jusqu'ici sur la côte ouest. On retrouve des éléments communs de cette fraternité, de cet accueil, de cette langue. La langue et la foi. Et puis pour moi, ça serait de voir conserver cet héritage. C'est sûr qu'avec les changements depuis 100 ans, Maillardville a beaucoup changé. Pour moi, Maillardville, ce n'est plus nécessairement simplement géographique, c'est cette communauté francophone dans les environs qui continue à fêter ensemble. On se retrouve encore; on chante et danse encore ensemble. On se retrouve au Festival du Bois; on se retrouve à l'église.

I was born in Saint-Boniface, Manitoba. I arrived here on December 1, 1981. I have two main ties to Maillardville. The first is a family tie in the sense that my great-great-uncle Eustache Bohémier came to settle here in Maillardville with his family. In Manitoba we always had this bond between the uncles and cousins who lived near each other; so all through my childhood, I had heard about Maillardville. So when I moved out here it was normal for me to settle in Maillardville. My second tie, that was when I arrived in Maillardville; I was disappointed to see that there was no French school for our children. So I took on the task of getting a French school started and three years later we opened Millside School, in September 1985.

I raised my family here and the memories I have are mostly about family. There was the birth of my daughter Claudie here at home. There were also good times at the *Festival du Bois*; shucking corn at Notre-Dame de Lourdes; all the soccer matches for our young people in the neighbouring parks. The community was very welcoming; I always found the people in Maillardville very warm and open. For me it felt a lot like the community I had known in Manitoba.

There's a story in the family about Eustache's son, named Juste. Once he was stopped by the police who asked him his name. He said, "Just Bohémier." The police still wanted to know his given name and he insisted, saying it was "Just Bohémier." At last the police took him home to his parents to ask his mother his name and she said, "Just Bohémier!"

What I feel is exciting about Maillardville's past is this richness of the francophone cultural heritage throughout the nation. When you realize that there are francophones in Manitoba, Saskatchewan and that it goes all the way out here to the West Coast. You can find common elements in this brotherhood, this sense of belonging, this language. The language and the faith. And for me, it is important to preserve this heritage. It is true that Maillardville has changed a lot with all the changes over 100 years. For me, Maillardville is not necessarily just a geographical entity. It is this francophone community in the region that keeps on celebrating together. We still meet up; we still sing and dance together. We come together at the *Festival du Bois*, and we meet at church.



Émilienne Bohémier



À l'école Millside où elle a travaillé à l'implantation du programme cadre dans cette école

At Millside School where she worked on creating the French language programme

Doris Brisebois



Près de la fontaine du Foyer Maillard
Close to the fountain of the Foyer Maillard



Je suis née à Saint-Boniface, Manitoba. J'ai vécu à Winnipeg et aussi à Junction, Manitoba, dans ma jeunesse. Je suis allée à l'école Saint-Eugène, puis au collège Louis Riel à Saint-Boniface.

Je suis arrivée en 1987 en Colombie-Britannique. J'ai travaillé comme consultante d'assurance de qualité à l'hôpital General Vancouver. J'ai vu une annonce pour un foyer francophone; je savais même pas à ce moment que Maillardville existait. J'ai commencé à travailler au Foyer Maillard en mai 1988. Les personnes ressources au départ ont été Monsieur Napoléon Gareau, très spécial; Monsieur Victor Viens, il m'a donné beaucoup d'histoire sur le foyer; Henriette Sévigny, Jean Aussant, Jean Riou. C'est tous des gens qui m'ont bien fournie avec la formation à propos de l'histoire de Maillardville.

J'ai vite appris qu'il y a beaucoup de gens ici qui viennent des Prairies et qu'il y a beaucoup de gens ici avec qui nos familles sont mélangées. J'ai rencontré comme, Aimé Sénécal, qui a une cousine mariée avec mon cousin.

En ce moment au Foyer Maillard, je suis vraiment penchée sur le projet de développement de l'édifice principal; ça m'apporte un dévouement incroyable par la communauté. Les gens qui ont construit cet édifice et fait les prélèvements de fonds commencent à rentrer comme résidents. Ça fait le travail que je fais même plus spécial. Nos relations sont vraiment proches.

Parce que l'âge moyen au foyer c'est 89 ans, il y a beaucoup de gens quand ils viennent au foyer qui reçoivent des soins palliatifs. Alors, j'entends beaucoup d'histoires à propos de leur vie pendant ces moments-là. Ce sont des histoires qui sont typiquement très courtes, mais très chargées d'émotion.

Tous les six mois quand j'étais petite fille de l'âge de 4 ans à 12 ans, j'ai eu des opérations à l'hôpital à cause d'une maladie du système nerveux. J'avais soit des plâtres, des béquilles, des chaussures pas très belles ou j'étais en chaise roulante. Les enfants de mon âge réagissaient méchamment à tout cela. À part les jeunes de ma famille, je m'entendais surtout avec les personnes plus âgées ce qui explique que je les comprends bien et que je me sente si confortable avec eux.

C'est spécial que Maillardville va avoir 100 ans. Ça va être beaucoup d'activités qui vont pousser ouverts les murs du Foyer Maillard, parce que le foyer va avoir 40 ans l'année prochaine. Nous sommes impliqués dans le centenaire. On a beaucoup de résidents qui ont vécu à Maillardville plus que 80 ans; ça va donner à eux autres une chance de revisiter leur passé et ça va nous donner ici au foyer la chance d'inviter le public dans le foyer et de mieux connaître notre histoire aussi.

I was born in Saint-Boniface, Manitoba. I lived in Winnipeg and also in Junction, Manitoba, when I was young. I went to Saint-Eugène School and then to Louis Riel College in Saint-Boniface.

I arrived in British Columbia in 1987 and I worked as a quality assurance consultant at Vancouver General Hospital. I saw an ad for a francophone seniors' centre; at the time I didn't even know that Maillardville existed. I started working at the *Foyer Maillard* in May 1988. In the beginning, the resource people were Mr. Napoléon Gareau, a very special man; Mr. Victor Viens, who gave me a lot of the history of the centre; Henriette Sévigny, Jean Aussant, Jean Riou. All these people taught me well about the history of Maillardville.

I quickly learned that there are many people here who come from the Prairies and that there are many people here whose families are interrelated with ours. I met Aimé Sénécal, who has a cousin who is married to my cousin.

At this time at the *Foyer Maillard*, I am really focussed on the project of redeveloping the main building; in this I have experienced incredible dedication from the community. The people who built this building and raised the money are starting to come in now as residents. That makes the work I do all the more special. We are very close knit.

Since the average age at the *Foyer* is 89 years old, many people receive palliative care when they come. So I hear many stories about their lives during those moments. Their stories are usually very brief but full of feeling.

When I was a little girl, between the ages of four and twelve years, I had operations every six months because of a neurological illness. I either had a cast or crutches or shoes that were not very pretty or I was in a wheelchair. The other children my age were mean about it. Apart from the young people in my family, I got along best with older people. That explains why I understand them so well and I feel so comfortable with them.

It's very special that Maillardville is going to be 100 years old. There will be many activities that will push the doors open at the *Foyer Maillard*, because it is going to be 40 years old in 2009. We are involved in the centennial. We have many residents who have lived in Maillardville for over 80 years; that will give them a chance to revisit their past and that will also give us here at the *Foyer* a chance to invite the public inside, to get to know our history too.

Je suis née à Saint-Boniface, Manitoba. Mon père, Adélarde Bouchard, est venu ici au mois de mai 1953 avec mon oncle Lucien Beaudin; ils ont trouvé du travail à Fraser Mills. Ensuite, ma mère, Germaine Bouchard née Boucher, avec quatre enfants, et ma tante Thérèse Beaudin avec trois enfants, ont suivi au mois de juillet. La famille de mon père vient du Québec et de ma mère de Bretagne, en France.

On était à l'école Notre-Dame de Lourdes. Quand on est venus ici, les enfants connaissaient seulement le français. Tous les voisins, ils parlaient anglais et ma mère a dit qu'on a pas eu de misère à se comprendre. On est allés au couvent à côté de l'église de la maternelle jusqu'à la 5^e année; ensuite, au couvent rue Rochester de la 6^e jusqu'à la 10^e année. C'étaient les Ursulines qui nous enseignaient de la 1^{re} jusqu'à la 10^e année. Mère Saint-Jean du Calvaire m'enseignait dans la 1^{re}, 2^e et 9^e année; je l'aimais beaucoup. J'ai fait partie des guides avec des cheftaines comme Mesdames Gareau, Lambert, Lagrange et Simone Paré.

Le programme que Monsieur Goulet a commencé, c'était avec la Caisse populaire. Si on apportait un peu d'argent tous les mercredis, des 10, 15, 20 sous, lui, il venait et ramassait nos petits livres, nos sous dans nos enveloppes; pis, il apportait les livres à la caisse et écrivait à la main toutes nos entrées. Alors, on pouvait voir chaque semaine comment ça grandissait! Quand j'étais petite, ça avait beaucoup de valeur pour moi. En fait, quand j'étais plus grande, je suis devenue une planificatrice financière.

Mes parents ont acheté leur première maison au 363 Schoolhouse à Rochester de la mère de Cécile Daneault, mère de Lionel Daneault junior. Cécile Daneault, née Bouchard, mais pas de la famille de mon père, a été élevée dans la même ville que mon père en Alberta.

Pour moi, Maillardville, c'est pas la même place. L'église est encore là, où que je suis mariée. Le couvent est encore là, mais c'est pas les Ursulines. Même la maison où j'ai grandi, c'est encore là; mais, c'est bien différent. Alors pour moi, c'est pas les places, les édifices. C'est les mémoires que je garde, que j'aime beaucoup. On allait souvent à Mackin Park; mes deux frères jouaient le baseball. Pis moi, je gardais les scores, parce que j'aime toutes les choses avec les chiffres!

Mes parents sont restés sur Schoolhouse pendant 12 ans. Puis, ils ont déménagé à Maple Ridge, sont revenus à Coquitlam et sont retournés à Maple Ridge. Ma mère est morte en 2003 et mon père est déménagé à Christmas Manor en 2004, ici à Coquitlam, encore.

I was born in Saint-Boniface, Manitoba. My father, Adélarde Bouchard, came here in May 1953 with my uncle Lucien Beaudin; they found work at Fraser Mills. Then, my mother, Germaine Bouchard (née Boucher), with her five children, and my aunt Thérèse Beaudin, with her three children, followed in July. My father's family comes from Québec and my mother's from Brittany in France.

We went to school at Notre-Dame de Lourdes. When we came here, the children only knew French. All the neighbours spoke English and my mother said that we had no problems understanding each other. We went to the convent next to the church from kindergarten until grade 5; then to the convent on Rochester Avenue for grades 6 to 10. We were taught by the Ursuline nuns from grades 1 to 10. Mother Saint-Jean du Calvaire taught me in grades 1, 2 and 9; I liked her very much. I was a member of the Guides with leaders such as Mesdames Gareau, Lambert, Lagrange and Simone Paré.

The programme Mr. Goulet started was with the *Caisse populaire*. If we brought a bit of money, 10, 15, 20 cents, every Wednesday, he would collect our little books and our money in our envelopes; then, he brought the books to the bank and would hand write all our entries. So, we could see each week how our accounts grew! When I was little, this meant a lot to me. In fact, when I was older, I became a financial planner.

My parents bought their first house at 363 Schoolhouse Street, at Rochester Avenue, from Cécile Daneault's mother. Cécile Daneault is Lionel Daneault Junior's mother. Her maiden name is Bouchard, and even though she is not related to my father's family, she grew up in the same city as my father in Alberta.

To me, Maillardville is not the same place. The church I got married in is still there. The convent is still there, but it's not Ursuline. Even the house I grew up in is still there; but it has changed a lot. So, to me, it's not the places or buildings. It's the memories I keep that I really love. We often went to Mackin Park; my two brothers played baseball. And I kept score, because I love everything involving numbers!

My parents stayed on Schoolhouse for 12 years. Then, they moved to Maple Ridge, came back to Coquitlam and returned to Maple Ridge. My mother died in 2003 and my father moved to Christmas Manor in 2004 back here in Coquitlam.



Avec son premier livret de banque de la Caisse populaire
With her first bank book from the Caisse populaire

Diane Williams

« Quand on est venus ici, les enfants connaissaient seulement le français. Tous les voisins, ils parlaient anglais et ma mère a dit qu'on a pas eu de misère à se comprendre. »

“When we came here, the children only knew French. All the neighbours spoke English and my mother said that we had no problems understanding each other.”



À l'école du couvent de la rue Rochester
Outside the Rochester Avenue convent school

Rose-Anne L'Heureux



*Au Centre Bel-Âge dont elle est actuellement la présidente
At the Centre Bel-Âge, where she is currently president*



*Au Foyer Maillard
At the Foyer Maillard*

Je suis née à Sainte-Anne-Des-Chênes au Manitoba. Je suis arrivée à Maillardville en février 1956 avec mon mari Jules et nos trois enfants. On a déménagé sur la Marmont et on est resté 38 ans. Maintenant j'habite sur la Schoolhouse dans un *condo*. J'avais un oncle M. Côté et un frère à Maillardville. Mon mari a travaillé à Sears et je suis restée à la maison avec les enfants qui sont allés à l'école au Couvent de Notre-Dame de Lourdes.

Ce qui est important pour moi à Maillardville, c'est le français. Dans mes journées, je fais beaucoup de bénévolé au Foyer Maillard et au Centre Bel-Âge. Je fais de l'artisanat, du tricot; on le vend. Au Centre Bel-Âge, je fais surtout la soupe pour notre dîner, le premier jeudi du mois. Je travaille pour les soupers. Je suis présidente du Centre Bel-Âge depuis 1994.

Il y a eu beaucoup de changements. Les personnes, elles deviennent plus âgées et elles s'en vont pour un meilleur monde. Je connaissais beaucoup de personnes qui travaillaient au Fraser Mills; ça a commencé Maillardville, il y a longtemps. Le monde sont venus de Québec pour travailler au Fraser Mills; ils sont venus de par chez nous aussi.

Un de mes fils a épousé une Canadienne française; l'autre, une Irlandaise et ma fille un Anglais écossais. J'ai neuf petits-enfants dont deux ne parlent pas le français.

I was born in Sainte-Anne-Des-Chênes in Manitoba. I came to Maillardville in February 1956 with my husband Jules and our three children. We moved to Marmont Street and we stayed there for 38 years. Now I live on Schoolhouse Street in a *condo*. I had an uncle, Mr. Côté and a brother in Maillardville. My husband worked at Sears and I stayed home with the children, who went to school at the Convent of Notre-Dame de Lourdes.

What is important to me in Maillardville is the French. During the day, I do a lot of volunteer work at the *Foyer Maillard* and at the *Centre Bel-Âge*. I do crafts, knitting; we sell it. At the *Centre Bel-Âge*, I mostly make the soup for our dinners, the first Thursday of every month. I work for the evening meals. I have been president of the *Centre Bel-Âge* since 1994.

There has been a lot of change. The people are getting older and then moving on to a better world. I knew a lot of people who worked at Fraser Mills; it started Maillardville a long time ago. People came from Québec to work at Fraser Mills; they also came from around where I am from.

A son of mine married a French-Canadian; the other an Irish woman and my daughter an English-Scot. I have nine grandchildren, two of whom don't speak French.

Je suis née à Sainte-Geneviève, Manitoba. Je suis arrivée ici en 1947 avec ma sœur Eva parce que ma mère était ici avec mes frères et mes sœurs. Ma mère, sœur de Cécile Rivard et Armella Ledet, s'appelait Edna Goyet et elle a marié un Saltel. Ma sœur Eva a marié Aimé Gamache.

Je me suis mariée en 1948 avec Robert Daoust. On a habité au 1328 Dawes Hill Road pendant 45 ans. Mes enfants sont Jeannette, Roger, Irène, Paul, Joyce et Larry qui est mort il y a 27 ans. Les trois premiers sont allés à l'école de Lourdes et de Fatima; à la maison, ils parlaient moitié anglais, moitié français. Les autres sont allés à Cape Horn School. Les trois aînés parlent encore le français. Ma famille à Winnipeg parlait tous en français. Puis, j'ai déménagé au 1309 rue Brunette pour 12 ans, puis une autre place sur la Brunette pour deux ans. Maintenant, j'habite depuis deux ans à Chez Nous.

J'aide au Foyer Maillard, à la boutique; pis, j'aide au Centre Bel-Âge et temps en temps au Festival du Bois. Je vais à Notre-Dame de Lourdes. Ma fille Joyce travaille au Foyer Maillard. Ma mère et ma belle-mère ont habité au Foyer Maillard.

J'aime Maillardville parce qu'on connaissait bien du monde quand on a mové ici. Il y avait la parenté, des cousins de ma mère. On avait des amis qui restaient icitte aussi.

I was born in Sainte-Geneviève, Manitoba. I came here in 1947 with my sister Eva, because my mother, Edna Goyet, was already here with my brothers and sisters. Her sisters were Cécile Rivard and Armella Ledet. She married a Saltel. My sister Eva married Aimé Gamache.

I married Robert Daoust in 1948. We lived at 1328 Dawes Hill Road for 45 years. My children are Jeannette, Roger, Irène, Paul, Joyce and Larry, who died 27 years ago. The first three went to school at Lourdes and at Fatima; at home, they spoke half French, half English. The others went to Cape Horn School. The three eldest still speak French. All my family in Winnipeg spoke French. Then I moved to 1309 Brunette Avenue and lived there for 12 years; then at another place on Brunette for two years. Now, I have been living for two years at *Chez Nous*.

I help out at the *Foyer Maillard*, in the store; and also, I help at the *Centre Bel-Âge* and once in a while at the *Festival du Bois*. I go to church at Notre-Dame de Lourdes. My daughter Joyce works at the *Foyer Maillard*. My mother and my mother-in-law both lived there.

I like Maillardville because we already knew so many people when we moved here. There were the relatives—cousins of my mother. We also had friends who stayed here too.



Louise Daoust



À la résidence d'habitation Chez Nous
At the residence Chez Nous

Suzanne Tkach

« C'est une communauté qui est très vibrante, très en vie, mais aussi très cachée. C'est pas évident à tout le monde qu'on a une communauté francophone ici. »

"I find it to be a very vibrant community, very much alive, but also very hidden. It's not apparent to everyone that we have a francophone community here."



Dans le jardin du Foyer Maillard
In the garden of the Foyer Maillard



Je suis née au Manitoba, à Sainte-Rose-du-Lac. Je suis arrivée à Maillardville en 1974. Je suis venue avec ma famille. On a acheté notre maison sur la rue Baltic, en haut de la côte Dawes Hill, à Coquitlam.

J'ai plusieurs implications avec Maillardville : j'ai commencé premièrement avec l'école de Notre-Dame de Lourdes comme paroissienne et après ça, j'ai été à Notre-Dame de Fatima. J'ai été impliquée avec le comité de parents de l'école de mes enfants et de là, les scouts. Après ça, j'ai commencé à travailler comme directrice générale de la Société Maillardville-Uni pendant six ans. J'ai été sur le conseil de la Place des Arts et le comité du centenaire. J'ai travaillé pendant 14 ans comme coordinatrice du Centre Bel-Âge. Je suis membre de la Fondation Maillardville du Canada et les Dames auxiliaires. Il y en a toute une collection de choses que j'ai faites!

Je travaille toujours comme bénévole au Festival du Bois, mais j'ai été sur les comités organisateurs depuis le début en 1990, pendant deux ans avec un groupe de bénévoles. Et c'était beaucoup de travail, mais aussi un grand plaisir.

Quand je suis arrivée dans le coin, j'ai commencé ma vie professionnelle à travailler dans la communauté; j'avais été demandée de siéger sur les conseils de la Caisse populaire de Maillardville et du Foyer Maillard. Alors, ma vie professionnelle et communautaire était entre ces deux *buildings*.

Maillardville, c'est mon chez-moi. J'aime beaucoup tous les gens qui restent ici. Je partirais jamais! C'est le fun d'être capable de marcher sur la rue ou aller à Vancity et puis, que les jeunes te reconnaissent. J'ai un sens d'appartenance ici que j'ai pas ailleurs.

L'état du français à Maillardville, c'est déplorable d'une façon. On essaie tellement avec beaucoup de difficulté à retenir ce que l'on a. Mais, j'aimerais dire que je perds pas trop d'espoir parce que quand quelque chose est bien, il reste toujours des petites graines. Espérons que ça va faire pousser autre chose de grandiose parce qu'on ne connaît pas le futur. C'est pas tellement une belle comparaison, mais on est comme une mauvaise herbe; on se trouve toujours une petite place à pousser au travers de notre persistance, notre amour pour la communauté.

Je trouve que c'est une communauté qui est très vibrante, très en vie, mais aussi très cachée. C'est pas évident à tout le monde qu'on a une communauté francophone ici. Avec tous les gens à qui j'ai affaire, c'est très évident qu'il y a une communauté, mais souhaitons que ça va devenir important pour d'autres personnes et que ça continue encore parce que c'est si important de voir le berceau de la francophonie ici vivre dans cet océan d'anglophones.

I was born in Manitoba, in Sainte-Rose-du-Lac. I arrived in Maillardville in 1974. I came with my family. We bought our house on Baltic Street, at the top of Dawes Hill, in Coquitlam.

I have several ties to Maillardville: I started out as a parishioner with the school at Notre-Dame de Lourdes, and after that I went to Notre-Dame de Fatima. I was involved with the parents' committee at my children's school. And from there, I became involved with the Scouts. After that, I worked as General Manager at the *Société Maillardville-Uni* for ten years. I was on the board of Place des Arts and the *Comité du Centenaire* (Centennial Committee). I worked for 14 years as coordinator for the *Centre Bel-Âge*. I am a member of the *Fondation Maillardville du Canada*. And the *Dames auxiliaires*. There is quite a collection of things that I have done!

I always work as a volunteer at the *Festival du Bois*, but from the beginning in 1990, I was on the organizational committee for two years with a group of volunteers. It was a lot of work, but also a great pleasure.

When I arrived here, I started my professional career working in the community; I had been asked to serve as a board member for the *Caisse populaire* of Maillardville and for the *Foyer Maillard*. So, my professional life and community life were between these two buildings.

Maillardville is my home. I really love the people who live here. I will never leave! It's fun to be able to walk down the street or to go to Vancity and to have young people recognize you. I have a feeling of belonging here that I don't have anywhere else.

The state of French in Maillardville is, in a way, deplorable. We try so hard and with a lot of difficulty to keep what we have. But I would like to say that I don't feel too hopeless because when something is good, there are always little seeds left. Let's hope that something else that will be grandiose will grow out of these seeds, because we can't know the future. It's not really a good metaphor, but we are like a weed; we always find a little place to grow through our persistence and our love for the community.

I find it to be a very vibrant community, very much alive, but also very hidden. It's not apparent to everyone that we have a francophone community here. With all the people I deal with, it's clearly evident that there is a community, but let's hope that it will become important to other people and that it will still continue, because it's so important to see the cradle of francophone language and culture, here, living in this ocean of anglophones.

Je suis né à Saint-Eustache, au Manitoba. Mon père s'appelait Eddie Albert et ma mère Dorina Leclerc. Il a eu huit enfants avec ma mère : Laurent, Simone, Fernande, Camille, Bertha, Claude, Raymond. Raymond est mort avant que chus né; chus le dernier né de la première famille, aussi appelé Raymond. Ma mère est morte en 1939 quand j'avais deux ans. Mon père s'est remarié en 1940 avec Jeanne Arnal. Elle avait trois enfants : Dora, Berthe et Gérard. Gérard a pas connu son père qui est mort avant qu'il est né. Mon père était le seul père qu'il a connu.

Papa est venu à Maillardville avec son beau-frère, André, et sa voiture; ils ont emmené Fernande, Bertha, pis Claude. Nous autres, le restant de la famille, on est venus avec maman en chemin de fer. Ça a fait un beau voyage; on s'amusa beaucoup en train avec la famille Patrick Finnigan qui venait du Nouveau-Brunswick et qui s'en venait à Maillardville. Pis, on a joué avec tous les enfants; on s'amusait à courir à la toilette pour prendre des petites tasses en papier en cône pour boire de l'eau. On s'est fait reprendre de temps en temps parce qu'on vidait ça toujours en courant ici pis là.

On s'est rendus ici à Maillardville; pis c'était très différent. On s'ennuyait les premiers six mois en plus avec les bruits : des siffleurs du moulin, des bateaux sur la rivière. C'étaient tous des nouveaux entendus pour nous autres, ces bruits-là. Pis, on avait la sirène pour les feux qui étaient juste au-dessus de la salle municipale, un bloc de chez nous; on entendait tout ça à toutes les heures de la journée et de la nuit. C'était tout nouveau pour nous. Avant, le seul bruit qu'on entendait, c'était le chemin de fer d'Elie. J'avais 10 ans quand on est arrivés à Maillardville. Ma sœur Bertha a marié Aurèle Croteau, un cousin de Laura Frigon.

Comme travail, j'ai commencé au moulin la fin de semaine et l'été quand les gens allaient en vacances, avec mon frère Gérard dans la section de *plywood* ou de *green chains* pour cinq ou six ans. C'était beaucoup d'ouvrage. Puis après ça, j'ai travaillé à Zellers pour un an et trois mois. J'ai été prendre le cours de garde-malade à Riverview. Pendant 34 ans et demi, j'ai travaillé à Woodland avec les enfants handicapés. J'ai toujours aimé mon ouvrage.

I was born in Saint-Eustache Manitoba. My father was Eddie Albert and my mother was Dorina Leclerc. He had eight children with my mother: Laurent, Simone, Fernande, Camille, Bertha, Claude, Raymond. Raymond died before I was born; I'm the youngest in the first family, and my name is Raymond too. My mother died in 1939 when I was two years old. In 1940 my father remarried Jeanne Arnal. She had three children: Dora, Berthe and Gérard. Gérard never knew his dad, who died before he was born. My father was the only dad he ever knew.

Papa came to Maillardville with his brother-in-law, André, in his car; they brought Fernande, Bertha and Claude with them. The rest of the family, we came out with *Maman* by train. It was a beautiful trip; we had lots of fun in the train with the Patrick Finnigan family, who had left New Brunswick to go to Maillardville. We played with all the kids; it was fun running to the toilet to take the paper cone cups to drink water. Sometimes we got heck because we would always spill some running around.

We got here to Maillardville and then everything was so different. For the first six months the noise really bothered us the most: the whistles at the mill, the boats on the river. These were all new sounds to us. Then there was the fire siren that was just above the town hall, one block from us; we could hear all that at all hours of the day and night. We weren't used to it. Before, the only noise we heard was the train from Elie. I was 10 years old when we came to Maillardville. My sister Bertha married Aurèle Croteau, Laura Frigon's cousin.

I started working at the mill on the weekends and in the summer when people went on holidays, with my brother Gérard in the plywood section or the green chains for five or six years. It was hard work. Then after that I worked at Zellers for a year and three months. I went and took the caregiver course at Riverview. For thirty-four and a half years, I worked at Woodlands with handicapped children. I always liked my work.

Raymond Albert



*Dans le jardin potager de la maison de ses parents, rue Nelson
In the vegetable garden of his parents' house on Nelson Street*

Léa Prokosh



*Au Foyer Maillard
At the Foyer Maillard*



Je suis née à Saint-Eustache, Manitoba. Ma mère, c'était Annette Laramée, née à Trois-Rivières au Manitoba, et mon père David William Bremner, né à Baie St. Paul au Manitoba.

J'ai huit sœurs et six frères : Armand, Édouard, Rose-Elda, Antonio, moi, Victor, Aldéa, Adélar, Auréa, Elva, Marcel, Stella, Anita, Bella, et Anna; nous sommes tous vivants avec l'aîné de 91 ans et la plus jeune de 64 ans.

Dans ma famille, on parlait tous en français et mon père a voulu que nous parlions les deux langues. Mon frère aîné Armand a aidé à commencer les scouts francophones avec Jean Lambert, Napoléon Gareau et René Gamache. Dans ma famille, tout le monde était un musicien; mon père était un bon chanteur et il chantait toujours « Minuit chrétien » à la messe de Noël.

En 1946, je me suis mariée avec Bill William Prokosh, d'origine allemande, à Elie, Manitoba. Il était dans l'armée quand je l'ai rencontré. On a déménagé à Fort William, Ontario. On restait là-bas 22 ans. On a élevé nos enfants en anglais. Mon mari a travaillé pour le CNR à Thunder Bay et ensuite ils ont commencé à diminuer. Il a été *lay-off*. Et ensuite, on a décidé de mouver en British Columbia en 1968 avec mes parents, tous mes frères et mes sœurs; tout le monde était ici. On a habité au 306 Leroy à Coquitlam. J'ai vendu ma maison en 2003; mon mari était mort à 79 ans. Alors, j'ai décidé de mouver dans un appartement sur la Begin proche de Brunette à Maillardville. Maintenant, j'habite au Christmas Manor sur la Austin à Coquitlam.

Les enfants, Allan, Mark, Nancy et Linda, sont allés à l'école à Montgomery et Allan, lui, il était le plus vieux; il a été à Centennial. Linda avait six ans; pis, Nancy, elle avait huit ans quand on est arrivés ici. Elles sont allées en école d'immersion. C'est là qu'elles ont pris leur français. Mes 11 petits-enfants ont tous été à l'école et ils ont tous pris le français. Et là, j'ai neuf *great-grand-children*.

I was born in Saint-Eustache, Manitoba. My mother was Annette Laramée, born in Trois-Rivières, Manitoba and my father was David William Bremner, born in Baie St. Paul, Manitoba.

I have eight sisters and six brothers: Armand, Édouard, Rose-Elda, Antonio, me, Victor, Aldéa, Adélar, Auréa, Elva, Marcel, Stella, Anita, Bella, and Anna; we are all alive, the eldest being 91 years old and the youngest 64.

In my family, we all spoke French and my father had wanted us to speak both languages. My older brother, Armand, helped start the francophone Scouts with Jean Lambert, Napoléon Gareau and René Gamache. In my family, everyone was a musician; my father was a good singer and he always sang “*Minuit chrétien*” at the Christmas Mass.

In 1946, I married Bill William Prokosh, in Elie, Manitoba. He was of German origin. He was in the army when I met him. We moved to Fort William, Ontario. We stayed there 22 years. We raised our children in English. My husband worked for the CNR at Thunder Bay and then they started downsizing. He was laid off. And then we decided to move to British Columbia in 1968, with my parents and all my brothers and sisters; everyone was here. We lived at 306 Leroy Street in Coquitlam. I sold my house in 2003; my husband died at the age of 79. So I decided to move to an apartment on Begin Street, close to Brunette Avenue in Maillardville. Now, I live at Christmas Manor on Austin Avenue in Coquitlam.

The children, Allan, Mark, Nancy and Linda went to school at Montgomery. Since Allan was the eldest, he went to Centennial. Linda was six years old and Nancy was eight when we arrived here. They went to French immersion school. That's where they learned French. My eleven grandchildren have all gone to school and have all studied French. And now, I have nine great-grandchildren.

Mon premier mari s'appelait George Ledet, l'un des fondateurs du Foyer Maillard. Mon deuxième mari s'appelle Léo Comeau. Je suis née à Saint-Norbert au Manitoba, le 22 juillet 1917. J'ai aussi habité à Sainte-Geneviève. On est arrivés à Maillardville en 1944 avec nos deux plus vieux enfants, Claudette qui avait trois ans et Paul qui avait un mois, parce que mon mari était fatigué d'être sur la ferme. Il disait que c'était lui qui faisait vivre les animaux au lieu des animaux le faire vivre!

On avait un oncle, Émile Cheramy, qui restait à Vancouver depuis 1930. Mon mari avait une cousine qui s'appelait Alice Gamache, mariée avec René Gamache, deux ans avant mon mariage. Quand on est arrivés, on est restés sur la rue Gauthier chez René Gamache parce que René était dans le service pour la guerre et puis, on a eu soin de leur maison pendant qu'ils étaient partis. Mais, on avait acheté une maison déjà sur la rue Edgar, au 841. On est restés 40 ans. Mon mari travaillait au Fraser Mills; il a travaillé là pendant 38 ans. Il a commencé à travailler une semaine après qu'on est arrivés à Maillardville et puis, il a toujours travaillé là jusqu'à sa retraite.

On a eu six enfants : Claudette, Paul, Estelle, Jacqueline, Suzanne et Monique. On parlait français à la maison. George disait : « On parle français à la maison et anglais à l'extérieur. »

Napoléon Gareau était mon beau-frère; sa femme Amélie était la sœur de mon mari George Ledet. Quand on est partis de la rue Edgar, on est venus rester ici à Chez Nous. On est partis en 88 et on est restés jusqu'à temps que mon mari meure en 1999. J'ai déménagé à Newton dans une maison de retraités; j'ai été là un an. C'était loin, pis j'aimais pas ça. Et je me suis en allée à Maple Ridge; j'avais des amis qui étaient là.

Maillardville, ça me manque beaucoup. C'est à cause que j'ai élevé ma famille et qu'on était ici tellement longtemps. J'aimerais ça revenir; mon cœur est ici; mais rendue à 90 ans, on change pas trop de place!

My first husband was George Ledet, one of the founders of the *Foyer Maillard*. My second husband is Léo Comeau. I was born in Saint-Norbert, Manitoba, on July 22, 1917. I also lived in Sainte-Geneviève. We came to Maillardville in 1944 with our two eldest children, Claudette who was three and Paul who was one month old, because my husband was tired of being on the farm. He used to say that he was the one who kept the animals alive, rather than the animals keeping him alive!

We had an uncle, Émile Cheramy, who had lived in Vancouver since 1930. My husband had a cousin called Alice Gamache, who married René Gamache two years before my wedding. When we arrived, we stayed on Gauthier Avenue at René Gamache's because René was serving in the war and we took care of their house while they were away. But we had already bought a house at 841 Edgar Street. We stayed 40 years. My husband worked at Fraser Mills; he worked there for 38 years. He started working one week after we arrived in Maillardville and after that, he worked there the whole time until his retirement.

We had six children: Claudette, Paul, Estelle, Jacqueline, Suzanne and Monique. We spoke French at home. George would say, "We speak French at home and English outside."

Napoléon Gareau was my brother-in-law; his wife, Amélie, was my husband George Ledet's sister. When we left Edgar Street, we came to live here at *Chez Nous*. We left in 1988 and we stayed until my husband died in 1999. I moved to Newton in a retirement home; I stayed there for one year. It was far, and I didn't like it there. So I went to Maple Ridge; I had friends there.

I miss Maillardville very much. It's because this is where I raised my family and where we lived for such a long time. I would like to come back, my heart is here; but come 90 years of age, we don't move much anymore!



*Dans l'église Notre-Dame de Fatima
Inside the Notre-Dame de Fatima church*

Armella Ledet

*« On parlait français à la maison. George disait :
"On parle français à la maison et anglais à l'extérieur". »*

*"We spoke French at home. George would say, 'We speak French
at home and English outside.'"*



*Devant le 841 avenue Edgar où elle et son mari
sont restés 40 ans*

*In front of 841 Edgar Avenue where she lived 40
years with her husband*

Jeanne Albert, née Poitras



*Dans le jardin de sa maison de la rue Nelson
In the garden of her house on Nelson Street*



Je suis née à Winnipeg le 2 septembre 1911. Je vais avoir 97 ans. Mon premier mariage était avec Paul Arnal et j'ai eu trois enfants, Dora, Berthe, pis Gérard qui a pas connu son père qui est mort avant sa naissance. Trois ans après la mort de Paul, j'ai marié Eddie Albert en 1940. Trois ans après, il voulait un enfant pour joindre les deux familles, les Arnal pis les Albert. On a eu Denis Albert. On restait sur une ferme à Saint-Eustache avec toutes sortes d'animaux : des poules, des cochons, des dindes, des canards. On avait 13 vaches, deux chevaux. On vendait les cochons pour payer les intérêts!

On est arrivés à Maillardville en 46. Les enfants étaient tous d'âge pour trouver de l'ouvrage. Eddie a parlé : « On est aussi ben de mouver au BC; c'est une belle place, pis comme ça les enfants vont trouver de l'ouvrage et rester à la maison. »

Mon deuxième mari, Eddie Albert, avait des amis Bouchard à Maillardville. Il a travaillé à l'abattoir Swift. Il a eu aussi un petit magasin pour quelques années sur le terrain de Jean-Baptiste Goulet.

On habitait au 1031 Brunette. On a acheté un terrain à partir de la Brunette à la James. On a construit cette maison ici; ça va faire 62 ans le 27 septembre! Avant ça, il y avait une petite maison. On l'avait arrangée pour le plus vieux quand il revenait de la guerre. Il fallait trouver une place à louer. Mon mari et son frère ont bâti une petite maison, un appartement. Quand on a bâti celle-ci, on a démanché l'autre. Édouard était souvent malade, donc on gardait des pensionnaires. Il est mort en 1979.

On ne connaît plus personne. Les voisins sont partis : les Sauvé, Savoie, Rougeau, Gamache, Gervais, Verrier, Cyr... C'était tout sur la rue James. Il y a cinq générations dans ma famille : j'ai des arrière-arrière-petits-enfants.

I was born in Winnipeg on September 2, 1911. I'm going to be 97. My first marriage was to Paul Arnal and I had three children, Dora, Berthe and then Gérard, who never knew his father, who died before he was born. Three years after Paul's death, I married Eddie Albert, in 1940. Three years after that he wanted to have a child to bring the two families together, the Arnals and the Alberts. We had Denis Albert. We were on a farm in Saint-Eustache with all kinds of animals: chickens, pigs, turkeys, ducks. We had 13 cows, two horses. We sold the pigs to pay the interest!

We arrived in Maillardville in '46. The children were all old enough to get work. Eddie said, "It will be good for us to move to BC; it's a beautiful place and this way, the children will find work and they'll stay home."

My second husband Eddie Albert had friends called Bouchard in Maillardville. He worked at the Swift meat packing plant. He also had a little store for a few years on Jean-Baptiste Goulet's property.

We lived at 1031 Brunette Avenue. We bought land between Brunette and James Avenue. We built this house; it'll be 62 years old on September 27! Before that, there was a little house. We set it up for our eldest son when he came back from the war. We had to find a place to rent. My husband and his brother built a little house, no bigger than an apartment. When we built this one, he pulled the other one down. Edward was often sick, so we took in boarders. He died in 1979.

We don't know anybody anymore. The neighbours are gone: the Sauvés, Savoies, Rougeaux, Gamaches, Gervais, Verriers, Cyr.... They were all on James Avenue. There are five generations in my family: I have great-great-grandchildren.

Le nom de mes parents, c'est Henri et Regina Bernardin. Je suis venue au monde à Winnipeg, Manitoba. On est arrivés ici à peu près 63 ans passés; j'avais 16 ou 17 ans. Mes parents sont venus pour trouver de l'ouvrage. Papa était ouvrier. Il y avait pas beaucoup de choses qui se passaient au Manitoba, alors ils sont venus s'installer à Maillardville. J'avais un oncle qui était venu avant, Emmanuel Bernardin. On l'a suivi; on est arrivés toute la gang ici. Mon père était charpentier; il a pris part aussi pour construire l'église à Notre-Dame de Fatima.

Une fois arrivée, j'ai été à New Westminster; j'ai travaillé en premier à Collister et plus tard à Eaton's sur la Columbia. Je me suis mariée avec Lucien Carrière en 52. Il venait de Saint-Boniface une couple d'années avant nous. On est partis travailler pendant trois ans à Port Edward et on est revenus à Maillardville parce qu'on voulait revenir chez nous; ici, il y avait nos familles.

Maman a demeuré avec nous et après ça au Foyer Maillard jusqu'à sa mort en 1993. J'ai eu un fils qui s'appelle René, et on l'a élevé sur la Joyce. Il est allé à Lord Baden Powell School.

Quand on est arrivés de Port Edward, Lucien et moi, on a été voir le maître de chant de la chorale de Notre-Dame de Lourdes. Il était content de nous avoir et je suis encore là. Et puis, voilà 35 ans passés, il y a eu une chorale Les Échos du Pacifique qui a commencé, pis chus encore là. On était les premiers qui ont signé le livre en disant qu'on commençait une chorale et ça s'appelait « Les Échos du Pacifique ». Je dirige la chorale à Notre-Dame de Lourdes. C'est pas une grosse chorale, mais c'est important quand même; les gens sont vraiment chaleureux. Il y a quelque chose de spécial avec un groupe de chorale. Il me semble, pour moi, c'est une petite famille. Je pense que c'est quelque chose qui vient avec le chant. Je peux pas vous dire qu'est-ce que c'est, mais il y a un *feeling*, comme on dit, qui est là; ils sont très gentils; on se sent proches. On arrive là, on est fatigués et puis quand on commence à chanter, on oublie toutes nos peines; alors ça c'est une bonne chose! Chanter en français, j'aime ça. Avec Les Échos, on a des chants en anglais aussi; nos amis anglophones viennent nous supporter. La plupart, c'est des chants en français, comme de raison. Quand j'ai commencé, il y avait plusieurs gens que je connaissais pas. En 35 ans, j'en ai rencontré des gens!

My parents are named Henri and Regina Bernardin. I was born in Winnipeg, Manitoba. We arrived here about 63 years ago; I was 16 or 17 years old. My parents came to find work. *Papa* was a labourer. There was not a lot going on in Manitoba, so they came to settle in Maillardville. I had an uncle who had come before us, Emmanuel Bernardin. We followed him; the whole gang of us arrived here. My father was a carpenter; he also took part in building the Notre-Dame de Fatima church.

Once we arrived, I went to New Westminster; first I worked at Collister's and later at Eaton's on Columbia. I married Lucien Carrière in '52. He had come from Saint-Boniface a couple of years before us. We went to work for three years in Port Edward and we came back to Maillardville because we wanted to come home; we had our families here.

Maman lived with us and then at the *Foyer Maillard* until her death in 1993. I had a son named René and we brought him up on Joyce Street. He went to Lord Baden Powell School.

When we came back from Port Edward, Lucien and I went to see the choir master of Notre-Dame de Lourdes. He was happy to have us join and I am still there. And then, 35 years ago, a choral society called *Les Échos du Pacifique* started and I am also still there. We were the first to sign the book saying that we were starting a new choir and that it was called *Les Échos du Pacifique*. I am the choir director at Notre-Dame de Lourdes. It's not a big choir, but it's important all the same; the people are really warm. There is something very special about a choir. It feels like a little family to me. I think it's something that comes with singing. I can't explain what it is, but there is a certain feeling; they are very kind, we feel very close. We arrive, we are tired, and when we start to sing, we forget all our troubles; that is certainly a good thing! I like singing in French. With *Les Échos*, we also sing in English; our English-speaking friends come out to support us. Naturally, we mostly sing songs in French. When I first started, there were a number of people I didn't know. In 35 years I sure have met many people!



Thérèse Carrière

« On arrive là, *Les Échos du Pacifique*, on est fatigués et puis quand on commence à chanter, on oublie toutes nos peines; alors ça c'est une bonne chose! Chanter en français, j'aime ça. »

“We arrive, we are tired, and when we start to sing, we forget all our troubles; that is certainly a good thing! I like singing in French.”



À l'intérieur de l'église de Notre-Dame de Lourdes
Inside the Notre-Dame de Lourdes church

Lionel Daneault

« *La francophonie, c'est mon héritage. Quand je suis arrivé à Maillardville, c'était une communauté vivante, concrète. Ça faisait partie de mon vécu. Mais maintenant, je trouve que Maillardville c'est plutôt un esprit de communauté qu'une communauté concrète.* »

“Francophone language and culture are my heritage. When I arrived in Maillardville, it was a lively community and a concrete reality. It was part of my life. But now, I find that Maillardville is a spirit of community rather than a concrete community.”



À la Place des Arts
At Place des Arts



Je suis né à Winnipeg. Mes parents, Lionel et Cécile Daneault née Bouchard, sont venus ici en 1948 parce que mon grand-père, François-Xavier Bouchard, était venu ici en 1946, et beaucoup de notre parenté était déjà ici. Ils ont décidé qu'après la guerre peut-être un nouveau commencement, ça serait bien. Mon père est venu ici pendant deux semaines; il a vu la pluie; il est retourné à Winnipeg. Il commençait à s'ennuyer; il est revenu ici et il est jamais retourné à Winnipeg.

Mon grand-père avait une toute petite scierie à l'angle de la rue Schoolhouse et Rochester. Il sciait du bois pour les gens à contrat. Ils habitaient en face du moulin sur la rue Rochester qui n'existait pas à ce temps-là, 363 Schoolhouse. Pendant quatre ans, on est restés chez mes grands-parents dans une toute petite maison. On a fait bâtir une maison au 1550 rue Hammond, à l'angle de la rue Decaire, en 1952. La maison est encore là.

Chus allé à l'école de Notre-Dame de Lourdes, incluant la période de la grève, jusqu'à la 10^e année. Après ça, parce que mes parents voulaient que je continue avec l'école catholique, alors je suis allé à l'école Notre-Dame à Vancouver. Après ça, j'ai fait mes études à l'Université Colombie-Britannique et aussi à Simon Fraser.

Avec Maillardville, à cause de mon travail avec la division scolaire Coquitlam, et surtout durant les années que j'étais le coordinateur des langues après 1980, j'ai toujours eu toutes sortes de contacts avec la communauté : à travers le Festival du Bois, à travailler avec des gens comme Émilienne Bohémier pour établir le programme francophone en Colombie-Britannique et naturellement l'expansion des programmes d'immersion. Puis, on cherchait toujours des liens culturels pour nos étudiants. Alors, on travaillait avec Place des Arts, avec toutes les places où on pouvait trouver la francophonie. L'autre chose, c'est que j'ai toujours été ami avec Léon Lebrun. On peut pas être ami avec Léon Lebrun sans que Maillardville touche un petit peu. Et aussi, mes parents ont toujours vécu dans la région.

La francophonie, c'est mon héritage. Quand je suis arrivé à Maillardville, c'était une communauté vivante, concrète. Ça faisait partie de mon vécu. Mais maintenant, je trouve que Maillardville c'est plutôt un esprit de communauté qu'une communauté concrète. Ce qui est pas mal à cause de l'assimilation. Beaucoup de gens n'ont jamais perdu ce que c'était d'être un petit gars de Maillardville ou une petite fille de Maillardville. D'abord avec un petit peu de ça et du développement ici dans la région, je pense que Maillardville peut devenir quelque chose; mais, ça sera jamais encore le vieux Maillardville. Heureusement, on a encore très vivant l'esprit de Maillardville.

I was born in Winnipeg. My parents, Lionel and Cécile Daneault (née Bouchard), came here in 1948 because my grandfather, François-Xavier Bouchard, had come here in 1946, and a lot of our family and many of our relatives were already here. They decided that after the war, a new start would be good. My father came here for two weeks, saw the rain, and returned to Winnipeg. He started to get bored, so he came back here and never returned to Winnipeg.

My grandfather had a tiny sawmill at the corner of Schoolhouse Street and Rochester Avenue. He sawed wood on contract for people. He lived across from the mill on Rochester, which didn't exist yet, at 363 Schoolhouse Street. For four years, we stayed with my grandparents in a very small house. We had a house built at 1550 Hammond Avenue, at the corner of Decaire Street, in 1952. The house is still there.

I went to school at Notre-Dame de Lourdes, including during the strike, until grade 10. After that, since my parents wanted me to continue going to Catholic school, I went to Notre-Dame in Vancouver. Then I studied at the University of British Columbia and also at Simon Fraser University.

I have always had a lot of contact with the community in Maillardville, because of my work with the Coquitlam school district and especially during the years after 1980 when I was language coordinator. Also through the *Festival du Bois*, through working with people like Émilienne Bohémier to establish the francophone programme in British Columbia and naturally, through the expansion of French immersion programmes. And we always looked for cultural ties for our students. So we worked with Place des Arts and everywhere we could find francophone language and culture. The other thing is that I have always been friends with Léon Lebrun. It's impossible to be friends with Léon Lebrun without being a little touched by Maillardville. And my parents have always lived in the area.

Francophone language and culture are my heritage. When I arrived in Maillardville, it was a lively community and a concrete reality. It was part of my life. But now, I find that Maillardville is a spirit of community rather than a concrete community. This is largely due to assimilation. Many people have never forgotten what it was to be a little boy or a little girl from Maillardville. I think that with this spirit, combined with development in this region, Maillardville can really become something; but it will never again be the old Maillardville. Luckily, the Maillardville spirit is still very much alive.

Je suis né à Winnipeg, Manitoba. Nous sommes venus d'abord en 1945 avec ma sœur aînée, Jeannine, et ma mère, Amélie née Ledet, qui avait son frère George Ledet à Maillardville, mon père, Napoléon, quelques mois plus tard et mon frère, René, plus tard en '47. On est restés avec tante Alice Gamache qui demeurait sur la Gauthier jusqu'à l'arrivée de mon père. Ensuite, on a acheté une maison sur la Thomas. Plusieurs années plus tard, on a pu bâtir une nouvelle maison au 1128 Hammond.

Mon père était employé à Fraser Mills, d'abord comme ouvrier et après plusieurs années d'étude, il est devenu ingénieur. Il a travaillé là au-delà de 35 ans. Maman, elle était active dans le mouvement pour les guides, comme cheftaine. On lit dans un petit journal: « Elle aimait rire, elle aimait apporter la joie autour d'elle. Elle aimait la nature, les gens, la vie. Et aujourd'hui, quand éclotent les roses, quelque part au loin, on pourrait entendre un air de violon ». Maman aimait aussi peindre. Elle est décédée en octobre 1986, après la célébration de leur 50^e en juin. En 1988, ils ont créé la Médaille Amélie Gareau et le Prix Napoléon Gareau pour les organismes à but non lucratif. Mon père est décédé en 1991.

Je suis d'abord allé à l'école paroissiale de Notre-Dame de Lourdes. Un an au collège Saint-Jean d'Edmonton; puis, revenu à Lourdes; 11^e et 12^e année à l'école régionale catholique Notre-Dame à Vancouver; 13^e année à l'école secondaire Como Lake.

J'ai rencontré Margaret McNaughton à l'école Notre-Dame, là où on échangeait mes devoirs de français pour ses devoirs de mathématiques. On s'est mariés en 1966 et on a eu deux garçons, Richard et Robert.

Le mouvement scout et guide était très important pour mes parents. Les organisations paroissiales faisaient aussi partie de leur dévouement; et la Fédération des Franco-colombiens et la Société Biculturelle qui a été impliquée pour bâtir le Foyer Maillard. La famille, la langue et la religion étaient leur raison d'être. La vie n'était pas facile pour eux autres : se déraciner de toutes leurs familles, de toutes leurs connaissances au Manitoba et commencer une nouvelle vie ici en Colombie. Et le faire avec de l'entrain et de la joie de vivre!

En complétant ma 13^e année, on m'a offert une position avec Crown Zellerbach au moulin Fraser Mills, avec une offre de supplémenter mes dépenses pour retourner à l'école le soir et les fins de semaine, tout en travaillant. J'ai commencé comme contremaître et puis, j'ai fini comme gérant après plusieurs années d'étude. Quarante ans d'emploi comme deuxième génération, et ensuite mon fils a pu travailler là. Alors, on était trois générations à Fraser Mills.

I was born in Winnipeg, Manitoba. We first came out in 1945 with my elder sister, Jeannine and my mother, Amélie (née Ledet), whose brother George Ledet was in Maillardville. My father, Napoléon, came after a few months and my brother, René, later in '47. Until my father arrived, we stayed with my Aunt Alice Gamache who lived on Gauthier Avenue. Later we bought a house on Thomas Street. Several years later, we were able to build a new house at 1128 Hammond Avenue.

My father worked at Fraser Mills, first as a labourer and after studying for a few years, he became an engineer. He worked there for over 35 years. *Maman* was active in Girl Guides as a chieftain. In a little newspaper write-up we read, "She liked to laugh, she loved to bring joy to everyone around her. She loved nature, people, life. And today, when the roses bloom, somewhere in the distance we hear a melody on a violin." *Maman* also liked to paint. She died in October 1986, after celebrating their 50th wedding anniversary in June. In 1988, they created the Amélie Gareau Medal and the Napoléon Gareau Prize for non-profit organizations. My father died in 1991.

At first I went to the parish school of Notre-Dame de Lourdes. After one year at Saint John's College in Edmonton I returned to Lourdes; I went to the regional Catholic school Notre-Dame in Vancouver for grades 11 and 12 and then took grade 13 at Como Lake Secondary School.

At Notre-Dame School I met Margaret McNaughton, and we would exchange my French homework for her math homework. We got married in 1966 and had two boys, Richard and Robert.

The Scouts and the Girl Guide Movement were very important to my parents. The parish organizations also got their dedicated support, as well as the *Fédération des Franco-colombiens* and the *Société Biculturelle* that was involved in the construction of the *Foyer Maillard*. Family, language and religion were their reasons for living. Their lives were not easy. They were separated from all their families and the people they knew in Manitoba and they started a new life here in BC. And they did it with enthusiasm and joy!

When I finished third year, I was given a position with Crown Zellerbach at the mill at Fraser Mills, with an offer to help cover my expenses to go back to school in the evenings and on weekends, while I continued to work. I started as a foreman and I ended up as a manager after a few years of studying. I worked there for 40 years, the second generation to work there, and later my son was able to get a job there. So we were three generations at Fraser Mills.



Raymond Gareau



Sur l'ancien site du moulin Fraser Mills
On the old site of the yard at Fraser Mills

Cécile Rivard, née Gayet



*Au Foyer Maillard où elle réside
At the Foyer Maillard where she lives*



Je suis née en 1914 à Winnipeg, Manitoba. J'ai habité à Saint-Norbert pour quelques années et puis, on a déménagé à Sainte-Geneviève, Manitoba en 1920. Je suis arrivée à Maillardville avec mon mari et mes trois enfants, le 2 juin 1949 pour le travail. J'ai commencé à travailler au Foyer Maillard en 1970 dans la cuisine pendant sept ans. Quand le chef est parti, j'ai pris sa place pendant trois ans. C'est la seule place que j'ai travaillé. Mon mari Allan, son père venait du Québec et sa mère d'Angleterre, travaillait au Fraser Mills pour 25 ans.

J'étais amie avec Madame Lucie Bourgette; on restait voisins d'eux autres. J'étais gênée, moi, je parlais à personne parce que je les connaissais pas. Mais quand on a déménagé sur la Quadling, ma voisine était Madame Bourgette, avec son mari et ses enfants. On a acheté une petite maison rue Stewart; trente huit ans là-bas, jusqu'en 1988. Puis, rue Casey pendant six ans, à Chez Nous pendant cinq ans et en 2001 au Foyer Maillard.

Ce que ça m'a apporté Maillardville, c'est que ça parlait français. Et moi, je pensais le nom est français, mais il doit y avoir que des Anglais là-dedans. Mais non, je me suis trompée; il y avait beaucoup de français. Mes enfants parlent le français; la dernière a de la misère avec son français, parce qu'elle est allée à l'école de Como Lake, et c'était rien que de l'anglais; et puis ses amis, c'était rien que des Anglais; elle a marié un Anglais. Ça fait que...

Le monde était tellement généreux; on avait beaucoup d'amitiés. Il y avait beaucoup d'amitiés ici à Maillardville; il y avait pas de chicane. On était tous des bons amis.

I was born in 1914 in Winnipeg, Manitoba. I lived in Saint-Norbert for a couple of years and then we moved to Sainte-Geneviève, Manitoba in 1920. I came to Maillardville with my husband and my three children on June 2, 1949, for work. I began to work at the *Foyer Maillard* in 1970 for seven years as kitchen staff. When the kitchen chef left, I replaced him for three years. It's the only place I ever worked. My husband, Allan, worked at Fraser Mills for 25 years. His father came from Québec and his mother from England.

I was friends with Mrs. Lucie Bourgette; we were neighbours. I was shy and didn't speak to anyone because I didn't know them. But when we moved to Quadling Avenue, my neighbours were Mrs. Bourgette, her husband and their children. We bought a little house on Stewart Avenue; we lived there 38 years, until 1988. Then we lived on Casey Street for six years, at *Chez Nous* for five years and in 2001 we moved to the *Foyer Maillard*.

What Maillardville had to offer me was that people spoke French. And I thought that it just had a French name but that only English people must live there. But I was wrong. There were many francophones. My children speak French; my youngest struggles with her French because she went to school at Como Lake and everything was taught in English; and her friends were all English; she married an Englishman. So...

Everyone was so generous; we had many friends. There was a lot of friendliness here in Maillardville; there were no petty disputes. We were all good friends.



ONTARIO

Pointe-Roche

Rockland

Je suis née en Ontario, Pointe-Roche, un petit village francophone de 600 personnes. On est arrivés premièrement en 1959 pour notre voyage de noces. Mon mari a décidé qu'il voulait revenir parce qu'il avait vécu déjà à Port Moody pour 12 ans. C'est là qu'on a fait la décision de déménager, mais ça nous a pris deux ans, en 1961. À cause du français, les grands-parents à Fernand étaient à Maillardville. C'était les seuls qu'on connaissait. On voulait aussi un milieu francophone pour élever nos enfants pour qu'ils connaissent la langue française, pour nous aider à préserver la langue aussi. C'est pas toujours facile de préserver notre français dans un milieu anglophone.

Quand on est arrivés, j'ai premièrement fait la catéchèse parce qu'ils savaient que j'étais maîtresse d'école; j'ai fait de la suppléance à l'école de Fatima. Je me suis impliquée au mouvement guide; je suis encore impliquée dans le mouvement depuis 1968. J'ai aussi travaillé à Place des Arts pour 22 ans. Ce qui m'attache au mouvement guides c'est les gens que j'y ai rencontrés, leurs idées, la manière qu'ils vivent, de faire un plaisir chaque jour à quelqu'un sans compter de reconnaissance, disons. Ce sont des gens qui se dévouent et qui se donnent 100 % et j'aime travailler avec ces gens-là. À Place des Arts, c'étaient les personnes qui ont des talents dans les arts, dans la musique, qui rend des gens très intéressants.

Ce qui me passionne par rapport au passé de Maillardville, c'est la façon que les gens qui sont francophones se dévouent pour préserver leur langue, pour préserver l'atmosphère de Maillardville. On trouve pas ça partout. C'est unique à Maillardville. Les gens sont fiers de Maillardville; ils veulent préserver leur communauté. Ils travaillent énormément pour cette cause. Je trouve ça merveilleux.

I was born in Ontario, Pointe-Roche, a small francophone town of 600 people. We first came here for our honeymoon in 1959. My husband decided that he wanted to come back because he had previously lived in Port Moody for 12 years. That's when we decided to move but it took us two years, until 1961. Fernand's grandparents lived in Maillardville because of the French. They were the only people we knew. We also wanted a francophone environment to raise our children so they would know French, and to help us keep up the language ourselves. It's not always easy to keep up our French in an anglophone community.

When we got here, I first taught catechism because they knew I was a school teacher. I was a substitute teacher in the school at Fatima. Back in 1968 I got involved in the Girl Guides and I still am involved. I also worked at the music school, Place des Arts, for 22 years. What really connects me to the Guides is the people I have met there, their ideas, the way they live, doing things every day to make others happy, without expecting anything in return. These people are so dedicated and they give 100% and I love working with them. At Place des Arts, it was the people with talents in the arts and music that make them such interesting individuals.

What I find exciting about Maillardville's history is the way that people who are francophone dedicate themselves to preserving their language and preserving the atmosphere of Maillardville. That's not something you find just anywhere. It's a unique quality of Maillardville. People are proud of Maillardville; they want to preserve their community. They work terribly hard for this cause. I think that's wonderful.



Cécile Bouvier



Devant l'arbre centenaire à Place des Arts. « On était responsable de le préserver quand ils ont fait la construction à Place des Arts. Il y avait une clôture autour et avant qu'ils mettent la clôture, il y avait plusieurs jeunes qui venaient prendre leur leçon de musique. Puis, ils aimaient ça, aller sous l'arbre ou bien monter dans l'arbre, mais il fallait faire certain qu'ils ne brisent pas les branches. Alors c'est un arbre très important. »

In front of the hundred-year-old tree at Place des Arts. "We were responsible for saving it when Place des Arts was under construction. There was a fence around it and before they put up the fence, a number of young people used to have their music lessons there. They liked being under the tree or climbing up into the tree, but we had to make sure they didn't break the branches. So it is a very important tree."

Jeanne Faucher, née Hamelin



*Au Foyer Maillard
At the Foyer Maillard*



Au 1319 avenue Brunette, l'ancienne maison de sa famille construite en 1912 par Geoff Hamelin. C'est l'une des seules maisons qui reste sur la Brunette.

At 1319 Brunette Avenue, her old family house, built in 1912 by Geoff Hamelin. It's one of the few houses still standing on Brunette Avenue.

Je suis née à Rockland, à peu près de 20 miles d'Ottawa, Ontario. J'avais 16 ans quand je suis arrivée à Maillardville en 1936 parce que mon père avait perdu son ouvrage. Il est venu travailler à Fraser Mills pour un Monsieur Stewart jusqu'à ce qu'il soit 65.

Mon père avait 18 ans quand il est arrivé en 1910. Il est venu avec Monsieur Rémi Boileau; Madame Boileau était une sœur de mon père. Les Boileau ont toujours été pour nous autres comme des oncles pis des tantes. En 1918, mon père a marié Dora Barbeau à Rockland, là où il était revenu pour s'occuper comme aîné de ses frères et sœurs quand son père est mort. En 1936, on a demeuré chez eux avec les cinq enfants et mes parents.

J'ai été à l'école des sœurs ursulines avec une éducation en anglais. Je me suis mariée à l'église de Notre-Dame de Lourdes avec Joe Faucher en 1938. J'ai rencontré Joe à une danse à l'école Millside où Joe jouait du violon tous les vendredis soirs. Il était maître de chœur de chant à Notre-Dame de Lourdes. On a construit et habité sur la rue Quadling pendant 15 ans; la maison existe toujours. Puis, on a acheté une nouvelle maison sur la Dansey. Joe avait acheté un hôtel à Fernie pour y travailler et y vivre. Cela a duré trois ou quatre ans. Il est mort à 57 ans. Nous avons eu trois fils : René le plus vieux est mort à 18 ans; Denis a maintenant 60 ans et John, que l'on avait adopté, a 49 ans.

À part d'aller à Fernie, j'ai tout le temps été à Maillardville. Maillardville, c'est notre place, c'est notre chez-nous! Ma sœur est ici au Christmas Manor; c'est pour ça que je suis revenue pour être proche de ma sœur. J'ai un frère au Foyer Belvedere. On est tout proches. Ma sœur a une automobile; on va dîner à toutes les semaines, tous les trois. On est chanceux d'être tous ensemble. Avant de venir au Foyer Maillard, il y a un an à cause d'un infarctus, j'ai habité 25 ans au Davis Manor au 440 Blue Mountain. Maintenant, j'habite au Christmas Manor.

I was born in Rockland, about 20 miles from Ottawa, Ontario. I was 16 when I came to Maillardville in 1936 because my father had lost his job. He came to work at Fraser Mills for a Mr. Stewart until he was 65 years old.

My father was 18 when he came in 1910. He came with Mr. Rémi Boileau; Mrs. Boileau was one of my father's sisters. The Boileaus have always been like uncles and aunts to us. In 1918, my father married Dora Barbeau in Rockland, where he had come back to take care of his younger brothers and sisters after his father's death. In 1936, we lived with them, with the five children and my parents.

I went to school with the Ursuline Sisters and my education was in English. I married Joe Faucher at the Notre-Dame de Lourdes church in 1938. I met Joe at a dance at Millside School, where Joe played the violin every Friday night. He was choir master at Notre-Dame de Lourdes. We built a house and lived on Quadling Avenue for 15 years; the house is still there. Then we bought a new house on Dansey Avenue. Joe had bought a hotel in Fernie to work and live there. This lasted three or four years. He died at the age of 57. We had three sons; René, the eldest, died at 18; Denis is now 60 and John, whom we adopted, is now 49.

Apart from going to Fernie, I have always been in Maillardville. Maillardville is our place, it's our home! My sister lives here at Christmas Manor; that's why I came back, to be close to my sister. I have a brother at Belvedere Seniors Living. We are all very close. My sister has a car; the three of us go out for dinner every week. We are lucky to all be together. Before coming to the *Foyer Maillard* a year ago because of a heart attack, I lived for 25 years at Davis Manor, at 440 Blue Mountain Street. Now, I live at Christmas Manor.



Je suis née à Montréal, au Québec. Ça fait déjà 15 ans que je suis là. Une copine à moi siégeait sur le conseil d'administration de la Société Maillardville-Uni et m'avait fait part qu'il y avait un poste qui s'ouvrait pour de la levée de fonds. Alors, j'ai postulé et la directrice générale du moment m'a embauchée.

Quand j'étais à Montréal, grande ville très cosmopolite, on prend beaucoup de choses pour acquis; on réalise pas vraiment l'importance de notre langue, de notre culture, de notre environnement. Et quand je suis arrivée ici étant fort déprimée de m'être séparée de la famille, des amis et du milieu, mes racines ont recommencé à grandir, à entrer dans la terre. D'ailleurs, la première personne que j'ai rencontrée, c'était Laura Frigon. Laura avec son sourire, son énergie, m'a donné l'espoir que si les gens étaient à Maillardville comme elle l'était que j'étais vraiment au bon endroit.

Je pense, venant d'une réalité autre que celle des résidents de Maillardville qui sont là depuis belle lurette, le changement que je vois, c'est qu'il y a des initiatives comme le Festival du Bois et bien d'autres activités francophones qui se passent dans la région. C'est mission accomplie. Les gens portent attention à Maillardville; il y a beaucoup plus d'anglophones et de gens d'autres communautés qui ont réalisé qu'il y a une communauté francophone ici. Maintenant, on sait qu'on a du travail à faire. On doit trouver d'autres familles pour venir planter leurs racines ici, des gens aussi qui prendront à plein cœur, qui vont s'impliquer complètement à vouloir avoir ce même sentiment d'appartenance que moi et bien d'autres.

Maillardville est plus visible : la presse parle beaucoup plus de nous et c'est pas seulement la presse locale, c'est la presse de Vancouver. On est plus au courant de ce qui se passe ici; ne serait-ce que juste autour du Festival du Bois, quand on considère qu'il y a au-delà de 40 % de la clientèle qui ne vient pas de la région immédiate.

Ce qui me touche par rapport au passé de Maillardville, c'est véritablement l'unité, le sens du village. Quand je dis ça, c'est pas péjoratif. Je trouve intéressant que même maintenant, en 2008, on a encore ce sentiment de village. Juste de marcher dans les rues de Maillardville, il y a encore cette même émotion, pis c'est correct. Bien souvent quand je parle de Maillardville, je vais dire que c'est comme un village dans un milieu urbain et que la réalité francophone est dans les maisons. Pis, c'est pas vraiment nécessaire de vouloir regarder de l'autre côté de la clôture pour voir si c'est mieux, parce qu'on sait que c'est bien où on est.

I was born in Montréal, Québec. I have been here for 15 years. A friend of mine was on the board of directors of the *Société Maillardville-Uni* and informed me that a position would be available for a fundraiser. So, I applied and the executive director at the time hired me.

Living in Montréal, big cosmopolitan city that it is, we take many things for granted; we don't really realize the importance of our language, culture and environment. When I arrived here, I was very depressed about having left behind my family, friends and environment. Soon, my roots began to grow again and to go deep into the earth. In fact, the first person I met here was Laura Frigon. Laura, with her smile and energy, gave me hope that if the people in Maillardville were like her, I had really come to the right place.

Coming from a different reality, I don't think the same way as the residents of Maillardville who have been here since way back when. The changes I see are that there are more initiatives like the *Festival du Bois* and many other francophone activities that take place in the area. It's mission accomplished. People are paying attention to Maillardville; many more anglophones and people from other communities have realized that there is a francophone community here. Now, we know we have work to do. We have to find other families to come and plant their roots here. People who will come wholeheartedly and who, by fully committing to being here, will have this same feeling of belonging that I experience along with many others.

Maillardville has become more visible to the public; the press talks about us a lot, and not only the local press, but the press from Vancouver. People are more aware of what is happening here; just take the *Festival du Bois*, for example, which has over 40% of its visitors coming from outside the immediate area.

What moves me about Maillardville's history is really the unity, the sense of the village. When I say this, it's not at all pejorative. I find it interesting that even now, in 2008, we still have this feeling of being a village. Even just walking the streets of Maillardville, one can feel this emotion, and it's great. Often, when I am talking about Maillardville, I say that it's like a village in an urban environment and that the francophone reality is within the households. And it's not really worthwhile looking over to the other side of the fence to see if it's better there, since we know it's great to be where we are.



Johanne Dumas



Au coin des rues Cartier et Bégin devant la maison aux « secrets », avec l'arbre qu'elle adore aux feuilles argentées en automne

At the corner of Cartier Avenue and Bégin Street in front of the house of "secrets" and the tree that she loves with its silver leaves in the fall

France Poliquin



« C'était quelque chose d'extraordinaire vraiment pour moi de voir que des gens ont réussi à persévérer autant et à conserver leur langue dans un milieu anglophone. »

“It was extraordinary for me to see people who have managed to preserve so much and to keep their language in an anglophone environment.”



Au parc Mackin où le dernier Festival du Bois a eu lieu
At Mackin Park where the most recent Festival du Bois was held

Je suis née et j'ai passé ma jeunesse à Montréal, au Québec. J'ai fait mes études; je me suis mariée et j'ai eu trois jeunes garçons à Montréal : Jason, Joe et James. Nous sommes arrivés en Colombie-Britannique en 95 pour l'aventure, la recherche d'emploi et bien sûr la nature. Nous nous sommes installés à Maple Ridge à ce moment-là.

Par l'entremise de mon fils Jason qui avait rencontré des gens francophones et qui s'impliquait au sein du bénévolat dans la communauté francophone de Maillardville, on m'a approchée pour faire du bénévolat. Eh oui, au kiosque de la poutine du Festival du Bois! Alors, c'est là qu'a commencé l'aventure et la découverte qu'il y a une communauté francophone aussi grande au sein de la Colombie-Britannique. C'était quelque chose d'extraordinaire vraiment pour moi de voir que des gens ont réussi à persévérer autant et à conserver leur langue dans un milieu anglophone. Quand j'ai retrouvé des gens avec le nom de mes parents, les Roy et les Côté, cela m'a fait quelque chose même si ce n'était pas les mêmes descendances.

Au sein de la Société Maillardville-Uni, à ce moment-là sur Poirier en 1998, j'ai été approchée pour postuler à ce poste qui était en fait un Programme de partenariat de création d'emploi avec Ressources humaines. C'est très valorisant de travailler pour une communauté francophone; jamais j'aurais pensé pouvoir continuer de travailler dans ma langue maternelle en Colombie-Britannique. C'était fascinant pour moi et motivant aussi.

C'est extraordinaire que Maillardville va avoir 100 ans, de voir tous ces gens francophones qui ont travaillé fort et persévéré à conserver leur langue malgré l'entourage anglophone autour d'eux et sans loi comme au Québec. Cela devient la motivation qui me permet de persévérer dans mon travail. C'est un privilège de travailler pour cette communauté et en plus dans ma langue. Et aussi de voir des gens qui s'impliquent constamment au développement de leur communauté; c'est très valorisant. Pour atteindre ce qu'ils veulent, la barre est toujours placée bien haut. Les gens sont sympathiques et on veut les aider.

Vu que premièrement quand on a déménagé, les enfants étaient surtout adolescents, ils ont eu différentes barrières à franchir car ils voulaient s'impliquer et être acceptés par les autres. J'en ai un le plus jeune, James; il voulait pas montrer qu'il était francophone; il voulait plutôt montrer qu'il était anglophone. Aujourd'hui qu'il a 25 ans, c'est autre chose. Maintenant, sa langue maternelle, c'est important pour lui, pis d'où il vient, ses origines finalement. Je comprends bien la persévérance des gens d'ici pour conserver leur culture, leur langue, leurs racines finalement. C'est quelque chose d'important.

I was born and spent my youth in Montréal, Québec. There, I studied, got married and had three young boys, Jason, Joe and James. We came to British Columbia in '95 for an adventure, to find work and of course, for the nature. That's when we settled in Maple Ridge.

Through my son Jason, who had met some francophone people and who was very involved in volunteer work in the Maillardville francophone community, I was asked to do some volunteering. Yes, at the *poutine* booth of the *Festival du Bois!* So, that's where the adventure started and the discovery of such a big francophone community in the heart of British Columbia. It was extraordinary for me to see people who have managed to preserve so much and to keep their language in an anglophone environment. When I met people with the same last names as my parents, Roy and Côté, it had an impact on me, even if they weren't from the same family tree.

In 1998, I was approached to apply for this position with the *Société Maillardville-Uni*, which was at that time on Poirier Street. In fact it was a partnership program with Human Resources to create employment. Working for a francophone community is very rewarding; I never thought I would be able to work in my mother tongue in British Columbia. It was fascinating to me and motivating too.

It's extraordinary that Maillardville is going to be 100 years old; to see all these people who have worked hard and who have persevered to preserve their language in spite of being surrounded by an anglophone environment and being so far from Québec. This is what motivates me to persevere in my work. It's a privilege to work for this community and on top of that in my language. And also to see people who are constantly involved in developing their community; it's very rewarding. To get to where they want, the bar is always raised very high. The people are nice and we want to help them.

By the time we moved, most of the children were already teenagers, so they faced different challenges, since they all wanted to get involved and to be accepted by others. My youngest, James, didn't want to show that he was francophone; instead, he wanted to come across as an anglophone. Now that he is 25 years old, it's a different story. Now, his mother tongue is important to him, as well as where he comes from, his roots. I understand the perseverance of people here to preserve their culture, language and their roots. It's important.

Je suis née à Saint-Honoré-de-Shenley, au Québec. Nous en sommes partis en 1942 alors que j'avais quatre ans et on est venus à Zenon Park en Saskatchewan parce que ma mère avait des oncles et des tantes; mon père était tombé en amour avec les Prairies.

Après quelques années, on avait pas beaucoup d'argent pour acheter du terrain; on aurait toujours été des petits fermiers avec peu de sous. Un des oncles était Henri Yargeau et eux avaient déménagé en 1945, je crois, à Maillardville. Mes parents sont venus faire une visite. Et puis, ça pas été trop long qu'on a loué la ferme. On avait un petit camion; on a apporté quelques meubles, puis notre linge et des choses de même. Alors, on est arrivés à Maillardville chez l'oncle et la tante Yargeau, où on demeurait à 306 Laval.

Je suis retournée à Saskatoon pour aller à l'école normale d'août à mai. Ensuite, j'ai resté ici. J'aimais pas la pluie; je détestais les parapluies. Mais avec le temps, j'ai été travailler à Fraser Mills, puis j'ai rencontré Monsieur Laurent Pilon. Puis quand tu fais ton chez-toi, tu oublies la pluie; tu oublies les parapluies.

En 1957, Laurent et moi, on s'est mariés. En 1960, on a acheté un morceau de terrain sur la rue Vanier, ma place préférée. On avait payé 1 500 \$ pour ce qu'on appelait un lot et on a commencé à construire. Mes parents étaient déjà déménagés au 1142 Vanier. C'est en avril 1960 qu'on est finalement entrés dans notre maison. Laurent, c'était sa place préférée aussi car il disait : « Tout ce que je veux dans ma vie, c'est d'appartenir ma maison ».

Comme de raison à Maillardville, on se sentait chez nous. On allait à la messe en français. Tout le monde parlait français; on connaissait tout le monde. J'enseignais à l'école de Notre-Dame de Lourdes. Alors, j'ai un gros attachement à Maillardville. J'ai travaillé à la Caisse populaire longtemps, 15 ans; j'étais supposée d'être là trois jours! Monsieur Goulet, j'ai appris beaucoup de lui.

Je me suis éloignée un peu de la communauté pour un bout de temps; puis, quand je suis revenue avec l'encouragement d'Henriette Sévigny, j'ai commencé à retrouver mes vieilles racines. Un moment donné, quand Laurent est devenu malade, ça m'a vraiment touchée au cœur de voir comment le monde, ils s'inquiétaient pour nous autres. Je me sentais comme si, peut-être, c'était ma grande famille. Après que Laurent est mort et que j'ai vendu la maison sur la Brisco Court où on a restés, je voulais m'en revenir à Maillardville. Alors, je suis où j'aime être. Maillardville; ça été ma vie!

I was born in Saint-Honoré-de-Shenley, in Québec. We left in 1942, when I was four years old and moved to Zenon Park in Saskatchewan because my mother had uncles and aunts there; my father had fallen in love with the Prairies.

After a few years, we didn't have much money to buy land; we would have always been poor, small-scale farmers. One of the uncles was Henri Yargeau and he had moved with his family to Maillardville in 1945, I think. My parents came for a visit. And soon after that, we rented out the farm. We had a small truck; we brought a few pieces of furniture, and our clothes and other such things. So, we arrived in Maillardville and stayed at uncle and aunt Yargeau's, at 306 Laval Street.

I went back to Saskatoon to go to Normal School from August to May. After that, I stayed here. I didn't like the rain, I hated umbrellas, but, in time I went to work at Fraser Mills, and then I met Mr. Laurent Pilon. Besides, when you make your own home, you forget about the rain and the umbrellas.

In 1957, Laurent and I got married. In 1960, we bought a piece of land on Vanier Avenue, my favourite place. We paid \$1,500 for a lot and we started building. My parents had already moved to 1142 Vanier. It was in April 1960 that we finally moved into our house. It was also Laurent's favourite place, because he used to say, "All I want in life, is to own my house."

We felt at home in Maillardville, naturally. We went to Mass in French. Everyone spoke French; we knew everyone. I taught school at Notre-Dame de Lourdes. So, I am very attached to Maillardville. I worked at the *Caisse populaire* for a long time, 15 years; even though I was only supposed to be there three days! I learned a lot from Mr. Goulet.

I became somewhat distanced from the community for a while; then, when I came back, encouraged by Henriette Sévigny, I started finding my old roots. At one point, when Laurent became sick, I was very moved to see how everyone was really worried about us. I felt as though, maybe, it was my extended family. After Laurent died, I sold the house on Brisco Court where we had been living; I wanted to come back to Maillardville. So, I am where I want to be. Maillardville, it's been my life!



Au coin des rues Vanier et Laval

At the corner of Vanier Avenue and Laval Street

Ghislaine Pilon

« En 1960, on a acheté un morceau de terrain sur la rue Vanier, ma place préférée. On avait payé 1 500 \$ pour ce qu'on appelait un lot et on a commencé à construire. »

“In 1960, we bought a piece of land on Vanier Avenue, my favourite place. We paid \$1,500 for a lot and we started building.”



Alma Chua Legault

« *Le français a survécu à Maillardville parce que des personnes voulaient vraiment que ça reste et pour pas que ça s'inonde avec tout l'anglais autour.* »

“*French has survived in Maillardville because people really wanted it to stay and didn't want it to get drowned out by all the surrounding English.*”



Rue Decaire à cause des arbres en fleurs qu'elle aime regarder au printemps quand elle prend l'autobus scolaire pour se rendre à l'école des Pionniers; cela lui rappelle le Festival du Bois.

On Decaire Street because of the flowering trees that she loves to look at in the spring when she takes the school bus to go to École des Pionniers; this reminds her of the Festival du Bois.



*Avec des fleurs trouvées au Foyer Maillard
With flowers found at the Foyer Maillard*

Je suis née à Sherbrooke, Québec. Je suis arrivée en Colombie-Britannique en 1995; j'avais quatre mois.

Mon lien avec Maillardville, c'est le Festival du Bois depuis que je suis en maternelle et je faisais partie de la chorale, puis la garderie francophone et le camp d'été de la Place Maillardville. Je me souviens que j'apportais des biscuits avec la garderie au Foyer Maillard. Je vais à l'école des Pionniers depuis la maternelle; c'était l'année où les programmes de l'école Millside ont été transférés à l'école des Pionniers. Je parle français à la maison avec ma mère et mes amis.

Ce qui me passionne par rapport au passé de Maillardville, c'est que les francophones sont venus ici, puis qu'ils devaient travailler vraiment, vraiment fort pour commencer leur vie et qu'on est capables de vivre facilement maintenant. Le français a survécu à Maillardville parce que des personnes voulaient vraiment que ça reste et pour pas que ça s'inonde avec tout l'anglais autour.

I was born in Sherbrooke, Québec. I came to British Columbia in 1995; I was four months old.

My link to Maillardville comes from the *Festival du Bois*, which I have attended since I was in kindergarten and I was a member of the choir. Then there was the francophone daycare and the summer camp at Place Maillardville. I remember bringing cookies to the *Foyer Maillard* with my daycare. I've gone to *École des Pionniers* since kindergarten; it was the year the programmes at Millside were transferred to *École des Pionniers*. I speak French at home with my mother and my friends.

What I find fascinating about Maillardville's history is that the francophones came here and then had to work really, really hard to start a new life so that now we can live so easily. French has survived in Maillardville because people really wanted it to stay and didn't want it to get drowned out by all the surrounding English.

Je suis née à Trois-Rivières, Québec; mes parents s'appelaient George Leblanc et Mathilda Bizier. On était à Zenon Park en Saskatchewan; j'avais deux ans. J'ai rencontré Léonel Lambert, le frère de Ernest Lambert qui avait 20 ans de plus que mon mari et qui était le père de Jean Lambert. On s'est mariés en 1937 et on est arrivés à Maillardville en 1942 parce que Ernest Lambert habitait ici et parce qu'il y avait pas de récoltes, 15 ans sans récoltes. On était obligés de vendre les animaux parce qu'il y avait rien pour les soigner; ça fait qu'il a fallu les laisser aller pour une cenne la livre. Mes enfants sont Richard (mort à 16 ans), Cécile, Gérard (mort à 25 ans), Paul, Marcelle (morte à quatre jours), Léonard, Georgette et Thérèse. Ils sont allés à l'école de Notre-Dame de Lourdes.

On a acheté une maison au 226 Begin en 1946 et je suis dans cette maison depuis 60 ans. Pour commencer, on avait seulement deux chambres à coucher. Quand mon dernier est né, j'ai demandé à ma belle-sœur : « Qu'est-ce que je vas faire avec cet enfant-là? Il y en a deux dans la chambre. Où ce que je vas mettre celui-là. » Ben, elle a dit : « Ouvre un tiroir de ton bureau, pis couche-le là! » J'avais de la misère pour sortir tout ça; j'avais le lit d'hôpital dans ma chambre; après ça, ce bébé-là, pis nous autres. Quand la chambre est pas ben grande, ça faisait pas ben grand. Léonel a commencé à travailler à la distillerie, pis à Minnekhada Stock Farm et après à Boeing Aircraft. En 1955, j'ai travaillé à l'hôpital Royal Columbian comme aide garde-malade pendant 21 ans.

On a élevé les enfants dans les deux langues parce que mes parents ne parlaient pas l'anglais. Les enfants parlaient le français jusqu'à ce que certains d'entre eux se marient avec des anglophones. Beaucoup des petits-enfants le comprennent, mais ne le parlent pas. J'ai 90 ans. J'ai 16 petits-enfants et 17 arrière-petits-enfants. Les fêtes de Noël à venir jusqu'à présent, ç'a toujours été chez nous. Ma santé est assez bonne encore cette année.

I was born in Trois-Rivières, Québec; my parents' names were George Leblanc and Mathilda Bizier. We were in Zenon Park in Saskatchewan when I was two years old. I met Léonel Lambert, whose brother Ernest Lambert was 20 years older than my husband and who was Jean Lambert's father. We were married in 1937 and arrived in Maillardville in 1942 because Ernest Lambert lived here and because there were no harvests; 15 years with no harvest. We had to sell the animals because there was nothing to look after them with; so we had to part with them for a penny a pound. My children are Richard (who died at the age of 16), Cécile, Gérard (who died at 25), Paul, Marcelle (who died when she was four days old), Léonard, Georgette and Thérèse. They went to school at Notre-Dame de Lourdes.

We bought a house at 226 Begin Street in 1946 and I have been in this house for 60 years. At first we only had two bedrooms. When my youngest child was born, I asked my sister-in-law, "What am I going to do with this child? There are already two in the room. Where can I put him?" Well," she said, "Open a drawer of your desk and let him sleep there!" It was really hard for me to fit everything in; I had the hospital bed in my room; after that, this baby and then the rest of us. If the room isn't very big, there isn't much room. Leonel started working at the distillery, and then at Minnekhada Stock Farm and after at Boeing Aircraft. In 1955, I started working at the Royal Columbian Hospital as a caregiver for 21 years.

We raised the children in both languages because my parents didn't speak English. The children spoke French until some of them got married to anglophones. Many of the grandchildren understand it but don't speak it. I'm 90 years old. I have 16 grandchildren and 17 great grandchildren. So far, the Christmas festivities have always been at our house. I'm still in pretty good health this year.



Devant sa maison sur la rue Lebleu
In front of her house on Lebleu Street

Rachel Lambert

« [...] on est arrivés à Maillardville en 1942 parce que Ernest Lambert habitait ici et parce qu'il y avait pas de récoltes, 15 ans sans récoltes. On était obligés de vendre les animaux parce qu'il y avait rien pour les soigner; ça fait qu'il a fallu les laisser aller pour une cenne la livre. »

“[...] arrived in Maillardville in 1942 because Ernest Lambert lived here and because there were no harvests; 15 years with no harvest. We had to sell the animals because there was nothing to look after them with; so we had to part with them for a penny a pound.”



NOUVEAU BRUNSWICK

NEW BRUNSWICK

Campbelton

Edmonston

Minto

Rogersville



Je suis né à Campbellton au Nouveau Brunswick. Mes parents de famille d'agriculteurs sont devenus des gens d'affaires : Arthur Loubert tenait une bijouterie et Delvina Baben avait un commerce appelé Chez Del.

Je suis arrivé en octobre 1970 en Colombie-Britannique. J'ai loué un bureau à Coquitlam pour mon entreprise de photographie à l'intersection de Brunette et de Lougheed. Un jour, j'ai lu un article dans *The Enterprise* qui annonçait une réunion dans le bureau de planification urbaine dans le voisinage sur la Brunette. Intrigué, j'y suis allé et j'ai très vite compris grâce à mon expérience acadienne que ce coin avec les deux langues parlées était un endroit différent. Un urbaniste de Montréal, Robert Noël Detilly, a développé le Plan Maillardville dans lequel il a tracé un territoire pour faire ressortir des données qui allaient convaincre Ottawa de débloquer des fonds de revitalisation. Cela a tourné une page dans l'histoire : Place Maillardville n'existerait pas sans ce rapport. J'aimerais que ce plan de 1973-1974 serve à une compréhension de l'évolution de ce voisinage et de cette communauté dans son éveil politique actuel.

C'était le début de mon implication pour aller au fond de l'énigme « Maillardville » avec son identité sans identité. Je suis devenu chercheur sur « Qu'est-ce que c'est Maillardville? ». Il me fallait aussi comprendre Coquitlam pour comprendre Maillardville. Je suis devenu éventuellement le président, l'un des derniers, de Coquitlam Historical Society. J'ai lancé diverses recherches précises dont l'une sur l'histoire de cette société historique. Je suis l'un des fondateurs de la suite de cette société, c'est-à-dire Coquitlam Heritage Society. Même Coquitlam avec sa mairie sur la rue Brunette dans Maillardville n'est jamais arrivé à comprendre Maillardville. En passant : « Est-ce qu'ils le voulaient vraiment? »

Au bureau de planification, ils ont engagé Roger Albert et on est devenus amis. On a été coanimateurs du Festival Implosion Maillardville en 1973-74.

À mon avis, le phénomène de Maillardville est comparable à celui de l'Acadie avec son état d'âme et ses mémoires fragmentées qui convergent pour créer l'histoire, ainsi que la collision des cultures avec sa majorité anglophone et sa minorité francophone. La pensée Maillardville est une pensée collective. Le vrai Maillardville existe à l'extérieur de lui-même. Des gens de New Westminster disaient qu'ils habitaient Maillardville; ce qui comptait, c'est là où ils étaient. Ce sont les forces intérieures et extérieures qui font que Maillardville existe.

I was born in Campbellton in New Brunswick. My parents, who came from agricultural families, became business people: Arthur Loubert had a jewellery store and Delvina Baben had a business called *Chez Del*.

I came to British Columbia in October 1970. I rented an office in Coquitlam for my photography business at the intersection of Brunette Avenue and Lougheed Highway. One day, I read an article in *The Enterprise*, which announced a meeting in the urban planning office in the neighbourhood on Brunette Avenue. Intrigued, I went and I understood very quickly, thanks to my Acadian experience that this area, with two spoken languages, was very different. An urban planner from Montréal, Robert Noël Detilly, developed the Maillardville Plan in which he outlined a territory to highlight specific features that could be used to convince Ottawa to free up funds for the revitalization of Maillardville. With this, a page of history had been turned: Place Maillardville wouldn't have existed without this report. I would like to see this plan from 1973-1974 used to help people understand the evolution of this neighbourhood and community in its present political awareness.

It was the beginning of my involvement to get to the heart of the "Maillardville" enigma, with its identity without identity. I became a researcher on "What is Maillardville?" I also needed to understand Coquitlam in order to understand Maillardville. I eventually became president, one of the last, of the Coquitlam Historical Society. I initiated various specific research projects, one of which was on the history of this historical society. I am one of the founders of what followed this society, the Coquitlam Heritage Society. Even Coquitlam, with its City Hall on Brunette Avenue in Maillardville, has never been able to understand Maillardville. I wonder, "Did they really want to?"

At the planning office, they hired Roger Albert and we became friends. Together, we headed the *Festival Implosion Maillardville* in 1973-74.

In my opinion, the Maillardville phenomenon is comparable to Acadia's, with its emotional state and fragmented memories, which converge to create history. As well as the collision of cultures, with its anglophone majority and francophone minority. Maillardville's thoughts are collective. The real Maillardville exists outside of itself. People from New Westminster said they lived in Maillardville; what matters is where they had been. It is because of these internal and external forces that Maillardville exists.



Dans la forêt du parc Mundy parce qu'il est un coureur des bois des XXI, XXII et XXIII siècles. Et parce qu'une forêt représente la distance « la plus proche et la plus lointaine » avec laquelle on s'approche plus ou moins d'une définition de Maillardville.

In the forest of Mundy Park because he is a coureur des bois of the 21st, 22nd and 23rd centuries. And because a forest represents "the closest and the furthest" distance by which we approach, more or less, a definition of Maillardville.

Roger Loubert

« Un urbaniste de Montréal, Robert Noël Detilly, a développé le Plan Maillardville dans lequel il a tracé un territoire pour faire ressortir des données qui allaient convaincre Ottawa de débloquer des fonds de revitalisation. Cela a tourné une page dans l'histoire : Place Maillardville n'existerait pas sans ce rapport. »

"An urban planner from Montréal, Robert Noël Detilly, developed the Maillardville Plan in which he outlined a territory to highlight specific features that could be used to convince Ottawa to free up funds for the revitalization of Maillardville. With this, a page of history had been turned: Place Maillardville wouldn't have existed without this report."



Léontine Lamontagne



*Au Foyer Maillard
At the Foyer Maillard*



*Au 937 avenue Alderson, l'ancienne maison de sa famille où elle a vécu pendant 20 ans
At 937 Alderson Avenue, the old family home where she lived for 20 years*

Je suis née au Nouveau-Brunswick, Edmonston. J'ai été mariée neuf ans avec mon premier mari qui est mort en 1952. C'est les médecins qui m'ont envoyée à Vancouver pour un changement de température en avril 1954. Le docteur Roger Beaudoin qui habitait à Maillardville m'a aidée.

J'ai commencé sur la Nelson près de la Brunette. J'ai pris soin d'une femme qui était malade du cœur; elle est morte quand je travaillais là. Elle avait deux petites filles; elles se sont mariées et temps en temps elles viennent me voir. Après j'ai travaillé à l'hôpital Mount Saint Joseph. Les infirmières, des religieuses, venaient de l'Est; pas besoin de parler l'anglais. Là j'étais ben payée et j'étais heureuse. Après ça, je voulais plus me marier; de l'argent en masse, j'en avais jamais eu.

J'ai rencontré Monsieur Léon Lamontagne. Le prêtre qui m'a mariée le 5 décembre 1970 était au Sacré-Cœur, là où il y avait quatre prêtres. Ils m'ont dit que j'étais mieux de me marier parce que j'avais plus de santé, qu'il y aurait quelqu'un pour prendre soin.

J'allais à la branche 86. Il n'y avait pas d'anglais là-dedans quand on faisait un party; c'était rien que du français. Quand c'était en anglais, j'y allais pas. Quand j'ai marié Léon, on est rentrés dans ça. On allait voir beaucoup de gens qui vivaient dans des places comme ça, comme le Foyer Maillard.

Léon, il aimait ça ici, à Maillardville, car deux de ses enfants n'avaient pas fini l'école et il voulait qu'ils apprennent le français. Léon avait une maison au 937 avenue Alderson; les deux garçons étaient avec nous et les deux filles étaient mariées. Léon a été enterré à Notre-Dame de Fatima en 1989. La maison a été vendue quelques mois après. J'ai acheté une maison mobile et je suis au Foyer Maillard depuis 1997.

Les maisons se sont bâties; il y a beaucoup de monde, les immigrants. Je connais beaucoup, beaucoup de monde. Mais il y en a beaucoup que j'ai perdus. Ils sont partis et il y en a beaucoup de morts parce qu'on n'est plus jeune, vous savez.

I was born in New Brunswick, Edmonston. I was married for nine years to my first husband, who died in 1952. The doctors sent me to Vancouver for a change of climate in April 1954. Dr. Roger Beaudoin, who lived in Maillardville, helped me.

I started out on Nelson Street near Brunette Avenue. I looked after a woman with a heart condition; she died while I was working there. She had two little girls; they got married and they visit me from time to time. After, I worked at Mount Saint Joseph Hospital. The nurses, who were nuns, came from back east; no need to speak English with them. There I was well paid and I was happy. After that, I no longer wanted to get married. I'd never had tons of money.

I met Mr. Léon Lamontagne. The priest who married us on December 5th, 1970 was at Sacré-Cœur where there were four priests. They told me that it was better for me to get married because I wasn't in good health and there would be someone to take care of me.

I went to the *Branche 86*. There was no English in there when we had a party; it was just French. When it was in English I didn't go. When I married Léon, we got into that. We went to see many people who lived in places like that, like the *Foyer Maillard*.

Léon, he liked it here in Maillardville, because two of his children were still in school and he wanted them to learn French. Léon had a house at 937 Alderson Avenue; the two boys were with us and the two girls were married. Léon was buried at Notre-Dame de Fatima in 1989. The house was sold a few months later. I bought a mobile home and I have been at the *Foyer Maillard* since 1997.

Houses have been built; there are many people, immigrants. I know many, many people. But I have lost many people too. They are gone and many have died because we are not young any more, you know.

Je suis né à Minto au Nouveau-Brunswick. Je suis arrivé en 1950. J'étais transféré avec la Banque Nouvelle-Écosse de la ville de Québec à Maillardville. J'étais en vacances chez mes parents à Minto, et puis je lisais le journal qui contait l'histoire que la Banque Nouvelle-Écosse a été cambriolée dans le mois de juillet 1950 à Maillardville, Colombie-Britannique. Après ça, j'ai retourné à la ville de Québec à mon ouvrage; le gérant m'appelle dans son bureau; il dit : « J'ai reçu un transfert ». J'ai dit : « Où ça? ». Il dit : « Maillardville, Colombie-Britannique ». Chus presque tombé de ma chaise! C'était une telle surprise. J'étais très heureux de me rendre par la banque en Colombie-Britannique à Maillardville.

J'ai marié Lorette Landry en 1958. On était un des derniers couples qui était marié à la vieille église de Fatima qui a brûlé. La nouvelle église a ouvert à la fin de septembre 58. Ma tante Emma Finnigan, son mari était Jules Finnigan venu du nord de l'Ontario, restait sur la Dansey et a déménagé ici dans les années 30. On a eu quatre enfants, dont deux adoptés.

J'ai été bénévole à la Caisse populaire pendant 20 ans avec Jean Baptiste Goulet pour aider avec les livres. J'ai été à la paroisse de Notre-Dame de Fatima toute ma vie. J'ai été président du comité d'éducation à Fatima pendant plusieurs années, et deux fois président à CYO. En 1956, j'étais avec les Chevaliers de Colomb, puis en 1996 comme secrétaire financier. J'étais trésorier pendant des années à la Société Maillardville-Uni avec Suzanne Tkach.

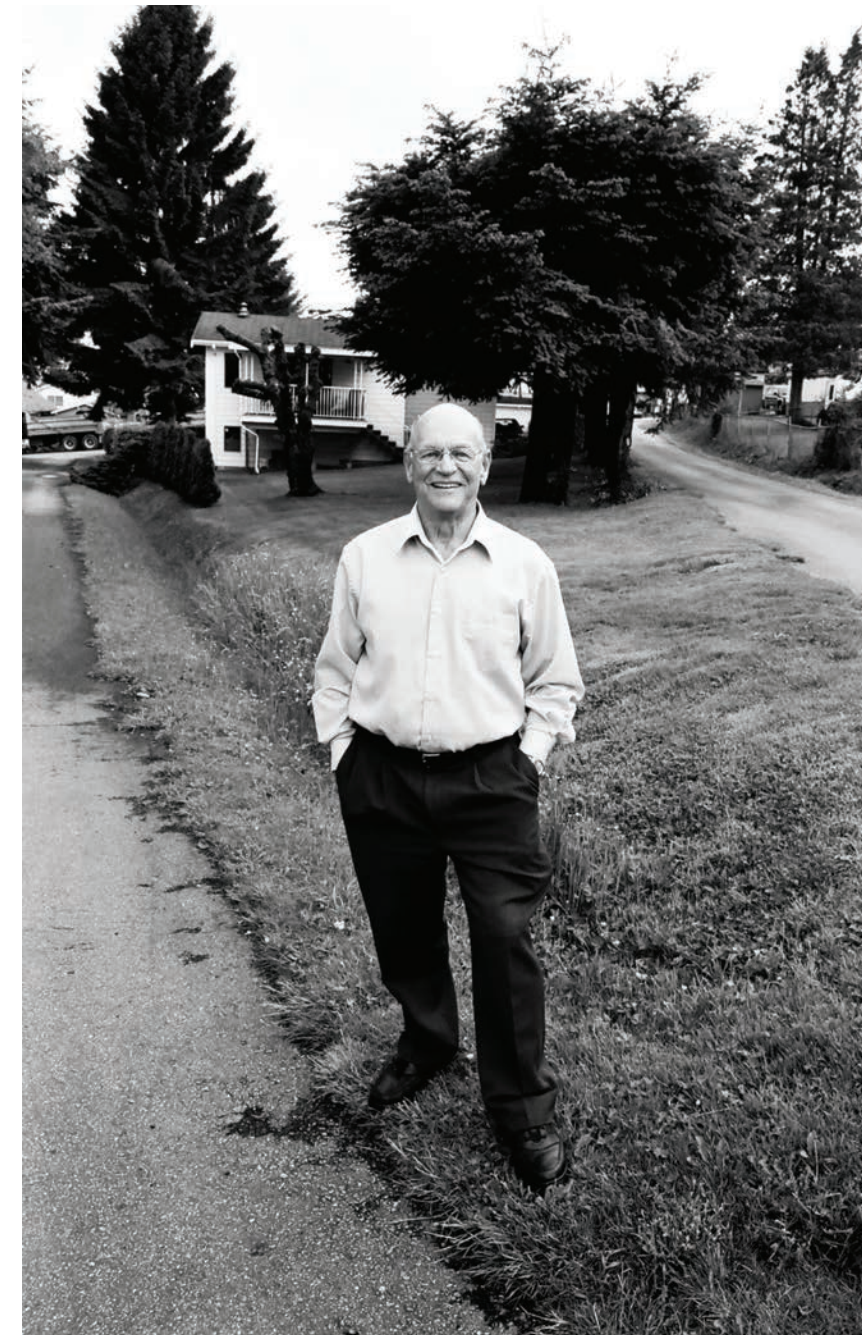
J'ai fait de l'ouvrage avec la Société Biculturelle; c'était très important et on a fait beaucoup d'ouvrage. On a aidé le Foyer Maillard pour acheter des ameublements, des TV, l'aquarium, la fontaine en avant. Les directeurs du foyer apprécient tout ça. Et aussi, on avait un appartement à Chez Nous qu'on appartenait et pis on a donné tous les dons de cet appartement au Foyer Maillard quand on l'a vendu, plus l'argent qu'on avait en main. La Société a fermé il y a peu près deux ans, je pense. Ça a fermé à cause de manque de bénévoles; le comité vieillissait avec les années. Et puis, à toutes les assemblées annuelles, on demandait des volontaires; on essayait de trouver quelqu'un pour nous remplacer; personne était volontaire pour ça.

I was born in Minto in New Brunswick. I came here in 1950. I was transferred from Québec City to Maillardville by the *Banque Nouvelle-Écosse* (Bank of Nova Scotia). While on vacation at my parents' in Minto, I read in the paper that the *Banque Nouvelle-Écosse* in Maillardville, British Columbia, had been robbed in July 1950. When I returned to work in Québec City, the manager called me into his office and said, "You've been transferred." I asked, "Where to?" He said, "Maillardville, British Columbia." I almost fell off my chair! It was such a surprise. I was very happy to come to Maillardville, in British Columbia, through the bank.

I married Lorette Landry in 1958. We were one of the last couples to be married at the old Fatima church that burned down. The new church opened at the end of September 1958. My aunt, Emma Finnigan, who was married to Jules Finnigan who came from northern Ontario, had moved here in the 1930s. She lived on Dansey Avenue. We had four children, two of whom were adopted.

I was a volunteer at the *Caisse populaire* for 20 years with Jean Baptiste Goulet, helping with the books. I have belonged to the parish of Notre-Dame de Fatima my whole life. I was president of the education committee at Fatima for several years, and twice president of the CYO. In 1956, I joined the *Chevaliers de Colomb*; then in 1996 I was the financial secretary. For years, I was treasurer at the *Société Maillardville-Uni*, with Suzanne Tkach.

I worked with the *Société Biculturelle*; it was very important and we did a lot of work. We helped the *Foyer Maillard* buy furniture, televisions, the aquarium and the fountain that's in the front. The managers of the *Foyer* appreciate all that. Also, we had an apartment at *Chez Nous* that we owned and when we sold it, we gave all the proceeds to the *Foyer Maillard*; as well as all the money we had in reserves. The *Société* shut down about two years ago I think. It closed because of a lack of volunteers; the committee was getting old as the years went by. At every annual assembly, we asked for volunteers; we were looking for someone to replace us but, unfortunately, no one volunteered to do that.



Dans son jardin, rue King
In his garden on King Street

Léo LeBlanc



Devant leur maison, rue King
In front of their house, King Street

Fernand Finnigan



*Devant leur maison au 1303 carré Laval
In front of their house at 1303 Laval Square*



Je suis né au Nouveau-Brunswick à Rogersville et j'ai été élevé en Acadie, en français. Je suis arrivé à Maillardville en '53 pour deux ans et demi pour de l'ouvrage. J'ai travaillé au moulin Fraser Mills au *plywood* là où Thérèse Yargeau travaillait. Quand je suis revenu en 1959, j'étais mariée avec Ozina Arseneault depuis 1956. J'avais trois oncles, Antoine, Jude et Patrick Finnigan, et un frère, Gérard, qui étaient ici. Jude est arrivé le premier en 1929. La femme d'Antoine, Elvina Doucette, était la sœur de ma mère, Angélie Doucette, et la mère de Claudia Lemay. Mon père s'appelait Joseph. Mon oncle Normand Finnigan était Grand Chevalier en 1953. En 1959, j'ai travaillé au Pacific Veneers sur la Braid, et ensuite ça a changé de nom, Canfor.

En 1959, on a habité au 1200 Cartier, une location de Monsieur Yargeau. Ma maison au 1303 carré Laval a été construite en 1909 par M. Brunet, puis achetée par Johnny (Jean Baptiste) Decaire en 1920. Je l'ai achetée en 1963 de Pete Boileau ou Rudolphe; son frère Louis Boileau était barbier sur la Brunette. Les autres frères de Pete étaient Joseph et Eugène.

J'ai eu six enfants : Jeanne, Roland, Bernice, Diane, Roger et Linda. Ils sont allés à l'école de Notre-Dame de Lourdes jusqu'au 7^e grade. Après, ils sont allés à Montgomery et Centennial. À la maison, on parle français.

On a surtout rencontré la parenté, beaucoup de cousins et cousines; c'était toutes des grandes familles. Il y a pas mal de Rogersville qui sont venus par icitte, avant et après que j'arrive.

En 2006, on a fêté notre 50^e anniversaire de mariage et en 2009, cela fait 50 ans que l'on est à Maillardville.

I was born in Rogersville in New Brunswick and I was brought up in Acadie, in French. I came to Maillardville in '53 for two and a half years for work. I worked in plywood at Fraser Mills, where Thérèse Yargeau worked. When I came back in 1959, I had been married to Ozina Arseneault since 1956. I had three uncles here, Antoine, Jude and Patrick Finnigan, and a brother, Gérard. Jude was the first to come, in 1929. Antoine's wife, Elvina Doucette, was my mother's sister and Claudia Lemay's mother. My mother's name was Angélie Doucette and my father was called Joseph. My uncle, Normand Finnigan, was *Grand Chevalier* in 1953. In 1959, I worked at Pacific Veneers on Braid Street; later the company name changed to Canfor.

In 1959, we lived at 1200 Cartier Avenue, where we were renting from Mr. Yargeau. My house at 1303 Laval Square was built in 1909 by Mr. Brunet, then bought by "Johnny" Jean-Baptiste Decaire in 1920. I bought it in 1963 from Pete Boileau or Rudolphe; his brother, Louis Boileau was a barber on Brunette Avenue. Pete's other brothers were Joseph and Eugène.

I had six children: Jeanne, Roland, Bernice, Diane, Roger and Linda. They went to school at Notre-Dame de Lourdes up to grade 7. Then they went to Montgomery and Centennial. At home, we speak French.

More than anything else, we have socialized with relatives. Many cousins; these were all big families. There were quite a few folks who came here from Rogersville, before and after I came myself.

In 2006, we celebrated our 50th wedding anniversary and in 2009, we'll have been in Maillardville for 50 years.

H O R S C A N A D A
O U T S I D E O F C A N A D A

France

Pérou

Je suis né en France. Je suis arrivé en Colombie-Britannique en 1964, à Vancouver. Quand je me suis impliqué dans la francophonie en général, je ne pouvais pas manquer Maillardville, qui est toujours le coin très dynamique de la province.

J'ai commencé à connaître Maillardville quand j'étais impliqué avec le journal *Le Soleil*. Après, j'ai organisé des tournées de spectacles pour adultes à Maillardville, mais aussi de théâtre pour enfants avec les écoles Fatima et Notre-Dame de Lourdes. Ensuite, j'étais impliqué avec la Fédération des francophones dont le siège se trouvait à Maillardville. Donc, là encore, j'ai rencontré d'autres gens de Maillardville. Et à partir de ce moment-là, j'ai été très actif dans Maillardville dans différentes organisations, comme le Conseil de Maillardville, ensuite devenu la Société Maillardville-Uni et la Société francophone de Maillardville, aujourd'hui.

J'ai été impliqué avec la Caisse populaire sur le conseil d'administration pendant quelques années, dont président un an. Avec la Caisse populaire, j'ai formé la Société d'entraide du Pacifique, membre du Conseil Canadien de la coopération, dont j'ai été sur le conseil d'administration pendant une dizaine d'années. J'ai été impliqué avec la Société Biculturelle de Maillardville qui s'est scindée en deux et qui est devenue en partie la Société du Foyer Maillard, dont je suis le président actuellement. J'ai été impliqué, bien sûr, avec le Festival du Bois. J'ai été aussi le coordinateur pour le 75^e anniversaire de Maillardville.

Pour l'éducation, je croyais à l'obtention d'une politique provinciale d'éducation en français, plutôt qu'à celle d'une école vide quelque part que l'on appellerait « École française ». En 1976, une loi provinciale a été adoptée qui mettait en place ce que l'on appelait « le programme cadre de français » après de nombreuses années de *lobbying*. Ce programme donnait droit à la demande auprès d'une Commission scolaire d'ouvrir une classe de la maternelle à la 7^e année où l'enseignement serait donné en français, s'il y avait un minimum de 10 enfants. En 1978, cette loi optionnelle est devenue obligatoire. Après, ce fut la bataille pour convaincre les parents francophones d'inscrire au moins 10 enfants pour obtenir une classe et d'obliger les commissions scolaires à donner les services adéquats.

Une chose aussi qui touche Maillardville, c'est que j'ai été *instrumental* à obtenir la station de télévision en français à Vancouver. C'était une époque où le fait français n'était pas tellement connu ni espéré par la majorité anglophone; alors, ça m'a valu certains courriers ou certains appels désobligeants que j'ai reçus chez moi à la maison. Mais, quand je vois ce qui se passe maintenant, il y a eu un effort fait partout. C'est ça qui est réconfortant, finalement.

I was born in France. I came to Vancouver, British Columbia in 1964. When I got involved in the francophone community, I couldn't help but notice Maillardville, which is always the really dynamic part of the province.

I started getting to know Maillardville when I was involved with the newspaper, *Le Soleil*. After, I organized tours of shows for adults in Maillardville as well as children's theatre with the schools at Fatima and Notre-Dame de Lourdes. Then, I became involved with the *Fédération des francophones*, which had its head office in Maillardville. So, once again, I met new people from Maillardville. And from then on, I became very involved with Maillardville, in different organizations such as the *Conseil de Maillardville*, which later became the *Société Maillardville-Uni* and is the *Société francophone de Maillardville* today.

I was involved with the *Caisse populaire* as a member of the board of directors for a few years and was president for one year. With the *Caisse populaire*, I formed the *Société d'entraide du Pacifique*, a member of the *Conseil canadien de la coopération*, where I served on the board of directors for about ten years. I was involved in the *Société Biculturelle de Maillardville*, which split into two parts, one being the *Société du Foyer Maillard*, where I am currently president. Of course, I have also been involved with the *Festival du Bois*. And I was the coordinator for Maillardville's 75th anniversary.

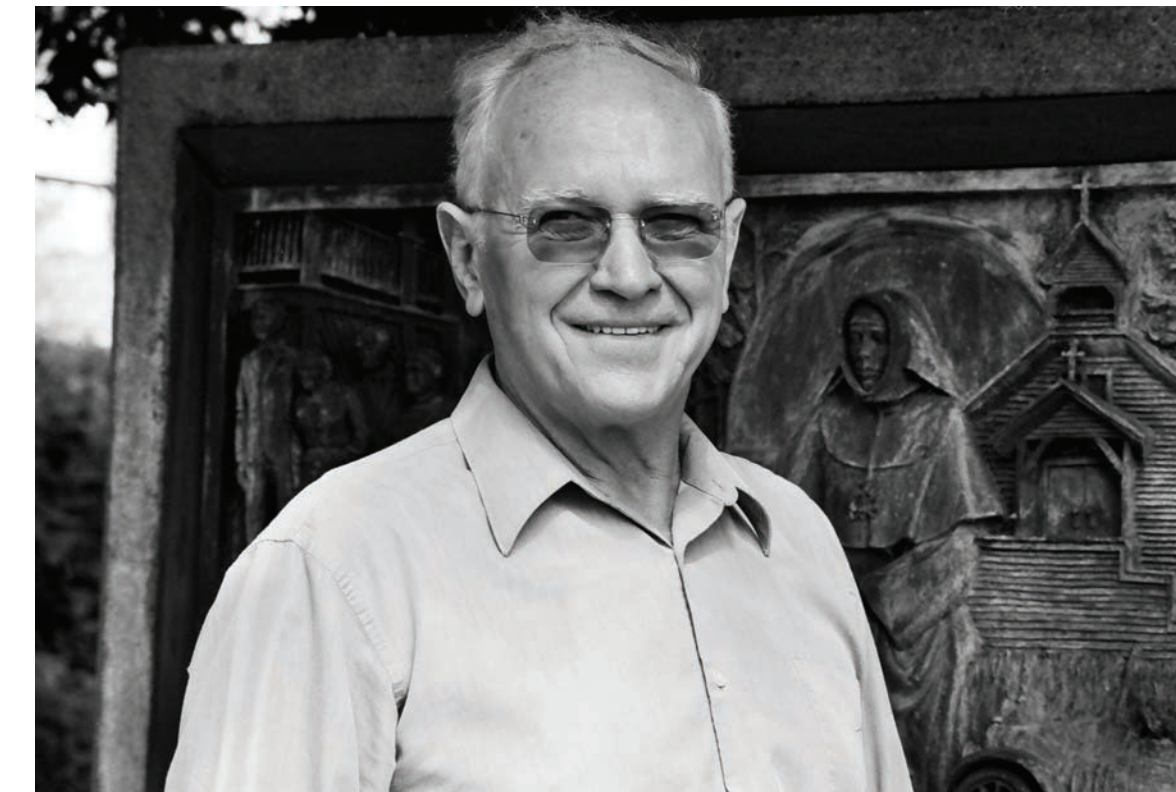
Regarding education, I believed in obtaining a provincial policy for education in French, rather than having an empty school somewhere that we would call the “*École française*.” In 1976, after many years of lobbying, a provincial law was passed that established curriculum guidelines in what was called “*le programme cadre de français*.” Under this program, any School Board could be required on request to offer a class from preschool up to grade 7, taught in French, as long as a minimum of 10 children enrolled. In 1978, this optional law became mandatory. Then, the battle was to convince francophone parents to enrol at least 10 children in order to meet the requirement and force the School Boards to provide adequate services.

Another aspect of my involvement with Maillardville is that I was instrumental in getting the francophone television station in Vancouver. This was at a time when the value of the French presence was not really recognised or appreciated by the majority of anglophones; as a result, I received quite a few rude letters and phone calls at my home. But when I see what is happening now, it's clear that an effort has been made on all sides. That's what is comforting in the end.

Jean Riou



Devant l'église Notre-Dame de Lourdes
In front of the Notre-Dame de Lourdes church



Devant le haut-relief du 75e anniversaire de Maillardville à côté de l'église Notre-Dame de Lourdes
In front of the high relief made for the 75th anniversary of Maillardville beside the Notre-Dame de Lourdes church

Paul Bruneau

« Je sais que Maillardville va avoir 100 ans. J'ai 10 ans.
Pour faire 100 ans, il faut 10 fois 10 ans. »

“I know that Maillardville is going to be 100 years old. I am 10 years old.
To be 100, you need to be 10 times 10 years old.”



*Dans le jardin de la maison familiale au 226 rue Lebleu
In the garden of the family house at 226 Lebleu Street*



*Au parc Mackin
At Mackin Park.*

Je suis né au Pérou. J'avais 11 mois quand mes parents sont revenus à Maillardville. Je vais à l'école des Pionniers et je vais entrer en 6^e année. Le français est important parce que c'est ma première langue. Tout le monde parle français dans ma famille et mes grands-parents Bruneau aussi.

Je sais que Maillardville va avoir 100 ans. J'ai 10 ans. Pour faire 100 ans, il faut 10 fois 10 ans.

J'ai allé au Festival du Bois; je travaille dans l'une des tentes, la tente scout. Des fois, je pars camper avec les scouts. Mon animateur, c'est Gilles. J'aime jouer en général avec mes frères.

J'aime Maillardville parce que c'est une petite ville, et tout est proche et, comme, presque toute ma famille est à Maillardville.

Probablement, je vais célébrer le 100^e.

I was born in Peru. I was 11 months old when my parents returned to Maillardville. I go to *École des Pionniers* and I am going into grade 6. French is important because it's my first language. Everyone speaks French in my family, and my Bruneau grandparents too.

I know that Maillardville is going to be 100 years old. I am 10 years old. To be 100, you need to be 10 times 10 years old.

I have gone to the *Festival du Bois*; I work in one of the tents, the Scout tent. Sometimes, I go camping with Scouts. My Scout leader is Gilles. Usually, I like to play with my brothers.

I like Maillardville because it's a small town, and everything is close and almost all my family is in Maillardville.

I will probably celebrate the 100th anniversary.

LEXIQUE NON EXHAUSTIF D’EXPRESSIONS
ET DE RÉGIONALISMES FIGURANT DANS CE LIVRE

accommoder

Au sens de recevoir

agrément

Plaisir

alentours

1. Approximativement
2. Dans les environs

amancher

Réparer, remettre en état

années de file

Années consécutives

appartenir

1. Être propriétaire de
2. Être membre de

appliquer

Faire une demande d’emploi

asteure

À présent, maintenant

barker operator

Opérateur d’écorceuse

basement

Sous-sol

BC

Abréviation de British Columbia (Colombie-Britannique)

bécique

Bicyclette

Bel-Âge

Surnom du Centre Bel-Âge

ben

Bien (variante de prononciation)

bénévole, faire du

Faire du bénévolat

bloc

Pâté de maisons

board

Conseil d’administration

boom

Allingue (chapelet de billes de bois flottantes)

boss (des gros boss)

Patron (des grands patrons)

boxcar

Wagon de marchandises

branche ou branche 86

Surnom du Centre Bel-Âge

building

Édifice

Businessman of the Year

Homme d’affaires de l’année

cabane à sucre

Bâtiment où l’on fabrique les produits de l’érable ; dans ce contexte, activité de loisir où l’on consomme des produits de l’érable

caisse populaire

Coopérative d’épargne et de crédit

cannerie

Usine de mise en boîte de conserve

cash

Argent liquide

CCF

Abréviation de Co-operative Commonwealth Federation (ancêtre du Nouveau parti démocratique)

cégep

Acronyme de « collège d’enseignement général et professionnel »

Centre Bel-Âge

Lieu de rencontres et d’activités pour personnes âgées

change

Dans ce contexte, changement

Chante Clair

Nom d’une chorale d’enfants

char électrique, petit

Tramway

chauffer

Conduire (un véhicule)

chef de chœur

Chef de chorale

Chevaliers de Colomb

Organisme regroupant des hommes laïcs catholiques

Chez Nous

Nom d’une résidence pour personnes âgées de plus de 55 ans

Christmas Manor

Nom d’une résidence pour personnes âgées à Coquitlam

chus

Je suis (variante de prononciation)

CNR

Abréviation de Canadian National Railway, aujourd’hui Canadien National (chemins de fer)

Colombie

Abréviation de Colombie-Britannique

comme de raison

Il va sans dire

condo

Immeuble en copropriété

confortable

1. À l’aise (être)
2. Facile (aisé)

continusse, que je

Continue, que je (variante de prononciation)

Coquitlam Fine Arts Council

Conseil des beaux-arts de Coquitlam

Coquitlam Heritage Society

Nom d’une société du patrimoine à Coquitlam

craft

Artisanat

creek

Ruisseau

CWL

Abréviation de Catholic Women’s League (ligue des femmes catholiques)

CYO

Abréviation de Catholic Youth Organization (organisme pour jeunes catholiques)

Dames de Sainte-Anne

Nom d’un groupe de dames patronnesses de Maillardville

délivrer

Livrer

démancher

Au sens de démolir

directeur

Membre d’un conseil d’administration

directeur (chorale)

Chef de chorale

LEXIQUE

drette à côté Immédiatement à côté	Finnigan pipes Tuyaux en ciment fabriqués par Antoine Finnigan quand il travaillait pour la municipalité de Coquitlam
duplex Immeuble de deux appartements	Folk Fest Nom d'un festival de musique
Échos du Pacifique Chorale francophone de Maillardville	Foyer Maillard Résidence pour personnes âgées
École normale Anciennement, établissement de formation des enseignants	Franco-Fête Nom du festival francophone qui a précédé le Festival du Bois
entendu (nom) Son	full-time À temps plein
escousse, pour une Pendant un moment	fun, être le Être amusant
être en famille Être enceinte	gang, toute la Tout le groupe
être le fun Être amusant	gazette Journal
éventuellement Au sens de finalement	golf course Terrain de golf
expecter Attendre	grade Niveau scolaire
face painting Maquillage d'enfants	great-grand-children Arrière-petits-enfants
faire du bénévole Faire du bénévolat	green chain Table de triage (industrie du bois)
faire tirer Faire traire	head cashier Première caissière
famille, être en Être enceinte	icitte Ici (variante de prononciation)
feeling Sentiment	instrumental Rôle important (avoir joué un)

introduire à Faire découvrir (m'a introduit à, dans le texte)	mononcle Oncle
j'y vas J'y vais (variante de prononciation)	moulin Scierie Fraser Mills
je vas Je vais (variante de prononciation)	moulin à pédale Machine à coudre dotée d'une pédale
job Emploi	mouver Déménager
jusqu'à temps Jusqu'à ce que	office Bureau
lay-off Mis à pied	old-time Musique traditionnelle nord-américaine
linge Vêtements	PAC Abréviation de Parent Advisory Council (Association parents-écoles)
lobbying Pressions politiques	papier Sun Journal Sun
log Bille de bois	parentés Raccourci pour apparentés
Lulu Island Nom géographique de l'île qui constitue la plus grande partie de la ville de Richmond	parking Stationnement
maison des aînés Maison pour personnes âgées	partie Pièce (d'une maison)
matante Tante	part-time À temps partiel
mémère Grand-maman	patch Pastille de rapiécage (industrie du bois)
mémoire Souvenir	patron d'honneur Président d'honneur
mom Maman	petit char électrique Tramway

LEXIQUE

pis Puis (variante de prononciation)	pus Négation plus (variante de prononciation)
Place des Arts Centre artistique et école de musique (à Maillardville)	quart Mesure équivalant à un quart de gallon (à 1,136 litre)
plant Usine	que je continuasse (continuer) Continue, que je (variante de prononciation)
plywood Contreplaqué (industrie du bois)	rallye Au sens de « se rallier (à une cause) »
plywood plant Usine de contreplaqué	ramancher Réparer, remettre en état
PoCo Abréviation de Port Coquitlam	remanufacturing Resciage final
pool hall Salle de billard	résumé Au sens de curriculum vitæ
pool room Salle de billard	retirait (retirer) Prendre sa retraite
portatif (nom) Annexe d'une école, également appelée classe portative	Riverview Établissement de soins psychiatriques
position Poste (au travail)	School District Conseil scolaire
potluck Repas-partage	secousse, pour une Pendant un moment
pour une secousse Pendant un moment	SFU Abréviation anglaise de Simon Fraser University (Université Simon Fraser)
pratiquer S'exercer	shipper/receiver Expéditeur-réceptionnaire
prendre avantage Tirer parti	shipping Expédition
P'tits Lutins (Les) Prémamanelle de l'École des Pionniers de Maillardville à Port Coquitlam	shop Magasin, boutique

siffleur Sirène (de la scierie)	UBC Abréviation anglaise de University of British Columbia (Université de la Colombie-Britannique)
skids Longrines (structure pour faire glisser des billes de bois)	union Syndicat
Société Biculturelle de Maillardville Organisme fondé en 1986	user Au sens d'utiliser
Société francophone de Maillardville Nouveau nom de Société Maillardville-Uni (depuis 2008)	Vancity Caisse populaire de la Colombie-Britannique
Société Maillardville-Uni Ancien nom de Société francophone de Maillardville	vas, je Je vais (variante de prononciation)
square dancing Quadrille	vas, j'y J'y vais (variante de prononciation)
station de gas Station d'essence	vener Placage (industrie du bois)
store Magasin, boutique	vinyl siding Bardage en vinyle
tar paper Papier goudronné	vitement Vite, rapidement
terme Au sens de mandat	voyageage Déplacement
tire Produit de l'érable, sous forme de confiserie semi-ferme	
toute la gang Tout le groupe	
trail Sentier	
trailer Maison mobile	

ENGLISH GLOSSARY OF ORGANIZATIONS AND LOCATIONS

Acadie Acadian community of New Brunswick	Dames de Sainte-Anne Maillardville women's organization
Caisse populaire Credit Union	Dames auxiliaires Ladies' Auxiliary
CCF Co-operative Commonwealth Federation, political party which later became the New Democratic Party	Échos du Pacifique Maillardville francophone choir
CÉGEP Acronym of <i>Collège d'enseignement général et professionnel</i> , meaning "College of General and Vocational Education," Québec's equivalent to Grade 12 plus first year college	Finnigan pipes Cement pipes made by Antoine Finnigan while employed by the municipality of Coquitlam
Centre Bel-Âge (formerly named Branche 86) Activity centre for local seniors	Foyer Maillard Adults' and seniors' residence
Chante Clair Children's choir	Franco-Fête Francophone music festival which preceded the <i>Festival du Bois</i>
Chevaliers de Colomb Knights of Columbus, Catholic men's organization	Lulu Island Island which constitutes the largest part of the city of Richmond
Chez Nous Townhouse residence for 55 and over in Maillardville	PAC Parent Advisory Council
Christmas Manor Seniors' residence in Coquitlam	P'tits Lutins Preschool in Port Coquitlam located within the school <i>École des Pionniers</i>
CWL Catholic Women's League	Place des Arts Arts centre and music school located in Maillardville
CYO Catholic Youth Organization	Place Maillardville Community centre on Laval Square and Cartier Avenue facing the Notre- Dame de Lourdes church
Congrégation des sœurs de l'Enfant-Jésus Sisters of the Infant Jesus	Riverview Psychiatric care facility
	SFU Simon Fraser University

Société Biculturelle de Maillardville Bicultural organization of Maillardville founded in 1986
Société francophone de Maillardville Francophone Society of Maillardville
Société Maillardville-Uni Former name (until 2008) of the <i>Société francophone de Maillardville</i>
Sugar house Also called "sugar shack"; building where maple syrup products are made; may refer to leisure activity where people taste maple syrup products
UBC University of British Columbia
Vancity Credit Union in Vancouver and Victoria areas

INDEX

Jeanne Albert, 186	Thomas Bruneau, 21	Louise Goulet, 138	Roger Loubert, 217
Raymond Albert, 181	Irène Canuel, 107	Roger Grimard, 30	Étienne O'Toole, 78
Diane Aussant, 121	Thérèse Carrière, 189	Ben Johnston, 69	Rita Payer, 117
Jean Aussant, 122	Evelyn Christie, 100	Diane Johnston, 70	Ghislaine Pilon, 209
André Beauregard, 145	Alma Chua-Legault, 210	Gilberte Knapp, 103	Lucille Plante, 34
Marie-Ange Beauregard, 125	Debbie Coulombe, 90	Maurice LaCasse, 73	France Poliquin, 206
Adèle Bilodeau, 18	Richard Coulombe, 93	François LaFrance, 165	Monique Power, 81
Émilienne Bohémier, 169	George Couture, 22	Émilie Lafrenière, 130	Léa Prokosh, 182
Daniel Bouchard, 41	Jeannette Couture, 65	Jean Lambert, 150	Jean Riou, 227
Cécile Bouvier, 199	Léo Couture, 66	Rachel Lambert, 213	Cécile Rivard, 194
Fernand Bouvier, 161	Lorraine Couture, 137	Léontine Lamontagne, 218	Edna Rougeau, 104
Madeleine Bouvier, 42	Stéphanie Dahl, 25	Soeur Marcelle Lavigne, 142	Daniel Roy, 82
Éric Boyer, 45	Lionel Daneault, 190	Léo LeBlanc, 221	Edgar Ruel, 118
Emmanuel Brassard, 46	Louise Daoust, 177	Léon Lebrun, 86	Ghislaine Ruel, 133
Francis Brassard, 49	Johanne Dumas, 205	Armella Ledet, 185	Aimé Sénécal, 166
Rébecca Brassard, 50	Jeanne Faucher, 200	Jacqueline Ledet, 74	Henriette Sévigny, 141
Sophie Brassard, 53	Fernand Finnigan, 222	Ginette Legal, 89	Richard Stewart, 85
Doris Brisebois, 170	Germain Fortier, 158	Michel Legal, 17	Lorraine Therrien, 37
Henriette Bruneau, 54	Jeanine Fouquette, 149	Claudia Lemay, 77	Suzanne Tkach, 178
Léo Bruneau, 57	Jeannette Fréchette, 134	Raymond Lemay, 108	Rachel Turgeon, 111
Liane Bruneau, 61	Laura Frigon, 26	Albert Leroux, 112	Olive Van Brakel, 38
Marcel Bruneau, 146	Raymond Gareau, 193	Fidélia Leroux, 33	Peggy Viens, 162
Mathieu Bruneau, 62	Arcel Girard, 157	Rose-Anne L'Heureux, 174	Marie-Chantale Wall, 94
Paul Bruneau, 228	Sœur Charlotte Girard, 29	Gilles Lizée, 126	Diane Williams, 173
Rita Bruneau, 58	Donat Goulet, 129	Jeannine Lizée, 99	Thérèse Yargeau, 153

Florence Debeugny

Florence Debeugny, qui est née et qui a grandi en France, émigre au Canada en 1979. Artiste photographe résidant à Vancouver en Colombie-Britannique, Debeugny mène sa carrière dans deux domaines, la photo documentaire et la photo abstraite. Ses œuvres révèlent les changements qui surviennent dans les milieux urbains et industriels où des structures sont abandonnées, démolies, rénovées ou reconstruites.

Elle découvre cette prédilection en 2000 lors de la production de l'installation *At the Edge of Wilderness* avec bande sonore et cinq projecteurs de diapositives, en collaboration avec la compositrice Hildegard Westerkamp. Depuis, elle photographie et documente des communautés minières, forestières et de pêche en Colombie-Britannique où des gens ont vécu et travaillé. Elle poursuit cette passion dans les quartiers industriels de Vancouver.

Elle incorpore ses photographies avec du son, de la vidéo et des interviews pour transmettre explicitement les divers degrés de l'expérience humaine affectée par les changements industriels. On découvre cette démarche dans l'installation *At the Edge of Wilderness*, la production *Almost Gone / Mémoires et vestiges* présentée avec Parcs Canada et son premier long métrage *Giants Leap / À pas de géants* coproduit avec la cinéaste Lynsey Hamilton.

Parallèlement, elle explore un style photographique abstrait dans les œuvres *Deterioration, Through* et *Precaution*. Elle présente aussi des installations incorporant ses photographies et des objets trouvés en métal.

Ses œuvres soulèvent des questions sur le progrès, la préservation du patrimoine, le logement et la culture.

Des exemples de ses oeuvres peuvent être contemplées sur son site électronique www.photosbyflorence.com

Florence Debeugny, born and raised in France, immigrated to Canada in 1979. As a photographic artist based in Vancouver, British Columbia, her practice has increasingly moved towards photo-documentary and photographic abstraction to reveal the changes taking place in urban and industrial environments where structures are abandoned, demolished, renovated or newly built.

She recognized this predilection in 2000, while producing *At the Edge of Wilderness*, a multi-projector sound and slide installation, in collaboration with soundscape composer Hildegard Westerkamp. Since then, she has been photographing and documenting abandoned mining, forestry and salmon canning communities in BC where people lived and worked. She pursues related interests in Vancouver, by photographing industrial districts.

She integrates her photography with sound, video and interviews to convey explicitly the layers of human experience affected by industrial changes, in such works as the installation *At the Edge of Wilderness*, the production *Almost Gone – Remains of Cannery Villages* presented with Parks Canada, and the full-length documentary *Giants Leap / À pas de géants* co-produced with filmmaker Lynsey Hamilton.

The parallel development of her photographic abstraction style is present in the series *Deterioration, Through* and *Precaution*. She has also presented installations incorporating her photographs with found metal objects.

Her work raises questions of progress, heritage preservation, housing and culture.

Debeugny's work can be viewed on her website www.photosbyflorence.com



100 personnes • deux portraits par personne • leur histoire à Maillardville • une vidéo multimédia de 16 minutes



100 people • two portraits per person • their history in Maillardville • a 16-minute multimedia video